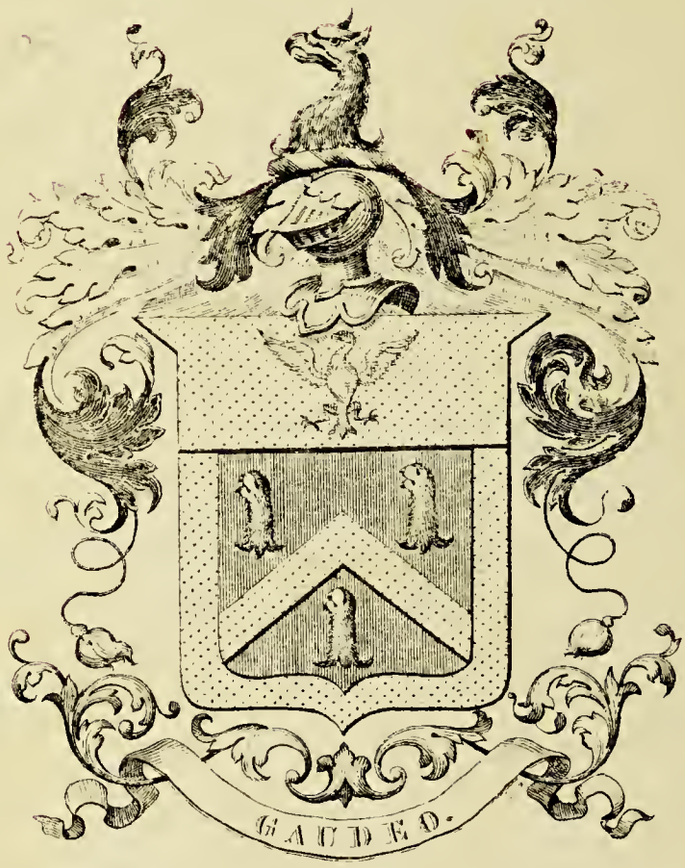
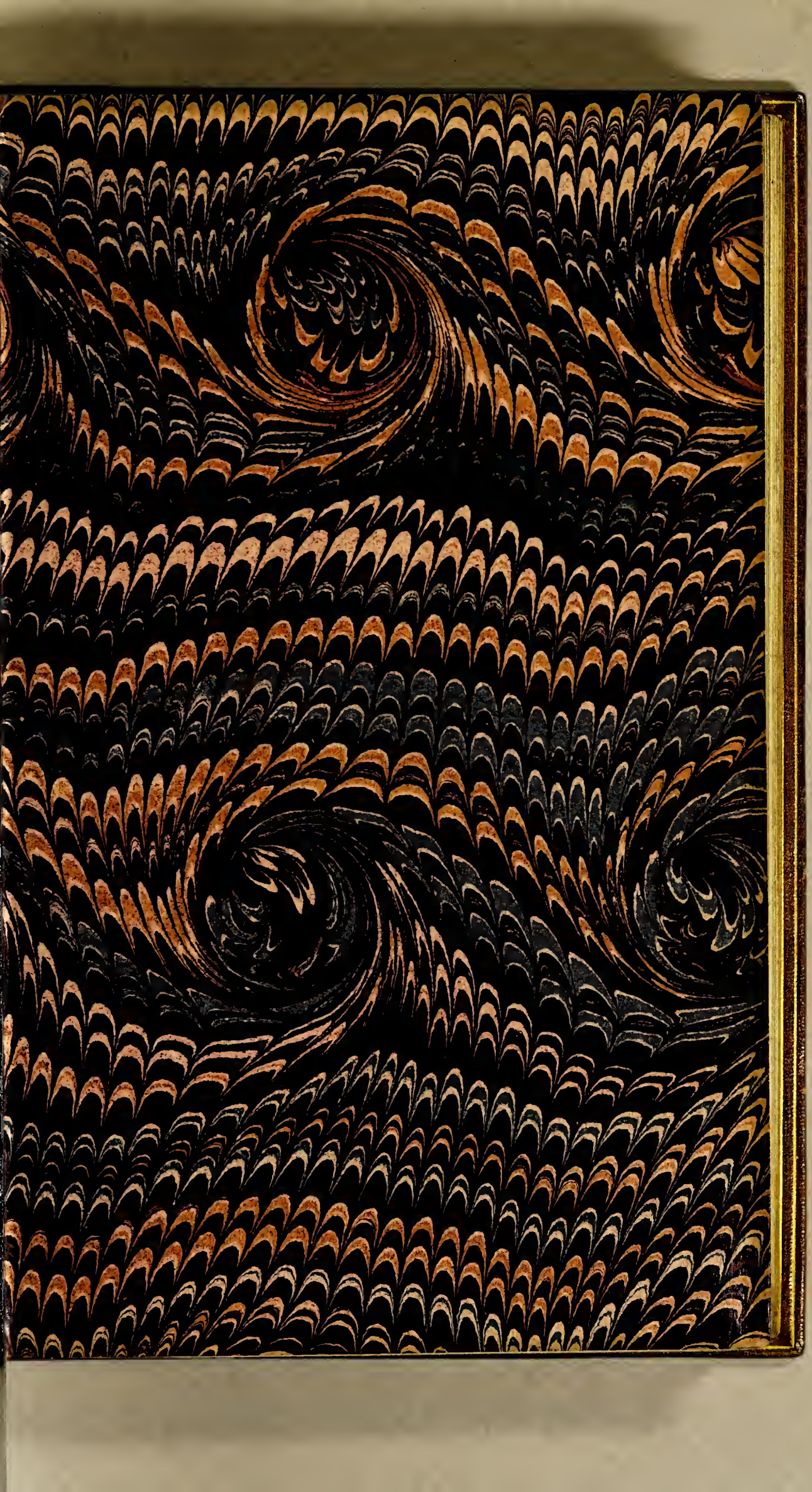


John Carter Brown.

BOUND BY P. BEDFORD



BOUND BY F. BEDFORD

Manifold No 5

Duplicate of original sent to Washington Dec 5 and filed with Report of Lt. Col. B. A. Lockwood Capt. Corps of Engrs U.S.A.

Copy C. See enclosure in letter to J.C. McCoy July 22, 1930

BOUND BY P. BEDFORD

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE'
EN LA
NOVVELLE FRANCE
EN L'ANNE'E 1639.

Enuoyée au

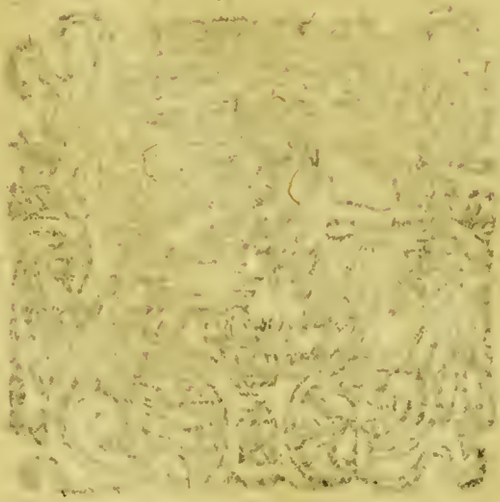
R. PERE PROVINCIAL
de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.

Par le P. Paul Le Ieune, de la meſme Compagnie, Superieur de la Reſidence de Kébec.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. XL.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



BOUND BY P. BEDFORD

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy, & Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Nouuelle Frãce en l'année 1639. Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de* IESVS *en la Prouince de Frãce, Par le P. Paul le Ieune de la meſme Compagnie, Superieur de la Reſidence de Kébec*: & cependant le temps & eſpace de dix années conſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & l'amende portee par ledit Priuilege. Donné à Paris le 14. iour de Decembre 1639.

Par le Roy en ſon Conſeil,

CEBERET.

Permission du P. Prouincial.

NOVS ESTIENNE BINET, Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au sieur SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy, l'impression des Relations de la Nouuelle France. Faict à Paris le 26. Mars 1638.

ESTIENNE BINET.

BOUND BY P. BEDFORD

JOHN CARTER BROWN

TABLE DES CHAPITRES contenus en ce Liure.

RELATION *de ce qui s'eſt paſſé en la Nouuelle France, en l'année 1639. page 1.*

Chapitre I. *De la joye qu'a receu la Nouuelle France pour la Naiſſance de Monſeign. le Daulphin, & d'vn conſeil que tindrent les Sauuages.* *pag. 2.*

Chap. II. *Des Religieuſes nouuellement arriuées en la Nouuelle France, & de leur employ.* *pag. 17.*

Chap. III. *Des bonnes diſpoſitions des Sauuages pour la Foy.* *pag. 37.*

Chap. IV. *Des Chreſtiens ou Sauuages baptiſez en general.* *pag. 52.*

Chap. V. *Des premieres Familles renduës Sedentaires.* *pag. 63.*

Chap. VI. *Du Bapteſme d'vn ieune homme Algonquin.* pag. 91.
Chap. VII. *De la Conuerſion d'vn Capitaine, & de toute ſa Famille.* p. 107.
Chap. VIII. *De la Conuerſion & du bapteſme d'vn Sorcier.* pag. 116.
Chap. IX. *Du Seminaire des Sauuages.* page 130.
Chap. X. *De la creance des ſuperſtitions, & de quelques couſtumes des Sauuages.* pag. 145.
Chap. XI. *Ramas de diuerſes choſes qui n'ont pû eſtre rapportées ſous les Chapitres precedents.* pag. 158.

BOUND BY F. BEDFORD

Relation de ce qui s'eſt paſſé dans le Païs des Hurons en l'année 1638. & 1639.

Chap. I. *De la ſituation du païs, & du nom de Huron.* page 3.
Chap. II. *De l'employ en general des Religieux de noſtre Compagnie en ces quartiers.* page 13.
Chap. III. *De l'Eſtat general du Chriſtianiſme en ces contrées.* pag. 25.
Chap. IV. *De ce qui eſt arriué de plus remarquable en la Reſidence de la Conception au bourg d'Oſſoſſane, & particulierement de la nouuelle Egliſe de ce bourg.* page 37.
Chap. V. *De la Reſidence de Sainct Ioſeph au bourg de Teanauſtayae. De ce qui s'y eſt paſſé de plus remarquable, & principalement de la Naiſſance & eſtabliſſement de la Nouuelle Egliſe de ce bourg.* page 61.

Chap. VI. *De ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans les Miſsions.* pag. 81.
Chap. VII. *Des diuerſes trauerſes & difficultez qui ſe ſont rencontrées en la naiſſance de ces Nouuelles Egliſes. Et de celles qui ſe preſentent encore tous les iours en leur eſtabliſſement.* page 100.
Chap. VIII. *Du regne de Sathan en ces contrées. Et des diuerſes diableries qui s'y trouuent introduites & eſtablies, comme premiers principes & loix fondamentales de l'eſtat & conſeruation de ces peuples.* page 123.

FIN.

BOUND BY F. BEDFORD

RELATION

de ce qui s'eſt paſſé en la

NOVVELLE FRANCE,

EN L'ANNE'E 1639.

MON REVEREND PERE,

La naiſſance d'vn Dauphin, les affections & les preſents de noſtre grand Roy pour nos Sauuages, les ſoings de Monſeigneur le Cardinal pour ces contrées, & ſes aumoſnes pour la Miſſion des Hurons : les gratifications de Meſſieurs de la Nouuelle France pour nos Neophytes, ou nouueaux Chreſtiens: la continuation de Monſieur le Cheualier de Montmagny dans ſon gouuernemeut : la venuë des Religieuſes : le ſecours qu'il a pleu à Voſtre Reuerence de nous enuoyer : l'aſſiſtance de pluſieurs perſonnes de merite & de condition : les

vœux & les prieres des bonnes ames : les ſainctes Aſſociations que l'on fait pour attirer les benedictions du Ciel ſur ces peuples, ont eſté les ſuiets de nos entretiens à l'abord des vaiſſeaux, non ſeulement en public dans la conuerſation des hommes, mais encore en ſecret deuant Dieu. Toutes ces ioyes m'ont eſté d'autant plus ſenſibles, que ie les ay goûtées auec la douce liberté que ie reſpirois il y a long temps : & qu'en fin V. R. m'a accordée nous enuoyant le R. P. Vimont, la vertu duquel reparera tous les defauts que i'ay commis dans la charge que ie luy ay remiſe entre les mains. Il m'a fait entendre que V. R. deſiroit que ie traçaſſe encore cette année la Relation, commençons.

Chapitre premier.

De la joye qu'a receu la Nouuelle France pour la Naiſſance de Monſeign. le Daulphin, & d'vn conſeil que tindrent les Sauuages.

LE retardement de la flotte bien extraordinaire cette année nous iettoit

BOUND BY F. BEDFORD

dans l'impatience, quand vn vaisseau paroissant quarante lieuës au dessous de Kebec, enuoya vn petit mot de lettre à Monseigneur nostre Gouuerneur. Tout le monde accourt pour sçauoir des nouuelles, mais le papier ne disant mot de la naissance de Monseigneur le Daulphin arrestoit le cours de nostre joye. Nous auions appris l'an passé que la Reine estoit enceinte, & nous attendions vn enfant de benediction & de miracle; nous croyons tous que les dons de Dieu seroient parfaits, & que nous aurions vn Prince. Ce vaisseau qui nous deuoit donner cette premiere nouuelle n'en dit mot. Il nous aduertit seulement qu'il en venoit d'autres desquels il s'étoit separé sur mer dans des brunes fort épaisses. En fin les vents se rendans fauorables à nos desirs, nous appriſmes que le Ciel nous auoit donné vn Dauphin. Ce mot de Dauphin ne sortit pas si tost de la bouche des Messagers, que la ioye entra dans nos cœurs, & les actions de graces dedans nos ames. La nouuelle fut bien tost répanduë par tout; on chante le *Te Deum laudamus*, on prepare des feux de rejouyssance auec tout l'artifice possible en ces contrées. Messieurs de la Nouuelle France recommandoient les

actions de ioye, mais toute leur recommandation ne seruit qu'à donner vne preuue de leur amour enuers ce nouueau Prince; car deuant que leurs lettres eussent paru, la ioye s'estoit desia emparée de nos cœurs, & tous les ordres estoient donnez par Monsieur nostre Gouuerneur, pour la faire paroistre deuant Dieu, & deuant les hommes. On fait voler des feux au Ciel, tomber des pluyes d'or, briller des estoilles, les serpentaux brûlans courent par tout, les chandelles ardentes éclairent vne belle nuict: bref, le Canon fait vn grand tonnerre dans les Echos de nos grands bois. Les Hurons qui se trouuerent presens mettoient la main sur leur bouche en signe d'admiration & d'étonnement. Ces pauures Sauuages n'ayans iamais rien veu de semblable, croyoient que l'empire des François s'étendoit iusques à la Sphere du feu, & que nous faisions de cét Element tout ce qui nous venoit en pensée.

En suitte de merueille, on leur fit entendre que Monseign. le Cardinal contribuoit puissamment à l'entretien des Ouuriers Euangeliques qu'on enuoyoit en leur pays; ce qui les fit passer au delà de l'estonnement; & n'étoit qu'ils sont Chrestiens,

BOUND BY F. BEDNORD

iamais ils n'auroient pû croire qu'on peut renconter sur la terre des hommes qui vouluſſent faire des deſpenſes pour les ſecourir au bout du monde, ſans autre intereſt que le bien de leurs ames, & de la gloire de noſtre Seigneur, dont les barbares ne ſe ſoucioient guieres deuant que la foy leur euſt ouuert les yeux.

Noſtre joye ne ſe contint pas dans l'éclat de nos feux, nous fiſmes quelque temps apres vne proceſſion qui auroit rauy toute la France ſi elle auoit paru dans Paris. Deuant que d'en parler il faut que ie diſe deux mots des preſents de ſa Maieſté, qui parurent en ceſte action ſi ſaincte, que nous offriſmes à Dieu en action de graces de ſon Daulphin, & pour vne marque que la Nouuelle France reconnoiſſoit auec ſon Roy la Saincte Vierge, comme la Dame & Protectrice de ſa Courõne, & de tous ſes Eſtats. L'année paſſée vn Sauuage Canadien, fils d'vn nommé *Iſanchy*, Capitaine Sauuage, bien connu des François, eſtant paſſé en France, fut veu d'vn fort bon œil de ſa Majeſté, aux pieds de laquelle il poſa ſa Couronne de Porcelaine, pour marque qu'il reconnoiſſoit ce grand Prince au nom de tous ces peuples pour leur vray & legitime Mo-

narque. Le Roy & la Reine tous remplis d'amour pour le ſalut de ces pauures peuples luy firent voir leur Daulphin ; & apres pluſieurs marques de bienueillances, luy firent preſents de ſix paires d'habits vrayment royaux ; Ce n'eſt que toile d'or, velours, ſatin, panne de ſoye, écarlatte, & le reſte à l'aduenant. Ce ieune Sauuage eſtant de retour en ſon pays, monta iuſques à Kebec auec vne eſcoüade de ſes Compatriotes, vint trouuer monſieur le Cheualier de Montmagny, noſtre Gouuerneur, auquel ces preſents furent apportez. Il ſe trouua pour lors des Sauuages Hurons, des Algonquins, & des Montagnets, qui tous enſemble admirerent la bonté de noſtre Prince, qu'ils appelloient leur Roy. Or comme on vint à faire l'ouuerture de ces preſents, on iugea à propos pour répandre l'hõneur du Roy parmi ces peuples ; & pour éuiter la ialouſie qui pourroit naiſtre parmy ces barbares ſi vne ſeule nation ioüiſſoit de ces faueurs de les diſtribuer à pluſieurs, veu même que ce Sauuage eſtoit allé rendre hommage au Roy, non pas ſeulement au nom de ſon pere & de ſa nation, mais encore au nom des autres nations du pays. On donna donc trois habits magnifiques à ce ieune

Sauuage, l'vn pour luy, l'autre pour ſon fils, & le troiſiéme pour ſon Pere. Comme on ſongeoit à qui on diſtribuëroit les trois autres, Monſieur noſtre Gouuerneur dit qu'il falloit choiſir trois Chreſtiens Sauuages de trois nations, que ſa Maieſté agréeroit ce deſſein, puis qu'elle meſme auoit demandé à ce Sauuage s'il n'étoit point encore baptisé, & s'il n'étoit point ſedentaire, donnant à connoiſtre par cette demande l'affection qu'elle porte aux nouueaux Chreſtiens arreſtez aupres de nous pour profeſſer noſtre creance. Quand ie vins à declarer à trois de nos Chreſtiens les preſents que le Roy leur faiſoit, les exhortans à prier pour ſa Maieſté, & pour ſon Dauphin, ils furent tous eſtonnez : puis en prenant la parole, ils firent vne reſponſe que ie n'attendois pas de la bouche d'vn Sauuage. Nikanis, dis à noſtre Capitaine qu'il écriue à noſtre Roy (c'eſt ainſi qu'ils parloient) que nous le remercions, & que nous l'admirons ; & que quand il ne nous auroit rien enuoyé, nous ne laiſſerions pas de l'aymer. Au reſte, garde toy meſme ces habits, car nous ne nous en voulons point ſeruir, ſinon quād on marchera en priant Dieu pour luy & pour ſon fils, & pour ſa femme,

(il vouloit dire qu'ils ne s'en seruiroient point, sinon quand on feroit quelque Procession pour le Roy, pour la Reine, & pour Monseigneur le Daulphin) & quand nous serons morts, si toy ou tes freres, faites prier Dieu pour le Roy, faites porter ces habits à nos enfans, afin que ceux qui viendront apres nous sçachent l'amour que nostre Roy nous a porté. Venons maintenant à la premiere procession qui s'est faite auec ces habits magnifiques.

Le iour dédié à la glorieuse & triomphante Assomption de la saincte Vierge fut choisi : Dés le grand matin nos Neophytes Chrestiens vindrent entendre la saincte Messe, & se confesser & communier. Tous les autres Sauuages qui estoient pour lors és enuirons de Kebec se rassemblerent, nous les mismes dans l'ordre qu'ils deuoient tenir. La procession commençant à marcher, la Croix & la banniere passoient deuant : Monsieur Gand venoit apres, marchant en teste des hommes Sauuages, dont les six premieres estoient reuestus de ces habits royaux, ils alloient tous deux à deux fort posément, auec vne belle modestie. Apres les hommes marchoit la fondatrice des Vrsulines, tenant à ses costez trois ou

BOUND BY P. BEDFORD

quatre filles Sauuages veſtuës à la françoiſe, & en ſuite venoient toutes les filles & femmes des Sauuages en leur propre habit, gardant parfaitement bien leur rang, ſuiuoit le Clergé, apres lequel marchoit monſieur noſtre Gouuerneur, & nos François, & puis nos Frãçoiſes, ſans autre ordre que celuy de l'humilité.

Si toſt que la Proceſſion commença à marcher, les Canons firent vn tonnerre qui donna vne ſaincte frayeur à ces pauures Sauuages; nous marchaſmes à l'Hoſpital, où eſtans paruenus, tous les Sauuages ſe mirent à genoux d'vn coſté, les François de l'autre, & le Clergé au milieu; alors les Sauuages prierent tous enſemble pour le Roy, remercierent Dieu de ce qu'il luy auoit donné vn Dauphin: Ils prierent encore pour la Reine, & pour tous les François, & en ſuitte pour toute leur nation; puis ſe mirent à chanter les principaux articles de noſtre creance. Cela fait, le Clergé, Monſieur le Gouuerneur, & les principaux de nos François & des Sauuages entrerent en la Chappelle dédiée au Sang de Ieſus-Chriſt, où ils prierent pour les meſmes ſujets. Au ſortir de l'Hoſpital, on tire droit aux Vrſulines: Paſſant deuant le Fort, les

Mousquetaires firent vne saluë fort gentille, & le Canon redoubla ses foudres & ses tonnerres; nous gardasmes les mesmes ceremonies, les Religieuses chantants *l'Exaudiat*, rauirent nos Sauuages, & resioüirent fort nos François, voyãt que deux Chœurs de Vierges chantoient les Grandeurs de Dieu en ce nouueau monde. Au sortir des Vrsulines, nous tirasmes droit à l'Eglise dãs la mesme modestie, & dans le mesme ordre que nous en estions partis. Nous reïterasmes encore les prieres en langue sauuage à la porte de la Chappelle, puis rentrans dans l'Eglise, nous terminasmes la Procession, laquelle estant finie, monsieur le Gouuerneur fit vn festin à vne centaine de Sauuages, ou enuiron; nous prismes auec nous les six qui estoient vestus à la royale, que nous fismes manger en nostre maison. Apres le disner, ils assisterent à Vespres auec les mesmes liberalitez du Roy; quelques-vns d'eux n'auoient rien de sauuage que la couleur bazannée, leur port & leur démarche étoit pleine de grauité & de bonne grace. Les Vespres dites, nous les pensions congedier, mais l'vn d'eux me dit que les plus apparents des Sauuages assemblez dans nostre Salle, m'attendoient pour tenir conseil; ie

m'y transporte pour les écouter, voyant qu'ils entroient en discours, ie fis aduertir le R. P. Vimont de ce qui se passoit, lequel nous amena monsieur le Gouuerneur, & Madame de la Pelterie, qui ne se pouuoit saouler de voir la deuotion de ces bonnes gens. Tout le monde estant assis, vn Capitaine me parla en cette sorte: Sois sage, Pere Le Ieune, demeure en repos, ne laisse point égarer ton esprit, afin que tu ne perde rien de ce que ie vay dire. Ho, ho, luy fis-ie! m'accommodant à leur façon de faire; Ce n'est pas moy, dit-il, qui parle, ce sont tous ceux que tu vois là assis, lesquels m'ont donné charge de te dire que nous desirons tous croire en Dieu, & que nous souhaittons d'estre aydez à cultiuer la terre pour demeurer aupres de vous. Tu nous auois fait esperer qu'il te viendroit beaucoup de monde, & maintenant tu n'en as que fort peu. Sus donc, dis à nostre Capitaine qu'il écriue à nostre Roy, & qu'il luy dise ainsi; Tous les Sauuages vous remercient, ils s'estonnent que vous pensiez en eux; ils vous disent; Prenez courage, aydez nous puis que vous nous aymez, nous voulons nous arrester, mais nous ne sçaurions faire des maisons comme les vostres, si vous ne

nous aydez : Dis à ton frere qui eſt venu en ta place qu'il écriue auſſi, écris toy-meſme, afin qu'on croye que nous diſons vray. Voila le ſtile des Sauuages. Celui-cy ayant finy ſa harangue, vn autre prit la parole, & dit ; Pere le Ieune, ie ne ſuis pas de ce pays cy, voila ma demeure dans ces Montagnes vers le Midy, il y a fort long temps que ie n'eſtois venu à Kebec : Ces hommes que tu vois m'eſtans venu viſiter en mon pays, m'ont dit que tu faiſois bâtir des maiſons pour les Sauuages, que tu les aydois à cultiuer la terre : Ils m'ont demandé ſi ie ne te voulois point venir voir pour demeurer aupres de toy auec les autres : Ie ſuis venu, i'ay veu que tu auois commencé, mais que tu n'as pas fait beaucoup de choſes pour tant de perſonnes que nous ſommes. Sus, prend courage, tu dis de bonnes choſes, ne ments point, ie m'en vay encore dans les froidures de nos Montagnes pour cét Hyuer, au Printemps qu'il y aura encore de la neige ſur la terre, ie viendray voir ſi tu dis vray, & ſi tu as des hommes pour nous ayder à cultiuer la terre, afin que nous ne ſoyons plus comme les beſtes qui vont chercher leur vie dans les bois. A ces paroles tout le monde fut touché de compaſſion : Monſieur le

Gouuerneur promit de faire ce qu'il pourroit de ſon coſté, le Reuerend Pere Vimont eſtoit quaſi dans l'impatience, voyant que faute de ſecours temporel, Sathan tenoit touſiours ces pauures ames ſous ſon Empire : Madame de la Pelterie s'écria : Helas, que les dépenſes d'vne ſeule collation de Paris, & d'vn ſeul ballet qui ne dure que deux ou trois heures ſauueroient d'ames en ce pays-cy ! ie n'ay guiere amené d'hommes de trauail, mais ie feray ce que ie pourray pour ſecourir ces bonnes gens ; Mon Pere, me dit elle, aſſeurez-les que ſi ie les pouuois ayder de mes propres bras, ie le ferois de bon cœur, ie taſcheray de planter quelque choſe pour eux. Ces bons Sauuages entendans ſon diſcours, ſe mirent à rire, diſans que les bleds qui ſeroient faits par des bras ſi foibles, ſeroient trop tardifs : La concluſion fut qu'on feroit vn effort pour les ſecourir au Printemps.

Ie les conſolay merueilleuſement, quand ie leur dis que le Capitaine qui auoit commencé la Reſidence de Sainct Ioſeph, auoit donné dequoy entretenir touſiours ſix ouuriers pour eux, & que méme apres ſa mort, les ouuriers ne

laiſſeroient pas de trauailler : ils ne pouuoient pas comprendre comment cela ſe pouuoit faire, ny pourquoy ces ouuriers n'alloient pas prendre tout à la fois l'argent qu'il laiſſoit pour eux, ny comme vn homme mort pouuoit faire trauailler des hommes viuans; car ils ne ſçauent que c'eſt de laiſſer des rentes ny des reuenus. Pleût à Dieu que pluſieurs perſonnes abondantes en richeſſes vouluſſent prendre la deuotion de ce grand homme, ce n'eſt pas perdre au change de donner la terre pour le Ciel.

On demanda à meſme temps à Ioanchy, & à ſon fils qui auoit eſté en France, s'ils ne vouloient point eſtre de la partie, ils reſpondirent qu'ils s'en iroient conſulter leurs gens, que s'ils auoient de l'affection de monter çà haut, ils les ameneroient.

Or ie ſus bien aiſe de parler des grandeurs de la France deuant vn Sauuage qui en reuenoit. Reprochez moy maintenant mes menſonges, leur diſois-ie, demandez à voſtre Compatriote ſi ce que ie vous ay dit de la grandeur de noſtre Roy, & de la beauté de noſtre païs, n'eſt pas veritable ? & ne reuoquez plus

en doute ce que ie vous diray d'oresnauant. Ce bon Sauuage disoit des merueilles ; mais selon sa portée, & qaoy qu'il eut bien admiré des choses, & entre autres le grand peuple de Paris, grand nombre de rotisseries, ce grand Sainct Christophle de Nostre Dame qui luy donna de la terreur à son premier regard, les Caroſſes qu'il appelloit des cabanues roulantes tirées par des Orignaux, si est-ce qu'il auoüoit que rien ne l'auoit tant touché que le Roy, le voyant marcher le premier iour de l'an auec ses gardes, il regardoit attentiuement tous les soldats marchants en bon ordre, les Suisses luy donnerent fort dans la veuë, & leur tambour dans la teste ; Au sortir de là, il demeura le reste du iour sans parler, à ce que m'a dit le Pere qui l'accompagnoit, ne faisant que penser à ce qu'il auoit veu. Il racontoit tout cela à ses gens qui l'écoutoient auec auidité. La pieté du Roy nous seruit puissamment pour honorer nostre creance, car ce bon Canadien confessa que la premiere fois qu'il veit le Roy, ce fut en la maison de prieres, où il prioit IESVS comme on le fait prier icy. Il dit encore publique-

ment que le Roy luy auoit demandé s'il estoit baptizé, ce qui nous seruit & seruira encore pour faire entendre à ces pauures peuples l'état que fait ce grand Prince de la doctrine qu'on leur enseigne. Bref, si tost que ce Sauuage eut veu le Roy, il dit au Pere qui le conduisoit, allons nous en, i'ay tout veu, puisque i'ay veu le Roy.

Pour conclusion de ce Chapitre, nos Sauuages, notamment les Chrestiens, voyans que sa Maiesté leur auoit enuoyé des habits à la Françoise, se determinerent d'enuoyer vne petite robe à la Sauuage à Monseigneur le Daulphin. Comme ils me la presenterent, ils eurent bien l'esprit de me dire, ce n'est pas vn present que nous luy faisons, car il a bien d'autres richesses que les nostres, mais c'est vn metasagan, vn petit ioüet pour recreer son petit Fils qui prendra peut-estre plaisir de voir comme nos enfans sont vestus. Nous enuoyons ceste petite robe à V. R. neantmoins comme la petite verolle attaque viuement nos Sauuages, ie ne sçay s'il est à propos de la presenter, de peur qu'elle ne porte tant soit peu de mauuais air auec soy; il est vray

vray que ie l'auois entre mes mains deuant que le mal attaquaſt ceux qui me l'ont confiée, mais quand il s'agiſt d'vne perſonne ſi ſacrée, il faut craindre de mille lieuës loing.

CHAPT. II.

Des Religieuſes nouuellement ariuées en la Nouuelle France, & de leur employ.

C'A donc eſté cette Année que Madame la Ducheſſe d'Aiguillon a dreſſé & fondé vne maiſon à Dieu en ce nouueau monde, pendant que Dieu luy en prepare vn autre dans les Cieux: Et il s'eſt trouué vne Amazone qui a conduit & eſtably des Vrſulines en ces derniers confins du monde. Et c'eſt choſe bien remarquable, qu'en meſme temps que Dieu touchoit à Paris le cœur de madame la Ducheſſe d'Aiguillon, & luy inſpiroit de baſtir vn Hoſtel-Dieu pour nos Sauuages qui mouroient dans les bois abandonnez de tout ſecours, & qu'elle iettoit les yeux pour

ce deſſein ſur les Religieuſes Hoſpitalieres de Dieppe; il ſuſcitoit en vn autre endroit de la France vne hõneſte & vertueuſe Dame, & l'inſpiroit d'entreprendre le Seminaire des petites filles des Sauuages, & d'en donner le gouuernement aux Vrſulines; & a tellemẽt diſpoſé les affaires, que ſans que l'vne ſçeut rien du deſſein de l'autre, il s'eſt trouué accomply en meſme temps, afin que ces bonnes Religieuſes euſſent la conſolation de trauerſer enſemble l'Ocean, & que les Sauuages receuſſent en meſme temps ce double ſeruice également neceſſaire. Ie ferois tort au deſir raiſõnable de pluſieurs, ſi ie ne diſois icy vn mot de la conduite de cette hõneſte Dame dans toute ſon entrepriſe, elle eſt natiue d'Alençon, & ſe nomme Magdelaine de Chauuigny, fille de feu Monſieur de Chauuigny, ſeigneur de Vaubegou, & Preſidẽt des Eleuz en l'Election d'Alençon: Dés ſon bas aage elle fit tout ſon poſſible pour entrer en Religion, & cõmẽçoit deſlors à practiquer les œuures de pieté & charité Chreſtienne; Mais monſieur ſon pere l'obligea de ſe marier à vn honneſte Gentil-homme nõmé Monſieur de la Pelterie, qui la laiſſa veufue cinq ans & demy apres le mariage, & ſans enfans,

n'ayant eu d'elle qu'vne fille, qui mourut incontinẽt apres le Bapteſme: Si toſt qu'elle ſe veit veufue, elle commença par la lecture des Relations que nous enuoyons tous les ans à penſer à bon eſcient aux moyens de contribuer à l'inſtruction des petites filles Sauuages, & fit faire à cette intention quantité de prieres: car ayant reſolu de ſe ſacrifier entierement elle meſme, & tout ce qu'elle pouuoit legitimement de ſon bien à la diuine Maieſté, elle deſiroit ſçauoir de Dieu s'il auroit agreable que ce fut à la Nouuelle France; comme elle eſtoit en ce doute, la prouidence de Dieu ſe ſeruit d'vne forte maladie qui la mit ſi bas en peu de temps, que les Medecins deſeſperans de ſa ſanté, l'abandonnerent: comme elle ſe veit en cét eſtat, elle ſe ſentit fortement inſpirée de faire vœu, de conſacrer ſes moyens & ſa perſonne à la Nouuelle France ſans en rien communiquer à perſonne. Vn peu apres le Medecin arriuant, la trouua en bien meilleur eſtat, & ſans ſçauoir ce qu'elle venoit de faire, ny choſe aucune de ſon deſſein, luy dit; Madame, voſtre maladie eſt allée en Canada, il parloit mieux qu'il ne croyoit, & fit rire la malade, qui fut extremémẽt aiſe de voir

par cét effect ſi extraordinaire que Dieu acceptoit ſon ſacrifice : Eſtant donc reuenuë en pleine ſanté, elle ne fit plus que penſer à l'execution de ſon deſſein. Mais Mr ſon Pere, qui viuoit encore, la preſſoit cependant de ſe remarier, iuſques-là qu'il la menaça à bon eſcient de la deshériter ſi elle ne luy obeyſſoit : comme elle veit que ſon Pere parloit à bon eſcient, & qu'à faute d'vſer de quelque cõdeſcendance elle ſe mettoit en danger de ruiner tout ſon pieux deſſein; elle prit reſolution de feindre qu'elle vouloit ſe remarier, & par ce moyen ſe remit en la bonne grace de ſon Pere, qui ſur ces entrefaictes paſſa de cette vie à l'autre. Lors ſans differer, ayant partagé ſon bien auec ſa ſœur, elle vint à Paris en Ianuier, & là ayant conferé de ſon entrepriſe auec pluſieurs ſaints & doctes perſonnages qui l'approuuerent, s'en alla à Tours, où il y auoit vne Vrſuline de ſa cognoiſſance fort vertueuſe & tres-zelée, qui depuis long-temps ſoûpiroit apres la Nouuelle France. Il n'eſt pas croyable comme elle fut bien receuë de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Archeueſque de Tours qu'elle alla ſalüer, & luy declara naïfuement tout ſon

deſſein. Ce venerable Prelat tres-affectionné au ſalut des Ames, admirant le courage & la vertu de cette Dame, & luy ayant fait paroiſtre les grandes affections qu'il auoit pour les miſſions de la Nouuelle France, luy promit tout le ſecours & l'aſſiſtance qui dépendoit de luy? Les Vrſulines d'autre part la receurent à bras ouuerts, & paſſant par deſſus mille difficultez, luy accorderent la Religieuſe qu'elle demandoit, & pour compagne luy dõnerent vne autre Religieuſe pleine de courage & de vertu, fille de Monſieur de Sauoniere, Seigneur de la Troche & de Sainct Germain en Anjou, qui ayant de premier abord reſiſté à ce choix qu'on auoit fait de ſa fille pour ce deſſein, y dõna par apres ſon conſentement auec Madame ſa femme, par des lettres ſi pleines de pitié & de vertu Chreſtiéne, qu'elles meriteroient d'eſtre cõmuniquées au public. Madame de la Pelterie ayant obtenu ſi heureuſement à Tours ce qu'elle deſiroit, s'en alla prendre congé de Monſeigneur l'Archeueſque, & par ſon commandemẽt, luy amena les deux Religieuſes choiſies pour ce deſſein. Ce fut là qu'il receut vne ſinguliere cõſolation, contemplant ces trois charitables Ames com-

me trois victimes qui s'alloient immoler à tant de croix iusques au bout du monde; Et comme à raison de son infirmité il ne pouuoit celebrer la Saincte Messe, il voulut cõmunier auec elles à la Messe qu'il fit dire en sa Chappelle particuliere, & puis il leur donna sa saincte benediction, à laquelle il adiousta vne courte, mais tres feruente exhortation, entremeslée de larmes, pour leur recommander les vertus & la ferueur necessaire à cette entreprise: la Nouuelle France luy aura à iamais de tres-particulieres obligations. Madame de la Peltrie bien contente s'en reuient à Paris, emmenant auec elles les deux Vrsulines, où estãt arriuée, elle s'efforce d'obtenir vne troisiéme Vrsuline de la Congregation de Paris, qui differe vn peu de celle de Tours, afin de dõner moyen aux vnes & aux autres de trauailler au salut des Sauuages, & peût estre commencer l'vnion des deux Congregations tant souhaittée, mais elles ne peurent obtenir ce qu'elles desiroient, nous n'en auons pas encore pû sçauoir la cause, seulement sçay-ie bien qui ne tint point aux Vrsulines de Paris, qui depuis douze ans sont dans vne ferueur incroyable pour la Nouuelle France, & qui au lieu d'vne re-

ligieuſe, en euſſent fourny pluſieurs autres, & ſont encore toutes preſtes de les dõner, auſſi furent elles bien mortifiées ſe voyant priuées de ceſte occaſion qu'elles auoiẽt ſi long temps attendu. La bonne Fondatrice ne perd pas pourtant courage, mais continuant dans le deſſein qu'elle auoit de mener vne Vrſuline de la Congregation de Paris, elle s'addreſſe à Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Archeueſque de Roüen, le ſollicitant par l'entremiſe, de quelque perſonne de vertu & de pieté de luy donner vne troiſieſme Vrſuline du Conuent de Dieppe, vny à celuy de Paris : ce qu'il accorda auec meſme zele qu'il auoit donné à Madame la Ducheſſe d'Aiguillon les trois Religieuſes Hoſpitalieres. C'eſt vne double obligation que la Nouuelle France luy aura à iamais. Ainſi la Mere Cecile de la Croix, Vrſuline, fut choiſie dans le Conuent de Dieppe pour ſe ioindre aux deux autres qui en furent fort conſolées, comme eſtant bien portées à l'vnion des deux Congregations. Et pour monſtrer que Madame de la Peltrie n'auoit pas plus d'affection pour les vnes que pour les autres, elle n'a iamais voulu contracter auec aucune maiſon d'Vrſuline de

France, mais seulement auec les Vrsulines qui ont leur Obedience pour la Nouuelle France, & a attaché sa donation à l'vnique maison des Vrsulines erigée en la Nouuelle France. I'aurois icy à dire beaucoup de choses de la vertu signalée, & du zele incõparable de la personne de laquelle s'est seruie ceste bonne Dame pour la conduitte de toute son entreprise qui rauiroit les cœurs de ceux qui le liroient, mais sa modestie ne me permet pas seulement de le faire cognoistre, il se contente que Dieu se soit voulu seruir de luy pour assister en son dessein ceste Dame incomparable, qui seruira de modelle à tous ceux qui auront le courage de l'imiter & ensuiure. Reuenons à nostre Histoire.

Quand on nous vint donner auis qu'vne barque alloit surgir à Kebec, portant vn College de Iesuites, vne maison d'Hospitalieres, & vn Conuent d'Vrsulines; la premiere nouuelle nous sẽbla quasi vn songe, mais en fin descendans vers le grãd fleuue, nous trouuasmes que c'estoit vne verité. Cette saincte trouppe sortant du vaisseau, se iette à deux genoux, beny le Dieu du Ciel, baisans la terre de leur chere patrie, c'est ainsi qu'ils appelloient ces contrées,

tout le monde regardoit ce spectacle dans vn silence : On voyoit sortir d'vne prison flotante ces vierges consacrées à dieu, aussi fraisches & aussi vermeilles, que quād elles partirent de leurs maisons : Tout l'Ocean auec ses flots & ses tempestes n'ayant pas alteré vn seul petit brin de leur santé. Monsieur le Gouuerneur les receut auec tout l'accueil possible, nous le conduisismes à la Chappelle, on chanta le *Te Deum laudamus*, le Canon retentit de tous costez, on beny le Ciel & la terre, & puis on les conduit aux maisons destinées pour elles, en attendant qu'elles en ayent de plus propres pour leurs fonctions. Le lendemain on les mene en la Residence de Sillery, où se retirent les Sauuages. Quand elles veirent ces pauures gens assemblez à la Chapelle faire leurs prieres, & chanter les articles de nostre creance, les larmes leur couloient des yeux; elles auoient beau se cacher, leur ioye se trouuant trop resserrée dans leur cœur, se respandoit par leurs yeux. Au sortir de là, ils visitēt les familles arrestées, & les Cabanes voisines. Madame de la Pelterie qui conduisoit la bande, ne rencōtroit petite fille Sauuage qu'elle n'ébrassast & ne baisast, auec des signes d'amour

si doux & si forts, que ces pauures barbares en restoient d'autant plus estonnez & plus edifiez, qu'ils sont froids en leurs rencontres ; toutes ces bonnes filles faisoient le mesme sans prendre garde si ces petits enfans sauuages estoient sales ou non, ny sans demander si c'estoit la coutume du pays, la loy d'amour & de charité l'emportoit par dessus toutes les considerations humaines. On fait mettre la main à l'œuure aux Peres nouuellement arriuez; on leur fait baptiser quelques Sauuages, Madame de la Pelterie est desia maraine de plusieurs, elle ne se pouuoit cõtenir, elle se vouloit trouuer par tout, quand il s'agissoit des Sauuages. Il luy arriua bien-tost apres qu'elle eut mis pied à terre, que se voulant communier, elle ne veit à la saincte Table que mõsieur le gouuerneur, & des Sauuages, qui faisoiẽt leurs deuotions ce iour-là : Elle se iette parmy eux, non sans larmes de consolation, voyãt la simplicité & la deuotion de ces bõs Neophites. En effect, c'est vn doux plaisir de voir ces bõnes gens s'approcher de Iesus-Christ parmy nos François. Il faut confesser que Dieu se fait sentir en ces rencontres, sa bonté veut que ceux qui cooperent au salut des Sauuages goûtent quelque pe-

tit brin des faueurs qu'il fait à ces ieunes plantes de ſon Egliſe. Ces viſites bien-toſt paſſées, on dreſſe des Autels dans les Chappelles de leurs maiſons, on y va dire la ſaincte Meſſe, & ces bõnes filles ſe renfermẽt dans leur cloſture. Dans l'Hoſpital, les trois Hoſpitalieres enuoyées par Monſeigneur le Reuerendiſſime Archeueſque de Roüen, tres-zelé au ſalut des ames, & tres-deſireux de teſmoigner à Madame d'Aiguillon les inclinations qu'il a de contribuer de tout ſon pouuoir aux bonnes œuures qu'elle fait, ne pouuant mieux l'obliger qu'en obligeãt les pauures Sauuages leur dõnant pour ſecours vn des plus pretieux threſors de ſon Dioceſe; Car ces bõnes filles, outre qu'elles ſont tres-exactes en la diſcipline & obſeruance reguliere, ſont ſans doute excellentes au ſoin & traitemẽt des malades, tant pour le temporel, que pour le ſpirituel. Les trois Vrſulines ſe retirerent dans vne maiſon particuliere, apres s'eſtre mutuellement embraſſées les vnes & les autres. Bien-toſt apres nous fiſmes dõner ſix filles ſauuages à Madame de la Pelterie, ou aux Vrſulines; & quelques filles Fraçoiſes commencerent de les aller voir pour eſtre inſtruittes: Si bien que les

voila desia dans l'exercice de leur institut, mais si iamais elles ont vne maison biẽ capable, & bien dequoy nourrir les enfans sauuages, elles en auront peut-estre iusques à se lasser; Dieu veuille que les grands frais ne retardent leur dessein, les despences qu'on fait icy sont fort grandes, mais Dieu l'est encore plus.

Pour l'Hospital, les Religieuses n'estoient pas encore logées, leur bagage n'estoit pas encore arriué, qu'on leur amena des malades, il fallut prester nos paillasses & nos mattelats pour exercer cette premiere charité. O que i'ay souuent souhaitté que Madame la Duchesse d'Aiguillon veist seulement pour trois iours ce qu'elle a commencé d'operer en ces contrées; les filles qu'elle nous a enuoyé ne se pouuoient contenir d'aise, elles auoient des malades, & n'auoient pas dequoy leur donner, mais la charité de Monsieur nostre Gouuerneur est rauissante. Si fallut-il refuser de pauures Sauuages affligez, on ne peut pas tout du premier coup, nous esperõs que Madame la Duchesse faisant croistre le secours, fera croistre la misericorde enuers les pauures malades de sa maison, disons plutost de la maison de Dieu. Si les Sauuages sont

capables d'eſtonnement, c'eſt icy qu'ils le prennent ; car parmy eux on ne tient conte des malades, notamment ſi on les iuge malades à la mort, on les regarde deſia comme des gens de l'autre monde, auec qui on n'a, ny commerce, ny paroles. Or comme ils voyent les careſſes & les ſoins qu'on a de leurs Compatriotes, cela leur fait conceuoir vne grande eſtime de celuy pour lequel on leur preſte ces grands ſecours, qui eſt IESVS-CHRIST noſtre Sauueur.

Mais voyons, s'il vous plaiſt, les deſſeins qu'a eu Madame d'Aiguillon en la fondation de cette maiſon. Voicy comme elle en parle dans la lettre qu'elle reſcriuit à la Mere Superieure des Hoſpitalieres qui sôt icy paſſées : Ma bonne Mere, ie louë Dieu de la reſolution que vous auez priſe de paſſer en la Nouuelle France, dont ie vous ſuis extrememẽt obligée, & aux deux bonnes ſœurs qui vous y accompagnent. I'ay auſſi beaucoup de ioye de ce que Noſtre Seigneur vous a choiſie pour cela, ayant vne tres-particuliere eſtime de voſtre merite, i'eſpere que cela reparera tous les mãquements qu'il y a de ma part, & que Dieu par ſa bonté aura plus d'égard à vos vertus,

qu'à mes defauts. Ie vous veux dire le dessein que i'ay eu faisant cette fondation, c'est de dedier cet Hospital au Sang du Fils de Dieu, respandu pour faire misericorde à tous les hommes, & pour luy demander qu'il l'applique sur nos Ames, & sur celles de ce pauure peuple barbare. Ie vous fais part de mes intentiõs, afin que vous les offriez à nostre Seigneur, & qu'allant faire la fondation, vous luy dediez selon cela, & que vous faciez mettre sur la porte: Hospital dedié au Sang du Fils de Dieu, répandu pour faire misericorde à tous les hommes. Si on ne trouue pas à propos que ceste Inscription soit sur la porte, ie desire que toutes les Religieuses sçachent que c'est-là mon intention dans la fondation, & qu'elles s'employent au seruice des pauures auec ceste intention. Ie desire de plus, que le Prestre qui dira tous les iours la Messe ait pareille intention. I'ay bien du regret de ne vous pouuoir embrasser & vos bonnes Sœurs qui passent auec vous, & vous prier moy mesme de demander à nostre Seigneur qu'il me face misericorde. Ce m'a esté vne grãde consolation de voir ces bonnes Vrsulines qui vont aussi à Kebec auec Madame de la Pelterie, on m'a

promis que vous ſerez toutes en meſme vaſſeau. (Et plus bas) Aſſeurez-vous, ma Mere, que ie vous ſeruiray en voſtre particulier auec beaucoup de paſſion, & voſtre maiſon nouuelle, & que ie ſeray toute ma vie,

Ma bonne Mere,

Voſtre tres affectionnée à vous faire ſeruice,

DV PONT.

En marge ſont eſcrites ces paroles.

Ma bonne Mere, obligez moy de prendre ſoin de faire demander aux Sauuages que vous aſſiſterez à la mort, le ſalut de Monſeigneur le Cardinal, celuy de quelques perſonnes à qui i'ay de particulieres obligations, & le mien, & que toutes vos Relieuſes me facent la meſme charité.

De Paris, ce 10. d'Auril 1639.

Les Lettres dont il luy a pleu m'honorer ſont remplies de ſemblables affections, ie n'ay que ces deux mots à luy dire pour Reſponſe.

Madame, que toute la France vous honore pour cette belle Couronne Ducale qui enuironne voſtre Chef: ie vous aſſeure que tous les diamants qui l'embelliſſent ne frappent ny mon cœur, ny mes yeux; leur eſclat eſt trop foible pour trauerſer la grãdeur de l'Ocean, mais ie vous confeſſe que voſtre cœur qui honore puiſſamment le Sang de IESVS-CHRIST me touche au vif, vous allez à la ſource de la vie, & perſonne ne peut aimer IESVS, qu'il n'aime ceux qui cheriſſent & qui honorent ſon Sang. Saincte Tereſe ayant rendu quelque ſeruice à Noſtre Seigneur, ce bon Prince luy dit ces belles paroles couchées à la fin du liure de ſa vie: Ma fille, ie veux que mon Sang te profite, & que tu n'aye point de peur que ma miſericorde te manque, ie l'ay reſpandu auec beaucoup de douleurs, & tu en ioüis auec de grandes delices comme tu vois. Ce ſont, Madame les paroles que ie ſouhaitte, que ce Roy des cœurs addreſſe à voſtre cœur; ſeroit-il bien poſſible qu'vne Ame qui honore

nore si amoureusement le Sang de IESVS-CHRIST, n'en ressentist point les effects. O! mon Seigneur, ne le permettez pas Amen, Amen.

Ceste grande Dame est desia payée de ses aumosnes dés l'heure que i'escris cecy, plusieurs Sauuages ont desia prié pour elle dans son Hospital, plusieurs y sont desia morts, le premier auoit vescu comme vn Sainct depuis son Baptesme, il y est mort comme vn Sainct. Ce bon homme regardoit la vie cõme vne prison, & la mort comme vn passage à la vraye liberté. La parole luy manqua par vne grande oppression de la poictrine, du moins on ne l'entendoit quasi plus: mais quand on luy eut recommandé de prier pour ceux qui le secouroient si charitablement, s'efforça si bien, qu'il pria tout haut pour Mõseigneur le Cardinal, & pour Madame la Duchesse d'Aiguillon, la mort luy couppa la parole du corps, mais ne pût arrester la priere de l'ame qu'il alla continuer dedãs les Cieux. Ie voulois faire porter son corps à Sillery comme vn pretieux depost, & comme vne Relique, mais les vents & la marée me contraignirent de le laisser à Kebec. Voicy vn

mot de Lettre du P. de Quen, qui fait voir le bien qu'on fait à l'Hoſpital.

BArnabé Miſtikomã s'en retourne à Sillery, ſain du corps & de l'ame, cõme ie croy, il s'eſt confeſſé & communié le matin en action de grace de ſa ſanté, cela eſt venu de luy meſme. Nous enterrames hier l'vn des deux Algonquins que ie baptiſay auant hier, c'eſt celuy qui auoit vne playe en la poictrine, ſon compagnon ſe porte vn peu mieux qu'à l'ordinaire. Marie femme de Noël Negabamat penſa mourir hier au ſoir d'vne groſſe colique, & d'vne forte fiévre qui la trauaille encor, ie l'ay confeſſé ce matin en intention de la communier, mais la ſaignée l'en a empeſché; Noël ſon mary ſe porte mieux, il s'eſt confeſſé & communié, ie croy qu'il vous retournera voir dans peu de iours. Eſtienne Pygaroüich voulant aller à la chaſſe aux Caſtors vous a eſté chercher iuſques à Sillery pour ſe confeſſer, ne vous ayant point trouué, il m'eſt venu voir, ie l'ay confeſſé auec vne grande ſatisfaction & contentement de mon ame. Les autres malades vont à l'ordinaire, ſouuenez-vous à l'Autel de celuy

qui vous eſt, &c. Ne diroit-on pas que cét Hoſpital qui ne fait que de naiſtre eſt dreſſé depuis cent ans dans le cœur de la Chreſtienté. Si la France voyoit la ioye, la modeſtie, & la charité des bonnes Religieuſes qui le gouuernẽt dans vne parfaicte cloſture & regularité, les Dames accoureroient à leur ſecours : c'eſt l'exercice des Emperieres & des Reines de ſecourir les pauures de IESVS-CHRIST. Or il faut que ie diſe en paſſant que voicy quatre grands ouurages liez par enſemble d'vn meſme nœud; l'arreſt des Sauuages, l'Hoſpital, le Seminaire de petits garçons, & le ſeminaire des petites filles Sauuages. Ces trois derniers dépendent du premier. Faites que ces barbares ſoient touſiours vagabonds, leurs malades mourront dedans les bois, & leurs enfans n'entreront iamais au ſeminaire; rendez les ſedentaires, vous peuplez ces trois maiſons qui ont toutes beſoin d'eſtre puiſſamment ſecouruës.

MESSIEVRS de la Compagnie de la Nouuelle Frãce, pour inciter les Sauuages à s'arreſter, ont accordé meſme faueur en leur magazin aux Chreſtiens ſedentaires, qu'aux François; ils ont encore

ordonné qu'on donneroit quelques terres défrichées aux ieunes filles qui se marieroient ; de plus ils ont destiné tous les ans vne somme d'argent pour faire quelques presens aux Hurons Chrestiens qui viendront se fournir de marchandises en leurs magazins. Veritablement ces actions sont loüables, & dignes d'estre honorées des hommes & des Anges.

Vn autre a bien secouru le seminaire des petits garçons, & ceste année il s'est trouué vne personne qui faisant vne aumosne de cent escus, la fait employer en étoffes, & en quelques viures, qui semblent auoir esté enuoyez ceste année par vne tres particuliere prouidence de Dieu.

Vne personne de merite & de pieté a fait donner cent escus pour le mariage d'vne ieune fille Sauuage recherchée d'vn ieune homme François d'vn fort bon naturel.

Messieurs de la Congregation de Nostre Dame erigée à Paris donnent tous les ans pour la nourriture d'vn Sauuage. Ainsi Dieu va touſiours disposant quelque ame d'élite pour cooperer à son ouuage.

Ie ne dis rien de la mission des Hurons & des autres peuples sedétaires où la moiſ-

son est plus abõdante: Toutes choses viendront en leur temps; ny le seminaire des filles, ny des garçons, ny l'Hospital, ny l'arrest des Sauuages, ny les missions és nations plus esloignez, ne manqueront point d'assistance. Bien-heureux ceux desquels le Dieu du Ciel se voudra seruir pour ces grands ouurages, soit y employãt leurs personnes, soit y contribuant de leurs biens, ou procurant que d'autres y contribuent.

Chapitre III.

Des bonnes dispositions des Sauuages pour la Foy.

Tovt ce que nous dismes l'an passé des benedictions que Dieu donne à ceste nouuelle Eglise, s'est augmenté sensiblement depuis ce temps-là malgré toutes les oppositions & tous les obstacles des Demons, & de leurs suppôts. Nous auons baptizé plus de Sauuages que les années precedentes. Les familles Sedentaires ont perseueré dans l'exercice du Chri-

stianisme, & en ont disposé d'autre à les imiter : Les prieres se font publiquement par tout. Les chants & les Tambours des sorciers ou des jongleurs perdent leur credit. Le Nom de IESVS-CHRIST se va respandant comme vn baume odoriferant, qui se fait sentir bien loing dans ces vastes contrées. Le bruit de nostre creance, & le secours qu'on a commencé de donner à ceux qui se sont arrestez, a fait descendre iusques aux trois Riuieres plus de huict cens Algonquins, lesquels ont témoigné qu'ils ne s'approchoient de nous que pour entrer dans la cognoissance du vray Dieu, si bien que ie puis dire que nous auons veu des Sauuages de plus de dix sortes de Nations fléchir le genoüil deuant IESVS-CHRIST, prestans l'oreille à vn langage qu'ils n'auoient iamais entendu: Ie ne dy pas qu'ils soient tous conuertis, mais du moins ont-ils commencé à rendre quelque hommage à leur Dieu, assistans aux prieres que leurs Compatriotes ou alliez luy presentẽt en sa main. Or afin de garder quelque ordre, voyons premierement les obstacles que nous auõs eu en l'instruction des vns & des autres, & puis nous verrons le bien que Dieu en a tiré.

Il ne faut pas penſer que le Diable ſe rende, ny ſes fortereſſes, ſans combat. Quoy que les Sauuages témoignent qu'ils deſirent eſtre inſtruicts, ils n'ont pas tous vn meſme ſentiment, ny la volonté également bonne. Les meilleurs d'entre eux ſont preuenus dés le berceau de beaucoup d'erreurs, qui ne ſe déracinent que petit à petit, à proportion que la lumiere & la grace entrent dans leurs ames. Comme ils ont eſté affligez depuis quelques années de grandes maladies, & qu'ils s'imaginent quaſi tous qu'ils ne meurent que par des ſortileges. Deux étourdis d'entre eux voyans que tout le monde preſtoit l'oreille à noſtre creance, s'oppoſerent à nous, crians que les prieres les faiſoit mourir. L'vn deux vſa de menace enuers les Peres qui appelloient les Sauuages pour eſtre inſtruicts en la Chappelle. Depuis, diſoient-ils, que nous prions, nous voyons par experience que la mort nous enleue par tout; d'autres adiouſtoient que les François eſtoient vindicatifs au dernier poinct, & qu'on nous auoit mandé de France que nous tiraſſions vengeance par vne mort generale de tous les pays de quelques François qui ont eſté tuez par les

Sauuage il y a desia quelques années.

Vn certain sorcier, ou plustost charlatan, homme de quelque credit parmy eux, voulut prouuer par nostre doctrine que nous leur causions la mort : Les François enseignent, disoit-il, que la premiere femme qui fut iamais a introduit la mort dedans le monde, ce qu'ils disent est vray, les femmes de leur païs sont capables de ceste malice, & c'est pour cela qu'ils les font passer en ces contrées pour nous faire perdre la vie à tous tant que nous sommes ; si le peu qu'ils ont desia fait venir a tant tué de monde; celles qu'on attẽd perdront tout le reste, (le Diable sentoit desia la venuë des Hospitalieres & des Vrsulines.) Tous ces mauuais bruits retardẽt grandement la gloire de Nostre Seigneur, & le salut de ces pauures peuples, ç'a touſiours esté le dessein du malin esprit de decrier tant qu'il a pû ceux qui s'efforcent de tirer les ames des tenebres & du peché. La guerre qui est suruenuë lors que ces bruits sembloient assoupis, & la défaite des Algonquins, a puissamment diuerty les esprits des bonnes pensées que Dieu leur donnoit, neantmoins comme pas vn de ceux qui sont baptisez n'a esté pris ou tué

dans le combat, ceſte benediction en a confirmé pluſieurs dans leur bonne volonté.

Bref, le peché ou l'accoûtumance au vice eſt vne chaiſne tres-difficile à rompre. Nous entendons tous les iours qui nous diſent que noſtre doctrine eſt bonne, mais que la pratique en eſt faſcheuſe. Les vns ont deux femmes qu'ils ayment, ou qu'ils leur ſont vtiles pour leur ménage; les autres ſont en credit par quelque ſuperſtitiõ, qu'il faudroit quitter s'ils ſe faiſoient baptizer. Les ieunes gens ne penſent pas pouuoir perſeuerer dans le mariage auec vne mauuaiſe femme, ou auec vn mauuais mary; ils veulent eſtre libres, & ſe pouuoir repudier s'ils ne s'entr'ayment. Voila les principaux empéchemens exterieurs que nous auons eu dans l'exercice de nos fonctions; Voyons maintenant comme les forces des Demons ne ſont que des pailles, & comme les épines n'empeſchent pas la naiſſance des roſes.

Premierement, tous les Sauuages qui ont eſté inſtruits, excepté fort peu, ont vne grande opinion de noſtre creance: ils cryent qu'eſtre Chreſtien, & ennemy des vices, c'eſt la méme choſe: C'eſt pour-

quoy quand on leur demande s'ils n'ont point commis quelque mal, ils répondent: ie prie Dieu, & parconſequent ie ne commets point ſes actions: s'ils voyent quelque vice en vn François, ils diſent fort bien, qu'il ne croit pas, & qu'il deſcendra dans les Enfers.

Ils viennent aux prieres publiques, apportent leurs enfans pour eſtre baptiſez, demandent ce Sacrement auec affection; i'entends ceux qu'on enſeigne plus particulieremẽt. Bref on cognoiſt déja par leur déportemẽs que la Foy opere dedans leurs ames. Quand ces Algonquins arriuerent aux trois Riuieres au nombre de plus de cent canots, ils eſtoient extrememẽt ſuperbes & arrogans, notamment ceux de l'Iſle. Ayans oüy la doctrine de IESVS-CHRIST, on les a veu tellement changez, que nos François meſme s'en eſtonnoient.

Vn certain de la petite Nation des Algonquins ayant aſſiſté aux prieres, & oüy chanter les Letanies des attributs de Dieu, s'imprima cela ſi biẽ dans l'eſprit, qu'il les demanda par eſcrit; ce que luy eſtant accordé, il faiſoit grand eſtat du papier qui les contenoit: arriue que ce bon homme retournant en ſon pays fit naufrage, tou-

tes ſes marchandiſes furent perduës, luy & ſes gens eurent la vie ſauue; ce qui l'attriſtoit le plus, à ce qu'il dit par apres, eſtoit la perte de ſon papier, ſi bien qu'encor qu'il fut grandement éloigné de celuy qui luy auoit donné, il penſa retourner ſur ſes brizées pour luy en demander vn autre; mais il fut bien eſtonné quand il vit ce papier tout ſain & entier entre les varangues de ſon canot réchappé du danger; il admiroit cela comme vn prodige, & le racontoit comme vn miracle à ſes gens. Eſtant de retour en ſon pays, il aſſembloit tous les iours ſes voiſins dans vne grande cabane, pendoit ce papier à vne perche, & tous ſe mettans à l'entour, chantoient ce qu'ils ſçauoient de ces Litanies, s'eſcrians tous à Dieu Chaverindamavinan ayez pitié de nous: Dieu prit plaiſir à leur demande; car la maladie qui les affligeoit ceſſa entierement. Ce pauure homme reuenant voir nos Peres rapporta ce papier, & puis ſe retirant l'hyuer dans les bois pour faire ſa prouiſion d'Elan, en demanda vn autre qu'il reſpectoit en la meſme façon; & comme il ne ſçauoit pas encor par cœur les prieres qu'il faut preſenter à Dieu, il luy offroit ce papier, & luy diſoit auec tous ſes gens

ſi nous ſçauions ce qui eſt dans ce papier, nous te le dirions tous; mais puiſque nous ſommes ignorans, contente toy de nos cœurs, & nous faits miſericorde, toy qui eſt noſtre grand Capitaine. Eſtant par apres de retour vers nos Peres, il leur dit que rien ne luy auoit manqué, & que Dieu l'auoit mis dans l'abondance.

Le Sorcier meſme, dont i'ay parlé cy-deſſus, lequel au commencement crioit contre la venuë des femmes Françoiſes, voyãt ſa petite fille malade, n'eut point de recours à ſon art, mais au Bapteſme, qu'il procura à ſon enfant; & la ſanté du corps luy eſtãt renduë auec la ſainčteté de l'ame, ce charlatan ne ceſſoit de nous preconiſer, & noſtre doctrine; mais il faiſoit comme les cloches qui appellent le monde à l'Egliſe, & n'y entrent iamais.

Vne choſe nous attriſta à la venuë de ces Algonquins: Vn Capitaine Nipicirinien venant auſſi pour ſe faire inſtruire, tomba ſi fort malade à la riuiere des Prairies, enuiron trẽte lieuës au deſſus des trois Riuieres, qu'il en mourut: deuant que de rendre l'ame, il dit à ſes gens; Vous direz aux François que ie les allois voir pour apprendre le chemin du Ciel, ie ſuis bien marry que ie

ne puis mourir aupres d'eux, ie me ſuis preſsé tant que i'ay pû, mais la maladie ne me permet pas de paſſer outre, pour vous ne laiſſez pas de continuer voſtre deſſein apres ma mort.

Vn autre Algonquin entendant parler de Dieu, s'écria : Voila ce que ie deſirois entendre il y a long-temps, & venant trouuer le Pere, il le pria de l'inſtruire plus particulieremẽt, & pour ce faire, il venoit tous les iours à noſtre maiſon. A peine auoit-il commencé cet exercice, que ſon fils tõba fort malade, cela ne l'étonne point; il luy pend au col vn chapelet, & venant voir le Pere qui l'inſtruiſoit, luy dit: Ie n'ay rien de ſi cher au monde que mes deux enfans, voila deſia mon fils malade, & en danger de mort, quand luy & ſa ſœur mouroient, ie ne quitteray point la reſolution que i'ay priſe de prier Dieu, ie ſçay bien qu'il eſt le Maiſtre de nos vies; Ma femme & mes enfans, & moy, adiouſtoit-il, eſtans tous enſemble tombez dans vne grande maladie, il me vint vne penſée qu'il failloit qu'il y eut quelqu'vn au monde qui eut ſoin des hommes, ie l'inuoquay ſans ſçauoir ſon nom, il nous guerit tous, quoy que nous ne le cognuſſions pas, maintenant que nous

commençons à le cognoiſtre, il ne nous abandonnera pas; en effect ſon fils guerit bien toſt apres, & il fut baptiſé auec ſa petite ſœur, & leur grande mere. Ce pauure homme voyant qu'il falloit partir ſans Bapteſme, la faim les preſſāt à cauſe qu'on ne leur pouuoit vendre de viures au magazin, diſoit au Pere qui les auoit inſtruit; pourquoy me refuſez vous le biē que vous auez accordé à mes enfans & à ma mere? Toutes choſes ont leur tēps, il ne ſe faut pas precipiter en choſes de telle importance. C'eſt vne coûtume parmy ces peuples de faire feſtin à tout manger pour la gueriſon des malades: Or pour détourner petit à petit ceſte ſuperſtition, vn de nos Peres ayāt préché contre ces feſtins, dit publiquemēt que Dieu les haïſſoit, mais qu'il ſe plaiſoit aux œuures de charité, & par conſequent qu'il falloit donner aux pauures veufues & orphelins ce qu'on donnoit aux jongleurs & aux charlatans. Vn vieillard ſe ſouuenāt de cét enſeignement, & voyant ſa fille malade, dit à ſon gendre qu'il s'en allaſt à la chaſſe, & qu'il demandaſt vn orignac à Dieu pour donner à manger aux pauures, ſon gēdre obeït, tua ce grād animal; le bon vieillard fit ſon aumoſne, & ſa fille guerit.

Vne bande de Sauuages nous quittant pẽdant l'Automne pour aller hyuerner dedans les bois, nous racontoit au Printemps comme Dieu les auoit ſecouru. Nous le prions tous les iours, diſoient-ils, ſans y manquer, ſi toſt qu'on auoit tué quelque animal, on l'en remercioit ſur la place méme, comme celuy qui nous l'auoit donné; en effect il nous ſembloit que nous tirions noſtre nourriture comme d'vne dépence piece apres piece: par exemple, ayans trouué vn Ours, nous eſtiõs quelque temps ſans rien rencontrer, l'Ours eſtant mangé, nous diſions à Dieu, nous n'auons plus rien, donne-nous noſtre nourriture, tu es noſtre Pere; auſſi-toſt nous trouuions dequoy viure, & Dieu nous a tenu fort long-temps comme cela, de ſorte que nous nous en étonnions, & diſions que quãd il n'y auroit plus rien dans nos ſacs que Dieu en feroit venir. Si quelqu'vn de nous faiſoit quelque mal, auſſi-toſt les autres luy diſoient; Fay ce que tu voudras, mais il faut que les Peres ſçachent tout ce que nous faiſons. De faict quand ils furent arriuez, ils nous declarent ſans le demander tout le bien & le mal qu'ils auoient fait, ſe confeſſans tout haut deuant que d'eſtre baptiſez.

I'ay fait mention cy-dessus des mauuais bruits & de la guerre qui retardoient le cours de l'Euangile. Monsieur nostre Gouuerneur mõtant aux trois Riuieres auec vne barque, & quelques chalouppes bien armées, leua ces obstacles; car encor biẽ que la contrarieté des vents, & la precipitation des Sauuages luy eussent osté l'occasion de deffaire leurs ennemis qu'il alloit trouuer, neantmoins voyans la bõne volonté qu'vn homme d'vn tel merite auoit pour eux, ils se r'assemblerẽt, & tindrent plusieurs conseils entr'eux, dans lesquels ils conclurent d'embrasser la foy Chrestienne, & de s'habituer aupres des François; en effect ils firent de bonnes & longues cabanes tout auprés de nostre habitatiõ des trois Riuieres, nous dõnans vne belle occasion de les instruire. Les affaires de Dieu sont tousiours contrariées, tout procedoit heureusemẽt, ils se rendoient assidus aux prieres qu'on leur faisoit faire à la Chappelle, & à l'explication du Catechisme qu'on faisoit le matin aux femmes, & le soir aux hommes. Quand la famine les contraignit d'aller chercher leur vie, qui deça, qui delà dans les riuieres & dans les bois; le retardement des vaisseaux fut cause de ce mal-heur. Ce

nous

nous fut vne douleur bien sensible de voir partir d'aupres de nous bon nombre d'ames tres-bien disposées faute de pouuoir secourir leurs corps. Enfin les vaisseaux ayans paru, apres auoir esté long temps attendus, ces pauures oüailles egarées se r'assemblerẽt petit à petit aupres de nous.

Comme ie finissois ce Chapitre, l'vn des Peres de nostre Compagnie, qui sont aux trois Riuieres m'a r'écrit ce qui suit.

LA persecution recommence contre nous, la petite verolle, ou ie ne sçay quelle maladie semblable, s'estant iettée parmy les Sauuages, le Diable leur fait dire que c'est nous qui leur causons ceste cõtagion; ils disent tout haut que le Pere le Ieune est infailliblement l'autheur de la mort de Mantɣetehîmat qui ne luy voulut pas obeïr; ils disent encor qu'il a fait mourir sa femme. Ils sont icy bon nombre de cabanes, & quelques vnes bien affligées, Kɣikɣiribabɣgɣch me presse de le baptizer auant que de partir d'icy, la crainte de mourir dans les bois luy fait desirer le Bapteſme, luy donneray-ie? Tous les Sauuages qui sont icy disent que c'est faict d'eux, & que pas vn ne verra le Printemps,

Voſtre Reuerence ſera-elle icy bien-toſt? les meres Hoſpitalieres ſont-elles venuës? le bruit court icy qu'elles ſont arriuées; ſi les malades des trois Riuieres demandent d'eſtre portez à Kebec, que leur diray-ie? Pourra-on ſecourir ceux de là bas, & ceux d'icy haut tout enſemble? Vn petit mot de réponſe, s'il vous plaiſt.

Voila vne Lettre bien bigarrée. D'vn coſté on nous accuſe de cauſer la mort, & de l'autre on nous demande le Sacrement de vie.

Ie diray en paſſant que ce Mantgetchîmat eſtoit vn meſchant Apoſtat, lequel ne ſe voulant pas ranger à ſon deuoir, ie luy dy que s'il s'attaquoit à Dieu, il ne ſeroit pas long-temps impuny; il me promit qu'il deſcendroit auec moy à Kebec, car i'eſtois pour lors aux trois Riuieres, ie croy qu'il auoit quelque bõne volonté, mais il ne tint pas ſa parolle; à peine eſtois-ie party que luy & ſa femme, qui eſtoit auſſi baptizée, & qui ne valoit pas mieux que ſon mary, moururent; cela fit dire aux Sauuages que ie leur auois cauſé la mort.

Il arriua quaſi en meſme temps qu'vn Sorcier ou Iongleur ſoufflant vn malade ſur les dix heures de nuict, pource qu'il ne l'oſoit

faire de iour, ie l'entendy, i'y couru auec vn de nos Peres, ie le tançay, & le fis ceſſer, le menaçant de la part de Dieu. Deuant qu'il fut iour, ce miſerable fut frappé de la cõtagion ou petite verolle, qui le rendit fort horrible; cela eſtonna les Sauuages, & fit croire à quelques vns que nous ſouhaittions leur mort, & que Dieu obeïſſoit à nos deſirs; i'auois beau leur dire que Dieu ſe faſcheroit contre nous, & nous puniroit ſi nous voulions mal à quelqu'vn. Quand vous tuëriez quelqu'vn de nous, nous diſoient-ils, Dieu ne vous diroit rien, car vous le priez ſoir & matin, & à tout heure; & nous autres nous ne le ſçauons pas prier, voila pourquoy il nous laiſſera mourir.

Pour ce qui touche l'Hoſpital, ie reſpondy que nous auions aſſez de malades à Kebec, & qu'il falloit attendre qu'on fût mieux accommodé, & qu'on eut plus de forces pour ſecourir tant de pauures miſerables. Au reſte, toutes ces contradictions ſont les vrays arguments de la conuerſion de ces peuples; nous commençons à ſi bien remarquer ceſte verité, qu'elles ne nous font plus trembler; elles reſſemblent aux froidures & aux vents, qui font pren-

dre de bonnes racines aux bleds & aux arbres, lors qu'ils paroiſſent deuoir tout rompre & tout perdre.

Chapt. IV.

Des Chreſtiens ou Sauuages baptiſez en general.

NOvs auons de deux ſortes de Chreſtiens en ces contrées ; les vns ont eſté baptiſez en extremité de maladie auec vne inſtruction aſſez legere, mais ſuffiſante pour receuoir ce Sacremẽt en cét eſtat, les autres ont eſté baptiſez en pleine ſanté apres auoir eſté bien inſtruits és principaux & plus neceſſaires articles de noſtre creance: les vns & les autres montent iuſques au nombre de quatre cent cinquante ou enuiron, comprenant les Hurons qui font bien la plus grãde partie. Or pour parler de ceux d'icy bas, ie diray en premier lieu que ie n'en ſçay aucun de ceux qui ont eſté baptiſez en maladie, qui mépriſe apertemẽt ſon Bapteſme, il y en a bien deux ou trois qui ſe ſont mariez à des femmes Sauuages non

Chreſtiennes, pource qu'ils n'en trouuent point de baptiſées qui les vueillent épouſer, on agit doucement auec eux, on les laiſſe venir aux prieres, mais on ne les reçoit pas encor aux Sacrements : *Lac potum vobis dedi*, on leur donne du laict à boire comme à des enfans. L'experience nous apprend qu'il ne faut deſeſperer de perſonne.

Pour tous les autres, c'eſt vne benediction bien ſenſible de les voir aſſiſter aux prieres & aux inſtructions qu'on leur fait; ſe trouuer à la Meſſe les Feſtes, & les Dimanches, & quelques-vns les iours ouuriers; venir à Veſpres quand on les chante en noſtre Chappelle de Sillery, en la reſidence de Sainct Ioſeph, chanter le *Pater*, & le *Credo*, les Commàndemens de Dieu, & quelques Hymnes compoſés en leur Langue, ſe confeſſer auec vne candeur admirable, ſe communier auec deuotion & reſpect, reciter tous les iours leurs Chappelets à l'honneur de la ſaincte Vierge. C'eſt vne conſolation bien ſenſible de voir des Sauuages dans ces ſaincts exercices. Il y en a qui viennent demander à Noſtre Seigneur ſa ſaincte benediction dans la Chappelle, quand ils veulent

entreprendre quelque voyage ; & au retour luy viennent auſſi rendre graces de les auoir conſerué. En vn mot, ie reitere ce que i'ay dit cent fois, ſi nous auions moyen de ſecourir fortement les Sauuages & les arreſter, nous verrions vne grande benediction ſur ces peuples beaucoup plus dociles aux choſes de la Foy, que nous n'euſſions oſé eſperer, comme on verra des remarques que ie fay faire.

I'ay ſceu de bonne part que quelques femmes impudentes s'approchans la nuict de quelques hommes, les ont ſollicitez à mal en ſecret, elles n'ont eu pour reſponſe que ces parolles : Ie croy en Dieu, ie le prie tous les iours; il defend ces actions, ie ne les ſçaurois commettre.

On loüe tant la reſponſe de ceſte ſeruante Chreſtienne de l'Egliſe de Lion, laquelle inuitée au peché par ſon maiſtre encor Payen, reſpondit; *Chriſtiana ego ſum, nihil ſceleris admittunt Chriſtiani* : Ie ſuis Chreſtienne, les Chreſtiens ne commettent point de crimes ſi enormes. I'ay appris que quelques ieunes femmes veufues Sauuages, & quelques filles ſollicitées & preſſées de s'abandonner à des Sauuages qui les ſecouroient & aydoient à viure, ont

respondu qu'elles estoient baptisées, & qu'elles ne commettoient iamais de telles offences : Cela n'est-il pas étõnant au pays de la barbarie?

Il y a vne tres-méchante coustume parmy les Sauuages : Ceux qui recherchent vne fille ou vne femme en mariage, luy vont faire l'amour la nuict, il y a bien du mal dãs ces visites, mais non pas tousiours, car les femmes Sauuages de ces quartiers sont assez retenuës, craignant de ne point trouuer party si elles se rendent communes. Or pour exterminer vne si méchante façon de faire, nous recommandons aux filles Chrestiennes de ne donner aucune response à ceux qui les recherchent en ce temps-là, il s'en est trouué qui l'ont tres-bien gardé, rebutans ceux qui les venoient visiter, iusques à nous venir prier de leur defẽdre semblables visites, croyans que ces ieunes gens nous obeïroient plustost qu'à elles. D'autres leur disoient seulement ce peu de paroles ; Allez vous-en trouuer les Peres, faites-vous instruire, & baptiser, puis ie vous parleray, non pas la nuict, mais le iour. Trois ieunes Algonquins de l'Isle estant descendus à Kebec, & voulãt faire l'amour selon leur coustume,

s'adreſſerent à des filles Chreſtiennes, ils furent bien eſtonnez quand ces filles leur dirent qu'ils s'adreſſaſſent à nous pour cét affaire, & qu'elles ne concluroiẽt rien ſans noſtre auis. Ces bonnes gens vindrent à la fin nous trouuer, & nous demanderent ſi nous gouuernions les filles Sauuages, au commencement nous ne ſçauions pas ce qu'ils vouloient dire, enfin l'ayant conceu, nous leur fiſmes entendre que ces viſites ne valoient rien, & qu'ils ne pouuoient pas pretendre d'épouſer aucune fille Chreſtienne qu'ils ne fuſſent baptiſez. Si toutes auoient la retenuë de celles dont ie viens de parler, ce ſeroit vne grande conſolation ; mais le mal-heur eſt que quelques-vnes eſtant éloignées de nos habitations, ſe marient à la ſollicitation de leurs parents, & tous leurs mariages n'eſtans pas ſelon Dieu, ſe rompent auſſi ayſément qu'ils ont eſté légerement contractez.

Nous en auons confirmé quelques vns dans leurs mariages depuis leur Bapteſme; ceux-là, comme nous eſperons, ſeront fermes & conſtans. I'entendois vne fois vne femme inſtruire ſon mary ſur la Confeſſion, i'eſtois conſolé de voir la candeur de

ces bons Neophytes. Donne-toy bien de garde, disoit-elle, de cacher aucun de tes pechez, recherche les dans ta conscience, & les dy tous à Dieu, c'est a luy que tu parle, le Pere n'est là que pour tenir sa place, à cause que Dieu ne se fait pas voir en terre, mais sur tout sois bien marry de l'auoir offensé, car si tu n'as douleur de tes offenses, il ne se fera rien.

Voicy vn poinct qui m'a fort consolé. Les Hiroquois ayant paru proche des trois Riuieres, les Sauuages furent conuoquez de tous costez: estant r'assemblez, ils firent plusieurs festins de guerre, où il faut chanter, dancer, hurler, & tout cela par superstition pour auoir de l'auantage sur leurs ennemis, comme ils dancent les vns apres les autres, ils se donnent le signal, choisissant celuy qu'ils veulent faire dancer apres eux : Il arriua que l'vn de ces danceurs porta le bouquet ou le signal à François Xauier, vn de nos nouueaux Chrestiens; luy le reiette, renonçant à ces dances superstitieuses : on le presente à Ignace Amiskuape, il en fit de mesme : on le presente à quelques autres Chrestiens, tous imiterent la hardiesse de ces braues Athletes, se mocquans des badineries de

leurs Compatriottes, leſquels mettoient leurs eſperances en des actions ridicules.

Vne autrefois quelqu'vn de nos Peres ayant eu aduis qu'on faiſoit vn grand Feſtin de viande vn iour de Vendredy dans vne cabane, demanda aux femmes qui en ſortoient, ſi les Chreſtiens n'eſtoient pas des conuiez, elles reſpondirent qu'ils en eſtoient en effect, mais qu'ils ne mangeoiét point, qu'ils ſe trouuoient là ſeulement pour s'entretenir & diſcourir auec les autres. Le Pere entrant dans la cabane ſur la fin du banquet, trouua tous les Chreſtiés auec leurs plats remplis de viande ſans y auoir touché, ils la reçoiuent pour la donner à ceux qui ne ſont pas encor baptiſez; bref, toute l'aſſemblée pria le Pere de leur faire rendre graces à Dieu, & de leur declarer quelques poincts de noſtre creance.

Ayant quitté la Reſidence de S. Ioſeph pour quelques affaires, le Pere à qui i'en laiſſay le ſoin, me récriuit en ces termes;

On cognoiſt bien depuis voſtre depart ceux des Sauuages qui veulent croire en verité, & ceux qui n'ont que de l'apparence: Ceux-là ſont aſſidus aux prieres,

& ceux-cy n'y viennent quasi point depuis que vous estes party. Pour les Chrestiens ils donnent tres grande edification, ils ne manquent pas aux prieres publiques, & quelques-vns d'eux assistent tous les iours à la saincte Messe dés quatre heures du matin ; ce qui cõfond & encourage nos François qui sont icy.

Vne autre Pere laissé au mesme endroit, me manda ces parolles.

I'ay ce matin entendu de confession vingt-deux Sauuages Chrestiens, il aborde icy tous les iours des canots, ie ne puis moy seul suffir à tous, pressez vostre retour, s'il vous plaist, &c.

Les Sauuages ayment vniquement leurs enfans, ils ressemblent au Cinge, ils les estouffent pour les embrasser trop estroitement, ils ont encor vn grand respect humain, n'osans donner leurs enfans de peur d'estre blasmez de leurs Compatriotes. Voyant vne bonne femme Chrestienne proche de la mort ; ie luy demanday vne sienne petite fille pour la faire esleuer chez les Reuerendes Meres Vrsulines, dõt nous auions eu nouuelle de Tadoussac ; ceste bonne femme me dit : Pour moy i'en suis bien contente, ie sçay bien que vous auez

vn grand ſoin des pauures orphelins; mais ſçachez vn petit de ſon Oncle s'il en ſera content: de bonne fortune cét Oncle eſtoit Chreſtien, ie luy demanday s'il ſeroit content que nous fiſſions éleuer ceſte petite fille auec ces bonnes Religieuſes, il me repartit que c'eſtoit l'enfant de ſon propre frere, & qu'il ne la pouuoit quitter ſans eſtre bláſmé des ſiens. Alors ie luy repliquay, que i'eſtois bien aiſe qu'elle fuſt auec luy, & qu'il la feroit eſleuer en la Foy, mais ie craignois ſeulement que Dieu ne luy demandaſt compte de cét enfant, à raiſon que ſa femme ne la conſeruoit pas comme il faut, & que pour moy ie m'en deſchargeois ſur luy : Ce bon homme eſtonné me l'a donna ſur l'heure pour la preſenter à ces bonnes Meres à leur arriuée; ceſte action me fit cognoiſtre que la crainte de deſplaire à Dieu s'enraçinoit dans l'ame de ces pauures Neophytes.

Vn François voulant faire trauailler vn iour de Feſte vne femme Sauuage Chreſtienne ſans ſçauoir qu'elle fuſt baptizée, ceſte bonne femme luy dit: T'eſt-il permis de trauailler auiourd'huy? le François ayant reſpondu que non; pourquoy donc, dit elle, me veux-tu faire trauailler puiſque

ie croy, & que ie prie Dieu, & que i'ay enuie d'aller au Ciel auſſi bien que toy?

Non requiritur in Chriſtiano initium, ſed finis, dit vn grand Sainct, Ce n'eſt pas tout de bien commencer, tout giſt à bien conclure le dernier periode de ſa vie. I'ay parlé és Relations precedentes d'vn ieune homme appellé Paul Aniskagaskgſit deuenu aueugle depuis ſon Bapteſme; ce bon Neophyte eſt mort comme il auoit veſcu depuis ſa conuerſion, c'eſt à dire, fort ſainctement. Quand nous luy donnaſmes le Sacrement de l'Extreſme-Onction, il prenoit le Crucifix qu'on luy preſentoit, le baiſoit, l'apoſtrophoit tendrement; c'eſt toy qui m'a donné la vie, ie te la rends maintenant, tu es bon, ayez pitié de mon ame, ie ne te demande point la ſanté, tu es le maiſtre, fay comme tu voudras. Ce pauure ieune homme a ſouffert auec la patience d'vn Iob depuis ſon Bapteſme, & nous a fait dire à ſa mort, qu'il n'y a cœur ſi dur, que le feu du Ciel n'amoliſſe.

Ie vay coucher icy le bout d'vne Lettre qui nous apprend que la Foy a bien de la force dans vn cœur, quoy que barbare. L'an paſsé nous baptiſaſmes vn ieune gar-

çon aagé d'enuiron quatorze ans, nous eſtions bien en doute ſi nous luy accorderions ceſte faueur, car il eſtoit aſſez peu inſtruict, mais comme il s'en retournoit en ſon pays, où ſe retire la nation des Atikamegues, nous le fiſmes Chreſtien, il fut nõmé Iacques; ce pauure ieune homme eſtãt tombé malade, a inſtruit ſon pere le mieux qu'il a pû, l'a fait prier Dieu, & deuant que de rendre les derniers ſouſpirs, luy a recommandé de ſe venir faire baptiſer aux trois Riuieres, ce qu'il a fait: Voicy ce qu'on m'en eſcrit.

Les Attikamegues ou poiſſons blancs, c'eſt le nom de ceux de ceſte nation, ſont deſcendus aux trois Riuieres; ie les ay vn peu inſtruicts, ils m'ont fort contentez; Vn vieillard entre autres nous a ſi bien preſſé, que nous luy auons accordé le Bapteſme; c'eſt le pere de Iacques 8Paſſe8igã, que nous baptiſaſmes l'an paſsé, ce pauure garçon a perſeueré en la Foy, encor qu'il fut bien eſloigné de nous, il a enſeigné ſon Pere, & ſe voyant ſurpris d'vne groſſe maladie, il luy recommanda à la mort de nous venir trouuer pour ſe faire inſtruire, il m'a eſtonné; il eſtoit atten-

tif à merueille : Voila, disoit-il par fois, ce que ie deuois sçauoir il y a long-temps, iusques icy ie n'ay pas vescu, ie ressemblois à vn mort, mon fils a commencé à me donner la vie ; haste toy mon fils, disoit-il au Pere, de m'instruire, & de me baptiser, car ie ne veux pas aller dans le feu.

Chapitre V.

Des premieres Familles rendues Sedentaires.

CELVY qui a commencé de donner secours à nos Sauuages pour se loger, & defricher la terre, a ietté, comme nous esperons, les fondemens d'vne bourgade Chrestienne, qui est toute remplie de benedictions en sa naissance. Les deux premieres Familles qui ont seruy de premieres pierres à cét edifice, ou à ceste nouuelle Eglise, non seulement ont perseueré dans leurs desseins, mais elles en ont encor attiré d'autres qui commencent de les imiter, tout gist à les ayder. Monsieur

Gand hõme vrayemẽt charitable, voyant le grand bien qu'on opere dans leurs ames, a augmenté noſtre ſecours de quelques hommes qu'il a gagé pour ceſte année, & la ſuiuante. Il voit de ſes yeux les difficultez du pays, le peu d'auance qu'on fait dans la longueur & la rigueur des hyuers, & cependant pour ioüir du fruict qu'on recueille de ces nouuelles plantes, il faut de grands frais pour les cultiuer. Voicy les premices des deux premieres Familles qui ſe ſont arreſtées, & qui donne le branle aux autres : Ie les dédie de bon cœur à celuy qui leur a donné le premier ſecours & à tous ceux qui fauoriſent ce grand deſſein.

Premierement, tous ceux qui compoſent ces deux Familles ſont regenerez dans le Sang de IESVS-CHRIST. Secondement, quoy qu'ils ſoient en bon nombre tous logez dans vne meſme maiſon, hommes, femmes & enfans, n'ayans qu'vn méme foyer, & vne méme table, ſi eſt-ce que iamais nous n'auons remarqué en eux aucun different, la paix qui loge ſi profondement chez eux, nous eſt vne marque aſſeurée que Dieu n'en eſt pas loin. *Factus eſt in pace locus eius.* Ils font leurs prieres

en

en particulier, soir & matin à genoüil, & ne laissent pas de venir aux publiques : Ils entendent pour l'ordinaire tous les iours la saincte Messe, & quelques-vns des quatre heures du matin. Ils frequentent les Sacrements auec amour & respect, & quelques-vns d'eux ont la conscience si tendre, qu'auſſi-tost qu'ils pensent auoir commis quelque offense, ils s'en viennent accuser au Pere qui les gouuerne auec vne candeur nompareille.

Quelqu'vn de nous sans estre veu entendoit vn iour les Chefs de ces deux Familles se donner courage l'vn à l'autre d'accomplir la Loy Chrestienne. Ne perdons point cœur, disoient-ils, nous ne serons pas seuls, les principaux d'entre nous veulent croire & demeurer aupres de nous, quittons nos anciennes façons de faire pour prendre celles qu'on nous enseigne qui sont meilleures que les nostres.

Ils se trouuerent bien en peine comme ils pourroient garder l'abstinence des viandes les Vendredis & Samedis ; car lors que nous serons dans les bois pour faire nostre prouision d'Elan, disoient-ils nous n'aurons rien que de la chair à manger, que ferons-nous ? l'autre respondit, nous voila

bien en peine, puiſqu'il n'y a que deux iours la ſepmaine, il les faut paſſer ſans rien manger, & par ce moyen nous garderons l'abſtinence de viande: Ce conſeil fut trouué bon, mais non pas du Pere qui les gouuerne, lequel les inſtruiſit de ce qu'ils deuoient faire en telle occaſion; Deſcendons plus en particulier.

Ces deux Familles eſtant partis pour aller chercher leur prouiſion de chair d'Elan, François Xauier, iadis nommé des ſiens Nanaskɣmat, retourna auec la plus grande partie de ſes gens deux iours auant la ſaincte Quarantaine; comme il n'auoit que de la chair & de l'anguille boucanée, nous ne luy parlaſmes point de l'abſtinence de viande qu'on garde en ce temps là, mais luy l'ayant appris par la communication de nos François, nous dit qu'il deſiroit garder ceſte loy, puis qu'il eſtoit Chreſtié; nous luy répondiſmes, que n'ayant ny pain ny pois, en vn mot, n'ayãt pour tous mets qu'vn peu d'anguille ſeiche, qu'il n'eſtoit pas obligé à ceſte rigueur: Il repartit, que les meſmes raiſons qui nous induiſent à ne point manger de viande, l'y obligeoient; puis qu'il n'auoit qu'vne méme creãce auec nous, & qu'il auoit aſſez de force pour ſe

pouuoit passer à vn peu de poisson fumé. Ceste répõse nous toucha le cœur, & nous fit resoudre de le soulager luy & sa fille du peu que nous auions, c'est à dire, d'vn peu de pain & de pois, & quelquefois d'vn peu de moluë. Voila donc le pere & la fille dans l'abstinence, & par fois dans le ieusne, pendant que le reste de la Famille qui n'estoit pas encor toute baptisée, mangeoit de fort bonne viande. Entrant vn iour qu'ils ieusnoient dans leur chambre, ie les trouuay tous deux retirez à part, faisans collation sur le soir auec vn peu de pain, puis me tournant de l'autre costé, i'apperceu vne grãde marmite remplie de langues & de musles d'orignac, qui rendoient vne fort bonne odeur; ces viandes les plus delicates de la beste estoient preparées pour ses gens: Ie vous confesse que ce spectacle m'étonna; en effect c'est vne chose étonnante de voir vn homme chef de sa Famille, apres auoir bien peiné & sué à tuer tels animaux, en voir manger deuãt ses yeux les plus frians morceaux, & se reduire au ieusne sans obligation ny contrainte; & pour collation se contenter d'vn morceau de pain. Mais ce qui m'estõne dauantage, c'est qu'vne ieune fille aagée d'enuiron dix-huict à vingt ans,

imitant ſon pere paſſe ces quarante iours, partie en ieuſne, & touſiours en abſtinẽce, & fort mal nourrie dãs l'abondance. Nous luy demandaſmes vne fois ſi ce tẽps ne luy ſembloit pas bien long, & ſi elle n'auoit pas beaucoup de peine de ſe priuer des viandes qu'elle voyoit manger à ſes cõpagnes ; elle nous confeſſa qu'en effect elle en auoit eu vn peu au commencement, mais que cela s'eſtoit bien-toſt paſſé. Vne autre fois cõme on faiſoit vn bon feſtin en leur maiſon pour receuoir quelques vns de leurs amis, ie demanday à ſon pere s'il n'eſtoit pas tenté de goûter vn peu de ce feſtin, compoſé de fort bõnes pieces d'Elan, ſur leſquelles il iettoit les yeux ; il me reſpondit en ſouriant, Nikanis, au commencement du Careſme ie mis mon cœur ſous ceſte table, c'eſt pourquoy mes yeux ont beau voir de la chair, ils n'en ſouhaittent pas ; car ils n'õt plus de cœur, & puis ne faut-il pas que nous ſouffrions vn petit auſſi bien que les autres Chreſtiens, nous voulons contenter Dieu auſſi bien que vous autres. O Dieu qui eut iamais penſé que ces paroles deuſſent ſortir de la bouche d'vn barbare! & que ceſte abſtinence eut deuë eſtre practiquée par vn Sauuage qui s'eſt autrefois repeu de chair

humaine! Dieu eſt Dieu, & ſa bonté n'a pas de limites, elle ſe répand ſur qui il luy plaiſt.

Voicy qui eſt encor dans le meſme étonnement : Ce bon homme s'eſtant engagé trop auant dans ſa chaſſe, n'ayant porté qu'vn peu de pain que nous luy auiõs donné, ſe trouua ſans autre viure que les Elans qu'il auoit tué, il ayma mieux paſſer deux iours ſans manger, que de rompre ſon abſtinence de viande; & quoy que nous luy euſſions dit qu'il n'eſtoit point obligé à ceſte auſterité, il ne laiſſa pas vne autrefois en ſemblable occaſion de faire le meſme.

Sa fille eſtant allée, ſuiuant la couſtume du païs, auec quelques-vnes de ſes compagnes pour tirer des bois la viande des animaux que sõ pere auoit tué, fut retenuë du mauuais tẽps plus de iours qu'elle ne penſoit, ſi bien qu'ayant conſommé ſa petite prouiſiõ de Careſme, elle ſe trouua ſans autre nourriture que de la viãde; il reſtoit encor enuirõ deux iours de grand trauail deuant que d'arriuer à la maiſon, il falloit tirer à viue force de groſſes traiſnes de chair deſſus les neiges; on la preſſa fort d'en mãger, mais ceſte pauure fille, ſuiuant l'exemple de ſon pere, n'en voulut iamais gouſter.

Ceux qui cognoiſſent plus particulierement les Sauuages, & qui voyẽt ces actions ſont contraints de cõfeſſer que la grace eſt plus forte que la nature. Quelques-vns de nos François voyans ceſte couſtume, diſoient que ſi iamais ils repaſſoient en France, qu'ils reprocheroient cent & cent fois aux Heretiques & aux mauuais Catholiques que les Sauuages gardoiẽt le Careſme, cependãt qu'ils mangeoient de la chair comme des chiens. Au reſte, ces pauures gens ne ſont nullemẽt obligez aux loix du ieuſne, car ils n'ont le plus ſouuent que du poiſſõ tout ſeul ſans pain, ni autre ſaulce que de l'eau, ou de la viande toute ſeule, & le plus ſouuent ils n'ont rien du tout : Les deſerts qu'ils ont commencé à défricher, les tireront auec le temps de ces grandes miſeres.

Ie ſerois trop long ſi ie voulois remarquer toutes les bõnes qualitez de cét homme vrayemẽt Chreſtien: Il nous entretient quelquefois des regrets qu'il a devoir les ſiniſtres opiniõs que quelques-vns de ſa nation ont de nous autres : Il deplore la dureté du cœur de ceux qui ne preſtent point l'oreille à l'Euangile : Du reſte il eſt homme adroit, fort induſtrieux, bien éloigné de la pareſſe & de la faineantiſe naturelle

aux Sauuages; s'il estoit secondé, il se tireroit bien-tost de la misere commune à ses barbares, mais il a fait rencõtre d'vne femme de fort peu de cõduite, le secours qu'on luy donne maintenant, le fera reüssir. Il admire nos façons de faire. C'est chose étrange, disoit-il vn iour, que vous sçachiez tout ce que vous deuez faire par le son d'vne cloche sans qu'on vous die rien, & sans vous parler les vns aux autres: Si-tost que vous entẽdez ceste cloche, les vns sortent, les autres entrent; les vns vont au trauail, les autres vont prier, elle vous fait leuer & coucher, & sans parole elle fait par vn mesme son tous les commandemens qu'il faut faire: Il n'en est pas de mesme parmy nous autres, si ie veux induire mes gens au trauail, il faut bien dire des paroles, & apres tout cela ie ne suis guieres obey.

Vn ieune homme de sa nation luy demandãt sa fille en mariage, il luy dit; maintenant que ie suis Chrestien, ie respecte Dieu, ie luy veux obeyr, or il ne veut pas que ie donne ma fille sinon à vne personne qui croye en luy, & qui se resoluë de ne la quitter iamais s'il l'épouse: regarde si tu as assez de courage pour te resoudre à ces deux conditions, le ieune homme répõdit, qu'il

n'auoit pas assez d'esprit pour retenir tout ce que nous enseignons ; & qu'il n'osoit quasi esperer le Bapteſme. Le Neophyte luy repartit? Ce n'est pas le defaut de ta memoire qui t'empéchera de ioüir de ce bonheur ; au commencement i'estois dans le mesme erreur, mais i'ay recognu par apres que quand on prioit Dieu, il donnoit de l'esprit, & qu'il aydoit à sçauoir ce qui est neceſſaire pour estre baptisé: on me dit aussi qu'il n'estoit pas besoin que ie sçeusse tãt de choses, mais que i'eusse vne bonne volonté, & vne grãde affection de bien obeïr à Dieu, & ne le point offenser. Ce n'est pas le defaut d'esprit que i'apprehende en toy, mais la resolution de seruir Dieu toute ta vie, & de iamais ne quitter ma fille pour en espouser vn autre; regarde si tu as assez de constãce pour ce poinct. Ce pauure ieune homme seigna du nez, comme on dit, il ne pût iamais se resoudre à se ietter dãs le lien d'vn mariage indissoluble. Or remarquez que ce n'est point le Neophyte qui nous a raconté de ce procedé, c'est le ieune hõme mesme, lequel a tâché depuis de renoüer ceste affaire, mais il n'en a encor pû venir à bout. O que les mariages des Sauuages no⁹ donneront de peine ! C'est assez parlé du

pere, disons deux mots de ses enfans. Cét homme de bien en auoit plusieurs, il luy en estoit resté quatre; Dieu a pris pour soy ceste année les deux plus ieunes, si bien qu'il n'a plus qu'vn fils âgé de vingt à vingt deux ans, & vne fille, dont nous venons de parler, aagée d'enuiron dix-huict ans. Ce ieune homme estant mõté aux trois Riuieres cét hyuer dernier, pour aller à la guerre contre leurs ennemis, s'en alla tout droit loger chez nos Peres, sans que personne luy eut donné ce conseil; Il leur dit, que s'il se retiroit dans les cabanes des Sauuages, il se mettoit en danger d'offenser Dieu, que l'exẽple de la ieunesse fort dissoluë le peruertiroit, & par consequent qu'il les supplioit de luy dõner le couuert: De plus que deuãt bien-tost partir pour aller en guerre auec ses Compatriotes, il souhaittoit qu'on luy conferast le sainct Bapteſme, pour ne mettre son ame dans les dangers où il alloit engager son corps. Nos Peres le receurent à bras ouuerts, le trouuerent bien instruit, & ayant consideré de prés ses deportements, iugerent qu'ils ne pouuoient en saine conscięce luy refuser ce Sacrement, qu'il demandoit auec tant d'instance. Le voila donc fait Chrestien, & nommé Vin-

cent ; ſon pere en ayant eu la nouuelle, s'en réioüit fort, mais non pas moy ; car i'auois reſolu de ne le point baptiſer qu'il ne fuſt marié, pour la difficulté que ie preuoiois, & dans laquelle ie le vois de trouuer vne femme Chreſtienne qui luy agrée, ou qui ne ſoit pas ſa parente; Neantmoins Dieu m'a fait cognoiſtre iuſques à maintenant que ſa grandeur paſſoit la petiteſſe de mon cœur, peut-eſtre trop étroit & trop eſtrecy dans ces rencontres ; car ce ieune homme aſſiſté des graces qu'il tire des Sacrements, a perſeueré dans la reſolutiõ de n'épouſer aucune fille iuſques à maintenant qui ne fuſt Chreſtiẽne ; s'il ſe conſerue dans la netteté de conſcience que Dieu luy a donnée depuis ſon Bapteſme, ſes paroles ſeront trouuées veritables: Noſtre Seigneur luy en faſſe la grace.

Quant à l'autre Famille, dont le Chef ſe nommoit Negabamat; mais il porte maintenant le nom de celuy qui les a ſecouru, & qui les ſecoure encor puiſſamment; il a pris pour ſon Parain Monſieur Gand, en ceſte conſideration l'a nommé Noël, il fut baptiſé auec ſa femme & ſon fils aiſné le iour de l'immaculée Cõception de la ſaincte Vierge; ils eſtoiẽt tous veſtus à la Françoiſe des

liberalitez de celuy qui les presentoit au Bapteſme; ſa femme fut nommée Marie, & ſon fils Charles; il auoit trois enfans de ſoy, & deux adoptez; tous ont eſté regenerez en Iesvs-Christ, nous en parlerons maintenant.

Cét homme eſt bien fait, & d'vn bon naturel; comme on l'interrogeoit en ſon Bapteſme, & ſur tout qu'on luy recommandoit de ne mettre ſon eſperance qu'en Dieu, & non pas au ſecours temporel des hõmes, il répondit d'vne voix haute: I'ay paſſé vne bonne partie de mon aage, ie ne ſuis pas pour viure long-temps en ce monde: c'eſt pourquoy ie n'appuye ma croyance ny ne fonde mon eſperance ſur les hommes qui ne me ſçauroient prolonger la vie, mais ſur celuy qui a tout fait, lequel m'en peut donner vne eternelle. Quoy que les femmes ſoient naturellemẽt honteuſes, la ſienne ne parut iamais s'étonner, encor qu'elle ſe veit dans vn habit à la Frãçoiſe, qu'elle n'auoit iamais porté, la preſence de nos François qui rempliſſoiẽt l'Egliſe ne l'émeut point; elle répondoit aux interrogatiõs qu'on luy faiſoit d'vne voix forte, & d'vn viſage remply de ioye: Nous luy demandaſmes par apres d'où prouenoit qu'elle ne s'étoit pas

montrée craintiue deuant tant de monde, elle répondit : Ie ne penſois pas du tout à ceux qui me regardoient, ie diſois ſeulement en mon cœur? Ie n'iray pas en Enfer, i'iray au Ciel, tous mes pechez vont eſtre pardonnez; & puis il ne faut pas, diſoit-elle, que ceux qui croient en Dieu ſoient honteux de dire leurs creances. Cette bonne femme a de grandes marques de ſa predeſtination; elle prie Dieu volontiers, entend volontiers ſa parole, ayme la frequẽtation des Sacremens; elle eſt par fois retournée de bien loin tout exprés pour ſe cõfeſſer & communier, s'ennuyant fort quand elle eſt empeſchée d'entendre la Meſſe. Eſtant dãs les bois pour faire ſeicherie d'Orignac & voyãt qu'elle retardoit trop long temps, elle s'en vint à Kebec pour communier; le Pere qui l'entẽdit de Confeſſion, par mégarde, ou pour l'éprouuer, la laiſſa là ſans la faire approcher de la ſaincte Table: Cette pauure femme luy diſoit; Ie ſuis venuë de ſi loin, & auec tãt de peine, pour ioüir d'vn ſi grand bien, & vous m'en priuez: ay-ie donc fait quelque offenſe qui merite ce châtiment? Elle s'en alla trouuer vn autre Pere, & luy fit ſes plaintes auec vne telle candeur, qu'il en demeura tout edifié. Il

faut confeſſer que ces deux bonnes ames m'ōt trōpé, ie ne croyois pas que la Foy fut ſi fortement enracinée dans leurs cœurs ; à peine eſtoient-ils Chreſtiens, que Dieu les a viſité ou eſprouué fort rudement. Ce nouueau Chreſtien parlāt vn iour à vn ſien pārēt de noſtre doctrine, & du ſecours que nous dōnions aux Sauuages pour les reduire dans vne bourgade, luy dit que le ſentiment commun de la pluſpart de ceux de ſa nation, eſtoit que tout ce que nous en faiſiōs n'étoit qu'vn voile pour couurir noſtre malice, & que nous ne pretendions que la ruine du pays, & la mort de tous les habitans : Et qu'ainſi ne ſoit, dit-il à Noël, tu verras bien-toſt tes enfans mourir deuant tes yeux, tu ſuiuras par apres, & ſi nous leur preſtons l'oreille auſſi bien que toy, nous paſſerons par le meſme guichet. Voila le bruit qui court, diſoit ce cauſeur. Noël me vint raconter tout cecy ſans ſe troubler, m'exhortāt à prēcher fort & ferme contre cét erreur. Or ſoit que le Diable cognut la diſpoſition du corps de ſes enfans, ou que Dieu voulut tirer ſa gloire de la foy & de la cōſtance de ces nouueaux Chreſtiēs : quoy que s'en ſoit, de cinq enfans qu'ils auoient, les voila quaſi reduicts à vn. Bien-toſt

apres ce diſcours, l'vn de ſes enfãs fut pris d'vne fiebure etique qui luy oſtera la vie dans peu de iours, car il n'a plus que les os qui luy percent la peau en pluſieurs endroicts. A quelque temps de là vn autre qui eſtoit au ſeminaire, fut ſaiſi d'vne autre maladie qui luy a duré depuis cinq mois, & pour le preſent on ne luy donne plus que peu de iours devie. Son fils aiſné, âgé d'enuiron quatorze ans, qui eſtoit auſſi noſtre Seminariſte, luy ſeruoit de conſolatiõ dans ſes aduerſitez, car en verité c'eſtoit vn enfant bien fait, & d'vn excellent eſprit: vne defluxiõ ou vne pleureſie le ſaiſit inopinément, & apres luy auoir fait ſouffrir de grandes douleurs, l'emporta dans peu de iours dans noſtre Maiſon, où on l'auoit apporté pour eſtre penſé plus commodemẽt. Son pere ne bougea d'aupres de luy tandis qu'il fut malade; ſa mere le venoit viſiter tous les iours de plus d'vne grande lieuë. C'eſt dans cette maladie que nous reconnuſmes la foy du pere & de l'ẽfant, la fiévre eſtant deuenuë ſi chaude & ſi violente, qu'elle le faiſoit par fois extrauaguer. Sitoſt que ce pauure enfant auoit quelque relâche, ſon pere nos appelloit, & nous prioit de luy parler de Dieu pour bien diſpoſer

ſon ame à la mort. Ie l'ay veu par fois ſe ietter à genoux auprés de sõ lict pour prier Dieu, & le faire prier à ſon fils; ſa mere prioit de ſon coſté, & tous deux firent vn vœu à Dieu pour la ſanté de leur enfant, mais auec vne tres-grande reſignation à la volonté de Dieu: Ce n'eſt pas nous, diſoient-ils, qui commandons à la vie, ſi tu preuois, ô grand Capitaine du Ciel, que noſtre enfant venãt ſur l'aage, ne te vueille pas obeyr, nous ne te demandons point ſa ſanté; mais comme tu es bon, donne luy ſecours, & pour ſon corps & pour ſon ame. L'enfãt de ſon coſté eſtoit fort bien diſpoſé, témoignant qu'il ne craignoit point la mort; il ſe cõfeſſa, receut le Corps de Noſtre Seigneur, & l'Extréme-Onction auec bon iugement, ſe remettant à la volonté de Dieu, ſans luy demander la vie, ſi on ne luy faiſoit demãder. Sa priere ordinaire eſtoit, IESVS ayez pitié de moy, fay moy miſericorde, ie ſuis marry de t'auoir offenſé: Enfin ſe ſentant proche de la mort, il nous dit; ie n'en puis plus, tenez, touchez mõ corps, il eſt deſia froid, ie me meurs; on le fit confeſſer derechef, & l'abſolution receuë, ſa défluxion l'étouffa tout d'vn coup: Eſtãt mort, i'aduerty Frãçois Xauier, qui ſe trou-

ua preſent de conſoler ſon pere, craignant que ce coup ne l'ébranlaſt, mais François me dit, Noël a le cœur bon, ſi toſt qu'il a veu expirer ſon fils, il m'a dit que pendant qu'il le voyoit ſouffrir, la triſteſſe affligeoit ſon ame, mais que le voyant mort, & hors de tout ſecours humain, ſon cœur s'eſtoit sẽty ſoulagé. En effect, ce bon homme me vint trouuer, & me dit; Nikanis, tu diras à noſtre Capitaine, il parloit de Monſieur le Gouuerneur, que ie le remercie de ce qu'il a viſité mon fils dãs ſa maladie, & tu l'aſſeureras que mon cœur eſt tout libre, & que ie me ſouuiens bien de la parole que i'ay donné à Dieu de le ſeruir toute ma vie; ie ne ſuis pas vn enfãt pour la reuoquer; ie le prieray touſiours, c'eſt luy qui diſpoſe de nos vies, nous n'en ſommes pas les maiſtres. Ces paroles conſolerent grandement Monſieur le Cheualier de Montmagny, que ie nommerois volontiers le Cheualier du S. Eſprit, tant ie le vois porté aux actions ſainctes & courageuſes, & rẽplies de l'eſprit de Dieu.

Apres ceſte mort, il ſe trouue que ſa fille adoptiue a vne toux dangereuſe, & que ſon plus petit fils s'en va mourant : en verité ce bon hõme peut bien dire : *Probaſti me, & cognouiſti me* : C'eſt ce qu'on luy inculquoit ſouuent

souuent que Dieu vouloit prouuer sa foy. Ces coups de fleches luy estoient tirées du Ciel par amour. Ce n'est pas tout, sa femme subsistoit parmi toutes ces maladies, & secouroit ses enfans: Dieu la voulut affliger aussi bien que les autres, elle fut prise de la petite verole qui couroit, & fut la premiere qui entra dans l'Hospital nouuellemẽt établi à Kebec. Deuant ces grandes atteintes, son mary auoit desia receu quelques attaques de ses gens: car estant descẽdu à Tadoussac, les Sauuages se mocquoient de luy, sçachant qu'il prioit Dieu, disans qu'il vouloit deuenir Iesuite; qu'il vouloit paroistre auoir de l'esprit, & que tout ce qu'il en faisoit, n'estoit que pour viure long-temps çà bas en terre, mais qu'il se trouueroit trompé. Vn de ses Compatriotes luy dit vn iour ie ne sçay quoy qu'il auoit veu en songe, luy enioignant de l'executer s'il ne vouloit bientost mourir; Cela ne l'estonna point, il répondit qu'il demanderoit au Pere qui le gouuernoit si la chose estoit permise, qu'en ce cas il l'accompliroit, autremẽt non. On luy deffendit de la faire, il obeit sans scrupule, & sans replique: Voila ce qu'opere la grace dans vn cœur qu'on appelle barba-

re, disons plustost dans les enfans de Dieu; puis qu'ils sont rẽdus tels par le Bapteſme.

Ie pensois finir le discours de ces deux Familles, mais puis que les vaisseaux me donnent encor loisir de parler, il faut que la douleur & la ioye qui partagent maintenant mon cœur, soient la conclusion de ce Chapitre. Quelques Sauuages de l'Isle retournant du païs des Abnaguiois, ont rapporté icy vne petite verole extrémement contagieuse; Ce mal qui tuë par tout ces pauures peuples, est descendu iusques à Sillery, c'est à dire, en la Residence de Sainct Ioseph, où nous r'assemblons les Sauuages. Apres nous en auoir enleué quelques-vns, apres nous auoir rauy vn vray Apostre de ces contrées, il s'est ietté sur les Chefs de ces deux premieres Familles Sedentaires auec vne telle fureur, que nous n'en sçauons pas encor le succez. Frãçois Xauier iadis Nenaskumat a esté pris le premier, on le fit incontinent porter à l'Hospital pour y estre promptement secouru : à peine y estoit-il entré, que Noël Negabamat se sentit assailly du mesme mal ; comme ie me disposois pour l'emporter à Kebec dans vn canot, afin de le loger auec les autres mala-

des, on m'escriuit que François Xauier me demãdoit, & que si ie le voulois voir pour la derniere fois, que ie me depeschasse. A mesme temps, voicy quatre Familles de Sauuages qui arriuent à Sillery à dessein de se rendre Sedentaires, & de grossir nostre Bourgade encommencée. Les conseils de Dieu sont estranges ; il oste, il donne, il destruit, il bastit ; en vn mot il est le Maistre, il fait ce qu'il veut, qu'il soit beny à iamais, s'il n'eust affligé le bon Iob, iamais ce grand flambeau n'eust esclairé le monde ; s'il n'eust secoüé les premieres Colomnes de ceste nouuelle Eglise, & de cét arrest ou reduction des Sauuages, on n'en eut pas veu la fermeté. Il me fallut ioüer vn estrange personnage ; car faisant profession d'arrester les Sauuages, il me fallut chasser ceux qui se presentoient. Allez, mes chers amis, leur dis-je, retirez-vous, autrement la maladie vous pourra esgorger : l'amour que ie vous porte me fait vous donner ce conseil ; ne vous esloignez pas neantmoins beaucoup, afin que nous puissiõs auoir de vos nouuelles, ils me promirent de m'obeir de poinct en poinct, & là dessus se r'embarquent & s'en vont, me nommant le lieu où ils se retireroient. Ce-

la fait, ie m'en vay dire à toutes les autres Familles arreſtées aupres de nous, qu'il ſeroit bon qu'il s'eſloignaſſent pour vn temps; Ie ne ſçay pas quels eſtoiẽt les mouuemens de mon ame, mais ie ſçay bien que Dieu ne veut pas que le cœur de l'homme s'attache à quoy que ce ſoit. Ayant donc chaſsé, pour ainſi dire, & banny pour vn temps ces pauures brebis bien deſolées, le Pere Vimont qui nous eſtoit venu voir à Sillery, & moy & vn ieune Sauuage, prenons noſtre malade dans vn canot, & le portons en la maiſon de charité & de miſericorde, c'eſt à dire, à l'Hoſpital, ſi toſt qu'il fut placé ie m'approche du lict de Frãçois Xauier, & le voyant en vn tres-pitoyable eſtat, ie me couure la face de mon mouchoir, & m'appuye la teſte ſur ſon cheuet ſans luy pouuoir parler.

Ceux qui trauaillent au ſalut des ames, ont des tendreſſes pour leurs Neophytes auſſi bien que les meres pour leurs enfans. Ce bon Sauuage vrayement Chreſtien, ſe tournant vers moy, me dit; Nikanis, ne t'attriſte point, ie meurs fort volontiers, ie ne crains point la mort, ie m'ennuye ſur la terre, i'eſpere que i'iray au Ciel: Ie vous laiſſe à penſer ſi ces paroles me perçoient

le cœur, le voyant fort oppreſsé: ie prie nos Peres qui eſtoient preſents de luy apporter le ſainct Viatique, pendant qu'on l'alloit querir, ie le confeſſay. Monſieur le Gouuerneur, Monſieur le Cheualier de l'Iſle, & quantité de nos François, ſe trouuerent preſents à ceſte action: Le malade ayant receu ſon Createur, ie priay encore qu'on allaſt querir les ſainctes Huiles pour luy donner l'Extréme-Onction; pendant ces allées & venuës, ce bon Neophyte fit ſon action de grace à Dieu, & comme ie luy eut declaré qu'vne Dame d'eminente qualité, Niepce d'vn des plus grands du Royaume, auoit enuoyé ces bonnes Religieuſes pour le ſecourir & tous les ſiens; ie ne pouuois luy faire entendre la grandeur de Monſeigneur le Cardinal, & de Madame la Ducheſſe d'Aiguillõ ſous autres termes, il s'écria: Vous qui auez tout fait, donnez voſtre Paradis à ce grand Capitaine, & payez bien au Ciel tous les biens que nous fait ſa Niepce en terre. Vous eſtes tout bon, ayez encore pitié de celuy qui nous a logé, & tous nos enfans. Apres qu'il eut fait ſes prieres, ie luy demanday s'il ſe ſouuenoit bien de cette grande veuë du Paradis, & de l'Enfer, qu'il auoit eu vn peu apres ſon Bap-

teſme il y a plus d'vn an : ie luy recommanday ſur tout qu'il ſe donnaſt bien garde de mentir ayant l'ame ſur le bord des léures, & noſtre Seigneur encore preſent dans ſon cœur. Nikanis, il ſe peut faire que ie n'ay pas dit vray, me fit-il, car ie t'ay dit que i'auois veu la demeure du grand Capitaine du Ciel ; ie ne ſçay pas ſi c'eſtoit ſa maiſõ, mais ce que i'ay veu eſtoit ſi beau & ſi rauiſſant, que ie crû que c'eſtoit là ſa demeure, il n'y a rien de ſemblable en terre, i'ay encore ceſte beauté ſi imprimée en l'eſprit, que ie ne croy pas en perdre iamais la memoire. En fin nous luy donnaſmes l'Extréme-Onction, qu'il receut auec de grands reſſentimẽts de douleur d'auoir offensé Dieu. Comme il voyoit bon nõbre de nos François prians Dieu pour luy à genoux à l'entour de ſon lict, il eſleua ſa voix, & leur dit : Mes amis, vous me faites plaiſir de me viſiter, & de prier Dieu pour moy ; ie vous aſſeure que ſi ie vay au Ciel, comme i'eſpere, ie le prieray pour vous: Ces paroles & la deuotion de ce bon Sauuage en toucha pluſieurs iuſques aux larmes, nous n'attendions pas de voir ces cõuerſions de nos iours. Ce n'eſt pas tout, à quelque tẽps de là, il fit venir ſes enfans, qui ſe iet-

terent à genoux aupres de son lict, luy demanderent pardon, & le prierent de leur donner sa benediction, il leur donna de tres bons conseils, leur recommanda la perseuerance en la Foy, leur enioignit de nous obeïr, comme à luy-mesme, de viure en paix & en amitié l'vn auec l'autre, & de ne rien mettre dans la fosse apres sa mort; puis faisant le signe de la Croix sur eux, il leur dit: Adieu mes enfans, ie prieray pour vous en Paradis.

Quelque temps apres, cõme ie le visitois, ie luy demanday ce qu'il pensoit; ie pense en Dieu, me fit-il, mon cœur est tousiours en luy, ie tasche de faire cõme vous; il me semble que vous pensez tousiours en luy, ie veux faire le méme, quel subiect de confusion a vn cœur lâche comme le mien.

A méme temps que cecy se passoit, sa femme accoucha toute seule sãs ayde d'aucune personne, elle accoucha le matin, & sur le midy ie la vey trauailler, elle s'estoit retirée sous vne méchãte écorce qui ne l'abrioit d'aucun vent; à deux iours de là elle porta elle-mesme son enfant à Kebec pour estre baptisé, mais pour augmenter l'affliction de ceste Famille, ceste pauure creature tomba bien-tost apres en phrenesie, qui

luy dura quelque temps; de l'heure que i'écry cecy, elle eſt en ſon bon ſens, mais nous ſommes encor dans l'incertitude de la ſanté ou de la mort de ſon pauure mary.

Reuenons à noſtre autre Neophyte Noël Negahamat, ſitoſt qu'il ne ſe ſentit frappé de la maladie, il me dit: Nikanis, ie m'en vais à la mort auſſi bien que les autres, cõme ie l'exhortois à diuertir ſon eſprit de ceſte penſée, il ſe mit à rire; Cela ſeroit bon, dit-il, ſi ie craignois la mort; nous autres qui croyons en Dieu ne la deuõs pas craindre: Tu ſçais bien, adiouſta-il, que pluſieurs Sauuages croyent que vous eſtes les Autheurs des maladies qui nous fõt mourir; ſois aſſeuré que ceux qui ont la foy n'ont point ces penſées; ſouuiẽne toy ſeulement de tenir ta parole, & d'auoir pitié de nos enfans apres noſtre mort, ie ne parle pas pour moy, car les miens ſont morts, ou peu s'en faut, mais pour François Xauier, il ne faut point perdre la reſolutiõ que tu as priſe d'arreſter les Sauuages: Là deſſus, il me nomma vne Famille, & me dit, quand ie ſeray mort, ceſte Famille prendra ma place. Pour les preſẽs que noſtre Roy no⁹ a faits, le fils de Frãçois portera l'habit de ſon pere quand on fera quelques prieres publi-

ques pour le Roy, & vn tel Sauuage qu'il me nomma portera le mien; cõſerue touſiours ces habits, afin que nos deſcẽdans ſçachẽt combien le Roy nous a aymez. Ie vous cõfeſſe que ie fus bien étõné quand i'entendis tenir ce langage à ce pauure homme; ſa maladie n'a pas eſté ſi forte ny ſi preſſante que celle des autres. Le Pere de Quen qui viſite ſouuentefois le iour les malades de l'Hoſpital, me mande que ce bon Neophyte s'eſt confeſſé & communié, & qu'on eſpere qu'il retournera bien-toſt en ſa maiſon à Sillery, mais que ſa femme eſt retombée, & qu'elle eſt en danger de mort. Voila d'étranges épreuues, mais pour vne marque aſſeurée que, *Non eſt malum in Ciuitate, quod non fecerit Dominus*, que Dieu eſt l'Autheur de ces afflictions : C'eſt que la foy de ces nouueaux Chreſtiẽs que nous penſiõs deuoir eſtre ébrãlée dans les tempeſtes, a fait comme les arbres qui iettent de plus profondes racines, plus ils ſont combattus des vents; elle s'eſt affermie iuſques à nous conſoler ſenſiblement dans les plus viues ſources de noſtre douleur.

Enfin nous eſperons le calme apres ceſte bouraſque, Dieu ne démolit point que pour mieux rebaſtir. Vous diriez que ces cala-

mitez attirent les Sauuages. Ie me tiens desia comme asseuré que nous en aurons au double & au triple l'an prochain, si nous auons dequoy les assister ; ils nous ont donné leurs paroles, & desia quelques-vns ce sont r'approchez en attẽdant que le froid dissipe le mauuais air que les malades ont apporté auec eux. I'espere que deuant que les vaisseaux soient arriuez en France, que nostre petit troupeau se r'assemblera, & se trouuera accreu de plus de personnes qu'il n'en est mort. Ainsi soit-il.

CHAPT. VI.

Du Bapteſme d'vn ieune homme Algonquin.

IE couchay bien amplement dans la Relation de l'an paſſé les grandes diſpoſitions de ce ieune homme, lequel n'eſtant encor que cathecumene, ne paroiſſoit deſja rẽply des graces bien particulieres que Dieu accorde à ceux qui ſont lauez dans le ſang de ſon Fils. Ie ne m'eſtonneray pas ſi apres auoir ſi ſouuent parlé des grandes ſimplicitez de ces peuples, ils ſe trouuent en France quelqu'vn qui reuoque en doute les biens que nous en publions, puiſque moy meſme qui voit les merueilles de mes yeux, ne les puis quaſi croire qu'en faiſant reflexion ſur la grandeur de Dieu, *Qui non eſt perſonarum acceptor*, qui d'vn berger en fait vn grand Roy & vn grand Prophete, d'vn pecheur vn grand Apoſtre, & d'vn Sauuage vn Ange de ſon Egliſe. Ce ieune homme dont nous parlons voyant l'Automne paſsé què nous retardions ſon Bapteſme, prit reſolution de s'en aller auec

vne eſcoüade de ſes gens chercher quelque prouiſion dans l'eſpaiſſeur de leurs grandes Foreſts; il ne fut pas bien loing, que ſon cœur tranſi de crainte, le fit rebrouſſer chemin: ie ne ſçaurois plus, nous fit il, m'eſloigner de vous, que ie ne ſois baptisé. Quand ie iette les yeux ſur les pechez que i'ay commis depuis que ie ſuis au monde, & que ie me repreſente le Bapteſme comme vn bain qui les doit lauer, ie ne ſçaurois quitter ceux qui me doiuent conferer vn ſi grand bien, i'ay reſolu de demeurer icy iuſques à ce que vous m'ayez ouuert les portes de l'Egliſe. Nous le remiſmes à la Feſte de tous les Saincts. Dans cette attente comme il nous viſitoit ſouuent, & que par fois nous le faiſions manger en noſtre maiſon, il nous tint vne fois ce diſcours. Mes compatriotes s'imagineront peut eſtre que ie vous viens voir pour tirer de vous quelques commoditez temporelles, & peut eſtre encor vous autres pourriez vous auoir cette penſée, mais ie vous ſupplie de croire que ie ne vous demande rien, & que ie n'attẽds de vous que la ſeule inſtruction de mon ame, ſi Dieu paroiſſoit çà bas en terre, ie vous quitterois là pour l'aller trouuer, ou pluſtoſt ie

vous inuiterois de le venir recognoiſtre auec moy, car vous eſtes l'ouurage de ſes mains, comme tout le reſte des autres creatures: mais puiſque Dieu ne ſe fait pas voir en terre, & que nous n'auons pas la cognoiſſance de ſes volontez, il faut de neceſſité que nous viſitions & que nous importunions ceux qui nous la peuuent donner.

Vne autrefois il nous parla en ces termes: Mon cœur eſt fait d'vne autre façon qu'il n'eſtoit il y a quelque temps, car auparauant que ie vous euſſe cogneu, i'employois tout mon eſprit à rechercher les commmoditez de cette vie; à peine eſtois-ie en vn endroit, que ie penſois trouuer mieux en vn autre; maintenant en quelque lieu que ie tranſporte mon corps, mon ame demeure touſiours auec vous, elle n'a point de repos qu'en vos diſcours; iamais elle ne ſe laſſe de vous oüir parler de Dieu, nos cabanes me ſemblent des maiſons eſtranges; & encor que ie ſçache que Dieu eſt par tout, neantmoins il me ſemble que ie ſuis plus prés de luy quand ie ne ſuis pas eſloigné de vous. Quelques-vns de mes gens me reprochent que ie deuiens françois, que ie quitte ma nation

& ie leur reſpons, que ie ne ſuis ny françois, ny ſauuage, mais que ie veux eſtre enfant de Dieu. Tous les François ny leur Capitaine ne ſçauroient ſauuer mon ame, ce n'eſt pas en eux que ie crois, mais en celuy qui les a fait eux meſmes. Il nous tint ces diſcours en meilleurs termes en ſa langue, que ie ne les rapporte en la noſtre.

Le voyant tres-mal couuert dans vn froid fort picquant, ie luy demanday s'il n'auoit point d'autre robbe que celle qu'il portoit: Ton frere, me fit-il, m'en a donné vne il y a deſia long-temps, mais ie ne la porte point pour deux raiſons. Premierement ie crains mon corps, ſi ie luy donne ſes aiſes, & que ie le couure chaudement; il me ſollicitera de luy procurer touſiours le meſme bien; & ſi ie ne le puis recouurer par mon induſtrie, il m'induira doucemẽt à vous frequenter pluſtoſt pour ſon bien particulier, que pour le ſalut de mon ame, c'eſt ce qui m'a fait reſoudre de ne me point ſeruir de vos preſens.

Secondement ſi ie me montre affectionné à vos dons, ie ſeray inceſſamment importuné d'vne femme qui n'a guiere d'eſprit, laquelle me preſſera de tirer de vous tout ce qu'elle croira que voſtre bonté me

pourra accorder. De là vient que i'ay pris resolution de mépriser mon corps pour mieux penser aux biens de mon esprit.

Au commencement, disoit-il, que i'allois voir vos Peres qui sont aux trois Riuieres, ie pensois à part moy, peut-estre, que ces gens cy s'imaginent que ie les vient voir soubs esperance de quelque secours temporel ; ils se trompent bien, disois-ie en mon cœur, ce n'est pas mon corps qui m'ameine icy, mais le desir de sauuer mon ame, ie pensois aux biens de l'autre vie, & non pas aux commoditez de celle-cy que nous menons en terre. Parlons de son Bapteſme.

Il s'y disposa de longue main par de grands desirs d'estre fait enfant de Dieu & de son Eglise, & par de grands regrets de ses offenses ; il admiroit les effets de ce Sacrement que nous luy auions expliqué, il souhaittoit d'en auoir la ioüissance. Enfin le iour destiné s'approchant, il ieusna la veille, nous le menasmes à Kebec pour y receuoir ce Sacrement en la presence de nos François. Là il fut nommé Ignace par Monsieur Gand son Parrain. Sa modestie accompagnée d'vne saincte liberté luy faisoit respondre auec grace & fran-

chiſe à toutes les interrogations qu'on luy fit. Il fut baptiſé le Dimanche dernier iour d'Octobre, & le lendemain iour conſacré à l'honneur de tous les ſaincts, il ſe communia publiquement en la Chappelle de Kebec, les occupations que nous auons en ce temps-là furent cauſe que ie ne pûs pas ſi-toſt l'interroger des ſentimens que Dieu luy auoit donné dans la reception de ces deux grands Sacremens. Ie le fis deux iours apres par maniere de diſcours, luy demandant ſi ſon cœur n'auoit point reſſenty de ioye dans ſon Bapteſme: Sa face s'épanoüit à ceſte demande, & ſon ame gouſtant vne autrefois les contentemens qu'elle auoit receuë en ces myſteres ſacrez, fit ſortir ces paroles de ſa bouche. Eſtant à la porte de l'Egliſe où on fait demeurer les Cathecumenes deuant leur Bapteſme, il m'eſtoit à voir qu'on me tenoit là pour cognoiſtre ma derniere volonté, & pour ſçauoir ſi ie croyois, & ſi en effect ie voulois eſtre Chreſtien; mon cœur ſentoit vne grande preſſe d'entrer viſtement dans la maiſon de Dieu, comme ſi quelqu'vn m'euſt incité viuement à faire vne choſe à laquelle toute mon affection eſtoit portée.

Ie

Ie prenois vn singulier plaisir à toutes les interrogations qu'on me faisoit; Ie disois en moy-mesme, en fin Dieu a eu pitié de moy, en fin la porte me sera ouuerte, ie serois bien-tost de la famille des croyãs, & de la nation des enfans de Dieu: Quand on m'imprimoit le signe de la croix au front, il me sembloit que le Diable s'enfuyoit, & qu'il n'auroit plus doresnauant de pouuoir sur moy. Comme on me fit entrer en l'Eglise, ie m'estonnois comme ie ne descendois point plustost dans les enfers, tous mes pechez se representans à ma memoire, mais ie prenois vn si grand plaisir qu'ils s'en alloient tous s'effacer en vn moment, que ie ne sçaurois l'expliquer, ie m'estonnois comme Dieu m'auoit tant attendu pour me faire tant de biens tout en vn coup. Tout aussi-tost qu'on eut versé les eaux Sacrées sur ma teste, mon cœur se sentit tout changé. En effect il est tout autre qu'il n'estoit, car depuis ce temps-là il me semble qu'il n'attend pas que le peché vienne iusques à luy dans les occasions de mal faire: mais vous diriez qu'il sort hors de moy pour aller au deuant des choses mauuaises, pour les repousser & les esloigner auec vne tel-

le force, qu'il m'eſt aduis que ce n'eſt pas moy qui reſiſte. Il me ſemble auſſi que ie ſuis deuenu comme ſourd & aueugle, car ie ne prend point garde à ce qui ſe paſſe deuant moy. Hier il ſe fit vn grand bruit dans noſtre cabane, les enfans faiſoient vn tel tintamarre que tous mes gens s'en faſcherent, & ſe mirent à crier & faire plus de bruit que les enfans meſmes, ie ne prenois point garde à tout cela, ſi on ne m'en eut aduerty; ſi bien qu'il me vint vne penſée ſi ie ne deuenois point ſourd, mais ie m'aperceu bien que mon cœur me parloit ſi fort que ie n'eſcoutois point les creatures. *Magnus Dominus & magnitudinis eius non eſt finis.* O que Dieu eſt grand, & qu'il eſt bon; ſi les Sauuages pouuoient tirer ces penſées & les ſentimens d'vn autre endroit que du Liure viuant, qui eſt Ieſus-Chriſt, ie douterois s'ils diſent vray, mais ils n'ont ny liure imprimé ny eſcrit à la main, & quand ils en auroient, ils n'y cognoiſſent rien, ils n'ont commercé auec aucun homme de la terre qui leur puiſſent donner ces penſées, c'eſt ce qui me fait dire que cette diuine ſource de lumiere & d'amour verſe par ſoy meſme, ou par le miniſtere des bons Anges, ces ſainctes

penſées, & ſes deux ſentimens dans des cœurs iadis remplis de barbarie, & maintenant poſſedez de Dieu.

Pour la Communion, comme on commença de l'inſtruire ſur ce myſtere vrayment adorable, il s'écria tout remply d'étonnemẽt, ô Sauuages, ſerez vous touſiours des chiens ; n'aurez-vous iamais d'autre nourriture que celles des chiens : Et comme on luy recommandoit de ne point declarer cette doctrine à ces compatriotes, qui n'ont pas encor la Foy : Non, non, fit-il, ne craignez point, ie ſçay bien qu'ils ne ſont pas tous capables de ce que vous m'enſeignez : C'eſt pourquoy ie ne leur dy rien que ce qu'il faut dire à des fols pour les guerir de leur maladie : Cette reſponce non attenduë nous fit rire, car il la donnoit auec aſſez de grace & de candeur. Comme il voulut s'approcher de cette table, Monſieur Gand le Parrain le conduiſant, Dieu luy donna vn grand ſentiment d'humilité : Il me ſembloit, diſoit-il, que ie n'eſtois qu'vne pauure petite puce, & ie m'eſtonnois qu'vn ſi grand Capitaine voulut entrer dans le cœur d'vn ſi petit animal, ie reſſentois neantmoins vn ſi grand deſir de m'approcher de luy, que ie ne le

ſçaurois declarer. Il apportoit cette comparaiſon, ſi on retenoit long-temps vn homme dans vn païs eſtranger eſloigné de ſes parens & de ſes amis, ſi apres auoir eſté bien tourmenté, il trouuoit moyen d'euader & de retourner en ſa patrie, auec quelle affection s'y porteroit-il, de quel doux plaiſir ne ioüiroit-il pas à la veuë de ſes parens & de ſes amis? Voila comme eſtoit mon ame, il me ſembloit qu'elle ſortoit d'vne rude captiuité, & qu'elle courroit de toutes ſes forces apres celuy qu'elle alloit receuoir, & nonobſtant toute ſon ardeur, il luy ſembloit qu'on la preſſoit encor interieurement de s'approcher de luy quand elle l'eut receu, elle ſe trouua contente & ſatisfaite comme vne perſonne qui n'a plus rien à ſouhaitter. *Regi ſæculorum immortali ſoli Deo honor & gloria, amen.* Que le Dieu des Dieux ſoit à iamais beny. Ie ne m'attendois pas de voir le reſte de mes iours des effets ſi puiſſans de ſa grace dans le cœur d'vn barbare. Toutes les peines qu'on a priſes, toutes les deſpences qu'on a faites pour le ſalut des Sauuages, ſont plus que ſuffiſamment payez par la conuerſion de ce ſeul homme. Paſſons outre.

Depuis ſon Bapteſme, il a mené vne

vie conforme à ces graces, en voicy quelques preuues. Les Algonquins de l'Isle qui sont ses compatriotes, estans descendus en grand nombre aux trois Riuieres, il se mit à les instruire auec vne telle ardeur, que ses gens le tindrent suspect, si bien que quelques-vns le soupçonnerent de s'allier auec nous pour les faire mourir. Ils espioient toutes ses actions, prenoient garde où il alloit, ne l'abordant qu'en crainte, comme on feroit vn Negromantien. On ne l'inuitoit plus aux festins comme vn tres-meschant homme, dont ils se défioient, c'est vn déshonneur estans parmy eux que d'estre exclus de ces banquets, mais il ne s'en mettoit guiere en peine; bref ie cognoissois l'amour ou l'auersiõ que qu'elqu'vn auoit de nostre creance par le bon ou mauuais visage qu'on luy portoit, ayant cette consolation la plus douce qu'vn homme puisse auoir en ce monde de se voir aymé ou hay pour Iesus-Christ. En fin les faux bruits que le Diable semoit contre la Doctrine de Iesus-Christ se dissipans, ceux qui auoient quelque desir de leur salut l'escoutoient volontiers. Il preschoit auec vne liberté vrayment apostolique, reprenoit hardiment

les vices deuant les plus apparens & les plus orgueilleux de sa nation.

Qui pensons nous estre, disoit-il vn iour, voulez-vous que ie vous declare qu'elle est vostre grandeur? Il prenoit vn pois chiche en sa main, & le tenant suspendu sur vn grand brasier, il s'escrioit; voila ce que nous sommes entre les mains de Dieu. Si ce pois que ie tiens de mes deux doigts s'en orgueillissoit, s'il estoit capable de receuoir mon commandement, & qu'il me refusast obeïssance, s'il me disoit qu'il n'a que faire de moy qui le sousties au dessus de ce feu, ne meriteroit-il pas que ie le laissasse tomber dans ce brasier. Voila ce que nous deuons attendre de la main de Dieu qui nous sousties & qui nous conserue, si nous refusons d'embrasser la Foy & d'obeyr à ses volontez.

Il trauailloit iour & nuict pour la conuersion de ces pauures gens, il agissoit & aupres de Dieu, & aupres de nous, & aupres d'eux. Il faisoit des oraisons pleines de larmes, s'en alloit dans le fond du bois, & là prenoit vn chastiment sur son corps auec des ronces pour attirer la misericorde de Dieu, & appaiser sa colere contre son peuple.

Il nous venoit auertir de ceux qui estoiét mieux disposez, & nous donnoit aduis comme il se falloit comporter en leur endroit. Helas, leur disoit-il, par fois s'il ne tenoit qu'à donner ma vie pour vostre salut, que ie le ferois volontiers ; Quand il veit que la necessité les contraignit de s'esloigner de nous, les Nauires tardans trop à venir, il s'escrioit auec vn grand sentiment : Il me semble qu'on marrache les entrailles, faut-il que tant d'ames se perdent faute de secours, le Diable qui ne les a pas creés sera-il tousiours leur maistre; Les Hiroquois leurs ennemis leur venans faire la guerre, il dit au Pere qui l'auoit particulierement instruit aux trois Riuieres, qu'il falloit faire paroistre que ceux qui estoient baptisez n'estoient point poltrons, que Dieu leur donnoit du courage. Il se confessa, puis alla recognoistre l'ennemy, l'approchant de si pres, qui luy eut peu parler. Iamais on ne le veit troublé, ny iamais saisi de crainte, il leur reprocha par apres que le peu de cõfiance qu'ils auoient eu en Dieu les auoit perdu.

Les Sauuages sont fort liberaux les vns enuers les autres, mais ils font leurs presens à leurs parens ou à leurs amis, ou à

ceux dont ils eſperent le reciproque. Noſtre Neophyte ayant fait quelque bonne chaſſe, ou quelque bonne peſche, partage les malades & les pauures neceſſiteux tous les premiers.

Il auoit vne ſœur qu'il aymoit vniquement, il taſchoit de luy procurer le Bapteſme, mais deuant que ce bonheur luy arriuaſt elle mourut, s'eſtant eſloignée du lieu où elle peut receuoir ce Sacrement; cela le troubla fort notamment de ce qu'elle eſtoit morte deuant que ſes pechez luy fuſſent pardonnez. Comme il eſtoit dans cette angoiſſe, il s'approcha de la Communion, & ſortant de la table, il eut cette penſée, ſi ma ſœur eſt damnée ce n'eſt pas la faute de Dieu, car il eſt tout bon, & n'a pas manqué de luy donner les moyens neceſſaires pour ſe ſauuer, c'eſt donc elle qui a failly de ſon coſté: or puis qu'elle a refuſé l'amitié de Dieu, ie ne la veux plus aymer, car ie ne veux point auoir d'autres amis que les amis de Dieu; ie ſuis de ſon party. Depuis ce temps il perdit entierement la memoire de cette ſœur qu'il auoit tant cherie.

Quelque iour apres cette mort, vn Sauuage ſon beau frere l'abordant, luy fit beau-

coup de reproches de ce qu'à son dire il ne luy faisoit point part des meubles de sa sœur, dont il pensoit qu'il fut saisi: Tu dis, luy faisoit-il, que tu crois en Dieu, & cependant tu commets vne espece d'auarice ou de larcin, retenant pour toy seul ce qu'auoit ta sœur, si tu croyois comme tu le dis, tu ne cõmettrois pas ces actions. Ignace entendant ce discours, & plusieurs autres iniures & reproches que cét homme luy fit, repartit en cette sorte sans se troubler; Tu dis que ie croy en Dieu, tu le dis auec reproche, mais ie croy auec verité, & si ie n'y croyois pas, ie te ferois bien ressentir les iniures que tu me donne, mais ie t'asseure que mon cœur n'est point alteré, qu'il ne te veut aucun mal, & qu'il souffre auec plaisir tous ces reproches que tu m'as fait; il y a quelque temps que ie n'aurois pas enduré tes iniures, pour le present ie te donne parole, que non seulement ie ne te veux aucun mal, mais que ie prieray Dieu pour toy, & que dans les occasions ie te feray tout le plaisir qui me sera possible. Quand est du bagage de ma sœur, ie ne l'ay pas, sçache où elle l'a mis en depost, & l'emporte, i'aymerois mieux perdre tout ce que i'ay, que de te voir of-

ſenſer celuy qui à tout fait. Il diſoit par fois au Pere qui l'a inſtruit plus particulierement; Mortifie moy en public deuant les autres, afin que ceux qui veulent eſtre baptiſez ſe perſuadent qu'il faut exercer la vertu quand on eſt enfant de Dieu. Voila de grands effets de la grace. Que Dieu ſoit beny à iamais des hommes, & des Anges, des Schytes & des Barbares, auſſi bien que des Grecs. Ainſi ſoit-il.

CHAPITRE VII.

De la Conuerſion d'vn Capitaine, & de toute ſa Famille.

IL y a de deux ſortes de Capitaines parmy les Sauuages, les vns le ſont par droit de naiſſance, les autres par eſlection. Ces peuples ne ſont point ſi barbares qu'ils ne portent du reſpect aux deſcendans de leurs Chefs, ſi bien que ſi le fils d'vn Capitaine a quelque conduite, ſur tout s'il a quelque eloquence naturelle, il tiendra la place de ſon pere ſans contredit. Celuy dont nous parlons, eſt Capitaine d'extraction, il eſt d'vn bon ſens, homme de courage; mais comme il n'a pas le babil en main, auſſi n'eſt-il pas dans la ſouueraine gloire des Capitaines; ces barbares font bien ſouuent plus d'état d'vn grand cauſeur que d'vn homme de bon ſens; ils honorent neantmoins celuy-cy, & l'ont en eſtime, luy deferant beaucoup en leurs conſeils. Nous auons tâché vn fort long-temps de le gagner à Dieu, mais il nous faiſoit touſiours

de la resistance. Vn Sauuage voyant vn iour que nous pressions fort ce Capitaine d'embrasser la Foy, nous dit par apres en particulier, si celuy-là vous donne sa parole, tenez-vous asseurez qu'il croit, car il ne vous déguisera point sa pensée : en effect iamais il ne nous a donné grande esperance de sa conuersion, iusques à ce que Dieu l'a contraint de se rendre. Nous l'auions destiné pour estre le fondement & la base de la reduction de sainct Ioseph, croyans qu'il s'arresteroit en la maison qu'on y faisoit bastir : Nous luy promettions du secours pour l'aider à défricher la terre ; il nous prestoit assez l'oreille, escoutoit volontiers, notamment ce qui concerne l'autre vie, mais il n'auoit point de paroles pour nous répõdre : En fin nous luy auons demandé depuis son Baptesme d'où venoit qu'il faisoit tant le retif ; peut-estre, luy disions-nous, que tu croyois que nous estions des menteurs ; non pas cela, répondit-il, ie n'ay point douté de vos paroles ny de vos promesses, mais ie vous diray franchement, que ie craignois que mes gens me tinssent pour François ; c'est pourquoy ie ne voulois point quitter les façons de faire de ma nation pour embrasser les vostres, quoy que

ie les iugeaſſe meilleures. Ie ne laiſſois point de croire dans mon ame ce que vous enſeigniez de celuy qui a tout fait. Il faut auoüer qu'il a donné ſouuent des preuues de ſa foy. Deuant qu'il fuſt Chreſtien, il apportoit luy-meſme ſes enfans en la Chappelle pour eſtre baptiſez ; que s'ils eſtoient trop malades, il nous appelloit en ſa cabane, il a procuré le meſme bien à l'vne de ſes femmes, car il en auoit deux: Il a veu iuſques à quatre de ſes enfans mourir Chreſtiens deuant ſes yeux : Il entendoit les blaſphemes de ſes Compatriotes contre ces eaux ſacrées, leur attribuans la cauſe de leur mort; & nonobſtant tout cela, pas vn des ſiens n'eſt paſſé en l'autre vie ſans eſtre laué du Sang de IESVS-CHRIST. Vne ſienne fille aagée d'enuiron dix-huict à vingt ans, preſſée d'vne forte maladie qui luy arrachoit la vie par violence, ne vouloit en aucune façon oüir parler du Bapteſme, s'imaginant que ceſte medecine ſacrée de nos ames n'ayant point guery les corps de ſes freres, luy ſeroit fatale & nuiſible ; ſon pauure pere la voyant en danger de mort, la preſſoit fort de la receuoir, quoy qu'il ne la demandaſt point pour ſoy-meſme: Ne crains point, ma fille, luy diſoit-il, ce n'eſt

pas l'eau qu'on te verſera ſur la teſte qui te fera mourir, en voila tant qui ſont réchappez apres le Bapteſme ; c'eſt pour le bien de ton ame qu'on te veut baptiſer, & non pour abreger tes iours ; & comme elle ſembloit vn peu condeſcendre àces paroles, il nous preſſoit de la baptiſer au pluſtoſt. En fin nous luy diſmes que quand on la baptiſeroit cent fois pour vn iour, ces eaux ſainctes ne luy ſeruiroient de rien, ſi elle ne croyoit en ſon cœur, & ſi elle n'auoit regret d'auoir offenſé Dieu, qu'au reſte elle n'en donnoit aucune marque. Ce pauure homme entendant cela, la preſſa tant, & la catechiſa ſi bien, qu'à la parfin elle nous donna de ſuffiſans indices de ſa bonne diſpoſition, on la fit Chreſtienne ; & peu de temps apres, elle mourut. Or comme la maladie continuoit ſes rauages, nous veiſmes toute la cabane de ce pauure Capitaine dans l'affliction ; nous baptizaſmes pour vn iour treize perſonnes de ſes parens & alliez ; & comme il ſe trouuoit mal auſſi bien que les autres, enfin il ſe reſolut de prendre pour ſoy ce qu'il auoit procuré pour tant d'autres ; il ſe nommoit en ſa Langue Etinechkagat, & le nom de Iean Baptiſte luy fut donné au Bapteſme. Ayant traiſné fort long-

temps dans sa maladie, Nostre Seigneur luy rendit la santé; il l'en vint remercier dans la Chappelle de Kebec, si tost qu'il pût marcher ; mais il ne tarda pas long-temps sans estre esprouué : *Fili accedens ad seruitutem Dei sta in iustitia & timore, & prepara animam tuam ad tentationem* : Ces paroles du Sage se verifient tous les iours deuant nos yeux. Ce Neophyte n'auoit plus que trois enfans, c'estoient trois filles; l'vne mariée, l'autre aagée d'enuiron trois ans, & l'autre d'vn an: La plus âgée est morte sans enfans en la fleur de son aage ; son pauure pere la voyant trespassée, nous a renuoyé son corps de quarãte lieuës loing pour estre mis au cimetiere des Chrestiẽs. Il nous donna celle qui n'auoit que trois ans pour estre éleuée chez quelque Famille Frãçoise, & afin qu'elle ne s'ennuyast pas il luy donna pour compagne vne autre petite fille sa parente, dont Monsieur Gand, vray pere des pauures, prit le soin payant sa pension, comme nous faisons de ceux que nous tenons chez quelques Familles. Dieu a pris pour soy la fille de ce Capitaine, & a laissé l'autre; si bien qu'il ne luy reste plus qu'vn enfant qui est encor à la mammelle d'vn grand nõbre que Dieu luy auoit don-

né: Au bout du compte toutes ces afflictions ne l'ont point ébranlé. Le Pere qui residoit à Sillery, où s'est fait la Reduction des Sauuages, entrant vn iour dans sa cabane, le treuua tenant & baisant vn petit Crucifix qu'on luy auoit donné; voyant le Pere, il luy dit: Nikanis, i'ay recours en mes afflictions à celuy qui est mort pour moy; sois asseuré que ie croy en luy du fond de mon cœur; ie ne vous ay point menty quand ie vous ay donné parole que ie ne quitterois point la Foy.

Quelques Sauuages venus de Tadoussac logez dans sa cabane, n'auoient guiere d'inclination à nostre creãce, se gaussant quãd on en vouloit parler, luy, pour leur imposer silence dit tout haut qu'il croyoit en Dieu, & qu'il le vouloit prier, inuitant le Pere qui se trouua là de l'instruire, & de le venir voir tous les iours pour le méme subiect; le Pere prenant donc la parole, demanda à ses nouueaux hostes, pourquoy Dieu auoit creé le Soleil, pourquoy il auoit formé les animaux: Ces grands causeurs, en matiere de badineries, n'eurẽt point de response à ces interrogations; nostre Neophyte les voyãt muets, prit la parole, & discourut fort bien de la Creation du monde, comme Dieu auoit

auoit fait le Soleil pour nous éclairer, les animaux pour nous nourrir, penſant à nous comme vn bon pere pẽſe à ſes enfans. Son diſcours nous fit cognoiſtre que la Foy s'ẽracinoit tous les iours de plus en plus dedãs ſon cœur. Il tient auec ſoy vne ſienne parente baptiſée à l'extremité. Ceſte femme eſtant retournée en ſanté ne ſe ſoucioit guiere de ſon ame, quand on luy parloit des Sacrements elle ſe gauſſoit, la Confeſſion luy ſeruant de riſée, Noſtre Neophyte la reprit luy impoſant ſilence pour vn temps, mais il ne luy changea pas le cœur; elle perſeueroit touſiours dans ſes railleries, ſe riant notamment du Sacrement de Penitence: En fin elle fut ſurpriſe tout en vn coup d'vn catarre qui luy ferma quaſi le conduit de la reſpiration, & luy oſta la parole; ayant perdu la langue, Dieu luy ouurit les oreilles. Le Pere qui l'inſtruiſoit l'allant viſiter, l'épouuanta: En fin te voila priſe à la gorge, c'eſt à ce coup que le Diable te veut empécher tout de bon de te cõfeſſer, tu as refuſé de le faire eſtant en ſanté, peut-eſtre ne le pourras-tu plus faire eſtant malade. Ceſte pauure femme touchée de Dieu, fit ſigne qu'elle deſiroit décharger ſa conſcience, & tout ſur l'heu-

re, & dans sa cabane, le Pere luy donna les signes qu'elle deuoit faire aux interrogations qu'il luy feroit. Comme elle auoit fort bon iugement, non seulement elle les gardoit, mais elle s'efforça en telle sorte qu'elle recouura vn petit la parole ; bref, ayãt purifié son cœur, Dieu l'a remit en santé ; elle se comporte maintenant comme vne personne qui croit en Dieu, & qui a volonté de luy obeïr.

Le gẽdre de nostre Neophyte auoit bien de plus grandes dispositions à la Foy que ceste femme : Ce bon homme retournant des bois pour se confesser, le Pere auquel il s'adressa luy demandant s'il ne prioit pas Dieu en sa cabane : Non, dit-il, ie ne le prie pas, pource que ie ne sçay pas encore ce qu'il luy faut dire ; mais ne pense-tu pas quelquefois en luy, repliqua le Pere : Ah, Nikanis, répondit-il, i'y pense incessamment, i'ay assez de regret de ce que ie ne sçay pas ce qu'il faut dire. En quelque lieu que i'aille, ie pense tousiours qu'il me voit, i'espere tousiours en luy, mon cœur veut tousiours parler à luy, mais il ne sçait pas ce qu'il luy faut dire. Le Pere fut bien consolé voyant que ce bon homme faisoit oraison sans le cognoistre.

La derniere perſonne de la Famille de noſtre Neophyte, qui a eſté baptiſée, c'eſt ſa femme, laquelle eſt bonne & ſimple, ſe laiſſant conduire aiſément au bien ; plaiſe à noſtre Seigneur répandre ſur elle ſa ſaincte benediction, & ſur ſon mary, & ſur tous ceux de ſa cabane ou maiſon.

Quelques Sauuages ont voulu perſuader à ce braue Capitaine de prendre vne ſecõde femme, à quoy il ſembloit quaſi obligé ſelon les loix ou les coûtumes de ſa Nation ; la femme meſme l'en a ſollicité, & cela luy eſt arriué par deux fois à l'occaſion de deux femmes qu'on luy a voulu donner en diuers temps : mais il reſpondit en ces termes: Vous venez trop tard, i'ay donné ma parole à Dieu, ie ne ſçaurois plus m'en dédire : Ie luy veux obeïr ; ie luy ay dit ; ie t'obeïray, ie le veux faire. Quiconque a cognoiſſance de la liberté des Sauuages, & le beſoin qu'ils ont de pluſieurs femmes pour leur ménage, dira que la grace eſt bien forte qui renuerſe les coûtumes du païs, bride les loix de la chair, & combat le propre intereſt.

CHAP. VIII.

De la Conuerſion & du bapteſme d'vn Sorcier.

I'Ay dit ſouuent qu'on dõnoit icy le nom de ſorcier à certains Iõgleurs ou charlatans qui ſe mélent de châter, & de ſouffler les malades, de conſulter les Diables, & de tuer les hommes par leurs ſorts. Ie me perſuade qu'en effect il y en a quelqu'vn entre eux qui a communication auec les Demõs; mais la pluſpart ne ſont que des trõpeurs, exerçans leurs iongleries pour tirer quelques preſens des pauures malades, & pour ſe rendre recommandables, ou pour ſe faire craindre. Celuy dont ie vay parler eſtoit de ceſte cathegorie, il eſtoit redouté de ſes gens, & tenu pour vn méchant homme; i'en ay ſouuent parlé és Relations precedentes, car nous auons eu quelques priſes auec luy en la preſence de ſes Compatriotes; mais comme ſon art eſtoit fondé ſur le menſonge, & que nous eſtions ap-

puyez ſur la verité, nous le batiſmes ſi rudement, qu'il ſe rendit. Il nous venoit trouuer en particulier pour ſe faire inſtruire; nous croyons au commencement qu'il n'auoit pas tant de deſir de nous auoir pour amis, qu'il craignoit de nous auoir pour ennemis; mais Dieu qui eſt le Maiſtre des cœurs le touchoit interieurement, & le diſpoſoit à vn biẽ qui ſurpaſſe nôtre cognoiſſance: Nous quittant pour aller à la guerre, il nous aſſeura qu'il auroit recours à Dieu, & qu'il croyoit en luy ſãs feintiſe; il cognut bien que nous prenions ſes paroles cõme vn compliment de Sauuage, qui ne fait pas difficulté de mẽtir; C'eſt pourquoy ſe trouuant par apres dãs les difficultez, & s'adreſſant à Dieu, il luy diſoit: Les Peres ne penſent pas que i'aye recours à toy, & que ie te prie, mais ils ſont trompez; ne laiſſe pas pourtant de me ſecourir. Or comme pluſieurs choſes luy ſont arriuées l'eſpace de deux ans qu'il a pourſuiuy ſon Bapteſme, i'en rapporteray ſuccinctement vne partie: Voicy ce qu'il nous a racõté.

Comme nous vous euſmes quitté pour aller à la guerre, ie dy à mes camarades ſur le ſoir qu'il falloit faire les prieres qu'on

nous auoit enſeigné; ils ſe mocquerent de moy; ce qui fut cauſe que ie ne priois Dieu qu'en mon cœur. Quand nous fuſmes arriuez au pays de nos ennemis, nous eſtans iettez trop auant, nous nous viſmes en vn inſtant inueſtis de tous coſtez; alors ie fis le ſigne de la Croix, & dis à Dieu: Tu es tout-puiſſant, ſecoure moy, tu le peux faire: le combat s'anima tout à coup, les fléches voloient par l'air comme greſle tombe ſur la terre, elles paſſoient à l'entour de moy cõme la foudre ſans me toucher, ie voyois tõber mes camarades à mes pieds; les vns tuez, les autres bleſſez, ſans que ie receuſſe aucun dõmage: en fin trouuãt iour au trauers de l'énemy, ie me ſauue auec quelques vns de mes gens, & cõme nous eſtiõs pourſuiuis, nous allions cõme la tempeſte; ceux qui m'accõpagnoient, me diſoient ſouuẽt qu'ils n'en pouuoient plus; pour moy leuant ſouuẽt mon cœur à Dieu, il me ſemble qu'il me fortifioit en ſorte, que ie ne ſenty iamais aucune debilité, ny pour la faim, ny pour le trauail que nous endurions; eſtans arriuez au lieu où no⁹ auiõs laiſsé nos canots, nous n'auions rien du tout à manger; ie dy derechef à ceux qui eſtoient reſtez auec moy,

qu'il ſe falloit adreſſer à Dieu ; mais ils n'en tindrent conte. Ie ne laiſſay pas de l'inuoquer, luy preſentant ceſte priere : Toy qui as fait les oyſeaux, i'en ay beſoin, tu m'en peus donner ſi tu veux ; ſi tu ne veux pas, il n'importe ; ie ne laiſſeray pas de croire en toy. Ayant dit cela, ie fay le ſigne de la Croix, & me iette dãs vne Iſle pour chaſſer, ie n'allay pas bien loing que ie rencontray vne vache ſauuage ; ie la fais ſaillir à l'eau où nous la tuaſmes ; la voyant morte, ie remerciay celuy qui nous l'auoit donnée ; & mes gens furent contraints de confeſſer que ce preſent venoit de ſa bonté.

Apres nous eſtre vn petit rafraichis, nous pourſuiuiſmes noſtre chemin, arriuez que nous fuſmes au grand fleuue, nous deſcendiſmes dans les Iſles du Lac, où nous trouuaſmes quelques Sauuages preſſez de la faim ; nos gens leur dirent qu'ayant fait ma priere à Dieu, il nous auoit donné à manger, ils me preſſerent fort de le prier pour eux, voyans leur neceſſité & la noſtre, car nous auions deſia conſõmé ce qui nous reſtoit de chair de ceſte vache ſauuage. Ie luy dis ces paroles : Cés gens ſont à toy ; car tu as fait tous les hommes ; ils ont faim,

& nous auſſi ; donne nous à manger ſi tu veux, tu peus tout, ſi tu as de bonnes penſées pour nous, nous en trouuerons; ſinon, nous n'en trouuerons point, mais il n'importe, quand tu ne m'en voudrois point donner, ie ne laiſſerois pas de croire en toy : Ma priere finie, ie m'en vay chaſſer, ie ne trouuay rien, ie penſois à part moy, il ne m'en veut pas donner, mais il n'importe : C'eſt luy qui eſt le Maiſtre. Comme ie remontois dans mon canot, ie veis ie ne ſçay quoy flotter ſur la riuiere, ie penſois au commencement que ce fut vn bois, mais voyant qu'il couppoit le fil de l'eau, ie le pourſuiuy; ie trouuay que c'eſtoit vn cerf qui trauerſoit d'vne Iſle en vne autre : nous le miſmes bien-toſt à mort, auec l'eſtonnement de mes gens qui en firent curée auec moy.

Au partir de là, ie me retiray vers les Algonquins, où la contagion commençoit deſia. Or comme ie vous auois frequenté, on me demandoit ſouuent quelle eſtoit voſtre creance, leur expoſant ce que vous m'auiez enſeigné de l'autre vie, ils ſe mocquoient de moy

s'eſtonnans que ie fuſſe ſi hebeté de croire des choſes ſi éloignées des ſens. Si ces Peres nous diſoient, faiſoient-ils, croyez en Dieu, & vous viurez long-temps en terre; vous ne ſerez point malades, vo⁹ aurez tous les cheueux gris deuãt que de mourir; cette doctrine ſeroit bonne, tout le monde les croiroit, mais ils parlent d'vne autre vie, & nous font perdre celle que nous viuons çà bas par leurs prieres. Voila ce qui ne vaut rien : Et toy-meſme, me diſoient-ils, tu mourras bien-toſt, puis que tu leur veux croire. Ie diſois à part moy entendant ces diſcours, ie ne penſe pas que Dieu qui eſt ſi bon, me tuë pour croire en luy, & pour luy vouloir obeyr: en effect il m'à conſerué, & tous ceux qui parloient contre luy ſont morts. La maladie nous preſſa ſi fort, qu'on laiſſoit les corps des Trépaſſez ſans ſepulture; on ne les oſoit aborder, & moy ie les enſeueliſſois & enterrois ſans rien craindre, priant Dieu qu'il me conſeruaſt ce qu'il a fait. Voila ce que ce Neophyte nous racontoit.

Quittant le pays des Algonquins, il s'en vint aux trois Riuieres, ſe preſente à nos Peres pour eſtre inſtruit, ils le rebuterét au commencement comme vn ſorcier qu'ils

croyoiẽt trop attaché à ſes badineries, mais ſa perſeuerance l'emporta ; on l'inſtruit en particulier, & Dieu l'éprouue en public; ſa femme & ſes enfans, & ſon frere, meurent de peſte, il leur procure à tous le Bapteſme ſans s'ébranler.

Vn Capitaine le fait prier de ſouffler vn malade, luy offrãt vn grand collier de porcelaine, il renuoye le preſent, & dit tout haut en public que ſon art de ſorcier eſt vn art de tompeur, & qu'il ne le veut plus faire.

Comme il ſe voyoit moleſté de ſes gens aux trois Riuieres, il deſcendit à Kebec, où il fit des merueilles au commencement; mais en fin les femmes qui ont depraué le cœur de Salomon le penſerent perdre; il en voulut épouſer vne à laquelle vne autre pretendoit, il ſe laiſſe emporter au ieu ; bref il nous donna vn tel mécontentement, que nous le chaſſaſmes de la maiſon où nous l'auions logé, & luy fiſmes quitter l'habit à la françoiſe qu'il portoit. Comme il ſe veit traité de la ſorte, il ouure les yeux & parle au Pere qui l'enuoyoit en cette ſorte. En me chaſſant de cette maiſon, me fermez vous la porte de l'Egliſe ; refuſez-vous de m'in-

ſtruire? Le Pere luy repliquant qu'on ne laiſſeroit pas de l'enſeigner s'il vouloit obeïr: il s'eſcria; Voila qui va bien, ie ne craignois que ce poinct, pour voſtre maiſon & voſtre ſecours, & vos habits, c'eſt dequoy ie ne me mets pas en peine, dit-il, ie pourray viure ſans cela; mais i'auois grand peur que vous refuſaſſiez de m'enſeigner le chemin du Ciel: Ie voy bien que ie fais mal, mais ie ne veux pas perſeuerer dans mon peché.

Comme nous crions certain iour contre leur façon de faire, il nous dit; Eſcoutez-moy à voſtre tour, ie veux parler; ſi vous n'auiez non plus la cognoiſſance des Eſcritures que nous autres, ſi Dieu ne vous auoit pas enſeigné dauantage, ſi vos anceſtres ne vous auoiét laiſſez que le ventre & la guerre comme à nous, peut eſtre ne ſeriez vous pas plus gens de bien que nous.

Vne autrefois vn des Peres qui l'auoit enſeigné paſſant auprés de luy ſans luy rien dire, comme en le meſpriſant pour auoir perdu ſa ferueur, il l'arreſta tout court, & luy dit d'vne voix haute; Qui penſe-tu que ſoit Pigarvich? (c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit deuant ſon bapteſme) c'eſt vn gros arbre fortement enraciné dans la terre, crois-tu

le ietter à bas tout d'vn coup? Donne, donne de grands coups de hache, & continuë long-temps, & en fin tu le renuerseras; il a enuie de tõber, mais il ne peut, ses racines, c'est à dire, ses meschantes habitudes le retiennent malgré qu'il en air; Ne perds pas courage, tu en viendras à bout.

Au mesme temps que nous le rebutions, il fut sollicité de retourner à ses iongleries; on luy fit des presents, on luy promit que le tout se feroit en secret, cependant quoy il eut vne grande disette des choses qu'on luy presentoit, iamais neantmoins on ne les voulut accepter, ny reprẽdre son tambour. En fin nous n'auons pas reconnu qu'il ait perdu la foy nonobstant ses débauches ou ses libertez: Il prioit Dieu tous les iours soir & matin en sa Cabane, & par tout où il se trouuoit il publioit nostre creance sans craindre ses compatriotes. Le respect humain qui fait icy biẽ du mal, aussi biẽ qu'en Frãce, ne l'empéche guiere de dire ce qu'il pense; C'est vn esprit prompt, hardy, que la crainte de l'enfer a retenu dans quelque deuoir depuis que la Foy s'est emparée de son ame. Or comme il voyoit que nous le renuoyons de temps en temps pour son bapteſme, il nous a fort pressez, & par

de bonnes raiſons. Puis que vous enſeignez, diſoit-il, que Dieu fait miſericorde, & efface les pechez de ceux qui croiẽt en luy, & qui ſont baptiſez, pourquoy me refuſez-vous le Bapteſme, moy qui teſmoigne publiquement le regret que i'ay de l'auoir offẽsé? Si vous hayſſez mes malices, baptiſez-moy, & elles ſeront effacées, & vous n'aurez plus dequoy haïr en moy. I'ay commis pluſieurs pechez que ie n'aurois pas commis ſi vous m'euſſiez baptisé, car i'ay touſiours eu cette reſolution ſi iamais ie le pouuois eſtre, que ie reſpecterois mon bapteſme, mais ne l'eſtant pas, ie ſuis comme vn chien, c'eſt pourquoy ie me laiſſe aller à mes paſſions, auec regret neantmoins. Nous le repriſmes vne fois publiquement d'vne faute qu'il faiſoit en noſtre preſence, luy ſans s'eſtõner nous dit deuant tous ſes gens. Ie ne croyois pas que cette action fut mauuaiſe, mais puis qu'elle l'eſt, i'ay regret de l'auoir commis, & iamais plus il ne m'aduiendra de la commettre. Et puis il nous vint trouuer en particulier pour ſçauoir la raiſon pourquoy nous condamnions cette action; luy ayant donné, il s'accuſa ſoy meſme, s'eſtonnant de ſa beſtiſe.

Le voyans vn certain iour tout penſif & affligé, nous luy demandaſmes ce qu'il auoit ; mon cœur eſt triſte, reſpondit-il, car il me ſemble que Dieu ne nous ayme pas, puis qu'il nous commande des choſes que nous ne ſçaurions garder : il y a bien des pechez que ie ne crains point, mais il y en a qui me font peur. Ie ne crains point l'yurongnerie, ny les feſtins à manger, ny la conſulte des Demons ; ny nos chanteries, ny l'orgueil, ny le larcin, ny le meurtre, mais ie crains les femmes : Dieu nous commande de n'eſpouſer qu'vne ſeule femme, & ſi elle nous quitte, de n'en point prendre d'autre : me me voila donc contraint d'eſtre ſeul, car nos femmes n'ont point d'eſprit. De viure parmy nous ſans femme, c'eſt viure ſans ſecours, ſans meſnage, & touſiours vagabond. Nous luy demandaſmes s'il ne penſoit pas auoir aſſez de force auec la grace de Dieu de ne point quitter ſa femme au cas qu'il en eut eſpouſé vne chreſtienne : Ouy dea, repartit-il, car ie n'ay pas enuie de l'abandonner. Or luy fiſmes nous, ſi Dieu eſt aſſez puiſſant pour te donner la perſeuerance au mariage auec vne ſeule femme, pourquoy ne

pourra-il pas donner la meſme force à vne femme ſi elle eſt chreſtienne ? Vous auez raiſõ, repliqua-il, ie ne perdray point courage, mon eſperance eſt en luy ; & quand meſme ie deurois eſtre ſeul le reſte de mes iours, la vie n'eſt pas longue.

Le temps deſtiné pour ſon Bapteſme s'approchant, nous le ſondaſmes plus particulierement, nous luy diſmes certain iour que s'il tomboit malade eſtant Chreſtien, qu'il s'imagineroit que nous luy auions cauſé cette maladie ; il eſt vray, dit-il, qu'on vous croit les autheurs de la contagion qui recommence, mais ie me ris de tout cela, vous n'eſtes pas des Dieux pour diſpoſer de la vie des hommes. Tes gens te diuertiront de la Foy, luy diſmes-nous, tu es inconſtant, tu ne tiendras point ferme. Il eſt bien vray que ie n'ay point d'eſprit, reſpondit-il, mais quand tous les Sauuages me diroient, nous te tuërons ſi tu te fais baptiſer, ie leur dirois, tuez moy, il n'importe, ie veux eſtre baptiſé ; puis que le grand Capitaine du Ciel le veut ainſi, ie luy veux obeyr, & non pas à vous autres qui n'auez ny force ny credit ſur nos ames. Mais d'où vient, luy diſmes-nous, que tu n'eſt pas aymé de tes Capitaines?

Ie n'en ſçache qu'vn, reſpondit-il, qui me haïſſe, & celuy là me décrie aupres des autres, il a depit de ce que ie veux aller au Ciel, voyant bien qu'il ira en enfer s'il ne quitte ſes femmes, ce qu'il ne fera iamais; il dit qu'il veut eſtre baptiſé, mais ſi vous ne le baptiſez auec deux femmes, il ne le ſera de long-temps : Or comme il void que ie ſuis pour eſtre baptiſé deuant luy, quoy que vous ayez commencé de l'inſtruire deuant moy, il me porte enuie de ce que ie veux aller le premier en Paradis. Sa reſponce nous fit rire. Ce n'eſt pas neantmoins la raiſon pourquoy il eſt moins aymé. Cela prouient de ce qu'eſtant libre, & d'vne humeur hardie il paroiſt altier. Or les Sauuages ne ſçauroient ſupporter en aucune façon ceux qui paroiſſent vouloir prendre quelque aſcendant ſur les autres, ils mettent toute la vertu en vne certaine douceur ou apathie, ne recognoiſſant quaſi point de peché plus enorme que la colere.

En fin ce bon homme apres auoir frappé long-temps à la porte, fut admis au Sacrement de Bapteſme, on luy fit porter le nom d'Eſtienne au ſortir de ce bain Sacré, il nous dit ; Il me ſemble que ie ſuis

autre

autre que ie n'estois, que i'ay vne autre vie en moy, c'est tout de bon que ie veux obeïr à Dieu. Nous luy fismes entendre qu'il estoit à propos qu'il témoignast à ses Compatriotes ses bonnes resolutions. Ie l'ay desia fait, repliqua-il, i'ay publié par tout que ie voulois quitter mes méchantes habitudes, & qu'on m'auoit appris que les eaux du Baptesme ne me seruiroient de rien, si ie ne voulois viure selon la Loy de Dieu, & de son Eglise: mais ie leur diray encor vne fois puisque vous le desirez, ie leur feray festin, & declareray tout haut que ie suis enfant de Dieu, & que ie veux garder tout ce qui me sera commandé, renonçant à toutes nos sottises, & foulant aux pieds toutes nos vieilles façons de faire. Dieu luy en face la grace.

Quelque temps apres son baptesme, nous l'auons marié en face de l'Eglise à vne veufue chrestienne. Les saincts ceremonies que nous gardons en l'administration des Sacrements, suiuant l'ordre ou le Rituel Romain, rauissent & touchent ces bonnes gens. Luy & sa femme frequentent maintenant les Sacrements, i'espere que Dieu leur donnera sa saincte benediction. Amen.

Chapitre IX.

Du Seminaire des Sauuages.

NOus auons tenu cette année dans nos Seminaires des Montagnets, des Algonquins, & des Hurons. Les Seminaristes ſont de conditions bien differentes auſſi bien que d'aages ; les vns nous ſont donnez pour touſiours, & nous les auons éleuez chez quelque familles, à cauſe de leur ieuneſſe ; les autres demeuroient auec nous afin d'eſtre inſtruicts en la Foy, & és vertus chreſtiennes : les vns n'ont reſpiré que la liberté, les autres ſe ſont faits plainement inſtruire, & ont receu le ſainct Bapteſme: Bref, ie puis dire que le Seminaire s'eſt veu dans la bonace & dans la tempeſte, dans la proſperité & dans l'aduerſité: Mais pour deſcendre en particulier.

Celuy des Hurons qui a reüſſi par excellence, eſtoit vn homme aagé d'enuiron cinquante ans, il n'y a point d'aage qui ne ſoit propre pour le Ciel, on a tant crié qu'il falloit auoir ſoin particulierement des ieunes plantes, qu'on ne deuoit eſperer aucun

fruict des vieilles souches, & Dieu nous fait soudain cognoistre le contraire ; Ce bon homme ayant oüy parler de Dieu en son païs, prit resolution de descendre à Kebec, & d'y passer vn hyuer, afin d'apprendre à le cognoistre. En chemin il rencontra Ioseph Tegatirhon qui sortoit du Seminaire, qui le confirma fortement dans son dessein, luy donnant vn chappelet pour marque de son amitié: Estant arriué aux trois Riuieres, il se presente pour estre receu, le voyant si aagé nous le rebutasmes; les Sauuages ne se font pas éconduire trois fois, s'ils n'ont vne grande passion d'obtenir ce qu'ils demandent; nous refusasmes celuy-cy plus de quatre, & cependant iamais il ne perdit courage; il s'adressoit à nos François afin d'auoir entrée chez nous par leur moyen, mais le Pere qui deuoit auoir charge de luy le voulant conduire entierement, luy dit qu'il étoit trop aagé, & qu'il auoit l'esprit trop pesant, pour retenir ce qu'on luy enseigneroit. De plus, qu'ayant cognoissance de la Riuiere, il s'en pourroit enfuir, & dérober ce qu'il pourroit attraper en nostre maison, cõme d'autres auoient fait, & par consequent qu'il s'en retournât en son pays pour se faire

inſtruire par nos Peres qui eſtoient là. A tout cela il repartit auec iugement : Il me ſemble, fit-il, que tu n'as pas raiſon de preferer des enfans à des hommes faits. Les ieunes gens ne ſont point écoutez en noſtre pays, quand ils diroient des merueilles, on ne les croiroit pas; mais les hommes parlent, ils ont l'eſprit ferme, on croit ce qu'ils diſent, c'eſt pourquoy ie feray mieux mon rapport de voſtre doctrine étãt de retour au pays, que non pas les enfans que tu recherche. Pour la crainte que tu as que ie ne m'enfuye, & que ie ne dérobbe, ie laiſſeray des gages entre les mains des François qui vaudront bien ce que ie pourrois emporter, ſi ie voulois eſtre méchant. Quand eſt de me faire inſtruire en noſtre bourgade, c'eſt choſe penible pour les diuertiſſemẽts qui ſuruiennent, tant d'vn coſté des affaires, que de la diuerſité des opinions, & des ſentimẽts de mes Compatriotes, qui n'ont pas la meſme volonté que moy : c'eſt ce qui m'a fait reſoudre de venir çà bas pour traiter auec vous en paix, & hors du bruit d'vne choſe de ſi grande importance; ſi bien que i'ay reſolu quand vous m'éconduiriez de chercher quelque François qui me reçoiue en ſa maiſon, du moins

myſtere; & qu'il fut poſſible d'y auoir plus d'application, que celle que chacun auoit à bien ioüer ſon perſonnage, & cependant la malade ne ſe plaignit d'autre choſe, ſinon qu'on n'auoit pas gardé toutes les formes, & qu'elle n'en gueriroit pas, comme en effect elle empira.

Cinq ou ſix iours apres, elle ſe fait porter en vn autre bourg, où elle a eſté danſée & redanſée derechef, auec auſſi peu de ſuccez, & le meſme meſcontentement de ſa part. Retournée qu'elle a eſté icy, on a recommencé à luy ordonner de pareils remedes, & entr'autres force feſtins de Feu, de la nature deſquels a eſté amplement parlé aux precedentes Relations. En fin au milieu de l'vne de ces ceremonies, ceſte pauure mal-heureuſe a miſerablement expiré, paſſant d'vn feſtin de feu, à vne autre, mais qui a bien d'autres mets, & d'autres ſeruices; & pour comble de mal-heur n'a aucune iſſuë.

Elle eſtoit fille d'vn Sauuage, qui eſt en reputation d'eſtre vn des plus riches & des plus conſiderables du païs en nombre de ſorts dits Aſcgandies, ou diables familiers, qui y ſoit; & qui pour l'affection qu'il leur portoit voulut que cette ſienne fille

qu'il cheriſſoit vniquement portaſt le nom d'Aſcẽandic : ce barbare fut prié de preſter ces ſorts pour vne ceremonie du jeu de Plat, dont nous parlerons cy-apres, ſa fille s'y en va, ou ſe fiant ſur les threſors de ſon pere, elle ſe met à parier comme les autres ; comme elle eſtalloit les ſorts, la voila ſurpriſe de la maladie, qui fit tant danſer de monde, & dont en fin elle mourut, comme nous venons de dire. Tous leſquels malheurs ne ſõt attribuez à autre choſe qu'aux defauts & manquemẽts aux formes & circonſtances des ceremonies.

C'eſt la plainte ordinaire des Capitaines que tout ſe va perdant, à faute de garder les formes & couſtumes de leurs anceſtres. Si on bruſle vn priſonnier, & que la ieuneſſe là dedãs ſoit inſolente, vn vieillard ſe met à crier & tempeſter qu'on iouë à perdre le païs, que c'eſt vne affaire d'importance & qu'on n'y procede pas aſſez ſerieuſemẽt. Si on reſuſcite vn Capitaine, ou, pour mieux dire, ſon nom, quand on vient à chanter la chanſon des morts, ſi deux femmes ne ſont entrées pour donner le ton, tout eſt pedu, & on ne s'attend à voir que teſtes caſſées ſous vn tel Capitaine qui prend le nom.

Bref, c'eſt la ſeruitude & l'eſclauage le plus eſtrange qu'on ſe puiſſe imaginer ; & iamais galerie ne craignit tant de manquer à ſon deuoir, que ces peuples ont de frayeur de faillir à la moindre des circonſtances de toutes leurs mal-heureuſes ceremonies, s'enſuiuant de ce defaut, non ſeulement la priuation de ce qu'ils attendoient, mais encore punition ſenſible, que le diable pour ce ſuiet exerce ſur ces pauures malheureux. Les plus iudicieux d'entr'eux aduoüent franchement leur miſere, & diſent nettement que les ſeuls demons ſont les veritables maiſtres du païs. Que ce ſont eux qui reglent & ordonnent tout, ſoit en ſonge, ſoit autrement : qu'ils voyent bien cela, mais qu'il n'y a point de remede ; qu'ils ont touſiours veſcu de la ſorte, & qu'il n'y a apparence ny moyen de viure d'autre maniere, autrement que tout ſeroit perdu.

Les Capitaines & anciens diſent, que s'ils auoient entrepris ce changement, ils verroient bien-toſt leur bourgs abandonnez, & que chacun infailliblement ſe retiroit, où il verroit les couſtumes du païs obſeruées, & où il trouueroit les remedes ordinaires de leurs maladies. Cét ar-

ticle eſt le pretexte que prennent quelques-vns de ces plus anciens & Capitaines, pour ne ſe pas encore rendre aux ſemonces du ſainct Eſprit. Celuy qui leur frappe ſi ſouuent l'oreille, ouurira la porte du cœur quand il luy plaira.

Outre les Ondinoncs ou Deſirs dont nous venons de parler, dictez par le demon qui apparoiſt ſous quelque forme empruntée, il y a d'autres ſecrets & deſirs moins conſiderables qui viennent de certains ſonges, dont ils croient leurs demons les autheurs, auſquels ils n'oſent refuſer d'obeïr, à moins que de s'expoſer à vn danger de quelque grand mal-heur. Les plus conſiderables pour le iugement & l'experience d'entre nos Chreſtiens, nous ont donné à entendre qu'il ne ſe fait quaſi dans le païs aucune danſe ny feſtin qui ne vienne de ce meſme principe du démon : d'où vient qu'on y tient toutes ces choſes pour ſi auguſtes, que nous n'en ferions pas dauantage pour les choſes les plus ſainctes & ſacrées de nos myſteres.

S'il arriue quelquefois que les enfans ſe veulent reſiouïr, & danſer quelques-vnes des danſes qu'ils ont veu danſer à leurs ceremonies; auſſi toſt on les danſe, & reprend,

on fort rudement. Comme si en France on voyoit quelques personnes profaner vne chose saincte; qui ne doit auoir autre vsage que celuy auquel elle est consacrée.

Que dire là dessus à nos pauures Chrestiens, quand ils demandent s'ils pourront assister aux festins, qui sont les seuls repas extraordinaires du païs? Tout le meilleur poisson & la chair ne se mangeant ordinairement qu'à tels festins? Ou en outre pour le plus souuent, on exige des assistans, des presens & des ceremonies, qu'on a bien de la peine d'excuser d'hommage rendu à ce cruel tyran & vsurpateur de l'empire de Dieu: voire mesme que plusieurs à ces festins semblent de veritables sacrifices, sur tout quand il s'agit d'vn chien qui se tuë, & se mange particulieremẽt en quelques rencontres, auec telles circonstances & ceremonies, qu'il ne semble pas qu'on en puisse faire vn autre iugement. Mais ce n'est pas maintenant dequoy il est question, venons à d'autres histoires.

Vne femme natifue de ce bourg, mais mariée dans vn autre prochain nommé Angytenc, sortant vne nuict de sa cabane auec vne sienne petite fille entre ses bras, au temps que l'on faisoit dans le bourg vne

feſte ſemblable à celle que ie m'en vay raconter : veiſt en vn inſtant, dit-elle, la Lune fondre ſur ſa teſte, qui auſſi-toſt luy parut comme vne belle grande femme, tenant vne petite fille ſemblable à la ſienne entre ſes bras.

Ie ſuis, luy dit ce ſpectre, l'immortel ſeigneur general de ces contrées, & de ceux qui y habitent : en foy dequoy ie veux & ordonne que tous les quartiers de mon domaine ceux qui y habitent t'offrent des preſents, qui ſoient du creu de leur païs. Des Khionontaterons ou Mation du petun : des Attigandarons ou Nation neutre, des robes d'eſtay : des Askicvaneronons, ou Sorciers, vne ceinture & chauſſes, auec leur ornement de pors-eſpics : des Ehonkeronons ou de ceux de l'Iſle, vne peau de cerf. Et continuë ainſi à luy nommer quelques autres nations, dont il vouloit que de chacune on luy fit quelque preſent, & entr'autres nomma les François qui habitoient en ce païs, comme nous dirons incontinent.

La ſolemnité qui ſe fait maintenant dans le bourg (adiouſte ce Demon) m'eſt fort agreable ; & ie pretends bien que l'on en faſſe pluſieurs ſemblables dans tous les au-

tres endroits & bourgs du pays. Au reste, luy dit-il, ie t'ayme; & en ceste consideratiõ ie veux que doresnauãt tu me sois semblable, & que comme ie suis tout de feu, que tu sois aussi au moins en couleur de feu. Et là dessus luy ordõne vn bõnet rouge, vne plume rouge, vne ceinture, chausses, souliers, & le reste de ses vestements auec leurs ornemens rouges : qui est en effet l'appareil auec lequel elle parut dans la ceremonie qui fut faite en suite à son occasion.

Ceste pauure creature retourne en sa cabane, & aussi-tost qu'elle y est arriuée, la voila par terre auec vn tournoyement de teste, & vne contraction de nerfs, qui fit iuger qu'elle estoit malade d'vne maladie, dont le remede est vne ceremonie, qui en la langue de nos barbares s'appelle Ononhwaroia, ou tournoyement de teste ; mot pris du premier symptome de ceste maladie, ou plustost belle superstitiõ. La malade fust confirmée en ceste creance, ne voyant en songe qu'allées & venuës, & clameurs par sa cabane ; ce qui l'a fit resoudre de demander au public qu'on luy celebrast ceste feste.

Sa deuotion, ou plustost celle du diable pour nous faire despit & trauerser les affai-

res du Christianisme qui estoient en leur premier lustre & esclat, la porta à s'adresser à ce bourg icy ou nous sommes d'Ossosane ou residence de la Conception, d'où, comme nous auons dit, elle estoit natifue. On vient donc de sa part en faire la proposition aux Capitaines, qui aussitost assemblent le conseil. Où il fut declaré, que ceste affairre estoit vne de celles qui estoient des plus importantes pour le bien du païs, & qu'il falloit bien se donner de garde de manquer en telle occasion, de donner tout contentement & satisfaction à la malade.

Le lendemain matin on publie l'affaire par le bourg, & exhorte-on puissamment, qu'on eust à aller promptement querir la malade, & à se preparer à la feste. On y court plustost que d'y aller, de sorte que sur le midy la voila qu'elle arriue, ou plustost qu'on la porte sur les espaules, dans vne certaine espece de hotte, auec vn conuoy de vingt-cinq ou trente personnes qui se tuoient de chanter.

Vn peu deuant qu'elle arriuast, on assemble le conseil general, auquel nous fusmes inuitez. Trois de nos Peres s'y en vont sans sçauoir dequoy il estoit question. D'a-

Dieu n'ayme pas tous les gens de bien, puis qu'il iette celuy-là dans le feu.

Vous nous enſeignez que Dieu eſtoit auant la creation du ciel & de la terre; s'il eſtoit, où ſe logeoit-il? puis qu'il n'étoit, ny au ciel, ny en la terre? Vous dites encore que les Anges ont eſté crées au commencement du monde, & que ceux qui deſobeïrent furent iettez en Enfer: d'ailleurs, vous mettez l'Enfer dans le fond de la terre; cela ne ſe peut pas bien accorder, car ſi les Anges ont peché deuant la creation de la terre, ils n'ont pû eſtre iettez en Enfer, ou l'Enfer n'eſt pas où vous le placez.

De plus, vous aſſeurez que ceux qui vont en Enfer n'en ſortent point, & cependant vous nous racontez des Hiſtoires de quelques damnez qui ont paru au monde, comment cela ſe peut-il entendre?

Ceux qui liront cecy en croiront ce qui leur plaira; mais il eſt vray que ces demandes ont eſté faites par de ieunes Seminariſtes Sauuages âgez de douze à quinze ans. Comme on leur expliquoit que les Diables n'auoient pas de corps, & que ſe voulant faire voir aux hõmes, ils ſe couuroient de figures difformes; ils demanderent ſi quand ls paroiſſoient en forme d'hommes ou d'a-

dimal, on ne les pouuoit point tuer : Ah! que ie les tuëiois volontiers, disoit l'vn d'eux, puis qu'ils font tant de mal ! Mais quand ils sont faits comme des hommes, disoient-ils, & qu'ils viennent parmy les hommes, sentent-ils encore le feu d'Enfer ? D'où vient qu'ils ne se repentent point d'auoir offensé Dieu? s'ils se repentoient, Dieu ne leur feroit-il pas misericorde? Si Nostre Seigneur a souffert pour tous les pecheurs, pourquoy ceux là ne trouuent-ils pas de pardon auprés de luy. Voila encore vne autre question bien remarquable pour des enfans. Vous dites que la Vierge Mere de IESVS-CHRIST, n'est pas Dieu, & qu'elle n'a iamais offensé Dieu, & que son Fils a rachepté tous les hommes, & payé pour tous; si elle n'a fait aucun mal, son Fils ne l'a pû rachepter, ny payer pour elle ? En verité toutes ces demandes m'étonnent, quand ie les considere en la bouche d'vn enfant qu'on appelle Sauuage & barbare. Ie ne fay point mention des réponses que leur dõnoit leur Directeur, tant pour n'estre trop long, que pour autant que ie ne pretends point parler icy directement de nos actions, mais de celles des Sauuages. Or comme nos Se-

minariſtes viuoient dans vne douce tranquillité, s'auançans de iour à autre en la cognoiſſance de Dieu, & en l'exercice des vertus proportiõnées à leur aage, la maladie & la mort vindrent troubler noſtre ioye; l'vn deux traiſna aſſez long-temps d'vne maladie fort languiſſante; ſes compagnons l'auoient au commencement en auerſion; mais comme on leur eut enſeigné que Dieu prenoit plaiſir aux actions de charité, ils le viſitoient, luy portoient à manger, & ſi pour ſa foibleſſe il ne pouuoit pas faire la benediction deuant ſon repas, ils la faiſoient pour luy; en fin la mort l'enleua le cinquiéme de Mars: il fallut pour le mettre au ſepulchre chercher la terre ſous ſix pieds de neige, tant il en eſt tombé ceſte année.

Enuiron ſix ſepmaines ou deux mois apres ſa mort, l'vn des plus gentils & des plus adroits enfans du meſme Seminaire, fut ſaiſi d'vne fiéure lente qui ne l'a pas encore quitté; nous voyõs bien qu'elle le menera au tombeau auſſi bien que ſon compagnon. Quelque temps apres, le plus accomply de tous, fut enleué de ce monde par vne eſpece de pleureſie, & cela en moins de dix iours. Ces accidens nous firent reſoudre de ne retenir auec nous que les cinq

ou ſix plus petits qui ont encor eſté attaquez de catarrhes & de rhumes, tant il eſt difficile de faire ſubſiſter ces pauures Seminariſtes hors de la maiſon ou des cabanes de leurs parents. Le Diable voit bien le fruict qu'on en peut eſperer, c'eſt pourquoy il fait ioüer tous les reſſorts de ſa malice pour renuerſer cette ſaincte entrepriſe; il n'y perdra que ſes peines.

Outre ces enfans, nous ſecourons touſiours quelques Sauuages proches de nos habitations; ce pauure peuple eſt le vray obiect de la miſericorde, il a beſoin d'eſtre puiſſamment aydé. La charité a des bras puiſſants, ie ne dy que deux mots à tous ceux qui s'en ſeruent : *Date, & dabitur vobis, menſuram bonam & confertam, & coagitatam, & ſuperfluentem dabunt in ſinum veſtrum.* Donnez d'vne main, & receuez de l'autre; IESVS-CHRIST y eſt engagé, il verifiera ſes paroles : Quiconque fera fructifier ſa Croix, & ſon Sang, ſera payé à bonne meſure.

CHAP

CHAPITRE X.

De la creance des ſuperſtitions, & de quelques couſtumes des Sauuages.

LEs Relations des années precedentes eſtant remplies des façons de faire de nos Sauuages, ie ne prétends pas en parler icy plainement, mais bien coucher en peu de paroles ce que i'ay apris de nouueau ſur ce ſuiet : que ſi i'vſe de quelques redites, c'eſt que i'ay perdu la memoire de ce que i'ay récry par cy-deuant.

Premierement, pour ce qui touche leur creance, quelques-vns ſe figurent vn Paradis remplis de bluets; ce ſont petits fruits bleus, dont les grains ſont auſſi gros que les plus gros grains de raiſin. Ie n'en ay point veu en France, ils ſont d'vn aſſez bon gouſt; c'eſt pourquoy les ames les aymẽt fort. D'autres diſent que les ames ne font que dancer apres le depart de ceſte vie; il y en a qui admettent la tranſmigratiõ des eſprits, comme faiſoit Pythagore, & la pluſpart s'imaginẽt que l'ame eſt ſtupide, ayant quitté le

corps ; tous cryent pour l'ordinaire qu'elle eſt immortelle. Ils diſtinguent pluſieurs ames dãs vn méme corps. Vn vieillard nous diſoit il y a quelque temps que quelques Sauuages auoiẽt iuſqu'à deux & trois ames, que la ſienne l'auoit quitté il y auoit plus de deux ans pour s'en aller auec ſes parẽts defuncts, qu'il n'auoit plus que l'ame de ſon corps qui deuoit décẽdre au tombeau auec luy. On cognoiſt par là qu'ils s'imaginent que le corps a vne ame propre, que quelques-vns appellent l'ame de leur Nation, & qu'en outre il y en vient d'autres qu'ils le quittent pluſtoſt ou plus tard ſelon leur fantaiſie. En effect, i'en ay oüy quelques-vns qui aſſeuroiẽt n'auoir point d'ames, ils entendoient parler de ces formes aſſiſtentes, dont ils ſe perſuadent par fois qu'ils ſont poſſedez, le Diable ſe ſeruãt de leur fantaiſie, & de leurs paſſiõs, ou de leur melãcolie, pour operer quelques effects qui leur paroiſſent extraordinaires: Ils s'imaginẽt que cela prouient de la diuerſité de leurs ames, s'ils ceſſent de ſonger, ou d'eſtre pouſſez de quelque paſſiõ non cõmune, ou de quelque Demõ, ils diſent que leur ame les a quitté, ſi le Diable réueille leur fantaiſie, leur ame eſt de retour. Ie penſe auoir deſia remarqué

qu'ils se representent l'ame comme vn ombre qui a des pieds & des mains, vn corps, vne teste, des dents; aussi croyent-ils qu'elle mange, ils ont trouué de la viande rongée par les ames, ils les ont oüy siffler, comme ces petits grillets qu'on entend quelquefois à la campagne; ils s'en trouuent qui ont des pensées encore plus raualées que tout cela touchant les ames; car ils disent que le Diable se repaist de leur ceruelle, mettant au lieu des fueilles d'arbres seiches; c'est pourquoy ces pauures ames sõt folles & étourdies, n'ayãs point de ceruelle. Voila les tenebres où se perdent les hõmes qui ne sont point éclairez du flãbeau de la Foy. Ceux qui se souuiendront de la creance des anciens, tant Grecs que Romains, & des sottes opinions que ces Sages du monde ont eu touchant la Diuinité, & touchant nos ames, diront que toute la sagesse des hommes n'est que folie: *Sapientia huius mundi stultitia est apud Deum.* La Foy découure les veritez du Ciel & de la terre.

Il y a des superstitiõs en l'ancienne France aussi bien qu'en la nouuelle. Vne femme Françoise estant icy malade, vn autre femme luy dit qu'elle gueriroit, si on luy pendoit au col vn trousseau de clefs; voila

qui vient de voſtre France, en voicy de la noſtre.

Quelques Sauuages malades voulans recognoiſtre d'où procedoient leurs maladies, mirent des os de Caſtors bien ſecs deſſous vne couuerture, puis l'vn de la trouppe ſe gliſſant deſſous, miſt le feu à ces os auec des charbons bien allumez; cependans ſes camarades châtoient & hurloient à leur mode; enfin ces os reduits en cendre, celuy qui s'eſtoit caché, ſortit, leua la couuerture, ietta les cendres, & le feu au vent, s'eſcriant qu'on prit bien garde d'où venoit la maladie; le Pere qui veit faire ceſte ſuperſtition, demanda prou comment on pouuoit recognoiſtre par ceſte badinerie d'où leur mal procedoit, mais on ne luy voulut pas apprendre ce ſecret.

Le meſme Pere voyant quelques Algonquins biẽ empeſchez, frappãs ſur leurs cabanes auec des baſtons, leur demanda ce qu'ils faiſoient; ils reſpondirent qu'ils taſchoient de chaſſer l'ame d'vne femme treſpaſſée qui rodoit là autour. On dit qu'il y en a de ſi ſimples qu'ils tendent des rets à l'entour de leurs cabanes, afin que les ames de ceux qui treſpaſſent chez

leurs voiſins s'y prennent, ſi elles veulent entrer dãs leurs demeures. Les autres brûlent quelque choſe puãte pour diuertir les ames par ceſte odeur, voire ils mettent ſur leurs teſtes ce qui ſent mal, afin que les ames ne les abordẽt. Vn Iongleur brandilloit vn iour ſon épée dedãs l'air, s'imaginãt qu'il épouuenteroit vne ame nouuellemẽt ſortie de ſon corps. Ils ont grand peur que ces ames n'entrẽt dans leurs cabanes, ou n'y faſſẽt quelque ſeiour, car elles emmeneroiẽt quelqu'vn auec elles en leur païs. Vn certain ayãt veu vne fuſée en l'air, & ne ſçachãt pas d'où elle étoit partie, ne pouuãt croire d'ailleurs que les François pûſſent lancer du feu ſi haut, aſſeuroit qu'il auoit veu vne ame qui s'égaroit dedãs le iour; c'eſt ainſi qu'ils nõment l'air. Les femmes pendent au col de leurs petits enfans vn petit bout du nõbril qu'il apportẽt en leur naiſſance; s'ils le perdoiẽt, leurs enfans ſeroient tous heberez & ſans eſprit, à ce qu'ils pẽſent: Quãd on marche dans les tenebres, on ne fait guiere de pas ſans chopper. I'ay déja trop parlé de ce qu'ils font pour la gueriſõ de leurs malades, nous auons veu ceſte année vn ieu ſolennel ou vn défy entre deux natiõs qui s'échauffferent fort & ferme pour guerir vn pauure

patient. Les ioüeurs & les patiens s'en allerent en sa cabane au son du tambour, & de l'écaille de tortuë, qu'ils accompagnerẽt de cris & de chants à leur mode. Ceux qui parioient ou qui gageoient estoient assis de part & d'autre, regardãs leurs ioüeurs, chacun fauorisãt sõ party auec plusieurs gestes & plusieurs cris suiuans leur passion & leur affection: La conclusion fut, que l'ame des deux nations perdit quãtité de porcelaine, & d'autres choses qu'ils auoient mis au ieu; car pour le malade il ne receut autre soulagement, sinon d'auoir la teste bien rompuë de tout ce grand tumulte. Apres que ces beaux medecins furẽt sortis, il enuoia querir vn de nos Peres qui auoit commẽcé de l'instruire, il luy demande le Bapteſme; le Pere le voulut tancer & rebuter, voyãt ceste sotte superstition, mais le pauure patiẽt lui dit: Ce n'est pas moy qui les ay appellez ma mere a songé que ie guerirois, si on faisoit vn ieu solennel; c'est pourquoy elle m'a amené tout cét embarras sãs m'en riẽ dire.

Au reste la creance & les superstitions des Sauuages n'est pas bien profondement enracinée dans leur esprit; car comme toutes ces resueries ne sont fondées que sur le mensonge, elles tombent d'elles

meſmes, & ſe fondent, ou ſe diſſipent aux rayons des veritez qu'on leur propoſe tres-cõformes à la raiſon. Ie n'ay veu que quelques vieillards bien opiniaſtres, dont le cerueau déſeiché dans leurs vielles maximes, n'auoit plus d'humeur pour receuoir l'impreſſion de noſtre doctrine, ſi quelques vns retombent par fois en leurs badineries, c'eſt pluſtoſt par habitude que par vne grande creance qu'ils ayent en leurs ſuperſtitions, notamment depuis qu'on les inſtruit.

Pour ce qui concerne leurs couſtumes, c'eſt vne affaire de plus grande haleine, il eſt plus aiſé de bannir l'erreur de l'entendement, que d'oſter les mauuaiſes habitudes de la volonté : Il n'y a pas beaucoup de peines à recognoiſtre & approuuer le bien, mais on en trouue à le practiquer. *Video meliora probóque deteriora ſequor.* Il eſt vray qu'il y a quelques couſtumes parmy les Sauuages qui s'aboliront ayſément, d'autres non. En voicy de diuerſes façons. La paſſion du ieu eſt violente, auſſi bien en noſtre France, qu'en la voſtre. I'ay vne femme Sauuage ayant perdu tout ce qu'elle auoit, ſe ioüer elle meſme : non pas

ſon honneur, mais bien ſon ſeruice, c'eſt à dire, qu'elle euſt eſté comme eſclaue ou ſeruante du vainqueur ſi elle eut perdu; ils diſent qu'il arriue par fois qu'vn homme ou vne femme s'eſtans ioüez eux meſmes, celuy qui les gagne, les retient vn ou deux ans, & les employe à la péche, à la chaſſe, aux petites affaires domeſtiques; puis leur donne liberté. Les Sauuages ne ſçauroient exercer de ſeuerité, ny exiger auec rudeſſe aucun ſeruice de leurs Compatriotes.

Vn Huron ayant ioüé toutes ſes richeſſes, miſt ſa perruque en jeu, l'ayant perduë, le vainqueur le raza iuſques au cuir de la teſte. On m'a dit qu'il y en a qui ioüent iuſques à leur petit doigt de la main, & que l'ayant perdu, ils le donnent à coupper, ſans monſtrer aucun ſigne de douleur. Ie croirois bien qu'vn Sauuage d'vne Nation pourroit bien coupper le doigt à vn Sauuage d'vne autre; mais ie ne ſçaurois me perſuader qu'il exerce ceſte cruauté enuers aucun homme de ſon païs; ils ſe reſpectent ou ſe craignent trop les vns les autres, pour les eſtrangers, ils les mépriſent fort.

Pour concluſion de ce poinct, ie puis di-

re que les Sauuages, quoy que passionnez pour le ieu, l'emportent par dessus nos Europeans. Ils ne font quasi paroistre iamais, ny de ioye pour leur gain, ny de tristesse pour leur perte, ioüans auec vne tranquilité exterieure tres remarquable, fideles au possible, sans se tromper les vns les autres. Ie ne sçay si i'ay fait mention d'vne coustume qu'ont les Sauuages, de resuscitér ou faire reuiure leurs amis trespassez; notamment s'ils estoient hommes de consideration parmy eux. Ils font porter le nom du defunct à quelque autre; & voila le mort resuscité, & la tristesse des parens entierement passée. Remarquez que le nom se donne dans vne grande assemblée ou festin, on adioûte vn present qui se fait de la part des parens ou des amis de celuy qu'on fait reuiure, & celuy qui accepte le nom, & le present, s'oblige d'auoir soin de la famille du defunct, si bien que les pupils le nomment leur pere. Cette coustume semble fort loüable pour le bien des pauures orphelins.

Ils gardent les mesmes ceremonies quand quelque braue homme a esté massacré par leurs ennemis, s'il auoit quelque Collier de porcelaine, ou autre chose de valeur, les

amis l'offrent à quelque bon guerrier, ou luy font quelque preſent de leurs propres moyens, ſi cét homme les accepte auec le nom du defunct qu'on luy donne publiquement, il s'oblige d'aller à la guerre, d'y mener ceux qu'il pourra, & de tuer quelques ennemis à la place du treſpaſſé qui reuit en ſa perſonne.

On me dit encor que les Sauuages changent ſouuent de noms. On leur en donne vn en leur naiſſance, ils le changent en l'aage viril, & en prénent vn autre en leur vieilleſſe; voire meſme ſi quelqu'vn eſt bien malade, s'il n'échappe de cette maladie, il quittera par fois ſon ancien, non comme s'il luy portoit malheur pour en prendre vn autre de meilleur augure.

Si vn Sauuage ſe remarie deuant trois ans apres le decez de ſa femme, il n'eſt pas bien voulu des parens de la defuncte, ils tiennent cela comme vne eſpece de meſpris, cét homme faiſant voir qu'il n'aimoit point leur parenté, puis qu'il s'allie ſi toſt d'vne autre. Que ſi vne femme apres le decez de ſon mary en prend vn autre deuant ce terme ſans le congé des parens du trépaſſé, non ſeulement ils luy ſçauent mauuais gré, mais ils pillent ſon mary

s'ils le rencontrent, & cette coustume est tellement passée pour loy, que nous l'auons veu prattiquer deuant nos yeux: en sorte que celuy qui s'estoit ainsi marié, veit prendre ses Colliers de Porcelaine, & tout ce qu'il auoit, sans dire autre chose sinon que c'estoit luy qui se faisoit ce tort, pour auoir enfraint leur coustume.

Quand vne fille ou vne femme agrée quelqu'vn qui la recherche, elle se fait couper les cheueux à la façon que les portent les filles en France pendant dessus le front; ce qui a fort mauuaise grace, tant en l'vne qu'en l'autre France, S. Paul defendant aux femmes de faire paroistre leurs cheueux. Les femmes portent icy leurs cheueux en pacquets derriere la teste, en forme d'vne trousse qu'ils ornent de Porcelaine quand elles en ont; Si se marians à quelqu'vn elles le quittent mal à propos, ou si s'estans promises, & ayans accepté quelque present, elles ne tiennent leur parolle, leur pretendu mary leur coupe par fois ces cheueux; ce qui les rend fort mesprisables, & les empesche de trouuer vne autre espoux. Cette coustume se garde plus estroittement chez les Algonquins, que parmy les Montagnets. Les

Sauuages ne s'allient pas aysément de leurs parens, ie ne sçay pas encor les degrez auſquels ils ſe peuuent marier ſans reproche de leurs Compatriotes, mais il me ſemble qu'ils ſont bien plus reſeruez que nous en certain cas. Par exemple, ſi vn pere a deux enfans, ils s'appellent frere & ſœur, comme parmy nous, mais leurs enfans ſe nommeront auſſi freres & ſœurs, & les deſcendans de ceux-cy porteront le meſme nom de frere & de ſœur, & iamais ne ſe mariront enſemble, s'ils gardent les bonnes couſtumes de leur nation; que s'ils les enfraignent, on ne leur dit autre choſe, ſinon qu'ils n'ont point d'eſprit. Vn Sauuage ne fait point de difficulté d'eſpouſer deux ſœurs à meſme temps, ou s'il en a deſia eſpousé vne, il peut prendre l'autre du viuant de ſa premiere femme, car s'il attendoit apres ſa mort, il la reputeroit comme ſa niepce, & ne l'eſpouſeroit pas ſans blaſme. Ils enterrent leurs morts en ſorte que la teſte du treſpaſſé regarde l'Occident, c'eſt afin que l'ame cognoiſſe le lieu où elle doit aller. Ils croyent, comme i'ay dit, qu'elle s'en va où le Soleil ſe couche; c'eſt là le pays des ames à leur dire. En effect eſtans priuez du flambeau de la Foy,

ils descendent, *in regionem vmbræ mortis*, où le Soleil de Iustice est couché pour eux eternellement.

Ils sont fort portez à croire les choses extraordinaires. Vn Sauuage de l'Isle nous disoit, il n'y a pas long-temps que le bruit estoit par tous les pays plus hauts iusques dans les Nipisirimens, qu'vn de nos Peres d'icy bas auoit vescu cinq aages d'hommes, que le poil luy estoit tõbé quatre fois, qu'il grisonnoit pour la cinquiesme: là dessus il luy demandoit combien de fois encor il retourneroit en l'aage viril deuant que de mourir.

CHAP. VIII.

Ramas de diuerſes choſes qui n'ont peu eſtre rapportées ſous les Chapitres precedents.

QVoy que les remarques que ie vay faire n'ayent quaſi point de liaiſon les vnes auec les autres, elles donneront neãtmoins touſiours quelque iour & quelque lumiere pour mieux recognoiſtre l'eſprit des Sauuages. Vn Capitaine des Algonquins de l'Iſle, homme d'eſprit & bien eloquent pour vn Sauuage, ayant eu quelque different auec vn autre Algonquin, receut vn coup de hache à la teſte qui luy penſa oſter la vie. Et en effect il l'auroit perduë n'euſt eſté qu'vn Sauuage detournant le bras de l'aggreſſeur empeſcha la violence du coup. Cet homme ſe voyant tout baigné dans ſon ſang, ne ſe troubla point, il s'aſſit froidement dans la cabane de celuy qui l'auoit frappé, ſans faire paroiſtre aucun mouuement, ny de crainte, ny de vengeance, celuy qui auoit

fait le coup s'assit vn peu plus loing, ne paroissant nullement alteré. Vn de nos Peres aduerty de cette dispute, s'en court droit à la cabane, entre dedans, trouue tout le monde dans le silence aussi paisible & aussi froid que marbre, il n'eut pas creu qu'il y eut eu aucune querelle entre des gens si froids, & si paisibles en apparence, s'il n'eut veu le sang ruisseler de la teste de ce pauure miserable; il luy demande qui luy a fait cette playe, point de response, l'aggresseur prit la parolle, & luy dit; c'est moy qui l'ait fait, parce qu'il m'a faschè. Cela dit, il se teut. Le Pere tascha de les reconcilier, en fin ce Capitaine sortant, tint ce discours à ses gens. Mes nepueux, ne tirez aucune vengeance de l'iniure qui m'a esté faicte, c'est assez que la terre ait tremblé du coup qui m'a esté donné, ne la renuersez point par vostre colere. Quelque temps apres, cét homme superbe au possible estant guery, & voyant que les François vouloient tirer quelque satisfaction du Sauuage qui auoit mis l'an passé la corde au col du Pere Hierosme Lallemant; cét homme rehaussant sa voix, harangua en cette sorte: Ie m'estonne que ceux qui font estat de prier Dieu, & qu'ils

diſent qu'il faut pardonner les offences, puiſque Dieu les pardonne, vueillent tirer vengeance d'vne iniure qu'on leur a fait il y a deſia long temps, on cognoiſt aſſez qui ie ſuis, on ſçait bien que c'eſt moy qui tient la terre affermie de mes bras, & cependant ayant receu il n'y a pas long temps vn coup qui me penſa diuiſer la teſte en deux pieces, ie ne m'eſmeu point, ie ne conçeu aucun deſir de vengeance, pourquoy n'imiterez-vous pas cet exemple ? Que ſi le loup eut fait ſortir mon ame de ſon corps, ma bouche eut prononcé ces dernieres paroles. Mes nepueux, ne troublez point la terre à l'occaſion de voſtre oncle qui l'a touſiours maintenuë : ie dy dauantage, ſi i'euſſe ſenty la terre ébranlée, ia me fuſſe efforcé de l'arreſter, & de la mettre en ſon repos, auec les deux bras de mon ame ; & ſi ie n'euſſe peu en venir à bout, ie me fuſſe eſcrié tout eſt perdu, le monde eſt renuerſé. Ie ne me meſle plus d'affaires, ie me ſuis acquitté de mon deuoir, i'ay pardonné l'iniure qu'on m'a faite, i'ay donné conſeil, on n'a pas voulu eſtre ſage, la faute n'eſt point de mon coſté. Voila, diſoit cét homme plein de faſte, comme les hommes d'eſprit

d'esprit se comportent, ô que l'orgueil a d'instruire, il arreste la colere, il semble donner de la patience; & au bout du conte, il ne fait rien qui vaille, iettant les hommes dans des tenebres plus sombres que la nuict; & leur faisant proferer des impertinences qui n'appartiennent qu'à des fols, & à des éceruelez. Changeons de discours.

Les Hiroquois ayant emmené vne pauure vieille femme aagée de plus de soixante & dix ans, luy arracherent les ongles des pieds, & des mains, luy appliquerent des flambeaux de feu en plusieurs endroits de son corps, ils la menoient auec d'autres prisonniers en leur païs; comme ils vindrent à passer vn saut ou vne cheute d'eau où tout le monde met pied à terre; ceste pauure femme sans faire semblant de rien, ramassa vne coquille qu'elle rencontra sur la greue, la serre sans mot dire, & la nuict tout le monde estant couché, elle couppe doucement ses liens auec ceste coquille, & s'enfuit à la dérobbée dans le bois; elle fit si bien que ses ennemis ne la pûrent retrouuer; elle arriua aux trois Riuieres le sixiéme iour apres auoir quitté les Hiroquois, ayant en partie chemin

tout ce temps-là, en partie nauigé toute ſeule dans vn méchant canot d'Hiroquois qu'elle trouua, & cela ſans manger : En verité c'eſt vne choſe bien étonnante qu'vne femme aagée prés de quatre-vingt ans, trauerſe quaſi toute nuë tant de broſſailles, ayant les pieds pleins de douleur, & les orteils ſans ongles, eſtant toute brûlée par les coſtez, aſſaillie de mille eſquadrons de mouſquilles, dont ces païs ſont infeſtez, & paſſer cinq ou ſix iours dans ces trauaux ſans prendre aucune nourriture.

Quelque temps apres ſon arriuée, nous aſſemblâmes vne vingtaine de vieilles femmes, dont la plus ieune auoit prés de ſoixante & dix ans pour les inſtruire en la Foy, ſur le declin de leur aage ; celle-cy eſtoit du nombre, comme on luy vint à décrire les feux d'Enfer, encor vaudroit-il bien mieux, diſoit-elle, eſtre brûlé des Hiroquois que des Diables. Pour concluſion, elle fut baptiſée auec quelques autres, & nous fit dire que tous les Demons & tous les hommes ne ſçauroient détourner la bonté de Dieu, quand il plaiſt à ſa Diuine Prouidence de mettre vne ame au nombre de ſes éleuz. Vne autre femme vn peu moins aagée que celle-cy, courut auſſi grand riſque de ſa vie,

en la défaite de ſes gens. Comme elle vit que les Hiroquois eſtoient aux priſes auec eux, elle ſe iette dans l'épaiſſeur d'vne groſſe ſapiniere, d'où elle entendoit les cris & les coups des combattans; & de peur que ſes pas ou ſes veſtiges ne paruſſent, elle ſe cache dedans des eaux fangeuſes & croupiſſantes qu'elle rencontra; comme elle n'eſtoit pas loing du Fort des Hiroquois, elle n'oſoit partir de ceſte triſte demeure: En fin l'ennemy eſtant party, elle en ſort deux iours apres le combat pour tirer vers l'habitation de nos François, elle n'eſtoit pas bien loin, qu'elle entend vn grand cry, elle crût que c'eſtoient encore les Hiroquois, ſe va ietter dans ſa taniere, où elle paſſe encor vn iour entier; le lendemain penſant que tout eſtoit en paix, elle quitte ces eaux froides & bourbeuſes; mais comme elle approchoit des François, elle entendit tirer de grands coups de canons; Ceſte pauure creature s'imagina que les Hiroquois attaquoient le Fort, & qu'on ſe battoit fort & ferme, elle ſe va replonger vne autre fois dans la fange, & y paſſer deux autres iours ſuiuans: Bref, la miſere la contraignant de ſortir, elle s'en reuint doucement, tâchant de découurir à la dérobbée

si elle ne verroit pas l'ennemy; elle fut bien étonnée quand approchant de noſtre demeure, elle vit ſes gens cabanez en aſſeurance, elle les aborde, & leur conte ſon deſaſtre; & eux luy declarent comme les cris qu'elle auoit entendu eſtoient des gens de ſa Nation, & non des Hiroquois; & que le canon qu'elle auoit oüy ſe tiroit pour honorer la venuë de Monſieur noſtre Gouuerneur aux trois Riuieres. Cét erreur eut eſté capable de faire mourir vn homme bien robuſte; & ceſte femme n'en receut autre mal, que celuy qu'elle endura dans ſa triſte ſolitude. Il faut que ie touche icy en paſſant vn trait de ſimplicité de quelque Sauuage: Comme on leur faiſoit voir dans la Chappelle vn tableau où Noſtre Seigneur eſt repreſenté au milieu des Docteurs de la Loy; ils conſideroient ſa ieuneſſe, & la vieilleſſe de ces Docteurs; & comme ils eſtoient tous peins auec vn liure en main, & noſtre Seigneur auſſi; ils prindrent garde que les Docteurs regardoient tous dans leurs liures, & les tenoient ouuerts, & que Noſtre Seigneur ne regardoit point dans le ſien; cela leur fit dire ces paroles: Le Pere a raiſon de [illegible] enfant ſçauoit tout; tenez, prenez garde, faiſoient-ils, comme il ne iet-

te point les yeux sur son liure, & ces vieillards regardent les leurs fort attentiuement. La naïfueté de ces bonnes gens est par fois agreable. Il est temps de finir. La flotte nous laisse dans la tristesse, & dans la ioye; L'Hospital est chargé de tant de malades, qu'on est contraint d'en loger dehors sous des cabanes d'écorces. Les Sauuages sont grandement affligez, on dit qu'ils meurent en tel nombre és païs plus hauts, que les chiens mangent les corps morts qu'on ne peut enterrer. Les Religieuses Hospitalieres se sont portées auec vne telle ferueur dans ces pressantes neceſſitez qu'elles en ont alteré leur santé. Ceux de nos Peres qui visitent & qui assistent ces pauures gens empestez, ne se portent pas mieux; ceste contagion seule se vouloit glisser parmy nos François. Quelques ieunes femmes nées sur le païs en sont attaquées. Tout cela peut donner de la tristesse. La resignation de nos pauures Sauuages, le recours qu'ils ont au Bapteſme, le desir qu'ont quelques-vns d'aller au Ciel, le mépris de la vie, la perseuerance en la Foy dans ces tempestes, sont capables d'essuyer nostre douleur. La croix porte des fruicts agreables en tout temps. Si iamais ces pauures gens ont be-

ſoin d'eſtre ſecourus de bonnes ames qui s'intereſſent, & ſe liguent ſainctement pour leur ſalut, c'eſt en ce temps de calamité. Il faut que la Foy ſe prouigne à la façon qu'elle a eſté plantée, c'eſt à dire, dans les calamitez; & pour ce qu'on ne voit point icy de Tyrans qui maſſacrent nos Neophytes, Dieu y pouruoit d'ailleurs, tirant des preuues de leur conſtance par des afflictions bien ſenſibles, qu'il ſoit beny à iamais. Nous ſupplions tous V. R. & tous nos Peres, & nos Freres de ſa Prouince, voire de toute la France, & tant d'ames ſainctes, dans l'aſſociation deſquelles nous ſommes entrez, de prier pour ces pauures peuples, & pour nous, & en particulier, pour celuy qui eſt de toute ſon affection,

De V. R.

Tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur ſelon Dieu,

PAVL LE IEVNE.

A Sillery, autrement en la Reſidence de ſainct Ioſeph, en la Nouuelle France, ce 4. de Septembre, 1639.

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSE'
DANS LE PAYS
DES HVRONS,
pays de la Nouuelle France.

RELATION

de l'employ des Peres de la

COMPAGNIE DE IESVS,

QVI SONT AVX HVRONS

païs de la Nouuelle France.

Depuis le mois de Iuin 1638. iuſques au mois de Iuin 1639.

Adreſſée au R. P. Paul le Ieune, Superieur des Miſsions de la Compagnie de IESVS *en la Nouuelle France.*

MON REVEREND PERE,

Me voila donc obligé de rendre compte à V. R. de l'employ des Religeux de noſtre Compagnie en ces contrées : ie le

feray d'autant plus volontiers, vn peu plus au long ceſte fois, qu'eſtant encore pour le preſent inutile à autre choſe, ce ne me ſera pas peu de conſolation de ſeruir au moins à declarer le bien que la diuine miſericorde commence à faire à ces peuples parmy leſquels nous viuons, par l'entremiſe des autres de nos Peres qui ſont icy. Ie croy que voſtre Reuerence y trouuera de quoy benir Dieu, & s'affectionner de plus en plus à nous aſſiſter de ſes ſoins & charitez, & ſur tout de ſes S.S. & prieres, que ie luy demande tres-humblement, & à tous nos Peres & Freres de par delà, pour tous tant que nous ſommes icy, & particulierement pour celuy qui en a le plus de beſoin, c'eſt

M. R. P.

De la Reſid. de la Conc. de N. Dame, au Bourg d'Oſoſané aux Hurons ce 7. de 1639.

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur en N. Seigneur.

HIEROSME LALEMANT

CHAPITRE PREMIER.

De la ſituation du païs, & du nom de Huron.

MOn deſſein n'eſt pas de redire icy, ce qui ſe peut trouuer dans les precedentes Relations, ou dans les autres Liures qui ont deſia traicté de ce ſuiet : mais ſeulement de ſuppleer au defaut de certaines circonſtances ſur leſquelles i'ay reconnu qu'on deſiroit quelque ſatisfaction.

Par le mot du païs des Hurons, ſe doit entendre à proprement paler, vne certaine petite portion de terre dans l'Amerique Septentrionale, qui en longeur d'Orient à l'Occident, n'a pas plus de 20. ou 25. lieuës, & en largeur de Septentrion au Midy, n'eſt pas en pluſieurs endroicts conſiderable, & en pas vn ne paſſe ſept ou huict lieuës. Son eſleuation dans le cœur du païs, s'eſt trouuée de quarante-cinq & demy. Que ſi quelques- vns par le paſſé luy ont donné quelque peu moins ; pour accorder les deux, il faut dire que ceux qui la mettent à quarante quatre & demy ou

enuiron, l'ont prise à quelque nations voisine plus Meridionale, censée du nombre des Huronnes, comme nous dirons cy-apres.

Quant à la longitude, on ne l'a pû encore establir, selon le Regles de Geographie pour ne s'estre appliqué par accord en France, & icy, à l'exacte obseruation des eclypses. On attend la responsе des obseruations qui en ont esté faictes l'année derniere, & cependant nous nous figurons estre esloignez de France d'enuiron treize cens lieuës, tirant de la France à nous en droite ligne vers l'Occident, sous vn mesme parellelle d'esleuation; & de Quebec, la principale demeure de nos François en la nouuelle France, de deux cent lieües, quoy qu'on en fasse d'ordinaire plus de trois cẽt pour arriuer de là icy, à raison des détours qu'il faut prendre, pour euiter la rencontre des ennemis de ces peuples.

Dans cette petite estenduë de terre, située à l'Est quart de Suest d'vn grand lac, appellé par quelques-vns Mer douce, se trouue quatre Nations, ou plustost quatre diuers amas ou assemblages de quelques souches de familles par ensemble, qui toutes ayant communauté de langue, d'en-

nemis, & de quelques autres intereſts, ne ſont preſque diſtinguées que par diuerſes ſources d'ayeuls & biſayeuls, dont ils conſeruent cherement les noms & la memoire, elles s'augmentent toutesfois ou diminuent par l'adoption de quelques autres familles, qui ſe ioignent tantoſt auec les vnes, & tantoſt auec les autres, & qui s'en ſeparent auſſi quelquefois pour faire bande & nation à part.

Le nom general & commun à ces quatre Nations, ſelon la lãgue du païs eſt (ꝫendat) les noms particuliers ſont Attignaꝫantan, Attigneenongnahac, Arendahronons, & Tohontaenrat. Les deux premiers ſont les deux plus conſiderables, comme ayant receu en leur païs & adopté les autres. L'vne depuis cinquante ans en ça; & l'autre depuis trente. Ces deux premiers parlent auec aſſeurance des demeures de leurs Anceſtres, & des diuerſes aſſietes de leurs bourgades au delà de deux cens ans, car comme il ſe peut remarquer dans le precedentes Relations, ils ſont contraints de changer de place au moins de dix ans en dix ans. Ces deux nations s'entrequalifient dans les conſeils & aſſemblées, des noms de frere & de ſœur. Elles ſont les

plus peuplées pour auoir dans le cours du temps adopté plus de familles, & ces familles adoptées retenant touſiours les noms, & la memoire de leurs ſouches, font encore diuerſes petites Nations dans celles où elles ont eſté adoptées, s'y conſeruant vn nom general, & la communauté de quelques petits intereſts particuliers auec dependance à leurs deux Capitaines particuliers, l'vn de guerre, l'autre de conſeil, auſquels ſe rapportent les affaires publiques de leur communauté.

Mais venons au nom de Huron, attribué originairement à ces nations principales dont nous venons de parler.

Il y a enuiron quarante ans que ces peuples pour la premiere fois ſe reſolurent de chercher quelque route aſſeurée pour venir traiter eux-meſmes auec les François dont ils auoiẽt eu quelque cognoiſsãce, particulierement par le rapport de quelques-vns d'entr'eux, qui allans à la guerre contre leurs ennemis, auoient donné par occaſion iuſques au lieu où pour lors les François tenoient la traite auec les autres barbares de ces contrées. Arriuez qu'ils furent aux François, quelque Matelot ou Soldat voyant pour la premiere fois cette

sorte de barbares, dont les vns portoient les cheueux sillõnez; en sorte que sur le milieu de la teste paroissoit vne raye de cheueux large d'vn ou deux doigts, puis de part & d'autre autãt de razé; en ensuite vn autre raye de cheueux & d'autres qui auoient vn costé de la teste tout razé, & l'autre garny de cheueux pendants iusques sur l'espaule, cette façon de cheueux luy semblant des hures, cela le porta à appeller ces barbares Hurons: & c'est le nom qui depuis leur est demeuré. Quelques-vns le rapportent à quelque autre semblable source, mais ce que nous en venons de dire semble le plus asseuré.

Ce n'est donc pas merueille si dans les Autheurs anciens il ne se trouue rien du nom de ces peuples; car pour ce nom François, ils ne l'ont que depuis le commencement de ce siecle. Pour leurs noms en leur langue, comme leur demeure est bien auant dans les terres, y ayant plus de vingt iournées de leurs païs aux endroits de Mer les plus proches, dõt presque les seuls riuages iusques icy ont esté conneus à nos Europeans. Leurs noms propres aussi bien que leurs personnes & leurs païs ont esté par le passé inconneus, particulierement

eſtant ſi peu conſiderables en l'eſtenduë de leur terre, & façon de viure toute dans le commun des Sauuage & Barbares de cette partie Septentrionale de l'Amerique. Ces Sauuages continuans de venir tous les ans à la traite, on s'appriuoiſa biẽ-toſt auec eux, & priſt-on en ſuite reſolution d'enuoyer quelques François pour hyuerner dans leur païs, & prendre de plus particulieres cognoiſſances de ces peuples, & de leur langue, laquelle ayant eſté reconneuë conuenir encore à d'autres nations voiſines, de là vint que dans la ſuite des années, le nom de Huron s'eſtendit dauantage, & s'appliqua encore aux peuples voiſins qui auoient communauté de langage auec les ſuſdites nations, quoy qu'elles fuſſent ſeparées d'intereſts.

Mais ce nom dans les idées des Religieux de noſtre Compagnie s'eſtẽd encore bien plus auant, car y ayant deux ſortes de Barbares dans ce tiers du nouueau monde, compris ſous le nom de Nouuelle France, ſçauoir les Errãs & les Sedentaires, noſtre Compagnie s'eſtant propoſé la conuerſion des vns & des autres, elle y a deux miſſions principales, l'vne pour les Barbares Errans & vagabonds, que l'on taſche enſemble de

reduire & de faire Chreſtiens; l'autre pour les peuples plus Sedentaires. La premiere, comprend tous les païs qui ſont depuis l'emboucheure du fleuue de ſainct Laurẽs dans la Mer Oceane iuſques à nous, ce qui faict vn eſpace de plus de trois ou quatre cent lieuës d'Orient en Occident; ſans parler de la latitude, particulieremẽt du coſté du Septentrion. Et la ſeconde, qui porte le nom de Miſſion des Hurons, comprend en ſuite tous les autres peuples qui ſont particulierement vers l'Occident & le Midy, tant que la terre ſe peut eſtẽdre, & au delà, s'il s'y trouue des Iſles habitées de creaturres racheptées du Sang de Ieſus Chriſt, capables du Paradis.

Cela preſuppoſé, ie laiſſe à iuger, ſi nous auons raiſon d'eſleuer les yeux & les mains ou Ciel, pour prier le Maiſtre de la moiſſon d'enuoyer des Ouuriers à ſon champ, & ſi nous n'auons pas en ſuite ſujet de nous eſcrier à qui il appartient ſur terre, *meſsis quidem multa, operarij autem pauci.*

Que ſi on demande, quand eſt-ce que nous ſerons venus à bout de ce grand deſſein, veu qu'à peine auons nous encore faict vne démarche, & auancé d'vn pas dans ce païs depuis que nous y ſommes,

A cela ie respons premieremẽt, que quand bien cela ne deût estre accomply, qu'vn peu deuant la fin du monde, si faut-il toûiours commencer deuant que de finir. En second lieu ie dis, que s'il plaist à Dieu, donner autant de benediction à ce second siecle de l'aage de nostre Compagnie, dans lequel nous allons entrer, qu'il en a donné au premier; tel est maintenant en vie, qui pourra voir le tout & l'accompliſſement de ce dessein. Ie dis en outre, pour le temps du progrez & aduancement, qu'il sera quand il plaira à Dieu, de qui seul depend le tout, puisque *neque qui plantat, neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat* Deus: & qui veut que tous ceux qui trauaillent & contribuent à l'establissement de sa gloire, esperent de la sorte en luy, qu'ils soient dans vne entiere resignation à son bon plaisir, & dans vne genereuse attente des temps & des moments arrestez par sa sainte prouidence, sans branſler dans cette disposition, ny se lasser pour quelque retardement ou difficulté qui arriue.

Ie croy toutefois pouuoir dire auec verité, qu'en ces 4. ou cinq ans que l'on s'est appliqué assiduëment à se rendre capable de contribuer à la conuersion de ces Peu-

ples, pluſtoſt qu'à y trauailler effectiuement, on a plus faict encore cependant pour leur ſalut, qu'en quelques autres endroicts, où on a paſſé les 20. & trente ans deuant que d'en faire autant: quand il n'y auroit que quelques centaines d'enfans, qu'on y a baptiſé, & qui incontinent apres le Bapteſme s'en ſont enuolez au Ciel.

Au reſte ie ne penſe pas qu'il ſe rencontre icy moins de difficultez capables d'arreſter le cours de l'Euangile, qu'en aucun autre lieu du monde. Comme on poura facilement reconoiſtre par ce qui en à eſté dit dans les precedentes Relations: là où on pourra voir, que nous auons affaire à des Barbares, à qui on n'a encore iamais preſché l'Euangile; Barbares ſemblables à ceux de la Floride, & autres de l'Amerique dont pluſieurs hiſtoires font mention, auec preſque vn general deſepoir de pouuoir iamais rien profiter aupres d'eux en faict de Chriſtianiſme, ſinon auec des aſſiſtances & des procedures du tout extraordinaires qui font ſouuent douter de la ſolidité de leur conuerſion; & cependant pour en venir à bout, nous n'auõs ny le ſecours extraordinaire du Ciel par le don des langues & des miracles; ny ne pouuons auoir, au

defaut de ce moyen, celuy de l'eſclat, puiſſance, & Majeſté de l'Egliſe & de noſtre France, pour la grande & inſurmontable difficulté des chemins, non pas meſme pour cette meſme raiſon, vn ſecours & aſſiſtance mediocre pour ſubſiſter dans cette barbarie, ou nous ſommes à tous coups menacez de mort, ou au moins de banniſſement : de ſorte qu'ayant les meſmes difficultez que les autres, nous ſommes deſtituez des ſecours & aſſiſtances ordinaiers & extraordinaires pour les ſurmonter.

Apres tout ie ne ſçay ce que c'eſt, ny ce que Dieu veut faire, ny par quel moyen? mais nous ſommes tous pleins d'eſperãce, qu'auec patience & courage celuy ã qui rien n'eſt impoſſible, & qui de rien faict tout ce qu'il veut, fera plus que nous n'oſerions dire. Ce qui s'eſt paſſé cette année nous donne plus de ſujet que iamais de le penſer de la ſorte.

CHAP. II.

De l'employ en general des Religieux de noſtre Compagnie en ces quartiers.

ARriuant icy le 26. d'Aouſt de l'an paſſé 1638. i'y trouuay ſept Religieux Preſtres de noſtre Compagnie diſtribuez en deux maiſons ou Reſidences eſtablies aux deux Bourgs les plus conſiderables des deux principales Nations, des quatre qui compoſent les vrays Hurons, ainſi que nous auons déduit au Chap. precedent. Ie fis donc le huictieſme : & enuiron vn mois apres arriuerent le P. Simon le Moyne, & le P. François du Peron, qui accomplirent le nombre de dix. Six ont la pluſpart du temps demeuré en la Reſidence de la Conception au Bourg d'Oſſoſane, le P. François le Mercier, ſurnommé parmy les Sauuages Chaüoſe. Le P. Antoine Daniel, ſurnommé Anõennen. Le P. Pierre Chaſtelain ſurnommé Arioo. Le P. Charles Garnier, ſurnommé ȝracha. Le P. Francois du Perron, ſurnommé Anonchiara: Et moy à qui on a donné le nom d'Achienj

daſſé. Et quatre en la Reſidence de S. Ioſeph au bourg, de Teanauſtaiaé. Le P. Iean de Brebeuf, ſurnommé Echon. Le P. Iſaac Iogues, ſurnommé Ondeſſone, Le P. Paul Ragueneau, ſurnommé Aondecheté, & le P. Simon le Moyne, ſurnommé Sané.

La raiſon de ces ſurnoms vient, de ce que les Sauuages ne pouuant ordinairement prononcer ny nos noms, ny nos ſurnoms, pour n'auoir en leur langue l'vſage de pluſieurs conſonantes qui s'y rencontrent, ils font le poſſible pour en approcher, que ſi ils n'en peuuent venir à bout, ils cherchent en la place des mots vſitez, dans le païs qu'ils puiſſent facilement prononcer, & qui ayent quelque rapport où à nos noms, ou à leur ſignification. Mais d'autant qu'il arriue quelquefois qu'il rencontrent aſſez mal à propos, la confirmation ou le changement des noms qu'ils ont donné pendant le voyage, ſe faict dans le païs. Mais c'eſt aſſez de ce ſuiet; venons à nos occupations ordinaires en ces contrées.

Depuis les quatres heures iuſques aux huict du matin, le temps eſt employé aux Meſſes & autres deuotions particulieres. Sur les huict heures la porte de la Maiſon

s'ouure aux Sauuages qui par le passé ne se fermoit plus iusques aux quatre heures du soir, tant pour se redimer de la vexation, que autrement on apprehendoit, les Sauuages ne semblant pas capables d'vn refus d'entrer, au moins de iour, dans les cabanes qui sont dans leur païs, qui ne sont pour lors ordinairement fermées à personne, que pour prendre occasion de profiter de cette coustume, car autant de barbares qui vous viennent voir, ce sont autant de Maistres & d'escoliers qui nous vienent trouuer, & vous deliurent de la peine de les aller chercher. Maistres, dis-ie, pour l'vsage de la langue; Escoliers, pour les affaires de leur salut & du Christianisme.

Toutefois l'importunité de ces Barbares faineants au dernier point, deuenant insupportable, & presque d'oresnauant inutile, depuis qu'on a trouué le secret de leur langue, on a pris vne honneste liberté de n'y plus admettre que ceux auec lesquels on espere profiter. On a eu vn peu de peine d'arriuer à ce point, mais Dieu luy-mesme semble auoir conduit cette affaire, de sorte que nous en sommes heureusement en possession, auec vne consolation grande du dedans & dehors de nos maisons, excepté

peut-estre de quelques vns entre ces Barbares qui ont l'esprit plus mal fait.

Ceux de nos Peres qui sont de garde, se tiennent à leur tour à la cabane, & particulierement celuy qui tient la petite escole des enfans, des Chrestiens & Cathecumenes: les autres s'en vont au Bourg, faire la ronde & les visites de leur quartier, le Bourg estant diuisé en autant de parties qu'il y a de personnes intelligentes à la langue, & par consequent capables de trauailler. Mais pour le peu d'ouuriers, qu'il y a pour maintenant, tel se trouue qui est chargé de quarante cabanes, dans plusieurs desquelles se trouuent quatre & cinq feux; c'est à dire, huict ou dix familles, ce qui leur tailleroit beaucoup plus de besongne qu'ils n'en pourroient expedier; si leur courage ne leur donnoit des forces pour cela, & au delà.

Ces visites consistent premierement à voir, & à faire que pas vn, soit enfant, soit plus aagé, malade ne meurent sans Baptesme, ou sans instruction; pour à quoy arriuer plus facilement, on les secoure & assiste temporellement de tout ce que l'on peut, & particulierement de remedes, & saignées, qui ont de fort bons effects. En 2.

lieu

lieu, on veille à prendre les occasions d'instruire ceux qui se portent bien, & leur inculquer sur tout, les matieres des derniers Catechismes, ou conseils à parler selon l'air du païs; & les disposer à l'intelligence des suiuants. Mais sur tout on s'applique à recognoistre les terres ou personnes dans lesquelles le grain & la semence de la parole de Dieu aura pris racine, pour en suite les considerer & cultiuer comme Catechumenes.

A quatre ou cinq heures, selon la saison, on se retire, & les Sauuages qui sont en nostre cabane s'en vont; en suite dequoy on entre en conference, tantost des empeschemens & des moyens d'auancer la conuersion de ces peuples; tantost des cas qui regardent l'establissement d'vne nouuelle Eglise, & le plus ordinairement des preceptes de la langue, & des mots & façons de parler qu'on a entendu de nouueau; dans lesquels exercices, & autres qui regardent le Spirituel & le deuoir particulier d'vn chacun, le temps se trouue si court, qu'encore qu'il soit veritable, qu'il y ait icy disette de toutes les douceurs qui sont en France, n'y ayant que les quatre elemens; & du reste pas plus

de nourriture ordinaire, & de couuert que ce qu'il en faut pour ne pas mourir de faim & de froid ; ie n'y entens toutesfois qu'vne seule plainte. Qu'il n'y a point de temps ; & en effet il n'y en a pas à demy.

Les Catechismes publics se font plusieurs fois la semaine en ceste maniere, Premierement, les iours de Dimanche & de Feste, estant destinez pour l'instruction propre & particuliere de nos Neophytes & nouueaux Chrestiens, le matin pendant le temps de la Messe, on leur donne vne instruction en façon de prosne, ou on à esgard à les instruire de ce qu'ils doiuent sçauoir, & tout ensemble former leur esprit à la pieté & deuotion Chrestienne. L'apresdiné, apres les Vespres on les nourrit à ce commencement de la pure parole de Dieu, leur racomptant vn Dimanche les histoires & la suite de l'ancien Testament ; auec reflexion sur le profit qu'ils en doiuent tirer, & le Dimanche suiuant on en fait autant du Nouueau, le tout pour se conformer à ce qui est escrit, *Hæc est vita æterna, vt cognoscant te Deum, & quem misisti Iesum Christum.*

On prend vn iour ouurier de la semaine, pour faire vn autre instruction pu-

blique à tous indifferemment, soit fidelles, soit infidelles: ce qui se passe en ceste maniere. Sur l'heure du Midy on s'en va crier par le bourg, ou auec la clochette inuiter, dans les ruës & carrefours, au conseil, mais au conseil des conseils, qui concerne l'affaire importante du salut. Au lieu où il n'a point de Chappelle, & ou nostre cabane est trop petite, on le faict le plus que l'on peut au dehors, & lors que le temps & la saison ne le permettent, on le faict au dedans; mais pour lors on n'admet que les hommes reseruant les femmes & les enfans au lendemain. Le monde estant assemblé, apres l'inuocation du sainct Esprit, on dit ou l'on chante vne Oraison propre à cét exercice en langue Huronne. Apres quoy on commence l'instruction, qui est quelquefois interrompuë par l'approbation ou obiections des Sauuages: à la fin de laquelle on leur fait faire quelques prieres, & entr'autres vne petite, ou est enfermé l'acte de contrition. A l'issuë de cela, on se met à chanter le *Credo*, les Commandemens, le *Pater*, l'*Aue*, & autres prieres, tant & si peu qu'on voit les Sauuages attentifs, & en estat d'en faire leur profit.

Outre ceſte inſtruction commune, on en fait quelqu'autre iour de la ſemaine vne moins generale, où ſont inuitées nommement les perſonnes qu'on deſire y aſſiſter, qui ſont les Capitaines & les plus notables du Bourg qui ont eſté recogneus auoir quelque pieuſe affection & inclination au Chriſtianiſme, & auſquels il importe particulierement de faire bien entendre les myſteres de noſtre foy, & qu'ils ſoient deuëment informez de ce que nous pretendons en ce païs, par toutes ces ſortes d'aſſemblées & d'appareil.

Outre tout ce que deſſus, au lieu où les Catechumenes ne peuuent eſtre ſuffiſamment inſtruicts par des conferences particulieres de ceux qui ont ſoin de leurs cabanes, on les aſſemble tous les iours le ſoir, où en commun on leur donne l'inſtruction que l'on iuge le plus à propos, touchant ce qu'ils doiuent ſçauoir deuant que d'eſtre baptiſez.

On ne s'eſt pas contenté de trauailler dans les Bourgs où nous auons des reſidences; mais nous ſentans vn peu plus forts, que par le paſſé, d'ouuriers intelligens en la langue, on a entrepris des Miſſions par les Bourgs & villages du païs; particu-

lierement pendant l'Hyuer, qui eſt le ſeul temps propre à cela. Les Hurons en ceſte ſeule ſaiſon faiſant demeure en leurs cabanes, en tout autre temps eſtants ou à la guerre, ou en traite, ou à la chaſſe, ou à la peſche. On parcourra premierement tout le païs qui le premier nous a receu, puis on pouſſera plus auant; & touſiours de plus en plus, iuſques à ce que noſtre taſche ſoit accomplie, qui comme nous auons deſia dit, n'eſt bornée que des limites du Soleil couchant.

Ie ne parle point icy du ſoin du Seminaire erigé à Quebec en faueur de ces peuples; cét article eſtant eſloigné de nous de 300. lieuës. C'eſt vn ouurage qui vn iour fera vn plus grand effect pour le ſeruice de Dieu en ces contrées, que ne ſe perſuadent ceux que Dieu inſpire d'y contribuer; quoy que peut eſtre ce ne ſoit pas de la façon qu'ils l'ont penſé.

Le libertinage des enfans en ces pays eſt ſi grand, & ils ſe trouuent ſi incapables de reglement & de diſcipline, Que tant s'en faut que nous puiſſions eſperer la conuerſion du pays par l'inſtruction des enfans; qu'il faut deſeſperer leur inſtruction, ſans la conuerſion des parens. Et par con-

ſequent, tout bien conſideré, la premiere choſe à laquelle nous deuons veiller, c'eſt à la ſtabilité des mariages de nos Chreſtiens, qui nous donnent des enfants, qui de bonne heure ſoient eſleuez à la crainte de Dieu, & de leurs parents. Voila le ſeul moyen de fournir les Seminaires de ieunes plantes, pour à quoy arriuer; quelques charitez ſeroient merueilleuſement bien employées, par leſquelles on pourroit obuier aux difficultez qui ſe rencontrent à l'execution de la ſtabilité des mariages, contre la couſtume immemoriale du païs, vne trentaine de perſonnes donnant vne fois pour toutes, chacune vne douzaine d'eſcus l'vne portant l'autre, donneroient icy cinquante mariages ſtables, qui feroient, dans quelque temps, vn monde ou pluſtoſt vn Paradis tout nouueau. Que s'il y auoit quelque fondation pour cela; encore mieux: il en ſera ce qu'il plaira à Dieu.

Cependant le Seminaire de Quebec pourra ſeruir, pour y retirer les enfans de nos Chreſtiens qui ſe trouueront de bon naturel: il ſeruira en outre pour des perſonnes aagées, qui deſireront tout de bon eſtre à loiſir & plus en repos inſtruites: &

pour ce ſe veulent eſloigner du païs pour quelque temps. Auſſi bien ſi ceux qui retournent du ſeminaire, ne ſont promptement liez par le mariage, le torrent des mauuaiſes couſtumes & compagnies eſt ſi grand, qu'il faudroit du miracle pour y reſiſter. L'aage en outre de tels ſeminariſtes donnera du poids & de l'authorité à leurs paroles, & au rapport de ce qu'ils auront veu de bien parmy la Chreſtienté de Quebec.

Nous auons auſſi penſé d'appliquer quelques-vns à la connoiſſance de nouuelles langues. Nous iettions les yeux ſur trois autres des Peuples plus voiſins ; ſur celles des Algonquains eſpars de tous coſtez, & au Midy ; & au Septentrion de noſtre grand Lac : Sur celle de la Nation neutre qui eſt vne maiſtreſſe porte pour les païs Meridionaux ; & ſur celle de la Nation des Puants, qui eſt vn paſſage des plus conſiderables pour les païs Occidentaux, vn peu plus Septentrionaux : Mais nous ne nous ſommes pas trouuez encore aſſez forts pour conſeruer l'acquis, & ſonger enſemble à tant de nouuelles conqueſtes; de ſorte que nous auons iugé plus à propos de differer l'execution de ce deſſein enco-

re pour quelque temps, & de nous contenter cependant de prendre l'occasion que Dieu nous enuoyoit à nostre porte, d'entrer en quelque nation de la langue des Neutres, par l'arriuée en ce païs des Yeanohronons, qui s'y sont refugiez, comme nous dirons cy-apres; lesquels faisoient vne des Nations associées à la Nation neutre.

Nous auons d'autant plus facilement quitté la pensée de nous appliquer pour le present, à la langue des Algonquains, que nos Peres de Quebec & des trois riuieres s'y appliquent fortement. Nous esperons de là, quelque braue ouurier, qui vienne icy rompre la glace, & nous donner entrée & ouuerture parmy ces peuples qui sont autour de nous, & n'ont l'vsage d'autre langue, que de l'Algonquine. Plaise à la diuine Majesté donner benediction à toutes ces pensées & entreprises.

CHAP. III.

De l'Eſtat general du Chriſtianiſme en ces contrées

ENuiſageant de loin les affaires du Chriſtianiſme de la Nouuelle France, & particulierement celle des Hurons, elle me ſembloient bien à la verité, vn ouurage particulier de la Prouidence diuine. Mais ie me ſuis beaucoup dauantage trouué confirmé en ceſte penſée, les ayant veus de pres. Qui n'euſt dit, lors que pour la premiere fois, nos Peres arriuerent en ce païs, que le meilleur euſt eſté, qui en euſt eu le pouuoir, de s'eſtablir dans les premieres & principales places, comme nous ſommes maintenant; Mais ſi cela euſt eſté, qu'y euſſions nous fait n'ayans aucune notion ny vſage de la langue, ny cognoiſſance des couſtumes du païs, & de l'humeur des Barbares; Il y a grande apparence, que n'ayans rien d'ailleurs qui nous peût faire ſubſiſter dans l'eſprit & l'eſtime de ces Sauuages, nous fuſſions tombez dans vn tel meſpris general de

tout le païs, que nous euſſiõs eu de la peine de nous en releuer, & nous mettre de long temps en eſtat de les aſſiſter effectiuement. Et en effect, ie ne ſçay ſi ce n'eſt point de là qu'eſt arriué, qu'õ a ſi peu profité au lieu où on s'eſtoit premierement eſtably.

Dieu donc diſpoſa les affaires de la ſorte, que nous fuſmes contraints au commencement, d'arreſter en vn petit coin du païs; où on a forgé les armes neceſſaires à la guerre, ie veux dire qu'on s'y eſt eſtudié à la cognoiſſance & vſage de la langue, & qu'on y a commencé à la reduire en preceptes, en quoy il a fallu eſtre à ſoy-meſme & maiſtre & eſcholier tout enſemble, auec vne peine incroyable, & de là au bout de trois années, on eſt venu, pour ainſi parler, enſeigne déployée au bourg d'Oſſoſané, vn des plus conſiderables de tout le païs; en l'année d'apres au bourg de Teanauſtayaé le principal de tous, laiſſant entierement, & abandonnant la premiere demeure, à faute d'habitans, & de perſonnes capables de profiter de nos trauaux; tous preſque eſtans diſſipez ou morts de maladie. Ce qui ſemble, non ſans fondement, eſtre vne punition du Ciel, pour le meſpris qu'ils ont fait de la

grace de la visite, que la diuine bonté leur auoit ménagée.

De premere abord on a eu grand soing des enfans & des plus aagées malades à l'extremité, qu'on ne laissoit point mourir sans Bapteſme, ou au moins sans instruction pour ceux qui en auoit besoin; Nos Peres entrant librement par toutes les cabanes pour ce suiet. C'est vn bien & vn aduantage qui ne se peut estimer; & ceux à qui il en a pensé couster la vie plusieurs fois, ainsi qu'il se peut voir dãs la Relation de l'an passé, sont si satisfait de ceste conqueste, qu'ils en exposeroient encore mille s'il les auoient, pour se là conseruer.

Dans les instructions generales & particulieres, comme aussi dans les courses ou missions, on gaigne par fois quelques esprits: quoy que pour le present ce ne soient d'ordinaires que mocqueries, & menaces, qui seront, comme i'espere, la semence qui produira en son temps le fruict de l'Euangile; & la reduction generale de ces peuples à la foy.

Nous auons quelquefois douté, sçauoir si on pouuoit esperer la conuersion de ce païs sans qu'il y eust effusion de sang: le principe receu ce semble dans l'Eglise de

Dieu que le ſang des Martyrs eſt la ſemence des Chreſtiens, me faiſoient conclurre pour lors, que cela n'eſtoit pas à eſperer: voire meſme qu'il n'eſtoit pas à ſouhaiter, conſideré la gloire qui reuient à Dieu de la conſtance des Martyrs, du ſang deſquels tout le reſte de la terre ayant tantoſt eſté abreuué, ce ſeroit vne eſpece de malediction, que ce quartier du monde ne participaſt point au bon-heur d'auoir contribué à l'eſclat de ceſte gloire.

Mais i'aduoüe que depuis que ie ſuis icy, & que ie vois ce qui ſe paſſe, ſçauoir les combats, les batailles, les attaques, & les aſſauts generaux à toute la Nature, que ſouffrent tous les iours icy les ouuriers de l'Euangile, & cependant leur patience, leur courage & leur application continuelle à pourſuiure leur pointe, ie commence à douter ſi quelque autre martyre eſt neceſſaire que celuy cy, pour l'effet que nous pretendons: & ie ne doute point qu'il ne ſe trouuaſt pluſieurs perſonnes qui aymaſſent mieux tout d'vn coup receuoir vn coup de hache ſur la teſte, que de mener les années durant la vie qu'il faut mener icy tous les iours, trauaillant à la conuerſion de ces barbares.

Si vous les allez trouuer dans leurs cabanes ; & il y faut aller plus souuent que tous les iours, si vous voulez vous acquiter comme il faut de vostre deuoir : vous y trouuerez vne petite image de l'Enfer, ny voyant pour l'ordinaire que feu & fumée, & des corps nuds deça & dela noirs & à demy rostis, pesle-meslez auec les chiens, qui sont aussi cheris que les enfants de la maison, & dans vne communauté de lict, de plat & de nourriture auec leurs maistres. Tout y est dans la pousſiere, & si vous entrez dedans, vous ne serez pas au bout de la cabane, que vous serez tout couuert de noirceur de suye, d'ordure & de pauureté.

Leurs paroles souuent ne sont que blasphemes contre Dieu & nos mysteres ; & des iniures contre nous accompagnées d'ingratitude incroyable, nous reprochants que ce sont nos visites & nos remedes qui les font malades & mourir ; & que nostre sejour icy est la seule cause de tous leurs maux. Si vous leur voulez parler pour les instruire, il faudra quelquefois attendre les heures entieres deuant que de trouuer l'occasion de leur dire à propos vn bon mot ; & apres toutes vos peines & vos

visites, vn songe, qui est à proprement parler le Dieu du païs, en defera plus en vne nuict, que vous n'aurez auancé en trente iours: & vous pourroit bien, pour toute recompense, procurer vn coup de hache ou de fleche. S'ils viennent en vostre cabane, ne pensez pas que vous puissiez facilement leur refuser vostre porte; ny quand ils sont dedans, les gouuerner à vostre mode. Ils se mettent où il leur plaist, & n'en sortent pas quand il vous plaist, Il faut qu'ils entrent par tout, & qu'ils voiẽt tout, & si vous les volez empescher, ce sont querelles & reproches auec iniures. Et dans tout cela il faut filer doux: vn coup de hache est bien tost donné par ces Barbares: & le feu mis à vne escorce, & de recherche de iustice pour le crime, il n'y en a point dans le païs, & au plus qu'on en pourroit attendre, ce seroit quelques presens. De sorte qu'il faut tousiours estre en garde, & sur la patience, & faire estat qu'on n'a icy, & moins encore qu'en tout autre lieu du monde, aucun moment de sa vie asseuré.

Adiouſtez à ce que dessus, que vostre façon de loger, de coucher, & de viure estant en tout semblable à celle des Sauua-

ges ; la nature ne trouue guere de conſola-
tion parmy tous ces trauaux. Vn peu de
bled d'Inde boully dedans l'eau, & pour
le meilleur ordinaire du païs, vn peu de
poiſſon puant de pourriture dedans, ou de
la pouſſiere de poiſſon ſec pour tout aſſai-
ſonnement, voila le manger & le boire
ordinaire du païs. Pour l'extraordinaire vn
peu de pain de leur bled, cuit ſous la cen-
dre, ſans aucun leuain, ou l'on meſle quel-
quefois quelques febves ou fruicts ſau-
uages : Voila vne des grandes regales du
païs. Le poiſſon frais & la chaſſe, ſont cho-
ſes ſi rares, qu'elles ne valent pas le parler,
y ayant toutes les peines du monde d'en
recouurer pour les malades. Vne natte ſur
la terre, ou ſur vne eſcorce, eſt voſtre cou-
cher. Le feu voſtre chandelle. Les trous
par ou paſſe la fumée, vos feneſtres qui ne
ferment iamais. Des perches courbées
couuertes d'eſcorces, vos murailles & vo-
ſtre lambris, par où le vent baſſe de tous
coſtez. En vn mot tout le reſte à l'auenant
des Sauuages, excepté le veſtir, auquel en-
core faut-il commencer à ſe reduire.

Ie ne dy rien de la rigueur des ſaiſons ;
de l'incommodité des chemins qu'on ne
peut faire qu'à pied ou ſur le dos d'vn autre,

des dangers continuels des Ennemis du païs, qui ſont tous les iours à vos portes, & rempliſſent tout de frayeur nouuelle, arriuant à toute heure de quelque maſſacre ou priſonnier qu'ils ont enleué, & de leur reſolution de venir bruſler tout le païs. Ie ne dis rien diſ-ie de tout cela, & d'infinies autres petites diſgraces qui accompagnent & s'enſuiuent de tout ce que deſſus. Pour conclurre en fin qu'il ſemble qu'vne ſeule année de patience & de courage, parmy ces combats & batailles continuelles vaut bien vn petit martyre, & qu'ainſi, quoy qu'il n'y ait point encore de ſang de martyrs reſpandu, nous n'auons pas toutesfois ſuiet de deſeſperer la conuerſion de ces peuples.

Il en ſera toutefois tout ce qu'il plaira à Dieu: & on s'attend bien que le fort armé, qui commande abſolument dans ce païs depuis tant de ſiecles, ne laiſſera pas ſi facilement eſchapper de ſes mains tant de vieilles & anciennes conqueſtes; & qu'il fera tout poſſible pour prendre & exterminer tous ceux qui s'oppoſent à ſon empire, & qui n'en cherchent que la ruine. Mais qu'il faſſe du pis qu'il pourra, toſt ou tard le tout reüſſira à ſa plus grande confuſion

fusion, & à l'auancement de la gloire de Dieu, quand ce ne seroit qu'en iustifiant sa bonté & misericorde, sur ce païs. Et rien cependant n'arriuera sans sa permission, pour l'amour duquel mourir, c'est viure; & estre abbatu, c'est vaincre & triompher.

Que si ce que dit vn des SS. Peres de l'Eglise est veritable, que les bien-faits presents de la diuine Maiesté enuers les hommes seruent de caution & d'asseurance pour ceux de l'aduenir; le repos, la confiance, la ioye & la consolation dans laquelle viuent icy les ouuriers de l'Euangile parmy ce premier genre de martyre, faict qu'on n'a pas suiet de redouter dauantage le second, que le premier.

Mais deuant que de passer plus auant à declarer l'estat particulier, & le détail du Christianisme en ce païs: ie prie vne fois pour toutes, tous ceux & celles qui iusques icy ont contribué aux moyens d'instruire ces Peuples, soit par leurs prieres, soit par leurs autres charitez & bien-faits; ou à qui Dieu en donneroit d'oresnauant la pensée, de considerer que le fruict apres lequel nous trauaillons, est fruict de l'Euãgile, lequel s'il doit estre bon & de durée, ne vien-

dra qu'apres beaucoup de patience : & par conſequent de ne ſe point laſſer d'exercer ceſte charité, la plus grande qui puiſſe eſtre exercée en ce monde. Enuiſageant touſiours ces affaires auec l'œil de la foy, qui ſeul leur en fera veoir le merite & l'excellence ; & que de ſi grands ouurages ne ſe font pas tout d'vn coup. Combien faut-il en France de temps & de peine, pour conuertir vn ſeul heretique, ou bien quelque ieune ou vieux Pecheur ? Hé qu'eſt-ce de cela en comparaiſon de la conuerſion de tout vn monde, terreſtre & brutal au dernier point, enuieilly depuis tant de ſiecles dans ſes erreurs & ſuperſtitions ?

Nous nous trouuons icy comme au milieu d'vne mer, où vn million de perſonnes ſe noyent : & ne ſçachants auquel courir, nous ſentons nos cœurs ſe fendre, & nous nous trouuons reduits au point d'experimenter ce que dit l'Apoſtre des Gentils, *Charitas Chriſti vrget nos*. Le malheur n'arriue qu'à faute d'ouuriers, ou pluſtoſt des moyens de les pouuoir faire icy ſubſiſter, & de les entretenir dans vn Pays, & parmy des peuples, où il faut par neceſſité, auec Sainct Paul, renoncer aux droicts de l'Euangile, & viure du

sien, au moins pour le present : si on ne veut, en vn moment, voir le tout renuersé & les affaires reduites au desepoir.

Ie sçay bien que les difficultez d'apporter de dehors dequoy y subsister, sont extremes : mais apres tout, il ne laisse pas d'y auoir vn monde entier à conuertir ; & n'y a point de porte plus commode pour y passer, que celle où nous sommes auiourd'huy & c'est ce qui afflige nostre cœur & nostre esprit.

Que si ces pertes nous sont si sensibles à qui ces peuples ne sont rien ; combien a-on suiet de croire, qu'elles sont considerables à celuy qui leur à donné l'estre, pour les rendre bien-heureux ; & de plus vne vie diuine, & son sang pour leur rachapt. Heureuses les Ames à qui le S. Esprit donne & conserue la deuotion de contribuer selon leur pouuoir à estancher la soif de IESVS Christ mourant en Croix ; & à ramasser les gouttes de son sang precieux, ou pour mieux dire ; la marchandise dont ce sang adorable a esté le prix.

Ie ne puis icy obmettre la loüange qui est deuë à messieurs les associez de la Compagnie de la Nouuelle France, qui continuënt plus que iamais, à contribuer de ce

qu'ils peuuent pour vne si sainte entreprise. Et cét ouurage aussi bien que tous les autres de la Nouuelle France, aura à iamais vne tres-particuliere obligation à Monsieur le Cheualier de Mont-magny nostre Gouuerneur ; à la prudence, generosité, charité & zele duquel, il ne semble pas qu'il soit possible de rien adiouster: toutes lesquelles vertus & belles qualitez se font aussi bien sentir icy à trois cent lieuës, que nous sommes de son sejour, que sur les lieux où il fait sa demeure.

Il y en a encore plusieurs autres, qui meriteroiẽt vne bõne part à la loüange de contribuer selon leur pouuoir à vn si saint ouurage, Mais ce ne seroit iamais fait, & c'est le point, que le liure de vie en cõserue pour iamais la memoire. Pour nous, tout ce que nous pouuons, c'est de leuer les mains au Ciel, & de dire de tout nostre cœur, *de rore cœli & de pinguedine terræ, & desuper sit benedictio vestra.*

CHAP. IV

De ce qui eſt arriué de plus remarquable en la Reſidence de la Conception au bourg d'Oſſoſſane, & particulierement de la nouuelle Egliſe de ce bourg.

LE nombre des enfans baptiſez en maladie en cette Reſidence, eſt de 52. dont vingt-ſept s'en ſont enuolez au Ciel. Celuy des plus aagées qui ont eſté baptiſez à la mort, ou en extremité de maladie, de ſeptante-quatre dont vingt-deux ſont morts, & comme il eſt à preſumer de la bonté & miſericorde de Dieu, ont pris le meſme chemin du Ciel. Celuy des Catechumenes, baptiſez en bonne ſanté, de quarante-neuf.

Deuant que de declarer ce qu'il y a eû de plus remarquable en tout cecy, il faut que ie parle de ceux qui ont dauantage participé à ce bon-heur, & qui nous rendront en ſuite, plus que iamais, adorables les ſecrets profonds, & les abyſmes de la ſageſſe, Bonté & Prouidence diuine ſur

ſes Eſleûs.

Les 8enrôhronons faiſoient par le paſſé vne des Nations aſſociées à la Nation Neutre, & eſtoient ſituez ſur ſes confins du coſté des Hiroquois les Ennemis communs de tous ces Peuples. Tant que cette Nation d'8enrôhronons a eſté en bonne intelligence auec ceux de la Nation Neutre, elle a eſté baſtante pour reſiſter aux Ennemis, ſubſiſter & ſe maintenir contre leurs courſes & inuaſions: mais par ie ne ſçay quel meſcontentement, ceux de la Nation Neutre s'eſtans retirez & ſeparez d'intereſts auec eux, ils ſont demeurez en proye à leurs Ennemis, & n'euſſent pas eſté encore long temps ſans eſtre du tout exterminez, s'ils n'euſſent ſongé à la retraite, & à ſe mettre à couuert de la protection, & aſſociation de quelque autre Nation.

Tout bien conſideré, ils aduiſerent qu'ils ne pouuoient mieux choiſir que celle de nos Hurons. Ils deputent donc les plus intelligens d'entr'eux, pour en venir faire la propoſition: qui fut faite aux conſeils & aſſemblées particulieres & generales de tout le Païs: où en fin fut conclu, de les receuoir, leur arriuée ne ſeruant pas de

peu à la defenſe & conſeruation du païs.

En ſuite de ceſte reſolution, le temps fut pris pour les aller querir, & aſſiſter en leur voyage: ſoit pour les ſoulager, au portage de leurs meubles & enfants, n'y ayant en toutes ces contrées autre voiture par terre, que celle de la teſte, ou des eſpaules des hommes & des femmes; ſoit auſſi pour les defendre de leurs ennemis communs, & leur faire eſcorte,

Quelque ſoulagement qu'on leur peuſt donner, la fatigue & les incommoditez d'vn tel voyage, de plus de quatre-vingts lieuës, où eſtoient plus de ſix cens perſonnes, dont les femmes & les petits enfants faiſoient le plus grand nombre; furent ſi grandes, que pluſieurs en moururẽt en chemin, & preſque tous arriuerent malades, ou le furent incontinent apres.

Ce Bourg fut le premier du païs où ils aborderent, & auſſi-toſt que la nouuelle fut venuë qu'ils aprochoient, tout le monde ſorti, pour aller au deuant; & les Capitaines s'y trouuerent, & exhorterent leurs gens auec tant d'ardeur & de compaſſion, à prendre courage, & aſſiſter ces pauures eſtrangers, que ie ne ſçay pas qui euſt peu faire dauantage le Predicateur

Chreſtien le plus zelé pour les œuures de charité, & de miſericorde.

Ils furent incontinent diſtribuez par les principaux Bourgs du païs. La plus grande part toutefois s'arreſta en celuy-cy, comme vn des plus ayſez & accommodez de tous; mais par tout où ils furent receus, les meilleures places dans les cabane leur furent données; les greniers ou quaiſſes de bled ouuertes auec liberté d'en diſpoſer comme ſi elles leur appartenoient.

Le gros arriua en ce bourg, au meſme temps que i'y arriuay auec quelques domeſtiques intelligens à la ſaignée, & aux remedes, que nous auions amené de France: & iamais rien ne ſe rencontra plus à propos. Car auſſi-toſt auec ce ſecours, on courut aux plus malades, qui eſtoient en danger de mort, pour auoir entrée par là, de pouruoir à leur ſalut. C'eſt icy que nous parurent premierement les ſecrets adorables de la bonté de Dieu, ſur ces pauures refugiez, car ce ſecours vint ſi à propos pour queiques-vns d'entr'eux, tant enfants que plus aagez qu'il le trouua que depuis leur arriuée iuſques à la mort, il n'y euſt que le temps qu'il falloit, pour les inſtruire & baptiſer.

Depuis ce temps, ces malades donnerent tant d'occupation, qu'ils emporterent, l'eſpace de quelque temps, la plus grand part de l'employ de nos ouuriers, qui ne pouuoient retenir les regrets & les plaintes innocentes, de ne pouuoir pour ce ſuiet, vacquer à la culture de ceux de leur quartier, dont, comme nous auons dit, vn chacũ eſt chargé. Mais ils ne s'apperceuoient pas, que tandis qu'ils gardent l'ordre de la charité, la miſericorde de Dieu paſſe par deſſus l'ordre de leurs penſées & induſtrie, & aduance luy meſme leur taſche, qu'ils eſtimoient de beaucoup reculer.

Deux mois donc ou enuiron apres l'arriuée de ces pauures eſtrangers, leurs malades commençant à diminuer: nos ouuriers eurent plus de temps & de loiſir, de viſiter les champs, que par le paſſé ils auoient enſemencé. Et voila qu'auſſi-toſt, contre toute leur attente, ils en aperçoiuent la plus part, tout diſpoſez à la moiſſon, rencontrants les eſprits de pluſieurs de ceux qu'ils auoient par le paſſé cultiué, pleins de ſatisfaction, & de conuiction des veritez de la Foy, & ne deſirans autre choſe, que d'eſtre au pluſtoſt baptiſez.

Leur ferueur passa si auant, que nous nous trouuâmes obligez de mettre en deliberation, si nous les differerions iusques aux temps qu'il semble que l'Eglise destiné pour le Bapteſme des Cathecumenes, ſçauoir Paſques & la Pentecoſte : mais l'vn & l'autre ſe trouuoit trop eſloigné ; tout bien conſideré, il fut reſolu, d'ouurir à ce commencement la porte à tous ceux qui ſe preſenteroient, à meſure qu'ils s'en trouueroient capables ; puis qu'il eſtoit queſtion d'vne nouuelle Egliſe, à laquelle il falloit ſonger de donner l'eſtre, deuant que des s'appliquer, à luy donner ſa perfection. Que toutefois il y falloit proceder auec beaucoup de retenuë, & nous ſouuenir touſiours que nous auions a faire à des Sauuages ; à la diſſimulation & legereté deſquels il ne ſemble pas qu'il y ait rien de pareil.

C'eſt ce qui nous fit conclure, de n'en receuoir au commencement, que fort peu, & des Anciens & plus conſiderables des Chefs de familles, & perſonnes mariées auec ſtabilité. Crainte que ſi nous en admettions d'autres, ſans vne plus grande experience, les fondemens venans à crouler, nous ne viſſions bien-toſt tout l'edifice

à bas, & sa ruine totale auparauant son establissement, & le sepuchre de ceste nouuelle Eglise dans son berceau.

Ayant donc l'œil à toutes ces circonstances, & sur ce que la diuine Prouidence nous presentoit, on donna iour à la feste de S. Martin à trois chefs de famille des plus anciens, & plus considerables du Bourg. Donc l'vn fut baptisé auec sa femme, & trois de ses enfants. Des deux autres l'vn estoit veuf & sans enfants qui fussent petits; l'autre ne iugea pas que sa femme fust encore capable de ce bien, comme en effect elle ne l'estoit pas.

Enuiron vn mois apres, sçauoir à la Feste de la Conception de la saincte Vierge, se firent les seconds bapteſmes de seize personnes: entre lesquels estoient trois ou quatre chefs de familles, auec leurs femmes & enfans; ce qui joint auec les precedens, en la famille de Ioseph Chihȣaterihȣa, celuy dont a esté parlé amplement en la derniere relation, faisant vne compagnie d'vne trentaine de personnes, qui assisterent ensemble ce iour là à la saincte Messe pour la premiere fois, où se communierent tous ceux qui estoient en aage de le faire; il semble que nous auons tout

ſubiect de recongnoiſtre, & de remarquer ce ſainct iour, deſtiné à la memoire & à l'honneur de la premiere grandeur de ceſte ſaincte Vierge; pour celuy de la Naiſſance de ceſte nouuelle Egliſe, & du commencement du bon-heur & de la benediction du païs.

Nous auons bien raiſon de croire, que celle en l'hõneur de laquelle eſt conſacrée ceſte Feſte, a mis la main à cet ouurage, & l'a conduit depuis, au point que nous dirons cy-apres, & que nous voyons de nos yeux, auec vne conſolation, qui ne ſe peut expliquer,

Il y eut trois ans à ce meſme iour, que le vœu fut fait par nos Peres, pour obtenir la faueur de ceſte grand Princeſſe, en l'eſtabliſſement du Chriſtianiſme en ces contrées de ieuſner la veille de ceſte Feſte, & de dire tous les mois vne Meſſe, en l'honneur de ceſte ſienne premiere grandeur: & en outre que la premiere Chappelle que nous baſtirions dans le païs, ſeroit en ſon honneur, & ſous le titre de ſa ſaincte Conception. Ceſte Chapelle a eſté celle dans laquelle ſe ſont faits ces premiers Bapteſmes, dans laquelle nous auons veu l'effect

que nons pretendions, deuant que d'estre parfaictement deschargez de l'obligation de ce que nous auions promis, puis que la Chappelle n'estoit encore acheuée iusqu'au point, qu'on y peust dire la Messe auec bien seance, & ne sembloit estre capable que d'y faire les Bapteſmes, qui en effect y furent faits.

Que loüange donc & action de graces soient à iamais renduës à ceste grande Reyne du Ciel, & de la terre, par tous ceux qui ont & auront cy- apres interest à cét ouurage, & quant aux personnes qui ont vne pieuse & saincte affection pour cette entrepriſe, elle nous obligeront grandement de nous ayder à remercier ceste saincte Vierge de tant de graces que nous auons receu, & receuons continuellement de sa faueur & assistance, laquelle nous fait esperer que son sacré Fils nostre tres-honoré Seigneur & Maistre, qui seul pouuoit mettre le fondement de cét edifice, aura agreable d'y continuer sa benediction, & le conduire iusques au comble & au point de sa perfection.

Depuis ce iour on a continué par intervalles de baptiſer ceux & celles qui se sont presentez, qu'on a iugé capables de ce bon-

heur, en ſorte que le nombre des fideles faiſant profeſſion du Chriſtianiſme, monte preſentement ce Bourg à pres de 60. dont pluſieurs ſont Yenroronons, du nombre de ces pauures Eſtrangers refugiez en ce païs, comme nous auons dit au commencement de ce Chapitre; la diuine Prouidence les ayant attendu pour donner commencement à cette nouuelle Egliſe, comme predeſtinez de toute Eternité, pour en eſtre vne partie des pierres fondamentales. Dans ce nombre ſe ſont trouuez encore quelque autres Eſtrangers de diuerſes Nations qui depuis ſe ſont retirez en leurs païs, qui toſt ou tard pourront bien ſeruir à quelque deſſein de Prouidence, Bonté & Miſericorde de Dieu.

Ie dy pres de 60. Fideles, faiſants profeſſion du Chriſtianiſme; car de baptiſez en extremité de maladie, il y en a beaucoup d'autres dans le Bourg, mais qui ayans recouuré la ſanté, n'ont fait aucun eſtat du bien qu'ils auoient receu, auquel toutesfois il eſt croyable, au moins pour quelques-vns, qu'ils luy ſont encore obligez de la vie, temporelle.

Il faut aduoüer que le trauail d'vn enfantement ſpirituel, eſt grand pour le re-

gard de ces peuples Barbares & sauuages au dernier point ; mais aussi est-il veritable que la consolation est grande de voir ces pauures creatures reduites à la reconnoissance, respect, & obeïssance à leur Createur & Redempteur, & se ranger aux deuoirs de veritables Chrestiens.

Seroit-il possible de retenir les larmes de ioye, voyant vn Dimanche matin, arriuer chez nous, pour entendre la Messe, ces pauures gens partis de leurs cabanes à point nommé, & quelque temps qu'il fasse trauerser vn espace notable qu'il y a de leur Bourg à nostre demeure, nuds pour la pluspart, comme la main, excepté vne simple peau qu'ils ont sur le dos en forme de mante ; & dans la rigueur de l'hyuer quelques peaux à l'entour de leurs pieds, & de leurs iambes,

Mais sur tout quand on les voit se mettre à genoux, ce qui leur est vne posture du tout estrange & extraordinare, faire leurs prieres à haute voix, en la presence du Sainct Sacrement, & se communier pesle-mesle auec nos François. Il faut confesser que le contentement est tel, que le centuple la dedans, nous est richement payé, & au delà, & que nous n'aurons iamais suiet

d'eſtre en peine de voir en ce point accomplies les promeſſes de l'Euangile.

On a ſoin l'hyuer de tenir en pluſieurs endroicts de la Chappelle des foyers pleins de braiſe, pour remedier aux inconueniens qui s'en pourroient enſuiure du froid, & de leur nudité. Cela les ſatisfait de la ſorte, que quelques-vns demeurent ſouuent de leur plein gré les heures entieres apres le ſeruice, à s'entretenir de nos myſteres, & à ſe faire inſtruire touſiours de plus en plus.

La premiere occaſion qui ſe preſenta apres leurs bapteſmes, de faire paroiſtre leur deuotion, fut à la nuict de Noël, laquelle pluſieurs paſſerent partie dans noſtre cabane, partie dans la Chappelle nouuelle, qui ſe trouua en eſtat de ſeruir à ceſte ſolemnité. On diſpoſa les choſes auec le plus d'ornement, & d'eſclat qui fut poſſible, pour leur faire apprehender le merite de ce iour. Et la choſe reüſſit de la ſorte, que ces pauures gens ont ſouuent depuis demandé, quand eſt-ce que cette nuict reuiendroit, ou pluſtoſt cette ſorte de beau iour: car ces peuples n'ayans aucun vſage de chandelles, voyant quantité de lumieres qui brilloient & eſclattoient

dans

dans ceſte Chapelle, auoient quelque ſujet de doute s'il faiſoit iour ou nuict.

Noſtre Chreſtien, ainſi appellons nous Ioſeph Chigatenhsa, tant par ce qu'il a eſté le premier en ce Bourg, & ſeul neuf ou dix mois auec ſa famille, faiſant profeſſion du Chriſtianiſme, nonobſtant tous les diſcours & les perſecutions de langue de ſes Compatriotes; que par ce qu'il eſt incomparablement eminent par deſſus tous les autres, en connoiſſance & pieuſe affection à nos myſteres, & à l'eſprit du Chriſtianiſme. Ce braue Chreſtien diſ-ie ne manqua pas en ceſte occaſion de prendre ſouuent la parole, & y faire fonction de fraire aiſné, en inſtruiſant & enſeignant ſes cadets auec vn aduantage & ſuccez tout particulier, pour auoir tout enſemble l'eſprit, la parole, la probité, la reputation, la cognoiſſance de nos myſteres, & l'affection en vn eminent degré; de ſorte que nous commençons à le regarder pluſtoſt comme vn Apoſtre, que comme vn Barbare de ces contrées. Ah, diſoit-il, mes Freres, que veulent dire ces lumieres brillantes & eclatantes au milieu de la nuict, ſinon que celuy dont nous honorons maintenant la memoire, a par ſa naiſſance

diſſipé les tenebres & l'ignorance du monde; ce qu'ayant fait pour la premiere fois depuis tant de ſiecles, il nous va auiourd'huy pour la premiere fois en ces contrées, faiſant la meſme grace & miſericorde. Ce ſont des deſſeins & des iugemens qu'il ne faut qu'adorer, pourquoy c'eſt qu'il ne l'a pas fait pluſtoſt, mais c'eſt vne grace & vne faueur pour nous, qui ne ſe peut priſer, ny recognoiſtre ſuffiſamment, que la prouidence ait menagé ce bien à noſtre païs, pendant que nous ſommes encore en vie.

De tels & ſemblables diſcours entretint ce bon Chreſtien vne bonne partie de la nuict, le petit troupeau de ceſte Egliſe naiſſante, laquelle il n'edifia pas moins de ſes exemples que de ſa parole. Car entre autres ne ſe contentant pas d'vne Meſſe, il en entendit cinq tout de ſuite, la plus part à genoux: Ce qui pour vn Barbare, qui n'a iamais ſçeu que c'eſtoit de ceſte contenance, pourroit bien paſſer pour vn petit martyre. D'autres à ſon imitation n'en entendirent guiere moins, & tous ſe confeſſerent, communierent, & donnerent en ceſte occaſion tant de contentement & de ſatisfaction, qu'on n'en pou-

noit plus souhaiter dauantage.

Ie puis dire le mesme à proportion de toutes les grandes Festes & Dimãches, qui depuis ont suiuy, ausquels on garde tout ce qui se peut des ceremonies de l'Eglise; entr'autres celle du pain benit, que ces bons Neophytes font chacun à son tour, auec beaucoup de deuotion, particulierement quelques-vns.

Ce n'est pas que pour conduire le tout de la sorte, il n'y faille apporter beaucoup de peine & de soin, & autant pour le moins qu'à esleuer des enfans malades; mais le contentement d'auoir en fin mis ces enfans au mõde, ou plustost dans la grace du Christianisme, & le desir & esperance de les voir deuenir hommes dans l'Eglise de Dieu, fait qu'on ne sent presque point son mal, & qu'on est tout disposé à en souffrir beaucoup dauantage.

Ceste grace de Dieu sur ces peuples, n'est conceuable qu'à ceux qui sçauent iusques à quel point ces pauures Barbares sont terrestres, & d'eux-mesmes esloignez, & incapables de conceuoir & estimer les choses de l'esprit & de l'Eternité, mais celuy à qui rien n'est impossible, & qui n'est pas mois puissant en vn temps qu'en vn

autre, ſemble en fin aggreer, de ſuſciter de ces pierres & rochers des vrays enfans d'Abraham, & de l'Egliſe.

Ce qui apres l'aſſiſtance du Ciel ſemble auoir le plus contribué à l'aduancement de cét ouurage, ſont; Premierement, la patience & le courage des Peres qui ont eſté icy par cy-deuant, qui ne ſe ſont pas rebutez ny laſſez dans l'attente des temps & des moments de la diuine Prouidence: & qui nonobſtant toutes les perſecutions & dangers de maſſacre, dont ils ſe ſont veus à la veille ſouuent, & particulierement l'année precedente, n'ont rien relaſché de leurs ſoins & charitez à viſiter & aſſiſter les malades, voire meſme dans les cabanes de ceux qui ſembloient leur vouloir le plus de mal.

Et il ſemble en effet que Dieu ait voulu teſmoigner que c'eſtoit là le grain, qui auoit produit ce fruict, diſpoſant les choſes de la ſorte, qu'au meſme mois d'Octobre, auquel l'année d'auparauant on auoit conclu leur mort, ça eſté en ce meſme mois l'année d'apres, que penſants eſtre encore bien eſloignez de la recolte, ils ont aperceu les fruicts tous meurs & preſts à cueillir.

En ſecond lieu, l'exemple de nos François ſeculiers ou domeſtiques, n'y a pas de peu ſeruy. Nous n'experimentons que trop la force de cét article, ſoit pour le bien, ſoit pour le mal. Et ie ne doute point que l'affaire ne ſe fuſt pluſtoſt aduancée, ſi tous les François qui ont monté en ce païs iuſques icy, euſſent eſté d'vne vie irreprochable. Au moins eſt-il aſſeuré que les Barbares ne nous euſſent pas ſi ſouuent arreſté, leur propoſant les Commandements de Dieu, & repreſenté le contraire de ce que nous enſeignons dans les actions & les œuures de quelques perſonnes. Mais Dieu diſpoſant les affaires au poin & que nous les voyons, ſemble auoir inſpiré à Meſſieurs de la Compagnie de la Nouuelle France de ſi bonnes penſées & reſolutions là deſſus, & Monſieur le Cheualier de Montmagny noſtre Gouuerneur y apporte vn ſi bon ordre, que nous eſperons que cette pierre d'achoppement ne ſe trouuera plus en noſtre chemin. Et en effect ceux qui ſont icy de preſent, non ſeulement meinent vne vie irreprochable, mais en outre viuent & ſe comportent de la ſorte, que nous auons tout ſuiet de croire que Dieu en leur conſideration,

a donné vne particuliere benediction a cét ouurage, auquel ils s'eſtudient ſelon leur pouuoir & induſtrie, de prendre vne bonne part.

Ie mets au rang des cauſes de l'aduancement de ce meſme ouurage, les diſcours & comportemens de Ioſeph Chihgatenhwa, ce bon Neophyte, duquel nous auons deſia pluſieurs fois parlé, qui ſemble auoir eſté ce leuain de l'Euangile, qui a faict leuer toute la maſſe de cette nouuelle Egliſe des Hurons, non ſeulement en ce bourg, mais encore par tout ailleurs où nous auons trauaillé à faire des Chreſtiens, ſoit en celuy de Teanauſtayé où nous auons vne Reſidence, ſoit aux Miſſions; s'eſtant trouué par tout aux meilleures occaſions, pour faire profeſſion publique, & rendre cõpte de ſa foy & de ſa conuerſion. En quoy il s'eſt comporté par tout auec vne ſatisfaction pleine & entiere de ſes compatriotes, qui ne ſe laſſent iamais de l'entendre. Vous vous rebutez, mes Freres, (leur dit-il quelquefois) ſur ce que les affaires de voſtre ſalut que vous propoſent les François, ſont choſes nouuelles, & leurs propres couſtumes qui renuerſent les noſtres. Vous leur dites, que chaque païs

a ſes façons de faire: que comme vous ne les preſſez pas de prendre les noſtres, auſſi vous eſtonnez-vous de ce qu'ils nous preſſent de prendre en cela les leur, & de recognoiſtre auec eux le meſme Createur du Ciel & de la Terre, & le Seigneur vniuerſel de toutes choſes. Ie vous demande, quand au commencement vous veiſtes de leurs haches & chaudieres, apres auoir recognu qu'elles eſtoient incomparablement meilleures & plus commodes que nos haches de pierre, & que nos vaiſſeaux, de bois & de terre, auez vous pour cela reietté leurs haches & chaudieres, parce que c'eſtoit choſe nouuelle à voſtre païs, & la couſtume de France de s'en ſeruir, & non pas la voſtre. Que s'ils nous preſſent de croire ce qu'ils croyoient, & de viure conformement à ceſte creance, nous leur en auons beaucoup d'obligation: car en effet ſi ce qu'ils diſent eſt vray, comme il eſt, nous ſommes les plus miſerables gens du monde, ſi nous ne faiſons ce qu'ils nous diſent.

Ie n'aurois iamais faict, ſi ie me voulois eſtendre plus au long ſur tous les diſcours, ou pluſtoſt ſur toutes les ſaillies de l'eſprit de Dieu, qui ſemble parler ſouuent par la

bouche de ce bon Neophyte. Ie dis saillies de l'esprit de Dieu, car nous ne sçauons que penser autre chose, le voyant quelquefois se mettre à benir Dieu, & le loüer tout en la mesme façon & maniere, que firent autrefois les enfans dãs la fournaise, sans que iamais il ait eu cognoissance de ce que la saincte Escriture nous en apprend.

Ie ne me trouuerois pas moins empesché, si i'auois entrepris de declarer tous les actes de vertu remarquables, & tous les bons exemples qu'il a continué de faire paroistre depuis le temps de la derniere Relation, soit en santé, soit en maladie, soit dans la prosperité, soit dans l'aduersité.

Quand il fut question d'aller querir ces pauures estrangers dont nous auons parlé cy-dessus, il ne se contenta pas d'aller à my-chemin comme plusieurs autres; mais il fit le voyage entier, & prist tant de peine & de soin à les assister, par des motifs veritalement Chrestiens, qu'estant icy de retour, il en tomba malade d'vne fiévre qui luy dura 40 iours, pendant lesquels on le tint par plusieurs fois pour desesperé. Il pleût toutefois à Dieu donner benediction aux remedes & aux charitez

dont nous l'assistâmes, en sorte qu'au bout des 40 iours il se trouua entierement hors de danger. Au plus fort de son mal, estant surpris de resuerie, ses discours & extrauagance n'estoient que des choses de Dieu & de la Foy: il se leuoit quelquesfois tout nud, & se tenant aupres du feu: Qu'ils viennent, qu'ils viennent, disoit-il, qu'ils me bruslent, & qu'ils voyent si c'est tout de bon que ie croy, où si c'est seulement du bout des levres.

Depuis ce temps, ceste bonne Ame nous a semblé de plus en plus se remplir du S. Esprit, & entrer dans le sentier des Saints, dont il a donné plusieurs autres preuues, tant aux attaques contre la chasteté, & la Religion, qu'aux exercices de charité & de misericorde.

Ie ne sçay à quoy ie dois attribuer, ce qui luy arriua l'Esté passé, lors qu'estant à la pesche, il pleut par tout le païs, & specialement tout à l'entour du lieu où il estoit, ce qui causa vn grand degast de poisson, & cependant il ne plût iamais à l'endroit où il se trouua auec ceux de sa cõpagnie, & fit sa pesche fort heureusement. Vne chose est asseurée, qu'il n'obmit iamais en tout ce temps de prier,

& faire prier Dieu matin & soir tous ceux qui estoient auec luy : Outre que tous les iours il se retiroit seul dans le bois, pour vacquer auec moins de diuertissement, & plus long-temps à l'oraison.

En fin, il me semble que ce soit ce bon grain de l'Euangile, & du meilleur, qui rend non seulement 60. mais 100. puis qu'à la S. Ioseph de l'an passé, n'y ayãt que luy en sa famille de baptisez, faisants profession du Christianisme ; vn an apres au mesme iour, il y en auoit prés de cent dans le païs, faisants la mesme profession, à la conuersion desquels il n'auoit pas peu contribué.

Ie ne m'estendray point dauantage en ce Chapitre, ny aux suiuants, sur plusieurs autres particularitez des affaires qui se sont passées, nommément sur les Bapteſmes, tant des enfants que des adultes malades; tant pour éuiter la longueur, que pour ne donner de l'ennuy à ceux qui pourront ietter les yeux sur ce Narré. Car quoy qu'en plusieurs il y ait beaucoup de choses considerables, & qui sont ouurages excellens de la bonté, iustice & Prouidence de Dieu sur ses Creatures, il en est toutefois de ces affaires, comme des ouurages de

peinture ou de ſculpture, deſquels ſi les traits ſont ſubtils & delicats, ils ne ſe peuuent voir de loin auec contentement, pour excellés qu'ils puiſſent eſtre, & demandent des perſonnes qui ne ſoiét point eſloigneés pour les voir de prés, & en conceuoir le merite. Ces cas donc ſeront reſeruez à l'entretien des ſainctes Ames au ſeiour bienheureux de l'Eternité. Qui cependant nous ayderont encore, s'il leur plaiſt, à remercier la diuine Maieſté, auſſi bien des faueurs particulieres & occultes, que des eſclatantes & generales.

I'aurois tous les torts du monde ſi ie fermois ce Chapitre, deuant que d'adiouſter vne autre cauſe de l'aduancement de cét ouurage. Ce ſont les ſainctes prieres & deuotions de tant de bonnes Ames qui ſont en France, & qui prennent vne ſi grande part, & vn ſi grand intereſt à toutes ces affaires.

Ie me ſuis quelquefois eſtonné de l'ordre que tenoit autrefois ce grand Apoſtre des Indes S. François Xauier, inuitant & coniurant la diuine Maieſté de l'aſſiſter à l'entrepriſe de la conuerſion des infidelles des contrées où il eſtoit, en vne ſienne Oraiſon qu'il diſoit tous les iours à ce ſuiet,

& qui ſe trouue dans ſa vie, il y met en premier lieu les prieres des ſainctes Ames, comme les plus puiſſants moyens qu'il euſt de flechir Dieu, & le porter à faire miſericorde à ces pauures Errans.

Mais l'experience me fait ſortir de l'eſtonnement, car conſiderant dans la recolte de ceſte année, ce qu'il plaiſt à Dieu nous faire eſperer à l'aduenir de nos trauaux en ces contrées, & cependant le peu de proportion de nos forces auec tels ouurages, ie me ſens forcé de recognoiſtre que comme dans le Ciel, qui roule deſſus nos teſtes, il y a des Eſtoilles & des conſtellations ſi puiſſantes, que la premiere & principale vertu productiue de certaines richeſſes de la terre leur eſt attribuée; ce qui ſe fait ordinairement par les Philoſophes, lors qu'ils ne rencontrent icy bas aucune cauſe proportionnée à l'effect: Que pareillement dans le Ciel de l'Egliſe, il y a des Eſtoilles & des conſtellations myſtiques ſi puiſſantes à influer ſur les affaires que nous auons entre les mains, que la premiere & principale vertu productiue des biens que nous pouuons faire icy, leur doit eſtre attribuée, puis qu'en effect nous n'y voyons point icy bas d'autres cauſes pro-

portionnées à ſes effects.

Ie pretens par cecy en faire vne reconnoiſſance, & vn remerciement general, duquel chaque ſaincte Ame & communauté prendra s'il luy plaiſt la part qu'elle y pretend, & qui luy eſt deuë, ſi elle n'ayme mieux quittant ſes droits, attendre de Dieu ſa recompenſe.

Chapitre V.

De la Reſidence de S. Ioſeph au bourg de Teanauſtay; De ce qui s'y eſt paſsé de plus remarquable, & principalement de la Naiſſance & eſtabliſſement de la nouuelle Egliſe de ce bourg.

LA reſolution eſtant priſe de quitter la demeure d'Ihonatiria, à faute d'habitans, la pluſpart ayant eſté emportez ou diſſipez par la maladie, comme a eſté dit cy-deſſus, & plus amplement encore en la precedente Relation: on ne fut pas long-temps à aduiſer de quel coſté il ſeroit à propos de tirer. Le bourg de Teanauſtayaé eſtant le plus conſiderable de tout le

païs, & qui par conſequent eſtant vne fois gagné à Dieu, donneroit vn grand branſle à la conuerſion de tout le reſte.

Mais quelle apparence d'entamer ceſte affaire, & moins encore d'en venir à bout; ce bourg ayant eſté vn peu auparauant vne des principales boutiques, où s'eſtoient forgées des calomnies les plus noires, & les deſſeins les plus pernicieux contre nous. Iuſques-là que les Capitaines auoient publiquement exhorté la ieuneſſe à nous venir maſſacrer à ce bourg-icy où nous eſtiõs d'Oſſoſane. Toutefois celuy à qui rien n'eſt impoſſible, a donné plus de facilité à l'vn & à l'autre que nous n'euſſions iamais oſé eſperer.

Appuyé donc ſur Dieu ſeul, le P. Iean de Brebeuf ſe tranſporte à ce Bourg, parle aux particulieres, puis au Cõſeil, & faict ſi bien, qu'il gagne les vns & les autres; de ſorte qu'en peu de temps ils arreſterent de nous receuoir dans leur bourg, & de nous y donner vne cabane. Ce qui fut executé, la premiere Meſſe y fut dite le 25. de Iuin, au grand contentement de nos Peres, qui auoient de la peine de croire ce qu'ils voyoient; tant vn peu auparauant, ce bourg nous auoit eu en abomination.

Il eſt vray que ceſte cabane eſt ſi pauure & ſi chetiue, que ſi le Sauueur du monde n'eût autrefois pris luy-meſme dans la neceſſité, le logement de l'eſtable de Bethleẽ, nous aurions de la peine de luy donner tous les iours vne eſpece de nouuelle naiſſance en ce lieu, qui n'eſt couuert que de meſchantes eſcorces, par où le vent entre de tous coſtez. Mais la neceſſité & l'impuiſſance de mieux, nous excuſe facilement enuers la diuine Maieſté. Voila la premiere année accomplie depuis l'eſtabliſſement de ceſte Reſidence: voicy les fruicts qu'elle a porté.

Enfants baptiſez en danger de mort, au nombre de 49. dont dix-huict s'en ſont enuolés au Ciel. Des autres qui ſont réchapez, ie ne ſçay ſi pluſieurs n'en ont point l'obligation au ſainct Bapteſme.

Adultes baptiſez dans la maladie, apres auoir eſté inſtruits au nombre de quarante-quatre, dont vingt-ſix ont pris, comme il eſt à eſperer, le meſme chemin du Ciel. De ceux qui ſont racheptez, quelques-vns ont fait profeſſion d'en auoir l'obligation au ſainct bapteſme; mais tous ceux qui luy ont ceſte obligation, n'en ont pas, à noſtre grãd regret, tel reſſentimẽt qu'ils deuroiẽt.

Adultes Cathecumenes baptisez en plaine santé auec leurs enfans, au nombre de vingt-huict.

Venons aux particularitez les plus remarquables de ces bapteſmes.

Le premier baptisé dans ce bourg ayant esté vn pauure malheureux Hiroquois, prisonnier de guerre, qu'on menoit à vn autre bourg voisin, pour le donner en recompense, aux parents de ce braue Tarateane, qui fut pris ces années passees par les ennemis, comme il a esté remarqué dans les precedentes Relations. Ie ne sçay si ie ne dois point vn peu arrester à considerer & admirer l'adorable Prouidence de Dieu, sur ce pauure mal heureux, & sur ses semblables, au nombre de 12. ou 13. baptisez par les Peres de ceste Residence; mais i'ayme mieux laisser ceste reflexion à ceux qui ietteront les yeux sur ce Narré, & m'arrester seulemẽt à remarquer quelques circonstances de ces rencõtres qui les rendent plus considerables.

De long-temps les Hurons n'ont eu plus de bon-heur & dauantage sur leurs ennemis, que l'année derniere. Estants allez à la guerre auec quelques Algonquains leurs voisins, ils prirent pour vn coup,

coup, de leurs ennemis enuiron quatre-vingts, qu'ils amenerent en vie dans le païs. Outre cét aduantage le plus considerable de tous, ils en ont eu d'autres de moindre importance, qui en tout leur ont donné plus de cent prisonniers.

Tous ceux qui ont esté destinez pour les Bourgs où nous auons des residences, ou pour les voisins; ont esté, graces à Dieu, instruicts & baptisez; & presque pas vn sans des rencontres si particulieres, qu'il y a suiet de croire, qu'il y auoit en leur fait quelque conduite speciale de la diuine Prouidence & de leur predestination. En plusieurs on n'a eu que le temps precisément qu'il falloit pour leur instruction & bapteſme: d'autres apres estre baptisez, se sont trouuez si consolez, qu'ils ne se pouuoient tenir de mettre en chanson ce suiet de leur consolation, qu'au moins doresnauant ils estoient asseurez d'aller au Ciel. D'autres ont refusé genereusement de contrefaire des actions sales & impudiques, à quoy on les vouloit porter: D'autres en suite ont fait paroistre tant de constance dans leurs tourmens, que nos Barbares prirent resolution de ne plus souffrir qu'on baptisast ces pauures infortunez, re-

putans à mal-heur pour leur païs, quand ceux qu'ils tourmentent ne crient point ou fort peu.

En effet, cela nous a donné depuis tant de peine, qu'il n'y en a eu pas vn pour lequel baptiser il n'ait fallu donner des batailles contre ceux qui en sont les Maistres & les Gardiens. Et quelquefois a esté necessaire de redimer ceste violence de quelque present.

Entre ceux qui ont fait paroistre plus de constance & plus de cognoissance de leur bon-heur, a esté vn nommé Ononelgaia, & en son bapteſme Pierre, qui fut vn des prisonniers de cette principale défaite, dont nous venons de parler, Capitaine des Oneigchronons nation d'Hiroquois. Celuy-cy estant attaché à vn pieu sur vn theatre, non guiere loin d'vn sien compagnon attaché à vn autre, où nos barbares les tourmentoient à l'enuy les vns des autres, par l'application des flammes, des tisons, & des fers ardents, auec des façons cruelles au delà de tout ce qui s'en peut escrire, & de toute l'imagination de ceux qui ne l'ont point veu. Pierre, dis-ie, voyant ce sien compagnon perdre patience dans ces tourmens, le consoloit & l'en-

courageoit par la repreſentation du bon-heur qu'ils auoient rencontré dans leur mal-heur, & de celuy qui leur eſtoit preparé apres cette vie. En fin le voyant mort, ah, dit il, mon pauure camarade, as tu demandé pardon à Dieu deuant que de mourir ? craignant que ce qu'il auoit teſmoigné de douleur, ne fut quelque peché conſiderable.

Ce braue courage qui meritoit vne meilleure fortune, ne fut iamais plus tourmenté par nos barbares que depuis la mort de ce ſien compagnon. Car celuy-cy eſtãt mort pluſtoſt qu'ils ne s'attendoient, ils deſchargerent tous enſemble le reſte de leur fureur ſur celuy qui reſtoit. La premiere choſe donc qu'en ſuite ils luy firent, fuſt qu'vn d'eux lui cerna auec vn couſteau la peau de la teſte, laquelle il eſcorcha, pour emporter la cheuelure, & la garder ſelon leur couſtume fort precieuſement.

Apres vn tel traictement, à peine croyoit-on qu'il reſtaſt en vn corps ſi vſé de tourmens aucun ſentiment de la vie: mais voila qu'il ſe leue ſubitement, & ne voyant ſur l'eſchaffaut que le cadaure de ſon cher compagnon, il arme ſes mains qui

eſtoient toutes en lambeaux, d'vn tiſon, pour ne pas mourir en captif, & defendre ce peu de liberté qu'il auoit recouurée vn peu auparauant la mort. La rage & les cris de ſes ennemis redoublent à ce ſpectacle, ils accourent à luy les fers tous rouges à la main. Son courage luy donne des forces, il ſe met en deffences, il darde ſes tiſons ſur ceux qui l'approchẽt plus pres, il abat les eſchelles pour leur rompre chemin, & ſe ſert des feux & des flammes dont il venoit d'eſprouuer la rigueur, pour repouſſer fortement leur aſſaut. Le ſang qui rejalliſſoit de ſa teſte ſur tout ſon corps euſt fendu de pitié vn cœur qui euſt eu quelque reſte d'humanité : mais la fureur de nos barbares y trouuoit ſon contentement. Les vns luy iettent des charbons & des cendres ardentes, les autres de deſſous l'eſchafaut trouuent paſſage à leurs tiſons. Il voit de toutes parts quaſi autant de bourreaux que de ſpectateurs, lors qu'il éuite vn feu, il en rencontre vn autre, & ne fait aucune démarche qu'il ne tombe dans le mal-heur qu'il fuit.

En ſe defendant vn long temps de la ſorte, vn faux pas le fait tomber en arriere

par terre. Ses ennemis en meſme temps fondent ſur luy, le bruſlent derechef, puis le iettent au feu. Ce courage inuincible ſe releue du milieu des flammes, tout reueſtu de cendres qui s'eſtoient imbuës dans ſon ſang. Deux tiſons tous flambans en ſes mains, il ſe tourne vers le gros de ſes ennemis, pour leur donner la peur encore vne fois auant que de mourir. Pas vn n'eſt ſi hardy que de l'attendre, il ſe fait place & marche vers le Bourg, comme pour y mettre le feu.

Il auance enuiron cent pas, qu'on luy iette vn baſton qui le renuerſe à terre; ruant qu'il ſe releue, on eſt ſur luy, ils luy coupent les pieds & les mains, & ayants pris le reſte de ce corps tronçonné, ils le tournent de tous coſtez ſur neuf diuers braziers, qu'il eſtouffa quaſi tous de ſon ſang. En fin ils le fourrent ſous vn tronc d'arbre tout en feu, renuerſé par terre; afin qu'en meſme temps il n'y eut partie de ſon corps qui ne fuſt cruellement bruſlée. Ce fut alors que la nature, deuant que ceder à la cruauté des ſupplices, fit vn dernier effort que iamais on n'euſt attendu. Car n'ayant ny pieds ny mains, il ſe roula dedans les flammes, & s'en eſtant mis hors, marcha

plus de dix pas sur les coudes & sur les genoux du costé de ses ennemis, qui s'enfuirent de luy, redoutans les approches d'vn homme auquel rien ne restoit que le courage, qu'ils ne pouoient pas luy rauir, sinon luy arrachant la vie.

Ce qu'ils firent en fin, vn d'eux luy couppant la teste auec vn cousteau : coup heureux qui luy donne la liberté, car nous auons suiet de croire que ce braue courage ioüit maintenant dans le Ciel de la liberté des enfans de Dieu, puisque mesme ses ennemis crioyent tout haut qu'il y auoit plus que de l'humain là dedans, & que sans doute le baptesme luy auoit donné ses forces & ce courage, qui surpassoit tout ce que iamais ils auoient veu.

Quelques Sauuages ont rapporté auec admiration, & quelque espece de conuiction des veritez que nous leurs preschõs, qu'vn peu deuant qu'il receut le dernier coup qui luy apporta la mort, il leua les yeux au Ciel, & s'escria auec ioye; Allons donc, allons, comme s'il eust respondu à vne voix qui l'inuitoit.

Certes il semble qu'il ne s'agissoit d'autre voyage que de celuy du Ciel, ou sans distinction le captif s'il le veut a autant de

droict & d'accez que celuy qui eſt en liberté. On apprit des autres priſonniers ſes compagnons de fortune & de miſere ce qui ſuit.

Quelques Auanturiers de la bande de nos Hurons & Algonquains, ayans en ceſte principale défaite deuancé leur troupe qui eſtoit de trois cens hommes ; pour découurir s'il n'y auoit point d'ennemis en embuſcade, s'en trouuerent pluſtoſt plus proches qu'ils penſoient. Ils ne furent pas toutesfois tellement ſurpris, que la pluſpart ne peût ſe retirer vers le gros : vn d'eux ſeulement fut atrappé par les ennemis, qui ſe voyans deſcouuerts prinrent reſolutiõ de s'en retourner auec ceſte ſeule conqueſte, quoy qu'ils fuſſent au nombre de cent. Mais le captif les voyant en ceſte diſpoſition, leur donna à entendre que ceux qui venoient apres eux n'eſtoient pas en tel nombre qu'ils n'en peuſſent facilement venir à bout : Il leur dit cela d'vn tel air, & d'vn tel accent, qu'ils le creurent, & ſe reſolurent de faire vn fort, & là d'attendre tout le gros de leurs ennemis. Mais ils furent bien eſtonnez à l'approche de nos Barbares d'en voir la multitude, & de ſe voir entournez de la ſorte, qu'à peine

auoient-ils le moyen de fuyr. Toutefois y ayant encore quelque endroit par où ils pouuoient eſchapper, apres auoir déchargé leur colere ſur leur captif, qu'ils mirent auſſi-toſt en pieces, on mit en deliberation ce qu'il y auoit à faire.

La pluſpart opinant à la fuite, Ononkȣaia ou Pierre, celuy dont nous venons de parler, iettant les yeux au Ciel, & voyant le Soleil ſans aucun nuage. Ceſte reſolution, dit-il, ſeroit paſſable, ſi le Ciel eſtoit couuert & ſi le Soleil ne deuoit eſtre ſpectateur de ceſte laſcheté; mais cela n'eſtant pas, il faut combattre tant que nous pourrons, & puis vn chacun aduiſera à ce qu'il a à faire, ainſi dit, ainſi executé. Mais nos Hurons & Algonquains ioüerent ſi bien leur perſonnage, que n'en ayant tué ſur la place que 17. ou 18. ils prirent tout le reſte en vie, à la reſerue de quatre ou cinq qui leur eſchaperent. Et les ayans tous amenez au païs, ils furent diſtribuez par tous les bourgs, où on leur fit ſouffrir ce qu'il n'eſt pas poſſible d'expliquer.

Ie ne puis toutefois obmettre icy vne circonſtance des cruautez que l'on exerça ſur celuy qui le premier depuis mon arriuée en ce païs, y fuſt amené priſonnier de

guerre, ce fut le premier iour de Decembre, ce qui donna occasion de le nommer en son Baptesme François, en l'honneur de sainct François Xauier, dont le lendemain nous faisions la feste. Ce pauure mal-heureux la nuict de ses tourmens (car il est de l'essence d'y employer au moins toute vne nuict) fut entr'autres entrepris par vn de nos Barbares: qui luy ayant commandé de mettre les mains contre terre, les luy perça l'vne aupres l'autre auec vn fer ardent, & ne cessa de les hausser & baisser, & les tirailler le long du fer, iusques à ce que le feu en fut esteint. On a dit qu'vne autre luy en fit autant aux pieds: il ne falloit plus que luy ouurir le costé, pour estre en quelque maniere semblable à celuy dont le sang luy auoit esté vn peu auparauant appliqué par le S. Baptesme, & cela pareillement ne luy manqua pas: car vn peu deuant que d'expirer, on le luy ouurit pour luy arracher le cœur. Si ceste espece de tourment n'a seruy à ce pauure infortuné pour se consoler de se voir en ceste façon semblable à celuy qu'il ne cognoissoit que pour ne le pas ignorer, & autant seulement qu'il estoit neceſſaire pour l'experimenter son Sauueur; au moins a-il

ſeruy à d'autres qui ont reſſenty des touches particulieres de l'obligatiõ que nous auions à ce bon Seigneur & Maiſtre, qui par les playes qu'il a voulu receuoir pour nous, nous a deliuré des feux & des tourmens, dont ceux que nos Barbares exercent enuers leurs captifs ne ſont qu'ombres & figures paſſageres.

Nos Barbares qui ſçauent le deſplaiſir que nous auons de ces cruautez, & en particulier de leur inhumanité à manger les corps de ces pauures victimes apres leur mort, trouuerent le moyen pour nous faire deſpit, de ietter par vne cabane vne des mains de ce pauure defunct, comme nous donnant noſtre part du feſtin. Nous fuſmes ſurpris voyans à nos pieds ceſte main percée; & conſiderans que c'eſtoit la main d'vn Chreſtien, nous l'enterraſmes en noſtre Chapelle, & priaſmes Dieu pour le repos de ſon ame.

On feroit vn Roman des aduentures de ce pauure captif. Il eſtoit Agnierhonon de Nation, qui fait vne des cinq des Hiroquois, la plus eſloignée de nos Hurons, il partit de ſon païs pour venir aux nations des Hiroquois les plus proches de nous, auec deſſein d'y traiter quelque pource-

laine qu'il portoit, pour des castors. Mais estant arriué, au lieu de faire ce pourquoy il estoit venu, il se met à ioüer, & perd tout ce qu'il auoit apporté. Honteux de retourner au païs sans autre effect, il prend resolution de s'arrester là quelque temps, & voyant vn peu apres que quelques-vns du lieu où il estoit s'en venoient à la guerre en nos quartiers, il se met de la partie, mais leurs dessleins ayants mal reüssi, il fut du nombre des captifs, & amené en ce bourg, où il fit la fin que nous venons de representer.

Mais laissons ces pauures captifs, & venons à d'autres sortes de bapteſme & de conuersion.

Ce n'est pas l'ordre de la Nature de dõner les fruicts de la terre sinon apres vne année escoulée des influences des astres, du Ciel, & du trauail des hommes: mais la grace ne s'attache pas touſiours aux loix de la Nature, & il a pleu à Dieu en dispenser en l'establissement de la nouuelle Egliſe de ce bourg. Ou apres ſix mois de trauail on a veu ce qu'en pluſieurs années on n'a peu faire ailleurs. En ſuite donc des inſtructions generales & particulieres qui ont eſté données aux habitans de ce bourg

par les Peres de ceſte Reſidence, ſelon l'ordre declaré au chap. 2. le premier des Cathecumenes qui ſe declare pour conuincu & reſolu de ſuiure la Vocation & ſemonce du S. Eſprit, qui en ſuite demanda inſtamment le Bapteſme, fut vn bon vieillard d'enuiron 70 ans nommé Aochiati.

On ne fuſt pas long temps à reconnoiſtre qu'il parloit tout de bon, & qu'en effect il croyoit, & vouloit tout ce qui eſtoit neceſſaire pour receuoir le Bapteſme. Et quoy qu'en ſuitte on euſt ſuiet d'eſperer qu'il ne feroit pas moins qu'il promettoit, toutefois ſa qualité de Sauuage nous empeſchoit de nous haſter en ceſte affaire, & de luy donner contentement auſſi-toſt qu'il le deſiroit. Mais le temps le preſſant d'aller à vne traite, où il deuoit paſſer trois mois de temps auec beaucoup de dangers de ſa vie, il redoubla ſes inſtances, priant qu'on donna ceſte conſolation à ſon ame, qui ne pouuoit autrement, diſoit-il, eſtre en repos; puis qu'apres la mort, ceux qui n'eſtoient point baptiſez alloient en des feux qui ne s'eſteignent iamais.

Nonobſtant toutes ces inſtances, on iugea à propos de le differer, & ſe contenta-on de le bien inſtruire & informer de l'acte

de contrition : & ce pour bonnes raiſons & conſiderations. Mais il ſemble que la diuine Prouidence nous voulut faire voir clairement qu'elle l'auoit deſtiné de toute Eternité pour eſtre la premiere pierre fondamentale de la nouuelle Egliſe de ce bourg. Car deux iours apres ſon depart, le voila ſupris d'vn ſi mauuais temps, & aduerty par tant de perſonnes des embuſches des ennemis, qu'il fut contraint de rebrouſſer chemin, & de reuenir icy attendre vn temps plus fauorable, & de meilleurs nouuelles.

Au meſme temps de ſon retour, ſe trouua icy ce braue Chreſtien de la Reſidence de la Conception Ioſeph Chihgatenhga, les diſcours & la conuerſation duquel l'ayant eſchaufé plus que iamais, il redoubla ſes inſtances du bapteſme, qui en fin fut accordé le 20. de Decembre, & fut nommé Mathias, comme celuy ſur lequel eſtoit tombé le ſort de premier Chreſtien de ce bourg, comme de Cathecumene baptisé en pleine ſanté, & auec ſolemnité. Et il ſe trouua que ſa cabane portoit le nom de ce ſainct Apoſtre, conformément à la deuotion qu'on a euë de mettre chaque cabane de Sauuages, des bourgs où nous tra-

uaillons, ſous le patronage & la protection de quelque ſainct ou ſaincte du Paradis.

Ce qui nous fit plus facilement condeſcendre à ſon deſir, fut qu'il eſtoit tous les iours ſur le poinct de ſe mettre en chemin, & que quatre ou cinq iours auparauant il auoit proteſté à quelques Chefs du bourg qu'il eſtoit preſt de quitter toutes les danſes & ſuperſtitions diaboliques du païs, mais particulierement la danſe des Nuds, dont il eſtoit le chef & le Maiſtre. Ce bon homme apres auoir reſpondu & ſatisfait à toutes les abrenonciations qui ſe trouuent dans les ceremonies du Bapteſme, pendant la Meſſe, repaſſant dans ſon eſprit s'il y auoit plus rien de mal à quoy il euſt de l'attache, ne luy eſtant rien venu dont il douta, que le Petun; il demanda auſſi-toſt ſi le petun eſtoit defendu, & donna à entendre qu'il eſtoit tout preſt de le quitter, & abandonner en cas qu'il ne fuſt pas permis de s'en ſeruir. Ceſte reſolution peut paſſer pour des actes des plus heroïques que puiſſe faire vn Sauuage, qui ſe paſſeroit ce ſemble auſſi-toſt de viure que de petuner.

Auec ce bon homme qui eſtoit veuf, furent baptiſées deux ſiennes petites filles, leſquelles il cheriſſoit vniquement, ce

qui n'eſtoit pas vne petite marque de ſa foy, & de ſon affection au Chriſtianiſme, veu l'imagination commune de tout le païs que le Bapteſme fait mourir toute ſorte de perſonnes, mais particulierement les enfants.

L'exemple de celuy-cy fut ſuiuy quelques iours apres d'onze autres perſonnes, choiſies du nombre des Cathecumenes, qu'on auoit ſoigneuſement inſtruicts, & qui ne ceſſoient de demander le bapteſme. Ces douze ou quinze donc ſe trouuãs tous enſemble à la Meſſe le premier iour de l'année 1639. c'eſt le iour que nous remarquerons & recognoiſtrons à iamais pour celuy de la naiſſance de cette Nou. Egliſe, comme celuy de la Conception de la Vierge, pour la naiſſance de celle de la Reſidence de la Conception.

Depuis ce temps on a continué de fois à autre de baptiſer ceux & celles qui ſe ſont trouuez diſpoſez & capables de ce bien; de ſorte que le nombre des perſõnes baptizées en ce Bourg, faiſans profeſſion du Chriſtianiſme, monte de preſent à pres de trente, comme nous auons dit cy-deſſus.

Ie ne m'eſtendray point icy ſur le contentement & la ſatisfaction que nous don-

ne ce petit troupeau, & particulierement quelques vns: non plus que sur les causes qui ont precedé & concouru à ce saint Ouurage, le tout estant semblable, & presque en rien different de ce que nous auons deduit au Chapitre precedent, parlant de la naissance de la Nou. Eglise de la Residence de la Conception. Quand il n'y auroit que la resolution, & la confiance de ces Neophytes, à faire profession du Christianisme au beau milieu de leur Nation, l'vne des plus peruerses de la terre; où ils se trouuent dans les attaques continuelles des railleries & calomnies, des craintes & frayeurs, des mal-heurs dont on les menace de tous costez; en suite de ce qu'ils se sont faits Chrestiens: Quand, dis-ie, il n'y auroit que ce poinct, nous aurions tout suiet d'estre contens. Et cét article semble si considerable, qu'il merite qu'on en parle vn peu plus au long, mais cela se fera plus commodement en l'vn des Chapitres suiuants; où nous traicterons des trauerses & difficultez qui se sont trouuées, & se rencontrẽt encore tous les iours en la naissance & establissement de ces nouuelles Eglises. Disons auparauant quelque chose des Missions.

CHAP.

CHAP. VI.

De ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable dans les Miſſions.

DE dix Peres de noſtre Compagnie qu'il y a icy, s'en eſtant trouué ſept ſur la fin de l'année paſſée (non ſans vne grace & faueur tres ſpeciale de Dieu) qui entendoient la langue de nos Sauuages, & la parloient ſuffiſamment pour conuerſer auec fruict parmy eux, & leur donner les inſtructions neceſſaires pour leur ſalut: Et trois autres derniers venus, qui deux ou trois mois apres leur arriuée, par le ſecours & aſſiſtance des autres, qui ont heureuſement reüſſi à reduire cette langue & preceptes, & en faciliter l'entrée à ceux qui viennent de nouueau, ſe trouuoient capables de tenir vne petite eſcole, pour enſeigner les enfans à prier Dieu: On conſidera que trois des anciens, auec vn nouueau, pouuans en quelque façon ſuffire au trauail de la vigne de chaque Reſidence, on pourroit ſe ſeruir d'vn ancien auec vn

nouueau, pour aller battre la campagne, & seruir aux desseins de la diuine Prouidence sur quelque predestiné.

Le Bourg sur lequel d'abord on ietta les yeux, fut celuy de Scanonaenrat, tant parce que c'est vn des plus considerables du pays, faisant luy seul vne nation entiere, des quatre qui composent les Hurons, ainsi que nous auons declaré au Chapitre premier, que parce qu'il n'est eſloigné que de cinq quarts de lieuës de la Residence de sainct Ioseph. D'où s'ensuiuoit, que si Dieu donnoit benediction au trauail qu'on auoit à prendre en ce bourg, les Peres de cette Residence pourroient facilement entretenir & arrouser le champ, qui auroit esté ensemencé.

Si nous n'eussions eu esgard à la puissance du Maistre que nous seruons, & dont nous portons la parole, sans doute il y auoit dequoy s'effrayer, & se rebuter de ce dessein, les barbares de ce bourg passans en commun discours des habitans de ces contrées pour les Demons du pays. Mais tant s'en faut que cette qualité qu'on leur donne nous destournast, que pluſtoſt elle nous porta, appuiez vniquement sur le seul fondement & ressort de telles entre-

prises, qui est IESVS-CHRIST, à donner d'ores-nauant à ce bourg le nom de sainct Michel, en l'honneur des saincts Anges ; auquels nous ne desesperions pas que ces pauures peuples vn iour seroient plustost semblables, qu'à ceux dont on leur donnoit le nom.

Ie ne sçay si ce fut de l'inuention & stratageme de l'ennemy commun des hommes, qui n'agreoit pas vne telle resolution, que le iour que les deux Peres partirent, deuant arriuer au giste sur les quatre heures du soir, en cette mesme heure ils s'esgarent de la sorte dans les bois, qu'ils n'y arriuerent qu'aux quatre heures du matin du lendemain, ayans marché douze heures durant & toute la nuict, chargez pour la pluspart du temps chacũ d'vn paquet, dont en fin ils furent contraints de se décharger du pl^e pesãt, & le cacher proche d'vn ruisseau, pour le pouuoir plus aisément retrouuer, quand on seroit en estat de le pouuoir chercher.

Il auoit neigé vne bonne partie du iour & si la nuict eut esté telle qu'il sembloit qu'elle deuoit estre: les deux Peres possible n'en eussẽt pas esté quittes à meilleur marché que quelques-vns de nos Sauuages qui

s'eſtans pareillemẽt, quelque temps apres, eſgarez dans les bois pendant la nuict, furent trouuez morts le lendemain. La neige qui eſtoit tombée, leur fit plus de bien que de mal ; car elle leur ſeruit à appaiſer la faim, & ſur tout la ſoif, qui dans le trauail & le ſoucy de perſonnes eſgarées ne leur donnoit pas peu de peine : Et, à leur rapport, la neige n'eſt pas vn ſi mauuais manger qu'on pourroit penſer : ou pour mieux dire, la neceſſité eſt vn maiſtre cuiſinier.

Quoy que s'en ſoit, ils ſe trouuerent ſains & ſaufs à la maiſon ſur les quatre heures du matin, & leur pacquet laiſſé proche d'vn ruiſſeau, où eſtoit vne bonne partie de la Chappelle, fut heureuſement retrouué le meſme iour.

Il pleut à Dieu diſpoſer les affaires de la ſorte, que l'on fit rencontre d'vne cabane dans le bourg de ſainct Michel, la plus commode qui ſe pouuoit rencontrer, pour ce qu'on y pretendoit. Il n'y auoit qu'vn ſeul feu ou famille, qui eſtoit iuſtement ce qu'il falloit pour eſtre deſchargez du ſoin du viure : il s'y trouua vn petit retranchement propre à y dreſſer vne Chappelle, où l'on dit tous les iours la Meſſe, tant

qu'on y demeura, qui fut l'espace de trente iours.

De premier abord, on parle à l'assemblée des Capitaines, qui estoiēt au nombre de dix ou douze, à qui on declare ce qu'on pretendoit : qui estoit de leur donner & à tout le bourg, la cognoissáce d'vn seul Dieu, & de IESVS-CHRIST N. Seigneur & Redempteur. Pourquoy leur dōner mieux à entendre les Peres portoient ordinairement vn Crucifix pendu au col. Le conseil agrea la proposition de ce dessein, auec des formes & des complimens qui surpassent de beaucoup l'imagination ordinaire qu'on a des Sauuages.

Dés le lendemain, l'vn des Peres commença, à faute de la clochette, d'aller faire vne criée par tout le bourg, selon la coustume du pays pour les assemblées generales : en suite de laquelle on ne manqua pas de voir bien-tost la cabane toute pleine. Il y auoit trop de nouueauté & d'appareil, pour en attendre moins, mais la confusion obligea les iours suiuans d'en exclurre les enfans, & leur assigner le temps d'apres les assemblées pour venir à la petite escole.

Ce concours toutesfois si general ne du-

ra pas long-temps. On veit bien-tôſt la ſeparation du bon grain d'auec le mauuais, & qui eſtoiẽt les brebis entendant la voix du Paſteur, & qui ne l'eſtoiẽt pas. Les premiers continuoient d'y venir, & eſcoutoient volontiers : les autres apres auoir ſatisfait à leur curioſité, ne s'y trouuerent plus; ou s'ils y venoient, ce n'eſtoit que pour y broüiller, & pour y commettre des inſolences. C'eſt ce qui obligea de changer de batterie, & de s'appliquer totalement à la viſite des cabanes : ou apres qu'on auoit recogneu plus particulierement les terres où le grain auroit pris racine, on pourroit faire des aſſemblées particulieres de ceux qu'on auroit recogneu auoir quelque pieuſe affection au Chriſtianiſme qu'on leur auoit publié.

L'experience nous a fait voir par tout que c'eſtoit de la ſorte qu'il en falloit vſer, au moins auec ces Barbares, parmy leſquels nous viuons. Au commencement qu'on les aborde, il eſt à propos, voire neceſſaire, de faire tant de predications publiques que l'on peut, puis dans la continuation s'il arriue du deſordre, & de l'inſolence, on ſe contẽte des viſites dans les cabanes, & des ſuſdites aſſemblées particu-

lieres, & ſeulement de fois à autre renouueller le cry, en la publication de l'Euangile, pour ſeruir au moins à iuſtifier vn iour la bonté & miſericorde de Dieu ſur ces peuples.

On iugea auſſi que des aſſemblées particulieres de Capitaines & plus anciens du bourg, pourroient eſtre de grand profit, Ce que iugeans bien qu'on ne pouuoit pas eſperer que par quelque attraict temporel, il fallut ſe reſoudre de ietter chaque fois quelques pains de petun au milieu de l'aſſemblée, leſquels auſſi toſt eſtoient couppez par morceaux, & diſtribuez par les principaux Capitaines, ou par leur ordre. Ce qui reüſſit comme on le pretendoit. C'eſt en ces aſſemblées où ſe trouua quelquefois le Chreſtien de la Conception Ioſeph Cheyatenhya, dans leſquels il fit merueilles de bien parler & expliquer nos myſteres.

Mais il faut aduoüer, que ſi Dieu ne met fortement la main à tels ouurages, il n'y a rien à gaigner que des paroles, & des propoſitions qui s'en vont en fumée. Il s'en eſt trouué tel dans ces aſſembées particulieres de Capitaines, qui ietant ſa peau ou mante bas, venoit tout nud proche des

Peres ; preſentant ſa teſte & tout ſon corps à baptiſer, mais c'eſtoient des ſaillies qui n'eſtoient pas de ſaiſon, dont le lendemain on ne voyoit ny fruict, ny fleur.

En fin tout bien conſideré, l'eſtenduë d'vn mois, qui eſtoit le temps qu'on s'eſtoit proposé, s'en allant eſcouler, on ſe reſolut de prendre ce qui ſembloit paroiſtre de plus aſſeuré: & le ſort tomba ſur quatre chefs de famille, qui furent baptiſez ſolemnellement: dont l'vn eſtoit noſtre Hoſte. Ce qui donna beaucoup de cõſolation aux Peres, & deux autres Capitaines du bourg; dont l'vn ſemble eſtre plus du nombre de ceux pour leſquels les Anges viendroient du Ciel au defaut des hommes, pluoſtoſt que Dieu manquant à leur pouruoir des moyens de ſe ſauuer, tant ce bon homme & toute ſa famille ſe ſont trouuez raiſonnables, & exacts obſeruateurs de la loy de Nature. Leurs femmes toutefois & leurs enfans ne furent point baptiſez, la crainte & la frayeur reſtant encore trop grande dans ce bourg, auſſi bien que dans le reſte du pays, que le bapteſme faiſoit mourir, ou rendoit ceux qui le receuoient ſuiets à mille maux & miſeres. En quoy eſt de plus conſiderable la reſolu-

tion de ces pauures Neophytes, dont quelques-vns se sont portez au bapteſme, aussi biẽ que plusieurs autres aux autres ẽdroits, auec cette pensée. En deusse-ie mourir.

Ce fut le premier iour de l'an 1639. que ces bapteſmes se firent, dont le lendemain qui estoit Dimanche, ces Neophytes s'estant trouuez ensemble pour la premiere fois à la Messe, au nombre de cinq ou six, on pourroit remarquer ce 2. iour de la presente année, pour la premiere de la naissance de ceste Egliſe nouuelle, le nombre estãt suffisant pour porter le nom d'assemblée ou Congregation. Quelques iours apres on en baptisa quelques autres, & en suite encore d'autres en diuerses occasions & visites qui ont esté faites depuis en ce bourg: de sorte que de present le nombre des Chrestiens qui y monte à vne vingtaine, quelqu'autre personnes, soit enfans ou plus aagées, y ont esté baptisées en extremité de maladie ou miſere, comme entr'autres vn pauure prisonnier Hiroquois, qui y fut amené pendant que les Peres y estoient pour la premiere fois. Ce pauure mal-heureux ayant duré 24 heures apres son bapteſme, on aprit qu'en sa derniere & funeste nuict il auoit fait effort, pour

s'eſtouffer de luy-meſme. Cela obligea de l'aller trouuer, vn peu deuant qu'on exerçaſt ſur luy les dernieres cruautez, & luy faire recognoiſtre ſa faute, le porter à s'en accuſer, & en demander pardon; ce qu'ayant fait, on luy donna l'abſolution, & deux heures apres il boüilloit dans vne chaudiere, dont ceux de la cabane des Peres furent inuitez de venir prendre leur part.

Voila la principale Miſſion de cette année. C'eſtoit bien le deſſein d'en faire au moins vne ou deux autres ſemblables pendant le reſte de l'hyuer, qui eſt le ſeul temps qu'on peut ioüir des Sauuages : qui en toute autre ſaiſon ſont en guerre ou en traite. Mais s'eſtant trouué plus de peine & de ſoin à nourrir & eſleuer les enfans ſpirituels de ces trois nouuelles Egliſes, qu'on n'auoit eu à leur donner la vie de la grace, & beaucoup plus d'affaire à l'affermiſſement qu'à l'eſtabliſſement de ces Ouurages, il a fallu vacquer au plus preſſé. On n'a pas laiſſé de faire quelques courſes en diuers endroits de moins de durée, qui ont eu de bons effets. En voicy quelques exemples.

Le 30. de Decembre iour de ſainct An-

dré, vn de nos Peres estant allé au Bourg de Tahententaron, que nous auons surnommé de sainct Ignace, esloigné d'enuiron 2 lieuës de celuy de la Residence de sainct Ioseph, il y baptiza vn ieune enfant fort malade, & vn vieillard d'enuiron quatre-vingts ans, qui n'auoit autre maladie que celle de sa vieillesse ; mais au reste se trouuoit tout disposé à escouter. Et en suite donna à entendre qu'il croyoit, & estoit tout resolu de faire ce qu'il falloit pour estre sauué. Le Pere sentit de l'inclination à ne point differer plus long-temps à le mettre en estat de ce faire, & là-dessus le baptize.

Deux iours apres, iour de feste de S. François Xauier, la nouuelle estant venuë asseurée de l'arriuée d'vn prisonnier de guerre, Hiroquois de nation, au susdit bourg, qu'on y auoit amené des dernieres bourgades du païs, pour le donner à quelque parent de ceux qui auoient esté pris autrefois par les Ennemis. Le mesme Pere qui y auoit esté deux iours auparauant, fut deputé auec vn autre, pour aller promptement à la despoüille de ce pauure malheureux; & trauailler pour leur part au gain de son Ame. Comme ils approchent du

bourg, ils aperçoiuent vne foſſe que l'on faiſoit ; ils demandent pour qui ? on reſpond que c'eſt pour vn tel vieillard mort le iour precedent, & c'eſtoit iuſtement celuy qu'on auoit baptiſé, qui eſtoit mort le lendemain de ſon Bapteſme. Ils s'enqueſtent des nouuelles de l'enfant qui fut baptiſé en meſme temps, & ils apprirent qu'il ſe portoit mieux. Paſſant plus auant, ils arriuerent à la cabane où eſtoit ce pauure priſonnier. C'eſtoit vn ieune hõme de 22 ans d'auſſi bonne grace, & auſſi bien fait qu'on en puiſſe rencontrer, qui ne ſembloit auoir rien de barbare, que la miſere & la condition où il eſtoit. Il portoit deux mains toutes ſaigneuſes des doigts qu'en riant & par plaiſir on luy auoit coupez par auance du traitement qu'on s'attendoit de luy faire la nuict ſuiuante.

Ce pauure ieune homme, aux premieres paroles que luy dirent nos Peres, parut ſi abatu de la douleur qu'il ſouffroit, & de ſon mal-heur, que l'on douta ſi on en pouuoit eſperer beaucoup de contentement, on s'aduiſa de tirer quelque image de N. Seigneur. A cette veuë l'eſprit de ce ieune homme ſe reſueille ; il eſcoute ce qu'on luy dit. Et pour le faire court, il donne tou-

te la satisfaction necessaire pour ce qu'on pretendoit; voire mesme se met à chanter son acte de contrition, tesmoignant beaucoup de contentement & de consolation, il fut dont baptisé.

Mais voicy où parut particulierement adorable la Prouidence diuine sur ce pauure infortuné: car les affaires ne s'estant pas trouuées telles qu'il falloit pour le laisser à la disposition de ceux de ce bourg, on prit resolution de le remener d'où il estoit party, pour aduiser de rechef à ce qu'on en feroit. Mais y estant vne fois arriué, il n'en sortit plus, & passa là par les cruautez ordinaires aux Barbares de ces cõtrées: comme s'il n'y pouuoit mourir, qu'auparauant il n'eust esté baptisé, & comme s'il n'y auoit autre affaire pour luy en nos quartiers, que d'y rẽcontrer cette heureuse fortune, par laquelle il se trouua en estat d'eschanger son extreme misere en vne felicité Eternelle.

Au commencement du Printemps, les Chrestiens des Bourgs où nous auons des Residences, & qui sont les 2. principales Eglises ou assemblées, s'estans dissipez, & allez qui deçà qui delà, les vns en traite, les autres à la pesche, d'autres principale-

ment à la guerre: les ouuriers de l'Euangile se trouuerent auec vn peu de relasche. Apres auoir donc vn peu respiré des trauaux passez, & s'estre rafraichis spirituellemẽt, on en a appliqué ce qu'on a peu aux Missions, & aux visites des bourgs & bourgades du païs, auec dessein de ne laisser pas vne cabane de Sauuages, dans laquelle on ne se presente, & qu'on n'y parle & agisse autant qu'il faut, pour seruir aux desseins de Dieu sur ses Esleus. Pour ce suiet, quatre Peres ont esté destinez, deux d'vn costé, & deux de l'autre, qui apres auoir parcouru leur quartier, retournent sur leurs pas pour arrouser ce qu'ils ont semé. Leur soin principal est d'auoir l'œil aux enfans, vieillards & malades, sans negliger l'instruction des autres. Nous auons tout suiet de croire que Dieu reçoit beaucoup de contentement de cét exercice: & nos consciences se trouuent en fin par là en repos, & en asseurance, que rien n'est oublié, de ce qui peut estre fait maintenant pour sa gloire & pour son seruice en ces contrées. Ces Missions depuis Pasques iusques à l'Ascension, nous ont donné 28 baptisez, dont plusieurs sont allez au Ciel, comme nous le presumons de la

bonté & misericorde de Dieu. Mais ie n'estime pas moins l'impression & la disposition qu'on a laissé dans les esprits & les cœurs de tous ceux du pays, ce qui en son temps, comme nous esperons, seruira aux desseins de la Prouidence diuine, & nous donnera des fruicts lors que nous y penserons le moins.

Entr'autres baptisez par les Peres destinez aux Missions, ont esté onze prisonniers de guerre, de douze qui furent amenez au pays sur la fin du mois de May de cette presente année. Ce ne fut pas sans peine & trauail qu'ils vindrent à bout d'vne telle entreprise, pour les difficultez qui se rencontrent aux bapteſmes de telles personnes, comme nous auons plus amplement declaré au chap. 5. mais il faut aduoüer qu'il n'y a rien que la charité ne surmonte.

Il semble que Dieu nous voulut confirmer en ce rencontre dans la pensee que l'experience nous auoit desia fait auoir d'autres occasions semblables. Que les bapteſmes de telles personnes n'estoient pas sans vne speciale disposition de sa bõté & misericorde, sur ces pauures mal heureux, & sans que luy-meſme y mit la main,

Celuy seul des douze qui ne fut pas baptisé, ne fut pas celuy qui y euſt moins de vocation & d'attrait. On trouua moins de reſiſtance à l'aborder de la part des Sauuages qui le gardoient, qu'on n'auoit faict aux autres: On euſt le moyen de luy rendre plus de teſmoignages de bõne volonté & affection, & cependant il ne fut iamais poſſible d'obtenir de ce mal-heureux aucun agreement de ce qui luy eſtoit dit & repreſenté. On l'attaque par trois diuers iours, & le ſuit-on la part où on le menoit, on ne peuſt iamais rien gagner ſur cet eſprit, voire meſme empetcha-il pour vn temps qu'vn ſien compagnon ne ſe fit baptiſer, qui d'ailleurs teſmoignoit autant d'inclination & de pieuſe affection à eſtre inſtruit, que ce mal heureux en auoit d'auerſion: mais vne fois ayant eſté trouué ſeparez, on accomplit enuers ce 2. ce dont la compagnie de l'autre l'auoit deſtourné, l'ayant rencontré en auſſi bonne diſpoſition qu'auparauant.

Dés 12. il y en euſt deux qui furent deſtinez pour ce bourg d'où i'eſcris, & abandonnez à l'ordinaire, par ceux qui en eſtoient les maiſtres, aux cruautez ordinaires du pays. Tous deux eſtoient du

nombre

nombre des baptisez: dont l'vn particulierement fit paroistre vne constance dans ses tourmens, au delà non seulement de ce que iamais on n'a veu, mais peut-estre au delà de ce qu'on eust peu s'imaginer si on ne l'eust veu. L'espace des deux premieres heures de la nuict qu'il fut tourmenté de toutes les façons, auec tisons ardens, haches bruslantes, & autres ferremens tout en feu qu'on luy appliquoit par tout, il ne branſla ny remua non plus que s'il eust esté de marbre. Il ne se plaignit iamais, ny ne ietta aucun cry, non pas mesme vn souspir qui tesmoignast de la douleur: ce qui mettoit en furie ceux qui le tourmentoiēt, qui imputent à grand mal-heur quand ils font rencontre d'vne telle constance, ils eurent beau faire, ils se lasserent plustost de le tourmenter, que luy de souffrir; luy-mesme s'arrestoit & se presentoit à ceux qui plus le vouloient tourmenter: & tandis qu'ils le faisoient il s'entretenoit aussi froidement auec tous ceux qui le vouloient questionner, de mesme que si c'eust esté vn autre qu'on eust tourmenté: & au defaut d'entretien il ne cessoit de chanter, & souuent repetoit dans sa chanson Aronhiac Eskenonteta, ie m'en vay donc au Ciel:

Quoy qu'il n'y euſt pas vn des noſtres preſens pour le faire reſſouuenir de ſon bonheur. Lors qu'on l'aborda pour l'inſtruire la premiere fois, vous euſſiez dit qu'on luy euſt porté vne nouuelle qu'il y a trente ans qu'il attendoit, & à laquelle de longue main il s'eſtoit preparé, tant il agrea & conceut tout d'vn coup le poinct de l'affaire. Toutes ces rencontres nous font toucher au doigt les ſecrets adorables de la predeſtination de Dieu ſur ſes Eſleus. En fin le matin venu, nos Barbares le firent mourir promptement, voyans que la prolongation de ſes tourmens eſtoit celle de leur confuſion, & qu'ils ne perdoient que leur peine ſans en retirer ny donner au public aucun plaiſir, qui conſiſte ſur tout à entendre crier ces pauures victimes de leur fureur. Vn entr'autres qui pendant ſon inſtruction n'y auoit pareillement donné beaucoup de contentement ayant eſté donné à quelques peuples eſloignez; ceux-cy par ie ne ſçay quelle conſideration ſe reſoluënt de luy donner la vie, & de le remener à ſon païs; mais lors qu'on fut ſur le poinct de l'y conduire, comme ſi ſon bapteſme ne luy eut deu de rien ſeruir s'il ſortoit de ces contrées, il tomba dans vne

maladie, qui luy apportant la mort luy donna la vie, & fuſt l'accompliſſement de ſa predeſtination.

Ie ne ſçay ſi ce que nos Sauuages apprehendent de mal-heur du preſage de conſtance de leurs priſonniers leur arriuera: Ie prie Dieu qu'il le deſtourne de deſſus leurs teſtes: mais ie ſçay bien qu'ils ont tout ſuiet d'ailleurs de l'apprehender. Ces 12. priſonniers ſont les premices d'vne guerre qu'ils ont entrepris de nouueau cette année contre vn Peuple puiſſant, nommé Senontouerhonons, les plus proches de tous leurs ennemis, auec qui depuis quelques années ils auoient la paix. Ils voyent bien que cela ne leur peut apporter que malheur: mais quelques-vns de leurs ieunes gens ayans recommencé l'année paſſée à tuer quelqu'vn de cette Nation; le reſouuenir & le reſentiment de ceux de leurs parens, qui autrefois ont eſté mal traitez par ces peuples, a fait reſoudre tout le païs, à reprendre la guerre contr'eux, & les attaquer pluſtoſt qu'à reparer la faute.

Chap. VII.

De diuerſes trauerſes & difficultez qui ſe ſont rencontrées en la naiſſance de ces nouuelles Egliſes: & de celles qui ſe preſentent encore tous les iours en leur eſtabliſſement.

CONſiderant de prés auſſi bien que de loing ce païs des Hurons, & autres peuples voiſins, il m'a touſiours ſemblé vne des principales fortereſſes, & comme vn donjon des Demons. Et en effect ie ne penſe pas qu'il y ait perſonne qui ayant conſideré ou veu les difficultez d'y aborder, & d'y ſubſiſter; le ſouuerain Empire, & le repos auec lequel les Demons y ont dominé depuis tant de ſiecles, en faſſe vn autre iugement.

La reſolution des ouuriers de l'Euangile en ces dernieres années, de les venir attaquer en vn tel Fort, & leur donner l'alarme, les auoir irrité iuſques au poinct qu'on a bien veu: particulierement ces deux dernieres années, qu'ils auoient coniuré leur

ruine. Mais comme ils ne peuuent pas tout ce qu'ils voulent, leurs efforts ont abouti, où depuis le commencement du monde ils ſont arriuez & arriueront à iamais; ſçauoir à la plus grande gloire de Dieu, & à leur confuſion, comme on a peu voir aux Chapitres precedés. Ce n'eſt pas toutefois l'humeur de ces eſprits orgueilleux de ſe rendre ſi toſt: tant plus leur confuſion eſt grande, tant plus leur rage croiſt, qui leur fournit tous les iours de nouuelles inuentions de trauerſer les affaires de Dieu; ſur tout quand ils voyent qu'il s'agiſt de l'eſtenduë du Royaume de Ieſus Chriſt, de luy former de nouuelles Eſpouſes; en vn mot d'eſtablir de nouuelles Egliſes ou aſſemblées de Chreſtiens, cela allant à la ruine fondamentale de leur Empire, & au renuerſement de leurs principales pretentions.

En effect, lors que i'arriuay icy ſur la fin du mois d'Aouſt, i'y trouuay les eſprits des Sauuages en aſſez grand repos, & comme dans le regret & le repentir de ce qui s'eſtoit paſſé, s'eſtonnans de leur aueuglement & peu d'eſprit d'auoir de tels ombrages, & de ſi mauuaiſes inclinations pour des perſonnes comme nous,

qui ne leur faisions que du bien. Mais apres le retour des traites, on n'eust pas plustost redoublé les bateries des Predications & instructions, tant generales que particulieres; & à trauailler tout de bon à l'establissement de l'ouurage que l'on pretendoit, que voila les langues qui se deslient plus que iamais: on renouuelle toutes les plaintes & les cris. Que depuis que nous estions au païs, & que nous y auions semé nostre doctrine, on n'y voyoit plus que mal heur & misere; on n'y voyoit plus de vieillards; que tout le païs s'en alloit en decadence & en ruine; qu'apres auoir fait mourir tous ceux du quartier ou nous nous estions mis d'abord, nous allions par tous les autres bourgs pour faire le mesme dégast; que si on n'arrestoit la cause de tous ces maux, bien-tost on verroit toute leur nation aneantie.

Ces discours ne se tenoient pas seulement dans le particulier & en cachette, mais aussi en public & dans nos cabanes mesmes, & aux assemblées de nos Catechismes. Il s'est trouué quelquefois qu'en mesme temps qu'vn Pere alloit par le bourg, sonner où faire la criée pour assembler le monde; au mesme temps quelque

Capitaine mal affectionné sortoit de sa cabane, qui faisoit vn cry contraire, disant qu'on se donnast bien de garde d'y venir, que nous estions sorciers, qui n'auions autre dessein que de les perdre & ruïner? qu'il falloit plustost songer à se défaire de nous, que de croire & faire ce que nous disions.

Ces mesmes discours se sont faits pendant les Catechismes, ou ces organes du diable interrompoient le Catechiste, pour faire leur Presche, auec des blasphemes qui donnoient bien auant dans le cœur de nos Peres; mais qui pour cela ne leur ostoient pas la parole, pour respondre à ces fols, & les traiter comme il falloit; non pas toutefois tant selon leur merite, qu'auec la patience & la compassion auec laquelle il faut agir auec ces pauures malheureux.

L'insolence de telles personnes d'authorité, augmente beaucoup la hardiesse des enfans & des personnes du commun, desquelles en suite il n'a pas fallu peu souffrir. On a veu les plotes de neige, les bastons, les troignons de bled, & autres fatras, à faute de pierres, (qu'on ne trouue pas tousiours quand on veut en ce païs) voler sur les testes des Peres, pendant mes-

me les Catechiſmes : & le long de la iournée, par les trous de la cabane qui ſeruent de feneſtre & de cheminée. Pour ne point parler dauantage de pluſieurs autres diſgraces qui s'enſuiuent tous les iours, viuans parmy vn peuple barbare, contre lequel nous n'auons ny ne pouuons auoir aucune defenſe.

Quelques-vns des plus aduiſez entre les Capitaines & anciens, voyans bien que cela eſt contre les droicts de l'alliance dont ils font profeſſion auec les François, en font bien quelquefois des excuſes, & taſchent d'y apporter quelque ordre : mais le tout ſe fait ſi froidement, & auec ſi peu d'authorité, que cela ſouuent augmẽte plus le mal, qu'il ne le guerit.

Toutes ces imaginations de ces pauures Barbares, que nous ſommes la ruine & la perte de leur païs, s'augmente autant de fois que quelque mal-heur leur arriue de nouueau, ſoit maladie, ſoit famine, laquelle regne maintenant en quelques endroits du païs, particulierement au bourg de la Reſidence de la Conception, nous imputans tous ces mal-heurs, comme ſi nous en eſtions la cauſe, ou qu'y pouuans apporter remede, nous ne le vouluſſions pas.

Sur ce que nous leur prediſons les Eccly-pſes de la Lune & du Soleil, dont ils ont beaucoup de peur, ils ſe ſont imaginez que nous en eſtions les maiſtres ; que nous ſçauions toutes les choſes à aduenir ; & que c'eſt nous qui en diſpoſons. Et en ceſte cõſideration, ils s'adreſſent à nous pour ſçauoir ſi leurs bleds reüſſiront ; où ſont leurs ennemis, & en quelle quantité ils viennent ; ne ſe pouuans perſuader qu'en toutes choſes nous n'en ſçachions dauantage que leurs ſorciers, qui font profeſſion de deſcouurir ſemblables ſecrets. Et voicy ce qui les confirme encore dauantage dans leur imagination ; car la couſtume du païs eſtant qu'aux neceſſitez publiques on a recours aux Sorciers les plus fameux ; ceux cy ne manquans pas de promettre merueilles, pourueu qu'on leur faſſe des preſens ; nous ne pouuons pas, en telles occaſions nous taire : particulierement depuis que nous auons des Chreſtiens qui ſe trouuent engagés & enueloppez dans telles affaires, nous parlons donc & diſons ce qu'il faut : Mais auſſi toſt à les entendre, nous voila declarez atteints & conuaincus de ce dont on nous accuſe. De ne pretendre autre choſe que la perte & la

taine du monde, puiſque nous ne les voulons pas deliurer de leurs miſeres, ny leur permettre qu'ils ſe pouruoient des remedes ordinaires practiquez dans leurs pays, de tout temps contre leurs mal-heurs, particulierement dans la creance qu'ils ont que c'eſt nous qui en ſommes la cauſe. Et en ſuite on ne menace de rien moins que de coups de hache, & de toute ſorte de maſſacre.

Ces diſcours ſe tiennent plus ſouuent que tous les iours, à l'occaſion des afflictions particulieres, particulierement de leurs maladies. Car comme ils n'ont point d'autres Medecins que Sorciers ou Magiciens, & que la pluſpart de leurs remedes conſiſtent en des danſes, feſtins, ceremonies, & circonſtances du tout diaboliques; nous ne pouuons pas ne leur declarer que tout cela ne vaut rien, & qu'ils ioüent en fin à ſe perdre, & tout leur pays. Cela les met au deſeſpoir; car d'vn coſté ils ne ſe peuuent reſoudre de quitter ces remedes, qu'en quittant l'eſperance de viure, qui eſt cependant leur ſouuerain bien: de l'autre ils voyent des perſonnes qui les menacent de la colere & de la Iuſtice de Dieu, s'ils continuent de s'en ſeruir. Il eſt croyable

que ce deſeſpoir les portera vn iour à faire pis qu'ils n'ont encore fait par le paſſé, mais nous ſeruons vn maiſtre qui ſçaura bien tirer ſa gloire dequoy que ce ſoit qui puiſſe arriuer : Et on eſt bien reſolu de faire voir que ceux qui le ſeruent ne craignẽt rien ſinon de luy deſplaire.

Les Demons, pour ſouffler & eſchauffer dauantage cette fournaiſe, ſemblent auoir acheminé quelques eſtrangers en ces contrées des derniers confins de la terre. Ce ſont barbares des pays voiſins de l'Ocean, qui ont habitude auec certains Europeans Inſulaires, qui ſe ſont habituez aux coſtes de la mer, tirant aux Midy ; & qui ſont perſonnes qui ont touſiours paru eſgalement mal affectionnez à l'Egliſe Romaine, & à ceux de noſtre robe. Ces barbares eſtrangers, diſ. ie, ſe trouans en ces quartiers par ie ne ſçay qu'elle rencontre, ont donné à entendre que ces Europeans, dont nous venons de parler, ayans ſceu que nous eſtions icy, leur auoient dit de nous, que nous eſtions gens à perdre & ruiner le monde ! qu'il y en auoit comme nous en leur pays en Europe, mais qu'ils y eſtoient cachez ſans oſer ſe monſtrer, &

qu'autant qu'on en attrappoit on les faiſoit mourir.

Toutes ces rencontres ont tellement confirmé ces pauures gens en leur imagination, qu'aux premieres priſes que nous auons auec eux à l'occaſion de leurs inſolences, c'eſt auſſi toſt à tomber ſur ces reproches, & à prier qu'on ne les faſſe pas languir, mais qu'on les depeſche promptement comme on fait les autres. Il s'eſt trouué des proches parens, cõme neueux, qui à la mort de leurs oncles ont fait tout leur poſſible pour leur faire dire que c'eſtoit no⁹ qui les faiſiõs mourir, afin d'auoir fondement de deſcharger leur reſſentiment ſur nous, & ſe conſoler de la mort des perſonnes qu'ils cheriſſoient tendrement, par le maſſacre de ceux qui en auroient eſté declarez la cauſe, par la bouche des defuncts. Mais Dieu n'a pas permis que ceux qui, peut-eſtre, pendant leur vie l'auoient dit pluſieurs fois en general, le confirmaſſent pour leur regard à la mort, mais pluſtoſt ont teſmoigné tout le contraire.

Nonobſtant tout ce que deſſus, c'eſt vn plaiſir de faire reflexion ſur ce qui ſe paſſe le long d'vne ſepmaine : car ramaſſant enſemble les diuers ſentimens qu'on a recon-

neu, traictant auec les Sauuages qu'on a visité : vous y voyez ce semble clairement l'esprit de Dieu & du diable se combattans dans leur esprit & dans leur cœur. On voit vn iour tout le monde qui se tuë de dire qu'il croid, & qu'il veut estre baptizé : vn autre iour tout se trouue renuersé & desesperé. Ce contraste est vn signe manifeste de combat & de bataille : mais il faut aduoüer que nous ne voyons pas encore de quel costé panche l'entiere victoire. Et si nous n'auions autre principe pour nous conduire dans nos esperances, que ce qui paroist aux yeux, nous aurions sujet de penser que l'affaire est encore fort esloignée, mais comme il n'y a rien d'impossible à Dieu, & que sa benediction depend souuent de certains temps & moments, & de certains ressorts qui nous sont inconneus, il nous faut attendre auec patience & courage tout ce qu'il luy plaist en ordonner.

L'excellence est, que les plus spirituels entre ces pauures Barbares ne pouuans comprendre le suiect & le motif qui nous a fait quitter la France, & venir de si loing auec tant de peine & de trauail, ne nous voyans pretendre aucun profit ny aduan-

tage de nostre demeure parmy eux, ny des biens que nous leurs faisons continuellement; ils concluent, qu'il faut donc que nous pretendions leur ruine; puisque nous ne pouuons pas ne pretendre quelque chose de grand dans vne telle resolution.

On a beau leur dire que c'est pour leur annoncer les biens & les richesses de l'autre vie, ils n'y conçoiuent rien: n'apprehendans autres biens que ceux qu'ils voyẽt de leurs yeux. Et comme on est contraint de leur dire que les biens que nous leur preschõs ne se voyent qu'apres la mort; ces discours où la mort entre, les confirment plus que iamais dans leur imagination que nous les faisons mourir. De sorte que les plus moderez, & mesmes quelques-vns de nos pauures Chrestiens, pensent tout simplement qu'il en est ainsi; mais que ce que nous en faisons, c'est par amour & affection que nous auons de leur faire voir Dieu au plustost, & de les rendre ioüyssans de ces biens dont nous faisons tant d'estat. Mais là dessus ces pauures gens se trouuent bien empeschez. Les vns disent qu'ils ne voyent pas comment ayans de si mauuaises iambes ils pourront faire vn si

grand voyage, & arriuer iuſques au Ciel. D'autres teſmoigent auoir deſia peur, & craindre de cheoir de ſi haut : ne pouuans pas aprehender cõment ils ſe pourront tenir là long-temps ſans tomber. Vous en trouuerez qui ſont en peine s'il y aura du petun, diſant qu'ils ne s'en peuuent paſſer. Bref ce ſont des foibleſſes inimaginables, qu'à ceux qui les voyent. Or apres tout, ce ſont creatures raiſonnables, capables du Paradis & de l'Enfer, racheptez du ſang de IESVS-CHRIST, deſquelles il eſt eſcrit: *Et alias oues habeo quæ non ſunt ex hoc ouili, & illas oportet me adducere.* Et pour cét effect il les enuoye chercher dans les buiſſons, & par tout.

Les orages dont nous venons de parler eſtoient à la verité conſiderables, & de cõſequence, puis qu'ils alloient à la ruïne ou à l'eſloignement des vniques ouuriers de cette vigne. Ce ne ſont pas toutesfois ces rencontres qui nous ont donné plus de peine & de ſoucy: mais bien dauantage, les tempeſtes & les tentations ſuruenuës à nos Neophytes depuis leur bapteſme, & la naiſſance de ces nouuelles Egliſes, dont nous auons parlé dans les Chapitres precedens. Veu la tendreſſe de ces ieunes plan-

tes, & le peu de fond qui se trouue dans le naturel & le genie des Barbares, pour aider la semence de l'Euangile à y ietter de grandes & profondes racines.

Si vn pauure Barbare se fait Chrestien, aussi-tost il est accueilly de tous ceux de sa cognoissance, qui le lamentent & le déplorent comme s'il estoit desia perdu, & que ce fust fait de luy. Les vns l'asseurent, si c'est l'hyuer, qu'au Printemps (s'il est encore en vie) tous les cheueux luy tomberont. Les autres, qu'il ne faut plus qu'il face estat d'aller à la chasse, en traite, ou à la guerre, deuant estre asseuré, que par tout doresnauant il sera mal-heureux. On donne l'apprehension aux femmes qu'elles ne porteront plus d'enfans, bref on les menace tous, ou plustost on les asseure que ce qu'ils craignent le plus au monde, ne manquera pas de leur arriuer.

On leur represente en outre, que les voila doresnauant frustrez de festins, & par consequent de l'vnique douceur ou beatitude du pays. Qu'il faut necessairement en suite qu'ils renoncent à tous les droicts & entretiens de l'amitié enuers leurs proches & compatriotes. Et si ce sont Capitaines qui ayent charge de faire les

criées

criées, & les ceremonies, qu'ils faſſent eſtat de ſe voir deſpoüillez de leur credit & authorité.

Et voila la plus forte batterie, & qui en effet en empeſche le plus, & en a le plus esbranlé du nombre de ces pauures Neophytes. Car en effet, la pluſpart de leurs danſes, feſtins, Medecins & medecines, ceremonies & couſtumes eſtant ou manifeſtement diaboliques, ou remplies de tant de ceremonies impertinentes; qu'il eſt preſque impoſſible de les iuger ou interpreter exemptes de ſuperſtition, ou pact & communication tacite auec le diable; on eſt contraint de tenir tout pour ſuſpect, & d'en donner le ſcrupule à nos Catechumenes & Neophytes. Arriuant donc, ce qui arriue tous les iours, que quelqu'vn de la famille, par exemple, tombe malade: voila auſſi-toſt le pauure Catechumene ou Neophyte pourſuiuy de toute la parenté, à ce qu'il ait à faire venir le Medecin, c'eſt à dire le viſiteur ou Sorcier, & faire mettre en execution les remedes ordinaires du païs, qui ſont les ordonnances du Sorcier, lequel on n'agiſt que dependemment de la cognoiſſance que luy donne le diable, de la nature de la maladie, & des re-

medes qu'il y faut apporter ; on ordonne des choſes qui ne ſont qu'abomination ou diableries. Que fera en ces rencontres vn pauure Neophyte ? S'il le fait, il renonce publiquement à ſa profeſſion ; s'il ne le fait, le voila dans la haine & l'abandonnement des ſiens, qui luy reprochent, qu'à ſon tour on l'aſſiſtera comme il a aſſiſté les autres ; & que pour lors il ait recours à de mal-heureux eſtrangers, qui ne ſont venus à leurs païs que pour les perdre & les ruiner.

A la verité toutes ces rencontres ne ſeruiroient que de matiere & de ſuiet de victoire & de triomphe à ces nouueaux Champions, s'ils auoient aſſez de reſolution & de courage : mais le mal de tous les maux eſt au dedans de ces pauures creatures. Leur eſprit, pour la pluſpart, eſt foible au dernier poinct, pour conceuoir & apprehender les choſes qu'ils ne voyent pas, & pour ſe ſouſtenir dans ces attaques par l'eſprit de la Foy, en l'eſperance du futur. Et leur cœur ſemble incapable de pouuoir reſiſter aux aſſauts de l'affection de la nature corrompuë enuers les proches ; & pour les douceurs & commoditez de cette vie, dans laquelle depuis vn ſi

long temps ils ont mis leur souerain bien.

L'attache qu'ils ont là dedans, fait que ce qui leur paroissoit au commencement facile, lors qu'ils ne le mesuroient que par la raison, leur deuient dans l'execution si difficile : que vous les voyez à tous coups donner du nez en terre, & perdre courage, se plaignans que le Christianisme ne leur sert de rien, & ne leur apporte aucun profit en cette vie.

Ces ressentimens se renouuellent autant de fois que quelqu'vn dés leur deuient malade, ou se meurt, ou que quelque autre mal heur leur arriue. Vous diriez, à les entẽdre parler, qu'ils n'ont pretendu, se faisans Chrestiens, que de viure longtemps, eux ou au moins leurs enfans. Et ie ne sçay si ce qui se trouue dans la façon de proposer les Cõmandements de Dieu, où il est promis vne longue vie à ceux qui honorent pere & mere, ne les abuse & trompe point pour l'ordinaire.

Ie ne m'estonne plus d'où vient que les Epistres des Apostres sont si fort remplies du *modicum nunc si oportet contristari in variis tribulationibus.* Ils escriuoient à des Cathecumenes & Neophytes qui ne sçau-

roient estre assez estançonnez de ce costé là. Et nous nous trouuons fort souuent dans la mesme peine, que ce grand Apostre des Gentils, qui disoit, *Filioli quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*

Il semble que le passage du chapitre 14. de l'Euangile de sainct Luc, ne se peut mieux entendre que de nos pauures barbares, lors qu'il y est parlé de ceux qui tous les derniers furent inuitez au souper de l'adorable Homme-Dieu, pour parfournir les places qui restoient vuides dans la table du banquet, & suppleer en fin au defaut de tous ceux qui auparauant auoiẽt esté inuitez. C'estoient des personnes qu'on alla chercher dans les sentiers, parmy les ronces & les brossailles, & qu'on auoit commission d'amener, & faire entrer par force. Nous n'auons icy & n'y pouuons auoir, ny la force de la contrainte, ny les chaines des biens-faits, au point qu'il faudroit, pour rendre ces peuples entierement nostres. Tout nostre force est au bout de la langue; & en la monstre & production de nos liures & Escritures, dõt ils ne cessent tous les iours d'admirer les effets. Ce qui nous sert vniquement enuers

ces peuples, au lieu de tout autre motif de credibilité. Leur faisans voir par là, que ceux qui nous ont precedé, & qui ont esté depuis le commencement du monde, ont peu nous donner cognoissance & asseurance de ce que nous leur preschons; là où eux ne peuuent auoir aucune marque, que ce que leurs peres leur ont enseigné n'a point esté controuué par eux, ou par d'autres qui leur en ont voulu faire accroire.

Il est croyable que quelque grand don de miracle, seroit bien capable d'esbranler les vns, & confirmer les autres. Mais outre que tous ceux qui ont veu les miracles du Sauueur du monde, & ceux des Apostres, n'ont pas pour cela creu, au moins auec fermeté & constance, il semble que Dieu nous ait mesme voulu faire voir par experience, que ce n'estoit pas cela à quoy il tenoit. Et qu'il falloit quelque autre chose que des miracles pour conuertir des Sauuages, aussi bien que pour conuertir toute autre sorte de personnes.

Au plus fort de l'Esté dernier, les champs d'alentour le bourg de la Residence de la Conception estans tous grillez de chaleur & de seichereſſe à faute de pluye, les habitans estans au desespoir, s'adresserent à nos

Peres, qui firent vœu de dire quelques Messes. Le lendemain on n'eut pas plustost commencé la premiere, qu'il commença à pleuuoir vne pluye la plus fauorable qu'on euſt peu ſouhaitter, qui dura trois iours. Ce ne furent ſur le champ qu'admirations & remerciemens; mais en ſuite, de renoncer à leurs ſuperſtitions, c'eſt à quoy ils ne ſe peuuent reſoudre.

Au bourg de la Reſidence de ſainct Ioſeph, vn des principaux & plus anciens Capitainer, nommé Ondihorrea, eſtant par maladie reduit à l'extremité, & ayant au commencement refuſé nos viſites & noſtre aſſiſtance, apres auoir experimenté en vain tous les remedes ordinaires du païs pour le recouurement de ſa ſanté: Eſtant abandonné & comme aux abois de la mort, ſe ſentit porté par quelque eſpece de viſion qu'il euſt de nous eſcouter en fin, & receuoir le bien & les bons offices que nous luy deſirions rendre en telle occaſion, comme à celuy qui auoit le plus contribué à noſtre eſtabliſſement dans ce bourg. Le voila donc inſtruict & baptiſé; & auſſi toſt le voila ſur pied, auec l'eſtonnement de tous ceux qui l'auoient vn peu

auparauant tenu pour deſeſperé, auſquels comme à toute autre ſorte de perſonnes qui le venoient voir de tout le païs, il ne ſe laſſoit iamais de leur racõter ce qui s'eſtoit paſſé ; & qu'il tenoit entierement ſa vie du bapteſme qu'il auoit receu.

Qui n'euſt penſé que cette rencontre en vne perſonne ſi conſiderable, n'euſt deu esbranler tout le païs ? mais tant s'en faut qu'elle ait profité à perſonne : que celuy meſme à qui elle eſt arriuée, qui en teſmoignoit tant de recognoiſſance, apres auoir aſſiſté vne fois à la Meſſe, n'y eſt pas retourné pour la ſeconde ; voyant qu'en ſuite de la profeſſion qu'il feroit du Chriſtianiſme, il luy falloit quitter certaines confrairies diaboliques, dont il eſtoit le chef ; & les fonctions & exercices du miniſtere de Satan, en qualité d'ancien & principal Capitaine, à qui il appartient de regler & maintenir les couſtumes du pays.

Ie pourrois produire quelques autres exemples ſemblables des merueilles qu'il a pleu à Dieu de faire en de pareille rencontres, leſquelles ſi elles ne ſont miracles, n'en ſont guieres loin. Mais ce n'eſt pas icy ce que nous pretendons. Cecy ſeulement ſoit dit, pour faire voir qu'il ſem-

ble que ce n'eſt pas à vn defaut des merueilles, que le retardemẽt de la conuerſion generale de ces peuples doit eſtre attribué: & qu'il y a quelque autre choſe d'où depend ce bon heur, qu'il faut attendre auec patience de la main de Dieu.

Au reſte, il ſemble que Dieu nous ait encore voulu faire voir, que ce n'eſt pas ſeulement pour le temps paſſé qu'il a choiſi les pauures, & non les riches: les perſonnes de peu de conſideration aux yeux du monde, & non pas celles qui ſont dans l'eſclat, & en dignité; pour eſtre les pierres fondamentales de ſon Egliſe, mais encore au temps preſent. Toutes les perſonnes les plus conſiderables des bourgs où nous auons trauaillé à faire des Chreſtiens; ou on fait la ſourdeoreille; ou, apres auoir embraſſé le Chriſtianiſme, l'ont d'eux meſmes abandonné; ou ſe ſont comportez de la ſorte, reprenans leurs mauuaiſes couſtumes, auec volonté d'y perſeuerer, que nous auons eſté contraints de leur donner aduis de ne ſe plus trouuer à l'aſſemblée des Chreſtiens, reſolus de voir pluſtoſt le tout reduit au neant, que de ſouffrir vn tel meſlange, & des taſches & des rides ſi enormes dans ces nouuelles

Eſpouſes, que nous pretendons offrir à celuy qui a reſpandu ſon ſang diuin, pour leur donner l'eſtre & la vie ; & qui nous a icy enuoyé pour en recueillir les fruicts. Cette douce rigueur que nous auons exercée enuers ces pauures eſclaues de Satan, n'a pas ſeruy de peu à releuer l'eſtime de nos myſteres & du Chriſtianiſme, dans l'eſprit de tous ceux qui en ont eu la cognoiſſance, & a commencé à les deſabuſer de la creance que pluſieurs ont, que lors que nous deſirons & les preſſons de ſe faire Chreſtiens, & d'en faire profeſſion, c'eſt noſtre intereſt & noſtre affaire, non la leur ; & qu'il n'y a rien pour eux à y profiter.

Apres tout, ie ne ſçay ſi nous auons plus de ſuiet de plaindre & déplorer ces deſaſtres, que de nous en reſiouïr, & remercier Dieu des lumieres & du courage qu'il donne à quelques-vns de ce petit troupeau : n'y ayant pas vne de ces trois Egliſes, dans laquelle il ne ſe trouue des Chreſtiẽs, en la procedure deſquels il ne ſemble pas qu'il y ait rien à ſouhaiter de plus net & de plus accomply, auec des tendreſſes de conſcience & vn recours cordial à la confeſſion, qui ne furent iamais du creu d'vn

Sauuage. Ce que nous auons dit aux Chapitres precedens, suffira pour le present. C'est vn leuain que le S. Esprit va formant & conseruant, qui en son temps seruira & fera de bons effects comme nous esperons, & nous nous promettons de la bonté misericorde de Dieu.

Ie n'ay rien dit icy, pour éuiter la longueur, de la difficulté que ces Barbares ont de chommer les Dimanches : ces peuples ne viuans qu'au iour la iournée, & y ayant de la peine à le faire autrement. Ie n'ay point aussi parlé de la peine qu'il y a de garder le Caresme, qui se trouue tousiours en la saison, dans laquelle est le retour de leur chasse; & par consequent l'vnique temps de l'année auquel ils ont quelque peu de chair; non plus que de tout plein d'autres difficultez qui se rencontrent en l'establissement de ces nouuelles Eglises; dont l'vne des plus considerables est l'instabilité de leurs mariages; ce sont difficultez qui se conceuront aysement, & mieux peut-estre que ie ne les pourrois expliquer: Venons à la principale de toutes leurs difficultez, où pour mieux dire à la source de tous leurs mal-heurs.

Chap. Dernier.

Du regne de Satan en ces contrées. Et des diuerſes ſuperſtitions qui s'y trouuent introduites & eſtablies, comme premiers principes & loix fondamentales de l'eſtat & conſeruation de ces Peuples.

IE n'entreprends pas de traiter ceſte affaire à fonds. Quiconque l'entreprendroit, ſe trouueroit à mon iugement plus empeſché que ne fuſt iamais Hercule à eſcurer les eſtables d'Augée.

Ce que ie pretends, n'eſt autre choſe que de parcourir quelques actions particulieres qui ſe ſont paſſées cét hyuer au ſeul bourg de la Reſidence de la Conception, où i'ay fait ma principale demeure, dans leſquelles nous nous ſommes trouuez obligez d'examiner les tenants & aboutiſſants de ces miſeres, en conſideration de nos Chreſtiens, à la conſcience deſquels nous eſtions obligez de pouruoir.

Iettans les yeux ſur les couſtumes & fa-

çons de faire de ces peuples, elles nous auoient touſiours bien paru, comme de vieilles mares puantes, toutefois nous n'en auions quaſi veu par le paſſé, que le deſſus. Mais depuis qu'à l'occaſion de nos Chreſtiens, il nous a fallu foüiller dedans, & remuer ce cloaque, il n'eſt pas croyable combien on y a trouué de puanteur & de miſere.

Vn vieillard de ce bourg nommé Taorhenehé, auoit depuis enniron deux ans vn chancre au bras, qui du poignet où il commença, luy eſtoit touſiours monté vers l'eſpaule, & commençoit à entrer dans le corps. L'on dit que par le paſſé il n'auoit oublié aucune ceremonie, ou pour mieux dire, aucune ſuperſtition de celles qui ſe pratiquent dans le païs, pour le recouurement de ſa ſanté. Cét hyuer dernier, vn peu deuant que de mourir, il donna à entendre aux Capitaines qu'il deſiroit quelque choſe pour ſa conſolation, & pour faire vn dernier effort de ſa gueriſon. On aſſemble le Conſeil, on depute des perſonnes, pour aller apprendre ſes deſirs, qui aboutiſſoiét à cinq ou ſix chefs: A quelque nombre de chiens d'vne certaine façon & couleur pour faire feſtin trois iours

durant: à quantité de farine pour le meſme ſuiet : à quelques danſes & choſes ſemblables : mais principalement à la ceremonie de l'andacyander , qui eſt vn accouplement d'hommes auec filles qu'il ſe fait à l'iſſuë du feſtin, il ſpecifia qu'il falloit 12 filles, & vne treiziesme pour luy.

La reſponſe portée au conſeil , on luy fornit auſſi toſt ce qui ſe pouuoit donner ſur le champ; & ce de la liberalité & contribution volontaire des particuliers , qui ſe trouuerent là , où en entendirent parler. Ces peuples faiſants gloire en telles rencontres, de ſe deſpoüiller de ce qu'ils ont de plus precieux. En ſuite, les Capitaines furent par les ruës & carrefours, & par les cabanes crier à pleine teſte, declarants les deſirs du malade, & exhortants qu'on euſt à y ſatisfaire promptement.

Ils ne ſe contentent pas d'y aller vne fois, ils y retournent trois & quatre, auec des termes & des accents tels, qu'en effect on euſt iugé qu'il y alloit du bien de tout le païs. Ils ont cependant ſoin de marquer le nom des filles & des hommes qui ſe preſentent pour l'execution du principal deſir du malade , & dans l'aſſemblée du feſtin , on les nomme tout haut , apres

quoy s'enſuiuent les congratulations de toute l'aſſiſtance, & les meilleurs morceaux qui ſont portez à ces deputez & deputées, qui doiuent ioüer de ſi mal-heureux perſonnages à l'iſſuë du feſtin, apres quoy s'enſuiuent les remerciements de la part du malade, & de la ſanté qu'on luy a redonnée, ſe profeſſant tout à fait guery par vn tel remede.

Ce miſerable jeu continua deux iours, le troiſieſme il ne ſe fiſt pas, quoy qu'il ſe deuſt faire ſelon le premier deſſein & intention du malade. On nous a voulu faire croire que ce fuſt nous qui en fuſmes la cauſe, pour auoir teſmoigné le deſplaiſir & la peine que nous en auions. Quoy qu'il en ſoit, toute la ceremonie ſe paſſa, ſans que le malade pour cela s'en porta mieux, & bien toſt apres il mourut. Dans ſon dernier feſtin auant la mort, il dit qu'il mouroit volontiers, & qu'il n'auoit qu'vn ſeul regret de ſe voir priué des bons morceaux dont toute ſa vie on l'auoit honoré dans les feſtins. Ceſte ame eſtoit trop de chair, pour gouſter les choſes de l'eſprit.

Deuant que le fort de la maladie euſt attaché ce pauure mal-heureux ſur ſa natte, il venoit quelquefois en noſtre cabane,

& en ſuite dans noſtre Chappelle ; ou apres auoir conſideré toutes les images ; ie ne ſçay, diſoit-il, qui eſt celuy-là, monſtrant l'image de noſtre Seigneur, mais il n'y a que luy qui me faſſe peur.

Il auoit bien raiſon de le dire, particulierement apres auoir tant de fois meſpriſé ſes ſainctes ſemonces. On fit tous les efforts imaginables pendant ſa maladie pour le gaigner à Dieu ; mais cét eſprit railleur n'auoit de la langue que pour demander des pruneaux & des raiſins, & des oreilles pour entendre la reſponſe : hors de cela on luy rompoit la teſte, ou ſe mettoit à railler.

On redoubla les efforts à ſa mort ; & en fin on fit tant, qu'au moins en apparence il teſmoigna deſirer le bapteſme. On l'inſtruit donc plus particulierement encore que par le paſſé. Mais comme il auoit toute ſa vie, meſpriſé nos myſteres, & qu'il venoit tout fraiſchement de donner vn ſcandale public, on iugea à propos qu'il donnaſt quelque marque de ſa bonne volonté, & qu'il n'y auoit point de fiction, ny en ſa foy, ny en ſa penitence.

On luy propoſe donc qu'il euſt au moins à inuiter deux ou trois perſonnes du

bourg, des plus considerables, ausquels il s'estoit adressé pour ces meschãtes actions; & qu'en leur presence il tesmoignast le desir qu'il auoit du bapteſme; & son desplaisir & regret de ce qui s'estoit passé pendant sa vie si detestable & abominable. Il receut fort froidement ceste proposition, & ne se voulut mettre en peine de l'executer. Ce qu'estant adiousté, auec plusieurs autres indices de peu de disposition qu'il y auoit en luy, on fut contraint de l'abandonner.

Ce miserable vn peu deuant que de mourir, tomba en pasmoison, de laquelle reuenant il dit, à ce qu'on nous a rapporté, qu'il venoit de l'autre monde, où il n'auoit rien veu de ce que disent les François; mais bien qu'il y auoit rencontré plusieurs de sa famille & parenté, qui luy auoient fait tres-bon accueil, l'asseurants qu'il y auoit long-temps qu'on l'attendoit en bonne deuotion, & qu'on se disposoit pour faire en sa consideration force danses & festins excellens. En effect se le persuadent de la sorte, pour s'y trouuer dans le mesme equipage & appareil qu'il auoit veu les autres, il se fist peindre tout le visage de rouge; se fist apporter & mettre dessus-soy ce

qu'il auoit de plus beau, on luy donne son plat & sa culier; & là dessus meurt.

Ce barbare passoit dans le iugement commun des Sauuages, pour vn des plus hõnestes hommes & des plus gens de bien de tout le païs. Que si vous leur demandez, en vertu de quoy? c'est, disoient-ils, que c'estoit vn homme paisible, qui ne faisoit mal à personne, & qui se plaisoit fort à se réioüir & faire festin. Si le iugement des Sauuages est veritable, ie laisse à penser ce que valent tous les autres.

A l'occasion de ce mal-heureux qui s'estoit plusieurs fois seruy des remedes dont nous venons de parler, & qui auoit certaine danses & chansons affectées en toutes les ceremonies qui se faisoient à son occasion. Nous apprismes qu'il n'y a point, ou presque point de famille en ces contrées, dont les chefs n'ayent quelques danses, festins & autres ceremonies affectées pour le remede de leurs maladies, & le bonheur de leurs affaires : mais que le tout a esté enseigné par les Demons, soit en la façon que nous dirons tantost, soit en leur apparoissant en songe, tantost en forme de corbeau, ou autre oyseau; tantost en forme de couleuure, comme il estoit arriué

celuy dont nous venons de parler, ou d'autre animal, qui leur parle, & leur declare le secret de leur bon-heur, soit pour le recouurement de leur santé, quand ils seront tombez malades, soit pour le bon succez de leurs affaires. Et ce secret s'appelle Ondinoc: c'est à dire, desir inspiré par le Demon. Et en effect si vous demandez à celuy qui desire en cette maniere qu'elle est la cause de ce desir, il n'a autre response, sinon ondays ihatonc oki haendaerandic, la chose sous l'apparence de laquelle mon Démon familier m'apparoist m'a donné cét aduis.

Ces Ondinoncs sont tousiours accompagnez de festins ou de danses, dont les ceremonies, & mesmes les chansons qui s'y chantent, sont pour la plus part dictées, par le Démon, qui exprime le tout auec des precautions & menaces, que tout est perdu si on manque à la moindre circonstance. C'est ce qui fait, que lors que les Capitaines vont publier les desirs des malades, ou autres personnes qui ont songé, & qu'ils disent que c'est l'Ondinonc d'vn tel, aussitost chacun se met en peine, & s'applique de tout son pouuoir à donner contentement & satisfaction à qui il appartient.

Cecy ſemble entierement confirmé par la formule, de laquelle ſe ſeruent les Capitaines, apportants à la perſonne les choſes qu'elle a deſirées, au temps de la premiere aſſemblée. Eſcoute vn tel, ou vne telle, crient ils, & toy voix de Demon (ſçauoir qui l'as inſpiré) voila ce qu'vn tel, ou vne telle donnent. Et en diſant cela, ils iettent les preſents ſur la malade.

C'eſt la forme dont on s'eſt ſeruy dans vne ceremonie qui s'eſt paſſée pendant que i'eſcriuois ce que deſſus; à l'occaſion d'vne femme malade, qui ſelon l'vn de ſes deſirs, fuſt danſée d'vne danſe particuliere trois heure durant, par cinquante perſonnes. On a eſté trois iours à ſe preparer à ceſte danſe, & le iour qu'elle s'eſt faite, les Capitaines firent plus de cinq criées publiques, tantoſt pour aduertir qu'on commençaſt à ſe lauer le corps, tantoſt que l'on ſe graiſſaſt, tantoſt que l'on ſe paraſt d'vne parure, & puis d'vne autre. En fin vous euſſiez dit que le feu eſtoit au bourg, & que tout alloit eſtre conſommé. La derniere criée ſe fiſt, pour exciter tout le monde à s'y trouuer, & d'entrer auparauant l'arriuée de ceux qui deuoient danſer, deuant leſquels vint vn Capitaine

qui apportant le reſte des deſirs de la malade, fiſt ſa clameur en la forme que nous venons de dire, ſuiuit vn peu apres la compagnie des danſeurs hommes & femmes, à la teſte de laquelle marchoient deux maiſtres de ceremonie, chantants, & la Tortuë en main, de laquelle ils ne ceſſoient de ioüer. Cette Tortuë n'eſt pas vne veritable Tortuë, il n'y a que l'eſcaille & la peau, diſpoſez à faire vne eſpece de tambour, dans lequel iettans certains petits noyaux, ils en font vn inſtrument ſemblable à celuy dont ſe ſeruent quelques enfans en France pour ioüer. Il y a ie ne ſçay quoy de miſterieux dans ceſte apparence de Tortuë, à laquelle ces peuples attribuent leur origine. Nous ſçaurons auec le temps ce qui en eſt.

Ces maiſtres de ceremonie ſe mettent tantoſt à la teſte de la malade, qui eſt au milieu de la cabane; & tantoſt ſe diuiſant, l'vn demeurãt à la teſte, & l'autre allãt aux pieds. Tous les autres qui danſent font vne eſpece d'oüale, & ne ceſſent de tourner à l'entour de la malade tant que les maiſtres de la ceremonie chantent, & ioüent de la tortuë. Il ne ſembloit pas qu'on y peuſt apporter plus de ſoin, & de

pour vn hyuer, afin qu'on m'enſeigne ce que ie ne puis ſçauoir de moy-meſme. En effect, comme ce bon hõme veit que nonobſtant ſes reſponces nous ne le voulions pas admettre au Seminaire, il s'allie d'vn françois qui le loge en ſa maiſon, auec deſſein d'aller tous les iours apprendre quelque choſe de noſtre creance chez vn truchement françois. Cependant nous attendiõs de iour à autre qu'il s'en iroit, étant homme deſia aagé, & qu'il s'embarqueroit auec quelques vns de ſes compatriotes qu'il voyoit tous les iours arriuer, & s'en retourner en leur pays, ayans leurs traittes ou leurs marchandiſes. Mais en fin Dieu l'auoit choiſi & écrit au Liure de ſes Eleuz. Comme nous veiſmes que ſes gens ne l'ébranloient point, nous le receuſmes, & fiſmes deſcendre à Kebec, où ſans mentir il a fait paroiſtre vn naturel bien éloigné de tout ce qu'on conçoit d'vn Sauuage : il a auſſi donné des indices d'vne grace ſi particuliere, qu'à peine l'aurions nous pû croire, ſi nous ne l'auions veu de nos yeux. Il eſtoit doux, courtois, facile, prompt à faire plaiſir à qui que ce fut, iamais oiſif, il admiroit la beauté de noſtre Foy: & voyant nos veritez ſi conformes à la raiſon, il les

goûtoit auec plaisir, se voyant suffisamment instruit pour le Baptesme, il le demandoit auec vne affection si cordiale, qu'on ne luy pût refuser. Nostre Seigneur nous donna vn beau suiet de reconnoistre sa constance. Quinze ou seize Hurons de ses compatriotes se trouuans engagez dans le commencement de l'hyuer parmy les François; & ne pouuant retourner en leur pays, demeurerent assez long-temps proche du Seminaire, cõme la pluspart auoient plustost des pensées de guerre, où ils vouloient encor aller, & d'où ils venoient, que de la paix Euangelique. Ils se mocquoient de nostre Neophyte, lequel leur donnoit de bons conseils, auec vne prudence & vne dexterité fort remarquable : Mais voyant que ses paroles tomboient à terre, il s'éloignoit doucement de leur compagnie pour n'estre participant de leurs sottises. Ils luy reprochoient qu'il n'étoit plus Huron, qu'il auoit renoncé à son païs; mais ce bon Cathecumene ne se souciant guiere de leur blasme, leur répondoit doucement qu'il ne se dépoüilloit pas de l'amour de sa nation, mais qu'il en quittoit les vices : Voicy comme en parle le Pere qui auoit soin du Seminaire Huron, il reprenoit ses compa-

gnons de leurs fautes auec autant de prudence qu'on auroit peu desirer. Vne fois entr'autres, il me demanda deuant vn ieune Seminariſte ſon compagnon, ſi les enuieux & les menteurs n'alloient point en enfer; luy ayant répondu que Dieu puniſſoit ces crimes ſelon leur demerite; il ne fit que ietter les yeux ſur ce ieune homme, lequel ſe ſentit tellement repris de ce ſeul regard, qu'il ne parut point de tout le reſte du iour dans la maiſon.

Ie l'ay ſouuent entendu repeter durant la nuict ce que ie luy auois enſeigné pendant le iour. Il portoit vne telle affection à noſtre Seigneur, que la pluſpart de ſes ſonges n'étoient que de luy, recherchant meſme en dormant les moyens de luy plaire. Il prenoit grand plaiſir, dit le meſme Pere, d'aſſiſter au ſeruice Diuin, il ieuſnoit deux fois la ſepmaine en Careſme, deuant qu'il fut baptisé: & comme on luy eut accordé le Bapteſme pour la veille de Paſques, il voulut ieuſner toute la ſepmaine Saincte, ie ne le pouuois quaſi contenter, tant il auoit deſir que ie l'entretinſſe des choſes de ſon ſalut: Enfin il fut fait chreſtien, & nommé Pierre Ateïachias, & le iour d'apres ſon bapteſme, il communia auec de grands reſ-

ſentiments de ces auguſtes myſteres. Comme ie luy eu parlé des œuures de miſericorde, il ſe mit en deuoir de les pratiquer; ſi bien qu'il donnoit à quelques pauures le poiſſon meſme qu'on deſtinoit pour le diſner de nos Seminariſtes, & l'en ayant repris; ne m'auez-vous pas dit, faiſoit-il, que c'eſtoit bien fait d'eſtre charitable; ne vous ay-ie pas veu vous meſmes faire de ſemblables aumoſnes, pourquoy donc ne feray-ie point ce qu'on m'enſeigne? Il prenoit par fois vne hache, & s'en alloit coupper du bois de chaufage pour quelques perſonnes neceſſiteuſes, il ſecouroit tous ceux qu'il pouuoit, & auec vne telle demonſtration d'amour, que tout le monde l'aimoit.

Depuis ſon bapteſme, il aſſiſtoit tous les iour à la ſaincte Meſſe, recitoit deux fois le iour ſon chappelet, viſitoit ſouuent le S. Sacrement de l'Autel: bref, il eſtoit dans de grandes reſolutions d'eſtre à iamais fidelle à noſtre Seigneur quand il nous fut rauy, par vn miſerable accidẽt, ſelon les hõmes, & peut-eſtre par vn trait d'vn grãd amour, & d'vne douce prouidence ſelon Dieu. Se diſpoſant pour s'en aller en ſon pays, & choiſir ceux qu'il iugeroit propres pour amener au Seminaire, vn coup de vent

renuerſa ſon canot, dans lequel il eſtoit auec vn ieune Algonquin : Celuy-cy ſe ſauua à la nage, quittant aiſément ſa robe qu'il portoit volante à la façon des Sauuages, mais noſtre pauure Neophyte eſtant veſtu à la françoiſe, ne pût reſiſter à la tempeſte, ſi bien qu'il fut noyé dans le grand fleuue qui a ſeruy de ſepulchre à ſon corps : Pour ſon ame, ie ne puis quaſi douter qu'elle ne ſoit au Ciel ; car outre qu'il eſtoit nouuellement baptisé, & encore tout remply du S. Eſprit ; vous euſſiez dit que Dieu le diſpoſoit à ceſte mort ; car vn peu deuant que de s'embarquer, le Pere le voulant faire déjeuner pour ce qu'il auoit trauaillé, il le refuſa ; & comme le Pere le preſſoit, il luy dit : I'ay pris reſolution de ieuſner auiourd'huy pour communier demain ; ce qu'il fit : & peu de temps apres Noſtre Seigneur l'appella à ſoy.

Venons à nos ieunes Montagnets & Algonquins : Ces ieunes enfans aagez de douze à quinze ans pour la pluſpart, nous ont appris deux belles veritez ; l'vne, que ſi les animaux ſont capables de diſcipline, beaucoup plus les ieunes enfãs Sauuages : l'autre, que la ſeule education mãque à ces pauures enfans, ayãs l'eſprit auſſi bon que nos Euro-

peans; cõme on verra par ce que ie vay dire.

Vn petit asnon sauuage n'est pas né dans vne plus grande liberté qu'vn petit Canadien; cependant quãd ces enfans se voyent dans vn seminaire, ils se rangent doucemẽt aux petits exercices qu'on exige d'eux: Ils font leurs prieres à deux genoüils soir & matin; cinq d'entr'eux estant baptisez assistoient tous les iours à la Messe: Quand ils estoient au Seminaire deuant le Bapteſme, ils ne l'entendent que iusques apres l'Euangile; ils seruent au Prestre à l'Autel auec autant de grace & de modestie, que s'ils auoient esté éleuez dans vne academie bien reglée. Ils se trouuent aux heures qu'on les instruis, s'entr'ayment les vns les autres; mais aussi leur faut-il donner la liberté de se recréer; & comme on ne les meine pas par la crainte, il faut prendre son temps pour les ranger par amour; à quoy ils sont assez prompts, demandans humblement congé à leur maistre quand ils se veulent vn peu éloigner du logis. Cõme on fait le Catechisme aux petits Frãçois les iours de Dimãches, ou le matin, ou bien apres Vespres, ils ont voulu estre de la partie; si bien qu'on expliquoit la doctrine de IESVS-CHRIST en deux Langues;

& nos Seminariſtes ialoux de l'honneur qu'on faiſoit aux petits François, quand ils répondoient bien; leur voulurẽt tenir teſte, demandans meſme qu'on leur donnaſt par écrit quelque poinct du Catechiſme, cõme ils voyoiẽt qu'on en donnoit aux autres pour l'apprendre pendant la ſemaine; & en tout cela ils reüſiſſoient auec autant de grace & de gentilleſſe qu'aucun François, répondans aux queſtions qu'on leur faiſoit auec vne petite grauité, & vne modeſtie qui gagnoit le cœur, & attiroit l'affection des ſpectateurs. Ils ſe confeſſoient aſſez ſouuent, & ceux qu'on iugeoit capables de la ſaincte Communion s'en approchoient auec preparation & reſpect.

La crainte du peché entroit profondement dans leurs ames; deux ou trois d'entre eux eſtant allez voir ces Hurons dont i'ay parlé cy-deſſus, ils leur preſenterent ie ne ſçay quel potage ou ſagamite dans laquelle il y auoit de petits morceaux de chair. Or comme c'eſtoit vn iour auquel il n'étoit pas permis d'en manger, & que d'ailleurs c'eſt vne grande inciuilité parmy eux, & vne marque d'orgueil ou d'inimitié de refuſer ce qu'on preſente; ils prirent le boüillon détournant doucement les petits

morceaux de viande qui estoient dedans : Neantmoins estans sortis de là, leur ame fut saisie d'vn scrupule, si bien qu'ils demanderent le soir au Pere qui auoit soin du Seminaire Montagnets & Algonquins, s'ils n'auoient pas offensé Dieu d'auoir mangé de ce boüillon ; pour moy, disoit l'vn, ie n'ay point mangé de chair ; l'autre disoit qu'il en auoit auallé vn petit morceau par mégarde: bref, ils témoignerent que leur cœur n'étoit pas content de ceste action, & prirent resolution de ne plus frequenter ceux qui les pouuoient porter au mal.

Pour ce que ie disois de la bonté de leur esprit, i'en tire la preuue des interrogations qu'ils faisoient à leur maistre: En voicy quelques-vnes qu'il m'a donné par écrit. Ie confesse que ces enfans sont éueillez, & qu'ils font paroistre beaucoup d'esprit, mais ie n'eusse pas crû qu'ils eussent tant raisonné, notamment en matiere de nostre creance. Escoutons leurs demandes : Vous nous dites que le bapteſme est absolument neceſſaire pour aller au Ciel, s'il se trouuoit vn homme si bon, que iamais il n'eut offensé Dieu, & qui mourut sans Bapteſme, iroit-il en Enfer, n'ayant donné aucune fascherie à Dieu, s'il va en Enfer,

bord on leur donne à entendre qu'on auoit desiré de nous voir en ce conseil, pour sçauoir nostre aduis sur la proposition qu'vne telle malade auoit fait, & ce que nous en pensions. La response & substance fut qu'ils ne pouuoient faire vne plus mauuaise affaire pour le pays : que c'estoient des hommages qu'ils continuoient de rendre aux malins esprits, desquels par consequent ils confirmoient de plus en plus l'empire sur eux, & sur le païs, & qu'il ne leur pouuoit arriuer que mal-heur, continuant de seruir vn si mauuais maistre.

Le principal Capitaine qui sous main dirigeoit toute l'affaire, homme adroit & delié si iamais la terre en porta, au lieu de parler à propos de ce que nous auions dit, s'adresse à toute l'assemblée, & se met à crier, courage donc ieunesse, courage femmes, courage mes freres, rendons à nostre païs ce seruice si necessaire & important, suiuant les coustumes de nos ancestres. Et continuë vn grand discours de mesme air & accent, puis d'vne voix vn peu plus basse, s'adressant à ceux qui estoient à l'entour de luy : c'est, dit-il, le conseil que i'auois donné à mes nepueux les François, l'Automne passé. Vous verrez cét Hyuer,

leur disois-ie plusieurs choses qui vous déplairont, des Ononhyaroia, des Stacrohi, & semblables ceremonies: ne dites mot ie ie vous prie, leur disois-ie ne faites pas semblant de voir ce qui se passera, auec le tẽps cela pourra changer. On nous a dit autrefois aux trois Riuieres & à Quebec, adiousta-il, que pourueu que dans quatre ans l'on creust, c'estoit assez.

Comme il continuoit semblables discours, entrent les deputez de la part de la malade, qui venoient signifier son arriuée au conseil, & dire de sa part qu'on luy enuoyast deux hommes & deux filles parées de robes & de coliers de telle & telle façon, auec tels & tels poissons & presents en main; & ce pour apprendre de sa propre bouche ses desirs, & ce qu'il luy falloit pour sa gueriſon: aussi-tost proposé, aussi tost executé.

Deux hommes donc & deux filles s'en vont chargez de tout ce que la malade auoit desiré, & retournerent aussi-tost nuds d'vn costé comme la main, excepté le brayé; tout ce qu'on auoit porté, estant demeuré à la malade, mais de l'autre chargez de demandes qui estoient les importantes, & celles dont l'accompliſſement

deuoit commencer le recouurement de sa santé, ce qu'on luy auoit porté ne passant que pour compliment & agreement de son arriuée. Les deputez donc declarent vingt-deux presents qu'elle desiroit qu'on luy fist, qui estoient ceux que le diable luy auoit specifiez en son apparition, ainsi que nous auons dit vn peu auparauant. L'vn estoit six chiens d'vne certaine façon & couleur. Vn autre estoit cinquante pains de petun. Vn autre, vn grand canot; & ainsi du reste, & entr'autre fut nommée vne couuerture bleuë, mais auec ceste circonstance, qu'il falloit qu'elle appartint à vn François.

Le rapport fait par les deputez, les Capitaines se mettẽt à exhorter tout le monde de satisfaire promptement aux desirs de la malade, leur representant & inculquant sans cesse l'importance d'vne telle affaire. On s'y eschauffe de la sorte, que deuant que nos Peres fussent sortis de l'assemblée, on auoit desia fourny quinze de ces presens.

On attaque cependant nos Peres à diuerses occasions & repriſes, & les exhorte-on de ne pas espargner au moins ce qui les regardoit & dependoit d'eux. Nos Pe-

res à cela reſpondent qu'on ſe mocque de nous, & que ſi c'eſt pour ce ſuiet qu'on nous a appellez au conſeil, que le malade s'en peut bien retourner, ſi ſans noſtre contribution & noſtre hommage rendu au diable & à ſes ordonnances elle ne peut guerir.

Nonobſtant cela, vne demie-heure apres que nos Peres furent retournez à la cabane, vn Capitaine y vint de la part du conſeil : pour nous dire que tout eſtoit fourny, excepté la couuerture qu'on attendoit de nous, ſuiuant le deſir de la malade. Ceſte recharge n'eut autre reſponſe, ſinon qu'en cas qu'on ne vouluſt pas paſſer outre en ceſte ceremonie, qui n'eſtoit encore qu'à ſon commencement, & qu'on vouluſt renuoyer la malade d'où elle eſtoit venuë, qu'en ce cas nous ferions volontiers au public preſent d'vne couuerture, ou de quelque autre choſe de plus grande valeur.

Voila la premiere ceremonie de la feſte. Ie luy euſſe volontiers dõné le nom de premier acte, ſi i'euſſe peu eſtre aſſeuré de la cataſtrophe de toute l'affaire, pour le qualifier ſelon ſon eſpece ; ce terme toutefois nous ſeruira d'oreſnauant.

Le

Le second acte donc, ou la seconde ceremonie de ceste feste, fut que tous les presents estans fournis & portez à la malade, auec les formes ordinaires dont nous auons parlé cy-deuant, sur le soir on fit vn cry public, pour aduertir toutes les cabanes & toutes les familles de tenir leurs feux, allumez & les places de part & d'autre toutes disposées pour la premiere visite que la malade y deuoit faire sur le soir.

Le Soleil donc estant couché, au son de la voix des Capitaines qui redoubloient le cry, on attise les feux, & les entretient-on auec grand soin, la malade faisant recommander par tout qu'on les fasse les plus grands & les meilleurs qui se pourra, & que cela seruiroit beaucoup à son soulagement.

L'heure venuë qu'il luy fallut partir, ses nerfs, ce dit-on se desserererent, & la liberté de marcher mieux qu'auparauant luy fut renduë, mais il semble plus asseuré que cela ne se fit qu'apres auoir passé par quelques feux, ce qui est l'ordinaire; quoy que s'en soit deux Sauuages se tinrent tousiours à ses costez pendant sa promenade, luy soustenans chacun vne main; & elle ainsi

appuyée, marcha au milieu des deux, & s'en alla par toutes les cabanes du bourg.

Dans les cabanes des Sauuages, qui sont en longueur & en façon comme des berceaux de jardins, les feux sont au beau milieu de la largeur; & plusieurs feux dans la longueur selon le nombre des familles, & la grandeur de la cabane, distãts ordinairemẽt de deux à trois pas. C'est par le milieu des cabanes, & par consequent par le beau milieu des feux que passa & marcha la malade pieds & jambes nuës, c'est à dire, par plus de deux & trois cent feux, sans se faire aucun mal, voire se plaignant continuellement du peu de feu qu'elle trouuoit qui ne la soulageoit point contre le froid qu'elle sentoit aux pieds & aux iambes. Ceux qui luy soustenoient les mains passerent aux deux costez du feu; & l'ayant conduite de la sorte par toutes les cabanes, ils la ramenerent au lieu d'où elle estoit partie, sçauoir en la cabane où elle auoit sa retraicte, & ainsi se finit le second Acte.

Suiuit le troisiesme, qui selon les formes & coustumes consiste en vne manie generale de tous ceux du bourg; qui excepté peut-estre quelques Vieillards, se mettent à courir par tout ou a passé la malade; ma-

taſchiez ou barboüillez à leur mode, auec des deformitez eſpouuantables de viſage, à l'enuy les vns des autres, faiſant par tout vn tintamarre, & des extrauagances telles, que pour les exprimer, & les mieux donner à entendre, ie ne ſçay ſi ie les dois comparer, ou à nos maſcarades les plus extrauagants, dont on ait oüy parler, ou aux baccantes des anciens, ou pluſtoſt aux furies d'Enfer. Ils entrent donc par tout, & ont pendant le temps de la feſte ſur tous les ſoirs & les nuicts des trois iours qu'elle dure, liberté de tout faire, ſans qu'on leur oſe rien dire. S'ils trouuent des chaudieres ſur le feu, ils les reuerſent; caſſent les pots de terre, aſſomment les chiens, jettent le feu & les cendres par tout, ſi bien & ſi beau, que ſouuent les cabanes & les bourgs entiers en bruſlent. Mais le poinct eſtant, que tant plus on fait de bruit & de tempeſte, tant plus la perſonne malade en reſſent de ſoulagement, on ne ſe ſoucie de rien: & chacun ſe tuë à faire pis que ſon compagnon.

Nos cabanes qui ſont dans les bourgs, ne ſont pas exemptes des fruicts d'vne telle feſte. La porte de la cabane de la Reſidence de ſainct Ioſeph fut briſée trois fois

en vne pareille ceremonie. Pour ceſte reſidence icy où ie ſuis, de la Conception, nous auons eſté plus en repos pendant telles tempeſtes, pour eſtre eſloignez du bourg d'enuiron vne portée de mouſquet. Voila quel eſt le troiſieſme acte, venons au quatrieſme.

Le Soleil du lendemain eſtant leué, tout le monde ſe diſpoſe à aller derechef par toutes les cabanes où la malade a paſsé, & particulierement en celle où elle eſt retirée. Et ce pour propoſer à chaque feu, ſon propre & particulier deſir ou Ondinonc, ſelon que chacun en peut auoir eu lumiere & eſclairciſſement en ſonge; non pas toutefois ouuertement, mais par Enigmes. Par exemple, quelqu'vn dira ce que ie deſire & que ie cherche, c'eſt ce qui porte vn lac dedans ſoy, & par cela il entend vne courge ou calebace. Vn autre dira, ce que ie demande ſe voit à mes yeux, qui ſeront marquez de diuerſes couleurs, & par ce que le meſme mot Huron, qui ſignifie œil, ſignifie auſſi de la raſſade, on a entrée à deuiner qu'il en deſire ſçauoir quelque ſorte de grains de ceſte nature, & de diuerſes couleurs. Vn autre donnera à entendre qu'il deſire vn feſtin d'Andacvandet, c'eſt

à dire, force fornications & adulteres. Son Enigme eſtant deuiné, on ne manque pas de perſonnes qui ſatisfont à ſon deſir.

Ie ne m'eſtonne plus que Satan ait ſi fort agreable ceſte feſte & ſolemnité, ſelon qu'il le teſmoigna à ceſte pauure mal-heureuſe creature dont il s'agiſt : puis qu'en icelle toutes les facultez interieures & exterieures ſemblent trauailler à luy rendre vne eſpece d'hommage & de reconnoiſſance. Et il ſemble qu'entre toutes les ceremonies de la feſte, il faſſe vn particulier eſtat de celle cy, où l'eſprit meſme trauaille de la ſorte à ſon occaſion, comme il ſe peut voir en ce qui ſuit.

Auſſi-toſt donc que l'Enigme eſt proposé, auſſi-toſt on s'eſuertuë de le deuiner: & en diſant c'eſt cela, en meſme temps on le jette à la perſonne qui demande & propoſe ſes deſirs. Si c'eſt en effet ſon mot, elle s'eſcrie qu'on l'a trouué, & là deſſus c'eſt vne reſioüiſſance de toute la cabane, qui ſe met d'aiſe à frapper contre les eſcorces, qui ſont les murailles de leurs cabanes: & en meſme temps, la malade ſe ſent ſoulagée, & ce autant de fois qu'on trouue les deſirs de ceux qui les ont proposé par Enigme. Il ſe trouua dans le conſeil qui fut tenu

pour conclusion de ceste presente ceremonie, ou cela s'examina selon les formes & coustumes que cent Enigmes auoient esté trouées ceste fois.

Que si ce que l'on deuine n'est pas le mot de celuy qui a proposé l'Enigme, il dit qu'on en a approché, mais que ce ne l'est pas: il ne laisse pas pour cela d'emporter ce qu'on luy a donné, pour le monstrer par les autres cabanes, & par là leur faire voir & donner mieux à entendre que ce n'est pas cela, afin que par l'exclusion de plusieurs choses on ait plus d'entrée à dire ce que c'est. Il est vray qu'apres il reporte ce qu'on luy a donné, soit qu'on ait en fin trouué son desir, soit qu'on ne l'ait pas trouué, ne reseruant que ce qui estoit veritablement son mot. Quelques-vns obseruent le tout fort religieusement, mais ie ne doute point qu'il ne se glisse aussi là dedans beaucoup de frasque & de friponnerie. Tant y a que voila le 4. acte, qui auec le precedent recommence toutes les trois nuicts, & les trois iours que dure la feste.

Le cinquiesme ou dernier se commence le 3. iour. Cela consiste en vn second voyage ou promenade de la malade par les ca-

banes qui ferme toute la feſte, & ce pour propoſer ſon dernier & principal deſir, non pas ouuertement, comme elle auoit fait d'abord en arriuãt, mais par Enigme, comme les autres ont fait les iours precedents. C'eſt icy où le diable triomphe, & fait le maiſtre & le ſeigneur tout de bon. Car premierement, ceſte pauure mal-heureuſe ſortant de la cabane eſt aſſiſtée de nombre de perſonnes, qui la ſuiuent, & de quelques-vns qui vont deuant, tous file à file, & vn à vn ſans dire mot, auec des viſages, des mines & des contenances de perſonnes affligées & penitentes: & ſur tous la malade qui paroiſt ſeule au milieu, & dont tous les autres deuant & derriere ſont vn peu eſloignez; de ſorte que le voyant marcher comme ils marchent, il eſt impoſſible de faire vn autre iugement, ſinon que ce ſont perſonnes qui pretendẽt de donner de la compaſſion, & flechir à miſericorde quelque puiſſance ſouueraine qu'ils reconnoiſſent eſtre le principe & la cauſe du mal de la perſonne dont il s'agit; & de la volonté duquel en dépend, à leur iugement, la continuation ou la gueriſon, & en effect, c'eſt cela meſme.

Or il ne faut pas que pendant que ce-

ſte eſpece de proceſſion dure, pas vn Sauuage paroiſſe au dehors des cabanes : de ſorte que de ſi loing qu'on en voit, ceux qui aſſiſtent le malade, ſe tuent de faire des ſignes & des geſtes qu'on ait à ſe retirer, & à rentrer au dedans.

Entrée qu'eſt la malade dans les cabanes, c'eſt à racompter ſa miſere d'vne voix plaintiue & languiſſante : donnant au reſte à entẽdre que ſa gueriſon dépend de la ſatisfaction à ſon dernier deſir, dont elle propoſe l'Enigme. Auſſi-toſt vn chacun s'applique à en trouuer l'explication, & en meſme-temps iettent-ils à la malade ce qu'ils ont penſé que ce pouuoit eſtre, ainſi que nous venons de declarer.

Ceux qui aſſiſtent la malade ramaſſent tout ; & ſortent chargez de chaudieres, de pots, de peaux, de robes, de couuertes, de capots, de coliers, ceintures, chauſſes, ſouliers, de bled, de poiſſon, bref de tout ce qui eſt dans l'vſage des Sauuages, & qui leur eſt peu venir en penſée, pour arriuer à la ſatisfaction du deſir de la malade.

Voila ce qui paroiſt, & non ſans grand fondement, aux yeux eſclairez de la lumiere de la foy, de veritables trophées de Satan ; ou pluſtoſt vne ceremonie ac-

complie de foy & hommage que ces peuples rendent à celuy qu'ils recognoiſſent pour ſouuerain maiſtre & Seigneur, d'où ils eſtiment que depend tout leur bon heur ou mal-heur.

En fin, la malade fait tant, & donne tant & tant d'ouuertures pour l'explication de ſon Enigme, que l'on trouue ſon mot. Et auſſi-toſt voila vne clameur & reſiouiſſance generale de tout le monde, on frappe par tout contre les eſcorces, ce ne ſont que congratulations qu'on luy fait; & de ſa part des remerciemens de la ſanté qu'elle a recouurée. Elle retourne pour ce ſuiet vne troiſieſme fois par toutes les cabanes, apres quoy ſe tient le dernier conſeil general, ou on fait rapport de tout ce qui s'eſt paſſé, & entr'autres du nombre des Enigmes trouuez. S'enſuit le dernier preſent de la part du public, qui conſiſte à parfournir & combler le dernier deſir de la malade par deſſus ce que celuy des particuliers qui l'aura deuiné, aura peu donner; & là ſe termine la ceremonie.

Il eſt à preſumer que la veritable fin de cet Acte & ſa cataſtrophe, ne ſera autre que d'vne Tragedie, n'eſtant pas la couſtume du diable de ſe comporter autrement.

Toutesfois ceſte pauure mal heureuſe s'eſt trouué apres la feſte plus ſoulagée de beaucoup qu'auparauant, quoy qu'elle ne fuſt pas entieremẽt libre & deliurée de ſon mal. Ce qui eſt attribué par les Sauuages à l'ordinaire, au defaut & manquement de quelque circonſtance & perfection de la ceremonie; ce qui entretient ces peuples dans les frayeurs continuelles, & applications ſi exactes aux formes & particularitez de leurs ceremonies.

Ie ne ſçay ſi ſelon l'ordinaire du diable de ne s'abſtenir iamais d'vn mal, que pour en faire vn autre, il n'auoit pas deſſein de faire mourir en contr'eſchange, la petite fille de ceſte femme, dont nous auons parlé au commencement de ceſte hiſtoire.

Tant y a qu'apres la feſte elle deuint grandement malade: & qui porta celuy de nos Peres qui auoient charge de la cabane où elle eſtoit de la baptiſer comme en extremité au deſceu de ſa mere; apres quoy la petite fille ſe porta mieux: nous ne ſçauons pas toutefois au vray ce qui eſt depuis arriué, ſoit à la mere, ſoit à la fille, qui ſont retournez à leur bourg.

Pendant la maladie de la fille, vne bruſlure qui luy arriua, pour laquelle on cher-

choit quelque remede, ayant donné accez au ſuſdit Pere au feu où elle eſtoit auec ſa mere. Les careſſes qu'on fit à la fille, appriuoiſoient l'eſprit de la mere; de ſorte que le Pere trouua entrée ſuffiſante pour l'aborder, & luy faire raconter tout ce qui s'eſtoit paſsé. Ce fuſt de ſa bouche que nous euſmes la confirmation & l'eſclarciſſement de ce que deſſus, que nous auions deſia appris d'ailleurs, tant pour ce qui regardoit ceſte hiſtoire particuliere, que pour la nature de la maladie en ſoy, & ce par des perſonnes qui auoient eu le meſme mal, & qui auoient eſté gueris par vn ſemblable remede. Elle nous apprit toutefois pluſieurs circonſtances, que nous ne ſçauions pas; & en outre nous dit que le diable apres le refus que nous luy fiſmes de donner la couuerture qu'il auoit ordonnée, qu'on nous demanda, luy eſtoit apparu de nuict, & luy auoit dit que nous faiſions bande à part, & que partant nonobſtant noſtre refus, elle ne lairroit pas de guerir, le reſte alloit bien: qu'au reſte, doreſnauant il ne nous mettroit plus de la partie.

Si cela eſt, ie ne ſçay pas comme il l'entend, où ſi c'eſt vn tour du meſtier qu'il a

exercé dés le commencement du monde *Qui mendax est ab initio.* Mais il est asseuré que depuis ce temps, il n'a pas laissé de nous faire solliciter, soit à la Residence de sainct Ioseph en cas pareil, soit icy en quelques autres rencontres, & tousiours auec aussi peu de succez.

Il faut qu'à ce propos ie raconte en passant ce qui est icy arriué pendant que i'escriuois ce que dessus. Vn Sauuage d'vn bourg voisin est entré chez nous, portant derriere soy vn pacquet d'vne robe de Castor, disant qu'il la venoit traiter pour vne couuerture, ou quelque autre piece d'estoffe; la response a esté, qu'il n'y en auoit point à la maison qui fut à cét vsage. Helas, dit-il, ie n'en demande qu'vn petit morceau grand comme le coude. On se douta aussi-tost qu'il y auoit de l'Ondinonc: C'est pour quelque personne malade: luy dit-on; Helas oüy, respond-il, i'ay vne pauure petite fille aagée de quatre ans ou enuiron, qui depuis l'Automne dernier est dans le plus piteux estat qui se puisse voir. I'ay fait iusques icy tout ce que i'ay peu pour le recouurement de sa santé. En fin le Sorcier l'a visitée pour la derniere fois, & a dit que son ame desiroit ce que le

ſuis venu vous demander, & qu'au pluſtoſt ie vous vinſſe trouuer pour ce ſuiet.

Il n'en fallut pas dauantage. Incontinent vn de nos Peres ſe diſpoſe pour partir auec le Sauuage, & aller trouuer la petite fille là part où elle ſeroit, ſous pretexte de luy porter quelque douceur, qui paſſe icy pour medecine. Il y va, la trouue telle qu'on auoit dit, la baptiſe ſans faire ſemblant de rien, parcourt quelques autres cabanes ſelon leur loiſir, pour voir s'il n'y auoit point encore quelque autre proye à enleuer des mains de Satan. Et voila d'ordinaire ce qu'il gaigne, à rechercher de nous des hommages & des recognoiſſances de ſa ſouueraineté en ces contrées, cette pauure petite fille eſt morte heureuſement quelque temps apres.

Ce Loup infernal ne gaigneroit guiere dauantage ſur les oüailles que ſur les Paſteurs, ſi toutes eſtoient ſemblables à Ioſeph Chiuaienhua, ce braue Neophyte, duquel nous auons parlé aux Chapitres precedens. Ce bon homme nourrit en ſa cabane vne Breneſche, qui eſt vne eſpece d'oye ſauuage; qui a deſia eſté ie ne ſçay combien de fois l'Ondinonc, ou le ſonge de tout plein de perſonnes; & pour laquel-

le en ſuite auoir de luy, ie ne ſçay ce qu'on ne luy a pas preſenté. Ce n'eſt pas toutefois ce qui luy a donné plus de peine, que de refuſer ceux qui ſe ſont preſentez pour la traiter: mais bien dauantage, de refuſer à ſes amis qui la luy ont demandé pour ce ſujet iuſques à l'importunité: mais encore, dit ſa femme, s'ils nous la demandoient, ſans dire que c'eſt l'Ondinonc, mais vous diriez qu'on veut que ce ſoit expreſſement pour cela, ils ne tiennent rien! Plaiſe à Dieu nous donner pluſieurs familles de Barbares ſemblables à celle-là. Mais retournons à noſtre hiſtoire.

Il arriue quelquefois que le diable en ceſte grande ceremonie dont nous venons de parler, a recommandé entr'autres choſes à la perſonne malade, de faire maiſon nouuelle. En ce cas, il ne faut pas qu'elle retienne choſe du monde de ce qui luy appartient: elle doit donc donner tout ce qu'elle a, à meſme que ceux du bourg pendant les trois iours, vont propoſer leurs deſirs par les cabanes. Et il eſt quelquefois arriué, que pour vn ſeul plat de bois retenu par affection & attache, le Diable s'en eſt ſi fort reſſenty; qu'outre qu'il n'a pas accordé la gueriſon, il a marqué en ſonge à

la perſonne malade, le lieu & l'endroit où elle en deuoit mourir, pour auoir manqué, en ce point d'obeïſſance & de deference à ſes ordres, ce qui en effect eſt arriué.

Vne ceremonie ſi ſolemnelle nous porta à en rechercher la ſource & l'origine ; & nous auons trouué par le rapport des anciens, tant de ce bourg, que de celuy de la Reſidence de S. Ioſeph. Que les autheurs tant de ceſte feſte, que de toutes les autres ceremonies du païs, & nommement des danſes nuës, & choſes ſemblables, ne ſont autres que les Demons.

On nomme la Nation & le bourg où cela commença, & le Capitaine qui les ayant apperceu ſur vn lac paſſer le temps de la ſorte, les pria inſtamment d'aborder à ſon Bourg, & leur enſeigner tous ces beaux myſteres. Ce qu'apres beaucoup d'inſtance, & de ſacrifices de chiens, que ce Capitaine leur fit, ils s'accorderent en fin.

Or nos barbares aduoüent que de là s'enſuiuit la mort du Capitaine & la ruine du bourg, & apres celle de toute la Nation, dont quelques reliquats à peine reſtent refugiez parmy eux, deſquels ils ont appris plus particulierement toutes les ceremonies de ces ſolemnitez. Toutesfois

ils asseurent que ceux qui par apres les ont practiqué, s'en sont bien trouuez; & parlant que les mal-heurs de mortalité & de misere, qui les achemine à vne pareille fin, ne doiuent pas estre attribuez à cela, comme nous leur disons & preschons cõtinuellement, mais à nostre demeure parmy eux, à laquelle seule ils s'en prennent.

Au reste, le corps des Hurons n'estant qu'vn amas de diuerses familles & petites Nations, qui se sont iointes les vnes aux autres pour se maintenir contre leurs ennemis communs, chacune a apporté ses danses, ses coustumes & ceremonies particulieres toutes emanées du mesme principe, qui se sont communiquées à tout le païs, & qui se font en suite dependemmẽt du songe ou de l'ondinonc d'vn chacun, quand il est malade, ou par l'ordonnance du Medecin du pays, ou visiteur qu'on a eu suiet de nommer Sorcier ou Magicien, comme nous pourrons dire cy-apres. Et telles affaires s'appellent chez-eux Onderha, c'est à dire la terre; comme qui diroit, le soustien & la manutention de tout leur Estat. Voila nous disent les anciens & les Capitaines ce que nous appellons affaires d'importance.

Pour

Pour pluſieurs de ces ſuperſtitions il y a des Confrairies inſtituées, auſquelles & particulierement aux Maiſtres d'icelles il ſe faut adreſſer.

Tous ceux qui ont eſté autrefois le ſuiet & l'occaſion de la danſe ou de la feſte ſont de la Confrairie, auſquels apres leur mort ſuccede vn de leurs enfans : quelques-vns en outre ont vn ſecret ou vn ſort qui leur a eſté declaré en ſonge auec la chanſon; pour s'en ſeruir deuant que d'aller, par exẽple, au feſtin de feu : apres quoy ils manient le feu ſans s'offenſer.

Voicy vne hiſtoire qui ſe paſſa pendant le temps de cette grande ceremonie. Vn des ieunes gens du bourg des plus conſiderables, courant l'vne de ces trois nuicts, & faiſant l'enragé fit rencontre d'vn ſpectre ou demon, auec lequel il eut quelque parole; ceſte rencontre luy renuerſa de la ſorte la ceruelle, qu'il tomba, & en effet en deuint fol. De remede fuſt de tuer promptement deux chiens, & entr'autres vn qu'il cheriſſoit vniquement, dont on fit feſtin : en ſuite dequoy il ſe porta mieux, & en fin retourna en ſon bon ſens.

Ce ne ſeroit iamais fait, ſi i'auois en-

trepris de dire tous les tenans & aboutissans de ces miseres. En voila assez de cette façon, venons à d'autres mysteres.

Sur le milieu du mois de Mars, la saison de pescher à la Seine estant venuë, on parla de la marier selon la coustume du païs à deux ieunes filles, ou plustost à deux enfans, qui n'eussent iamais eu connoissance d'homme : Et en suite de faire les nopces ou le festin, auquel selon la forme, la Seine seroit au milieu, & les deux ieunes filles aupres. C'est là où on exhorte puissamment la Seine à prendre bon courage, & de faire en sorte que la pesche soit heureuse, comme a esté dit plus amplement aux precedentes Relations.

On ietta les yeux entr'autres sur vne de nos petites Chrestiennes, aagée de quatre ou cinq ans, pour estre l'vne des deux mariées ; On nous en donne aduis, nous voila aussi tost à la recherche du fond de l'affaire, pour aduiser à ce que nous auions à dire là dessus. Il se trouue donc qu'il y a quelques années que les Algonquains, qui sont peuples voisins tres-intelligens, & excellents en toute sor-

te de peſche, y eſtans allez en cette ſaiſon, pour peſcher auec la Seine, du commencement ne prirent rien. Surpris & eſtonnez d'vn ſuccez, qui leur eſtoit ſi extraordinaire, ils ne ſçauoient que penſer. Là deſſus, l'Ame, le Genie, ou l'Oki de la Seine, car nos Sauuages l'appellent de toutes ces façons, leur apparoiſt en forme d'vn grand homme bien faict, tout mécontent & en colere, qui leur dit. I'ay perdu ma femme, & ie n'en puis trouuer qui n'ait cogneu d'autres hommes deuant moy: voila ce qui fait que vous ne reüſſiſſez pas, & ne reüſſirez iamais iuſques à ce qu'on m'ait donné contentement ſur ce poinct.

Les Algonquains là deſſus tiennent conſeil, & aduiſent que pour appaiſer & donner ſatisfaction à la Seine, il luy falloit preſenter des Filles en ſi bas aage, qu'il n'euſt plus de ſuiet de ſe plaindre, & que pour plus grande ſatisfaction, il luy en falloit preſenter deux pour vne, ils le font donc en la maniere que i'ay marqué cy-deſſus dans vn feſtin, & auſſi-toſt leur peſche reüſſit à merueilles.

Les Hurons leurs voiſins n'en eurent pas pluſtoſt le vent, que voila vne feſte

& solemnité instituée, qui depuis a tousiours duré, & se celebre tous les ans en cette mesme saison. Cela estant, ie laisse à penser ce que nous dismes & conseillasmes aux parents de la Fille : mais voicy le grief ; car toute la famille profitant notablement d'vn tel mariage, vne partie de la pesche, luy reuenant l'année qu'elle se faict ; en quoy luy estant deuë & affectée en consideration d'vne telle alliance; refuser son contentement à tel mariage, c'est se priuer & frustrer toute vne famille de la plus grande douceur, & de la meilleure rencontre qui se fasse dans le païs.

Ie ne sçay si Dieu eut agreable de mettre particulierement la main à cette affaire, pour la rompre tout à fait, tant y a que la ceremonie ne se fit, ny d'vne façon, ny d'autre.

Vne des dernieres folies qui se soit passée en ce bourg a esté à l'occasion d'vn malade d'vn bourg voisin, qui pour sa santé, songea ou receut l'ordonnance du Medecin du païs, qu'on luy fist vn ieu de plat. Il en parle aux Capitaines, qui aussitost assemblent le conseil, arrestent le temps, & le Bourg qu'il falloit aller in-

uiter pour ce ſuiect, & ce bour fut le noſtre. On depute de là pour en venir faire icy la propoſition; elle eſt agreée, & en ſuite on ſe prepare de part & d'autre.

Ce jeu de plat conſiſte à faire ſauter dans vn plat de bois quelques noyaux de prunes ſauuages, chacun blanc d'vn coſté, & noir de l'autre, d'où s'enſuit perte ou gain ſelon les loix du jeu.

Il eſt hors de mon pouuoir de repreſenter l'application & l'actiuité de nos Barbares à ſe preparer, & à rechercher tous les moyens & les augures de quelque bon-heur & ſuccez en leur ieu. Ils s'aſſemblent les nuicts, & les paſſent partie à remuer le plat, & à recognoiſtre qui a la meilleure main; partie à eſtaller leurs ſorts, & à les exhorter. Sur la fin ils ſe mettent à dormir dans la meſme cabane, ayans au prealable ieuſné, & s'eſtans abſtenus quelque temps de leurs femmes: le tout pour auoir quelque ſonge fauorable, & le matin c'eſt à raconter ce qui s'eſt paſſé la nuict.

Enfin on aſſemble tout ce qu'on a ſongé qui pourroit apporter bon-heur, & en remplit-on des ſacs pour porter. On

reche rche en outre par tout, ceux qui ont des ſorts propres pour le jeu, ou des Aſcȣandics ou diables familiers, pour aſſiſter celuy qui tient le plat, & eſtre le plus proche de luy, lors qu'il le remuera. S'il y a quelques vieillards dont la preſence ſoit recognuë efficace, & augmenter la force & la vertu de leur ſort, on ne ſe contente pas de porter leurs ſorts, mais encore les charge-on quelquefois eux meſmes ſur les eſpaules des ieunes gens, pour les porter au lieu de l'aſſemblée. Et d'autant que nous paſſons dans le païs pour maiſtres ſorciers, on ne manque pas de nous aduertir, de nous mettre en prieres, & faire force ceremonies pour les faire gaigner.

On n'eſt pas pluſtoſt arriué au lieu de l'aſſignation, que chaque party ſe range de coſté & d'autre de la cabane, & la rempliſſent depuis le haut iuſques en bas, deſſus & deſſous les Andichons, qui ſont eſcorces faiſant comme vn ciel de lict, ou couuerture reſpondant à celle d'enbas colé ſur terre, ſur laquelle on ſe couche la nuict. Il s'en met ſur les perches couchées & ſuſpenduës le long de la cabane. Les deux ioüeurs ſont au mi-

lieu, auec leurs asseſſeurs qui tiennent les ſorts, Chacun de ceux qui ſont à l'aſſemblée, parie contre quelqu'autre ce qu'il veut: & on commence le ieu.

C'eſt pour lors que tout le monde ſe met à prier ou marmoter ie ne ſçay qu'elles paroles, auec des geſtes & des empreſſemens de mains, d'yeux, & de tout le viſage: le tout pour attirer à ſoy le bonheur, & exhorter leurs Demons de prendre courage, & de ne ſe pas laiſſer tourmenter.

Quelques-vns ſont deputez pour faire des execrations & des geſtes tout contraires, à deſſein de repouſſer le mal-heur de l'autre coſté, & en faire peur au Demon du parti contraire.

Ce ieu s'eſt ioüé cét Hyuer pluſieurs fois par tout le païs; mais ie ne ſçay comment il eſt arriué que ceux des bourgs où nous auons des Reſidences y ont touſiours eſté mal heureux au dernier poinct; & tel bourg y a perdu trente colliers de pourcelaine, chacun de mille grains, qui eſt en ce païs, comme ſi vous diſiez en France cinquante mille perles ou piſtoles. Mais ce n'eſt pas tout, car eſperants touſiours regaigner ce qu'ils ont vne fois

perdu, ils ioüent ſacs à petun, robes, ſoüillers & chauſſes, en vn mot tout ce qu'ils ont. De ſorte que ſi le mal-heur leur en veut, comme il eſt arriué à ceux-cy, ils reuiennent à la maiſon nuds comme la main, ayans quelquefois perdu iuſques à leur brayé.

Ils ne s'en vont pas toutesfois deuant que le malade les ait remercié de la ſanté qu'il a recouurée par leur moyen, ſe profeſſant touſiours guery à la fin de toutes ces belles ceremonies; quoy que ſouuent ils ne la faſſent pas longue apres en ce monde.

Le bon eſt qu'en ſuite de ces pertes, nos Barbares retournez à la maiſon, ne manquent pas de nous venir reprocher, que voila iuſtement à quoy profite de croire, & qu'on voit bien en effet que tout ce que nous pretendons, n'eſt que de ruïner les lieux où nous faiſons noſtre demeure, & ainſi peu à peu ruïner tout le païs. Que depuis que nous ſommes auec eux & qu'on leur a parlé de Dieu ils ne ſongent plus, leurs ſorts & Aſcyandics n'ont plus de forces, ils ſont mal-heureux par tout, bref il n'y a miſere qui ne les accompagne.

Ie ſerois infiny ſi ie voulois raconter tout ce qui s'eſt paſsé de ſemblable à ce que deſſus, qui regarde les ceremonies publiques, les danſes differentes, les feſtins d'Staerohi, ou du feu, & de ſemblables ſuperſtitions, qui ſe ſont diſ-je paſsées cét hyuer dernier en ce ſeul bourg d'où i'eſcry : ou toutefois ie puis dire auec aſſeurance, qu'on en a moins faict qu'en pas vn autre bourg du pays. Ie ne puis me reſoudre voyant la longueur ou cela me porteroit, à entamer le narré, & le diſcours à fonds des autres ſuperſtitions particulieres qu'on deſcouure tous les iours. Ie me contenteray de ce qui ſuit.

Quelques vns de nos Barbares, & entr'autres vn de nos pauures Renegats, racontant vn iour à vn de nos Peres les aduantages qu'ils ont à retenir & conſeruer leur Aſcgandic, ou diable familier, que le Pere l'exhortoit de quitter. Helas, dit-il, que me dis-tu là ? quand ie vay en traite ie n'ay qu'à ouurir le ſac où il eſt, ie luy recommande de me faire auoir vn colier de pourcelaine de tant de grains, vne robe ou mante de tant de peaux de caſtor; ie luy iette en hommage & recognoiſ-

ſance quelques grains de pourcelaine, & quelque piece ou morceau de caſtor; finalement ie fais le feſtin : Ie m'en vay là deſſus, & ce que i'ay pretendu ne manque iamais. Ma femme, dit-il, tremble quand ie la tire pour luy parler, mais c'eſt vne femme : Le Pere le pria de le l'y faire voir. O, dit-il, mon nepueu voila vne grãde demande; mais que donneras-tu? Cét homme paſſe pour vn des plus ſages & des plus reſeruez du bourg, & en effet il l'eſt ! iugez du reſte. Ce pauure malheureux eſt allé à la guerre auec des regrets de noſtre part qui ne ſe peuuent expliquer, & des craintes des mal-heurs qui luy peuuent arriuer, & en ſuitte à ſa famille, qui eſt grande & conſiderable.

Vn autre ſe plaignant que ſon ſort n'auoit plus de force, ny pour la peſche, ny pour la chaſſe, ny pour la traicte, mais ſur tout pour le jeu. Le Pere luy demanda, que faudroit-il pour luy rendre ſa vertu? vn feſtin, reſpond le barbare, mais quoy ie n'ay ny chair, ny poiſſon.

Ie ne ſçay comme qualifier les feſtins au regard de nos Sauuages, c'eſt l'huyle de leurs onguents, le miel de leurs medecines, le preparatif de leurs maux, l'e-

ſtoille de leur conduite, l'Alcyon de leur repos, le reſſort de leurs reſſorts & Aſcyandics, bref l'inſtrument general ou condition ſans laquelle rien ne ſe fait. C'eſt à cela & pour cela que ſont reſeruez les meilleurs morceaux deſquels toute la famille ſe priuera pour les conſeruer pour les occaſions d'vn ſonge ou de maladie. Le Diable ayant gaigné qu'on luy gardaſt touſiours & reſeruaſt-on le meilleur & le plus beau: Et c'eſt ce qui donne ſuiet de les qualifier veritables ſacrifices, particulierement lors que le ſonge ou la maladie demande le maſſacre d'vn chien, comme nous auons tantoſt dit; ce qui n'arriue que trop ſouuent.

Mais pour retourner à nos Aſcyandics ou diables familiers, la reſponſe commune de ceux que nous perſecutons ſur ce ſujet; eſt, qu'il n'y a perſonne qui n'en ait, & que s'ils n'en auoient, ils ſeroient en tout & par tout mal-heureux. Il eſt vray, qu'il y a en cela du plus & du moins: quelques vns en ont en nombre & de plus exprés & plus efficaces que les autres. Les vns les acheptent des Nations voiſines, particulierement des Algonquains qui ſont en reputation d'en auoir d'excellens,

& c'eſt la marchandiſe la plus chere & precieuſe du païs, les autres les ont herité de leurs parens. C'eſt de la façon qu'en auoit eu le Chreſtien ſuſmentionné de ce bourg, Ioſeph Chihgatenhsa, qui auſſi-toſt qu'il eut appris que cela eſtoit contre les commandemens de Dieu, & luy deſplaiſoit, le ietta bien loing au premier voyage qu'il fit: par ou depuis lors qu'il repaſſe, il a touſiours peur qu'il ne ſe remette dans ſon ſac, comme il eſt arriué à pluſieurs, qui par deſpit de n'auoir pas eu ce qu'ils auoient demandé ayans ietté leur Aſcgandic, l'ont apres trouué, ou dans leur ſac, ou dans quelqu'vne de leur quaiſſe.

Ie ne diray rien des Viſiteurs ou Medecins, nommez en leur langue Ocata: ny auſſi des Apotiquaires, ou donneurs de remedes, nommez Ontetſans. Ie diray ſeulement que les premiers ſe ſeruent ſouuent d'eau ou de feu pour recognoiſtre l'eſtat & le mal de la perſonne malade, & prononcer en ſuite leurs ordonnances: & ce touſiours auec les circonſtances de tortuë qu'ils remuent, dont nous auons parlé cy-deſſus, & de chanſon qu'ils chantent, & autres circonſtances du tout impertinentes.

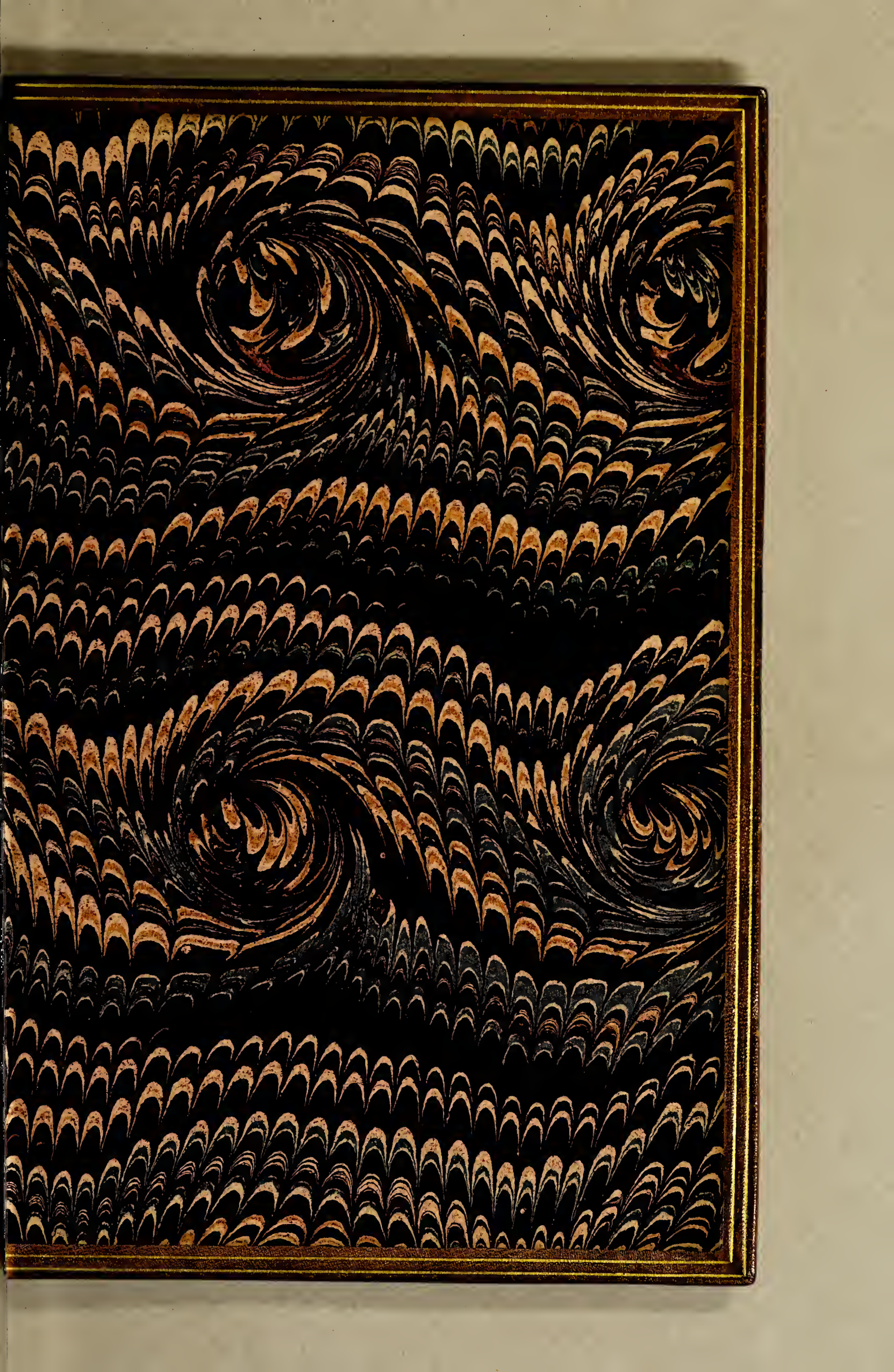
Les seconds ne donnent aussi d'ordinaire leurs remedes qu'auec l'appareille de semblables circonstances, & des exhortations à leurs remedes, d'auoir l'effect pretendu. Que si l'Oçata, ou Visiteur a prononcé que c'est vn sort ; l'Apotiquaire ou l'Artisan ne manque pas de faire voir quelque chose dans sa main par soupleſſe ou autrement, & quelquefois dans la matiere qu'il a fait voinir, de ce qui dans le sens commun de ceux du païs passe pour sort.

Les Yenroronons, qui sont ces estrangers arriuez de nouueau en ce pays, dont nous auons parlé aux Chapitres precedens, sont excellens pour tirer vne fleche du corps & en guerir la playe, mais la recepte n'a point de force qu'en presence d'vne femme grosse: dont le diable a rendu la circonstance grandement considerable en ces pays, soit à bon heur, soit à mal heur en mille rencontres & occasions, mais il faut briser icy.

En voila assez pour faire voir vn eschantillon de l'estat miserable de ces paures peuples parmy lesquels nous viuons. Ce qui ne peut qui ne donne de la compassion à tous ceux qui ont vne foy saincte

& viue, de ce que les hommes ſont à Dieu, & Dieu aux hommes, & de ce que nous deuenons apres la mort.

Ie prie tous ceux qui ietteront les yeux ſur ce narré de conſiderer le beſoin que nous auons de leurs ſainctes prieres & deuotions : veu les combats & batailles que nous auons à liurer & à ſouſtenir tous les iours, pour eſtablir en ce pays vn autre Souuerain que celuy qui depuis tous les ſiecles y a ſi tiranniquement vſurpé l'empire de Dieu & de IESVS CHRIST, pour les droicts & la gloire duquel puiſſions nous tous eſtre conſommez. Ainſi ſoit-il.

03479

EA640
L534r3